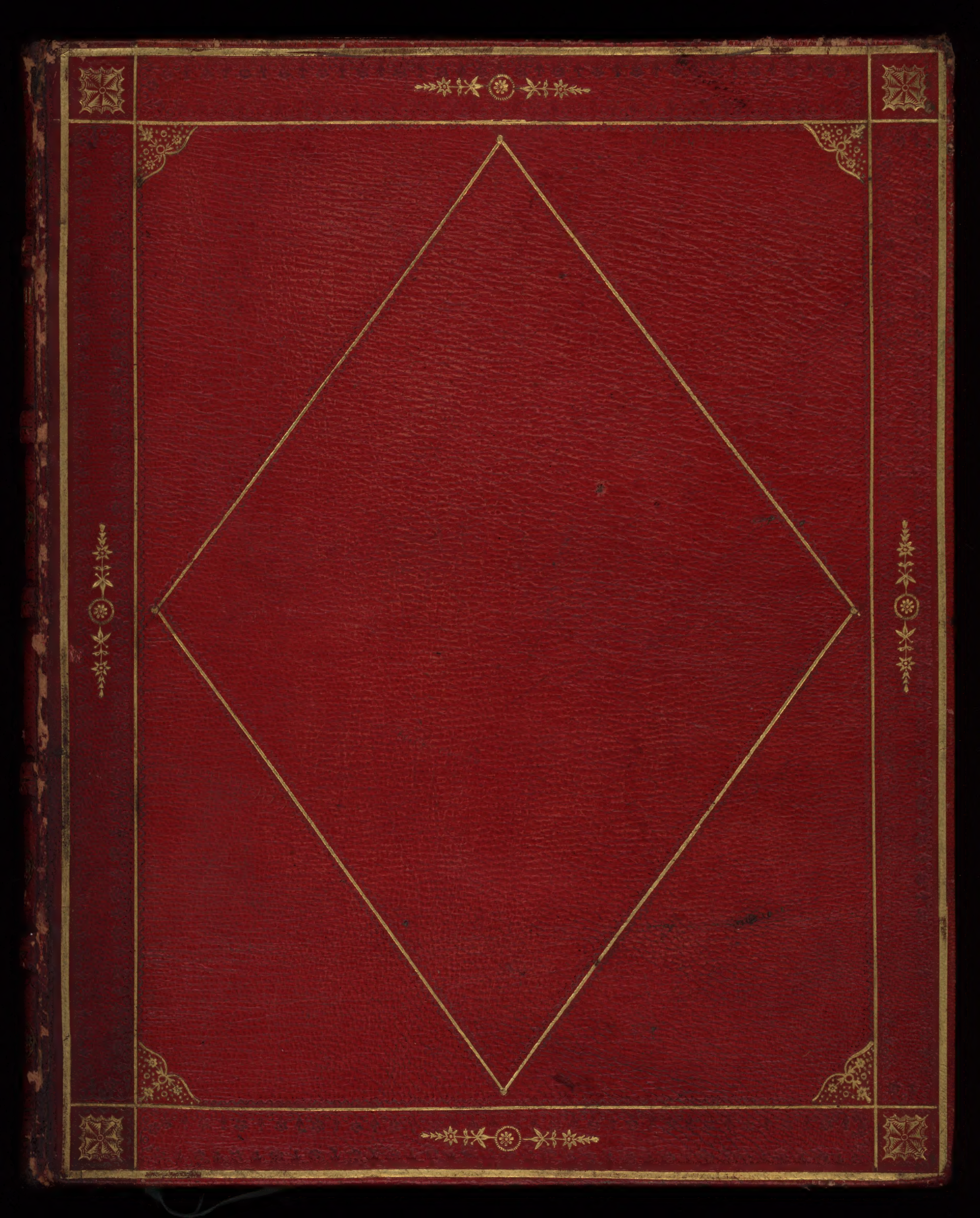
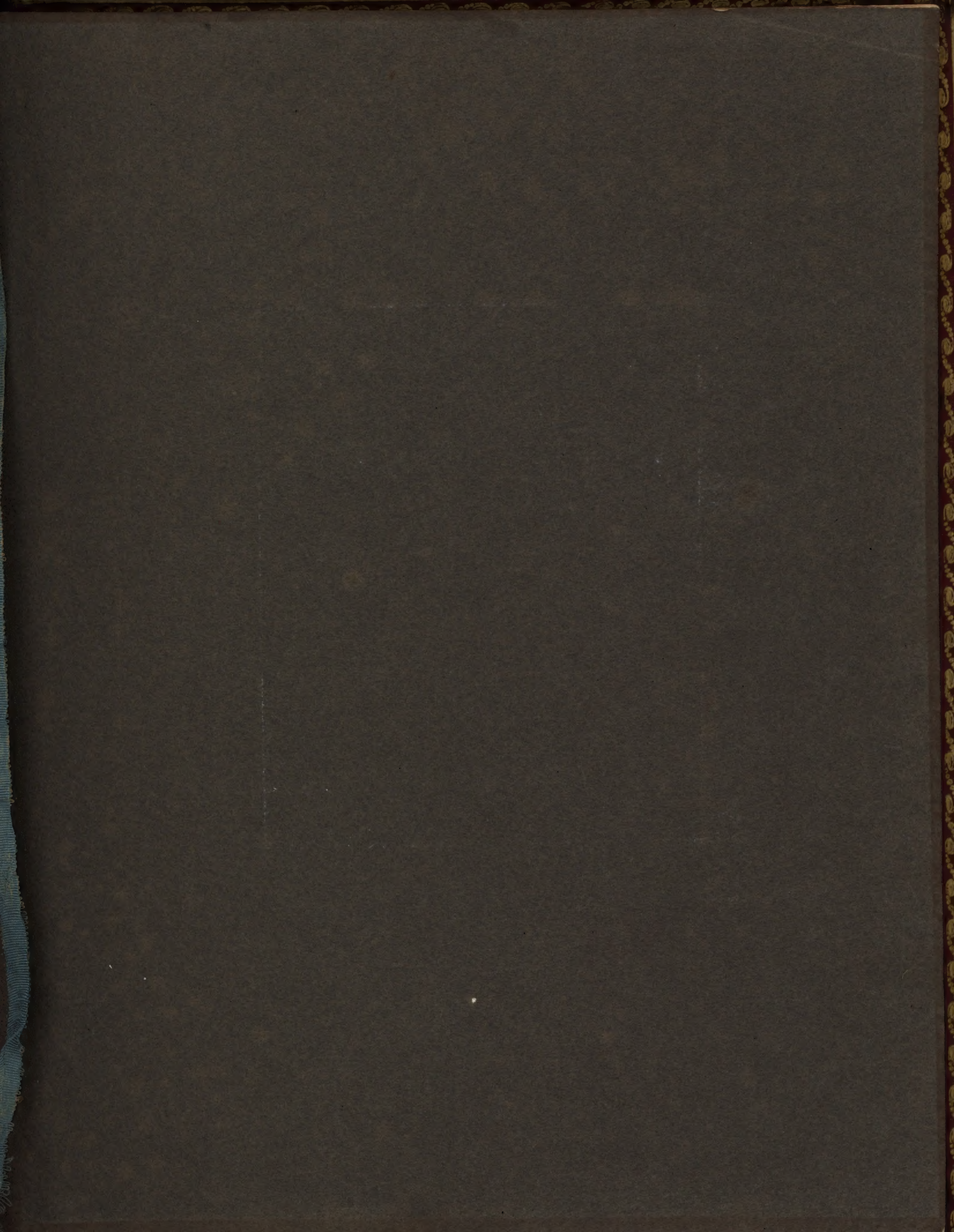



TOUT VIENT DE DIEU
Leigh



SUPPLÉMENT AUX RECHERCHES

SUR L'ORIGINE, L'ESPRIT ET LES PROGRÈS

DES ARTS DE LA GRÈCE;

SUR LEUR CONNEXION AVEC LES ARTS ET LA RELIGION DES PLUS ANCIENS PEUPLES CONNUS;

SUR LES MONUMENS ANTIQUES DE L'INDE, DE LA PERSE, DU RESTE DE L'ASIE, DE L'EUROPE ET DE L'ÉGYPTE.

Contenant des Obſervations nouvelles, ſur l'Origine des Idées employées dans les anciens Emblêmes religieux ; ſur les Raiſons qui les firent choiſir ; ſur les ſuites du Deluge univerſel ; ſur les Origines des Scythes, des Chinois & des Indiens ; ſur la Religion primitive de ces peuples; ſur celle des anciens Perſes, &c. &c.



A LONDRES,

Chez B. APPLEYARD, LIBRAIRE, *Queen Ann Street Weſt* & *Wimpole Street*, CAVENDISH SQUARE.

M.DCC.LXXXV.

AVANT-PROPOS.

EN commençant ces Recherches ſur l'Origine & l'Eſprit des Arts, j'eus particuliérement en vue ceux des Grecs : c'eſt dans les beaux ouvrages qui nous reſtent d'eux, qu'on peut obſerver les moyens dont ils ſe ſervirent pour les avancer: qu'on peut voir leur progrès ſucceſſifs, & reconnoître la main du génie qui les perfectiona. Il falloit, dans ces recherches, s'arrêter d'abord aux plus anciens monumens. Ceux-ci furent moins deſtinés à repréſenter les objets, qu'à rappeler le ſouvenir des choſes dont on vouloit conſerver la mémoire. La connoiſſance de ces monumens doit ſervir à déveloper les idées ſur leſquelles on en dirigea les formes, l'ordre, ou les proportions.

Ces idées tenant à celles de la Théologie des tems où furent faits les plus anciennes monumens religieux, leurs formes, par leur liaiſon avec l'objet qui les fit choiſir, s'expliquent au moyen de ces mêmes idées. La connoiſſance de ces liaiſons, peut donc ſeule nous donner celle des choſes exprimées dans les antiquités de cette eſpece, & nous apprendre, avec l'intention de ceux qui les érigerent, la langue dans laquelle

ils

ils parlerent aux yeux des hommes avec lesquels ils vécurent.

Des masses informes de rochers, exprimerent d'abord l'un des attributs de la Divinité. Des formes plus recherchées servirent ensuite à marquer quelques-autres de ses attributs : on employa dans la suite des figures prises dans la nature des êtres, dont les especes sont déterminées par des formes invariables ; mais soit qu'on se servit du bois, de la pierre, ou de toute autre matiere, pour exprimer par des formes arbitraires, les idées que la Théologie vouloit donner des actes de la puissance divine, ou de ses attributs ; soit qu'on lui cherchât des emblêmes dans les êtres capables d'un mouvement propre à leur nature, ou dans celle des êtres à la fois capables d'action & de sentiment ; soit enfin, que par la réunion de ces deux manieres d'exprimer, on remplaçat les anciens emblêmes faits de pierres figurées, suivant quelque méthode de convention, par d'autres pierres, auxquelles on donna la figure & l'action des êtres capables de mouvement & de sentiment ; le même Esprit qui fit rechercher les premieres formes, qui dirigea l'ordre & les proportions de ces premiers emblêmes, domina dans le choix des formes & l'arrangement de tous les autres. Les Arts commencerent, quand la matiere incapable d'action, arrachée pour ainsi dire à son état d'inertie, employée à représenter des êtres capables de mouvement & de sensibilité, prit la figure ou l'apparence de ces derniers. L'Esprit de ces Arts existoit avant eux : il se mani-

festoit déja, dans les formes arbitraires par lesquelles ils représenterent d'abord les idées Théologiques. La langue, dont il se servoit, manquoit de précision, mais elle étoit intelligible : plus cultivée dans la suite, devenue plus abondante, rendue plus harmonieuse, elle ne cessa cependant pas d'être la même, & fut toujours celle des Arts.

L'Origine des Arts peut être connue, leur Esprit peut se développer, sans qu'il soit nécessaire de connoître les Origines des idées qui les firent inventer, ni les sources d'où vinrent ces idées. Il suffit de savoir que celles-ci existerent: car leur existence a du précéder celle de tous les emblêmes possibles, comme la cause précede toujours l'effet qu'elle produit. Il n'étoit pas de mon sujet de remonter jusqu'aux principes des idées de la Théologie, ni d'en rechercher les premieres traces. Je devois les examiner dans les monumens les plus anciens, sans aller au-delà de leurs commencemens. C'étoit assez de montrer les motifs pour lesquels on les fit, de rendre raison de leurs formes, & de remonter par leur moyen, aux peuples qui furent les premiers à les employer. En reconnoissant les plus anciens emblèmes, en faisant voir leurs connexions avec les idées qu'ils devoient représenter, leur propagation en différens pays, & les voyes par lesquels ils y furent transportés, nous avons dit ce qu'ils signifierent : mais nous ne nous sommes pas étendus sur les raisons qui les firent choisir, ni sur les sources dont ils sortirent. Nous pensions, en remplissant notre objet, avoir dit suffisament

pour

pour conduire nos lecteurs à ces découvertes. Elles dépendent de ce que nous avons exposé en différens endroits de notre ouvrage, sur la maniere dont se formerent les anciens emblêmes : plusieurs personnes nous ayant demandé ces raisons, nous allons réunir, dans ce supplément, les idées sur lesquelles nous les croyons fondées.

Les Anciens établirent quelques-uns de leurs emblêmes sur des analogies de formes : telles furent ceux de la Pyramide, de l'Obélisque, &c. d'autres furent pris de quelque rapport de convenance entre les choses, dans lesquelles on considéroit des propriétés connues, & les objets dont les formes ne pouvoient se rendre par des figures qui leur ressemblassent ; tel fut entr'autres l'emblême de la Foudre. Il s'agissoit, dans ces deux cas, de représenter des êtres physiques : mais pour exprimer beaucoup de sujets, purement intellectuels, dont l'existence assurée ne donnoit cependant aucune forme analogue par laquelle on put la représenter, on se servit des analogies de mots & de formes combinées l'une avec l'autre. Ces dernieres, en cette occasion, furent employées, non parce qu'elles représentoient des sujets métaphysiques impossibles à représenter, mais parce que les noms par lesquels on désignoit les êtres connus sous ces formes, désignoient aussi ceux dont on cherchoit à rappeler l'idée. On verra, dans ce supplément, que les emblêmes employés à représenter Dieu, l'Etre Générateur du monde, l'Esprit qui vivifia la matiere, l'Ame & la Vie, furent composés, ou plutôt choisis sur de tels principes.

Cette

Cette maniere de s'exprimer exiſta, comme on le fera voir, dans la langue primitive des hommes. Elle fut celle de l'écriture la plus ancienne, & les Hiéroglyphes de tous les nations en furent une ſuite naturelle.

En faiſant connoître les peuples, qui ſeuls purent tranſporter ces anciens emblêmes par toute la terre, nous n'avons parlé d'eux que ſous le nom de Scythes. Arrêtés par la tradition conſervée ſur le commencement de leur hiſtoire, & ſur la figure emblématique donnée à la mere de tous les peuples de ce nom, nous n'avons pas du porter nos recherches plus loin : car c'eſt là que commencent les monumens & les traditions hiſtoriques, conſervées par les Grecs & les Romains. Ainſi nous n'avons pu déterminer, ni la véritable origine de cette grande famille des Scythes, à laquelle tiennent preſque toutes les autres, ni la doctrine dont elle emprunta les idées, ſur leſquelles furent fondés les emblêmes en uſage chez elle, avant de l'être par-tout ailleurs. On trouvera, dans ce ſupplément, des recherches ſur ces objets intéreſſans à connoître, en ce qu'ils nous montrent l'origine des inſtitutions religieuſes de beaucoup de peuples de l'Aſie & de l'Europe.

De tous les événemens hiſtoriques, le plus mémorable, le plus connu, le plus généralement atteſté, c'eſt le Déluge univerſel. Le ſouvenir s'en étoit conſervé chez tous les anciens peuples de l'Orient. Les Egyptiens, les Phéniciens, les Chaldéens, les Aſſyriens, les Perſes, en gardoient la tradition.

Elle

Elle exiſta de tous tems chez les Indiens, chez les Chinois & chez les Scythes: elle ſemble s'être étendue comme le Déluge même. La conſervation de cette ancienne tradition, eſt un titre capable de montrer l'antiquité des peuples chez leſquels elle ſe trouve : tous les autres ſont nouveaux par rapport à eux. Elle ne s'eſt pas répandue dans l'Europe, parce que l'Europe ne fut peuplée que long-tems après l'Aſie. Ce que diſoient les livres de toutes les anciennes nations, au ſujet de ce grand événement, eſt confirmé par ceux de Moyſe. De toutes les hiſtoires, la ſienne eſt celle où l'on trouve les détails les plus circonſtanciés, les plus ſimples, & ſans doute les plus vrais, ſur ce qui précéda & ſuivit le tems de cette effrayante calamité.

Quelque ſoit le terme éloigné, auquel les Egyptiens, les Chaldéens, les Indiens & les autres peuples de l'Aſie, ont porté la date de leur Origine, ils n'ont cependant jamais prétendu la faire remonter avant le Déluge univerſel. Leurs hiſtoires ſuppoſent toutes que cette époque fut antérieure à elles. Là commence en effet le renouvellement de la terre, le renouvellement des peuples, celui de toutes leurs inſtitutions, de tous leurs arts, de toutes leurs ſciences. Deux connoiſſances feroient très-importantes à l'hiſtoire ; l'une feroit celle de la date préciſe de cette grande révolution ; l'autre, celle de l'endroit d'abord habité par la ſeule famille échappée à la deſtruction de toutes les autres. L'Ecriture Sainte ne nous nous apprend pas cette date préciſe. Elle ne détermine

détermine pas le pays où s'arrêta l'arche: mais en nous marquant le nom des monts fur lefquels elle fe fixa, elle nous laiffe les moyens de connoître les lieux, où ces premiers hommes commencerent à s'établir.

Le Génie du Chevalier Walter Raleigh lui fit découvrir l'erreur dans laquelle on eft tombé, en plaçant dans l'Arménie les monts Ararat de l'Ecriture, & la foibleffe de autorités fur lefquelles eft fondée cette opinion. La diverfité des fentimens, à ce fujet, montre affez leur incertitude. Cependant elle devient encore plus manifefte, par leur oppofition au texte qu'ils contredifent: d'accord avec lui fur des noms, qui peut-être n'exiftoient pas en Arménie au tems de Moyfe, ces fentimens détruifent ce qu'il affure ailleurs. Car l'Ararat de l'Arménie, fitué au Septentrion des plaines de Senaar, n'eft affurément pas l'endroit d'où purent venir par l'Orient les peuples qui s'y raffemblerent, comme le dit expreffément l'Hiftorien facré. Frappé de ces raifons, le Chevalier Raleigh a reconnu ces monts dans ceux, qui, placés à l'Orient de la Babylonie, font la partie du Caucafe, qui s'étend jufqu'à l'Imaus des anciens. En fuivant les traces de ce grand homme, en nous fervant des découvertes inconnues à fon tems, en nous attachant à la lettre du texte qui doit nous guider, nous avons tenté de déterminer, par des moyens nouveaux, ce point important de l'hiftoire ancienne.

Si nos conjectures, à cet égard, font fuffifament fondées, on verra, avec les lieux où fe fixa l'Arche & ceux où s'arrêta

la famille quelle contenoit, fortir d'elle les fondateurs des plus anciens peuples. De telles recherches conduifent à l'origine des Chinois & des Indiens ; & par les conféquences naturelles qui en font la fuite, à celle des anciens emblêmes. On y fera connoître l'étonnant accord de ces principes, avec ceux des livres les plus refpectables ; enfin, on indiquera les moyens par lefquels fe répandit, dans tout l'Orient, l'opinion de l'exiftence d'un Pere invifible, dont le Fils créa le monde, & dont l'Efprit vivifia les germes des chofes.

Les réflexions que je venois de faire, en lifant le livre très-intéreffant écrit par Mr. Dutens, fur l'Origine des Découvertes attribuées aux modernes, m'avoient donné beaucoup d'idées, dont quelques unes fe font répandues dans ce fupplément, quand l'occafion s'eft préfentée de l'écrire. Infatiables de louange, ambitieux de toute efpece de gloire, peu j'aloux fur les moyens de s'en procurer, les Grecs prétendirent avoir anciennement dominé par-tout ; les conquêtes de leurs héros n'eurent pas de bornes ; les Dieux naquirent chez eux ; les arts les plus néceffaires, les inftitutions les plus fages, les loix mêmes étoient comme eux indigenes à leur pays : cependant ils me femblent avoir été par rapport aux anciens peuples de l'Afie, ce que nous fommes par rapport à eux : & comme les modernes croyent à préfent avoir fait des découvertes, dont l'origine fe trouve dans les livres des Grecs, ceux-ci s'attribuerent autrefois des connoiffances, dont ils étoient redevables aux anciens livres & aux traditions

tions

tions de l'Afie. Ces connoiffances arrivées jufqu'à nous, par le moyen de la Grèce, appartiennent à des tems antérieurs à celui où ce pays fut éclairé des lumieres de la Philofophie. Quelques Philofophes reconnurent ces Origines étrangeres à leur pays, mais aucun d'eux ne vit le principe duquel il paroit qu'elles font émanées. Les *recherches* faites ici nous rapprocheront de ce principe.

La maniere dont on a fait l'extrait des premiers volumes de cet ouvrage, dans le journal intitulé *le New Review*, nous ayant mis dans la néceffité de montrer combien il eft différent de celui dont on prétend avoir rendu compte, a véritablement donné lieu à ce fupplément. En écrivant des obfervations que nous n'avions pas employées, nous avons reconnu l'utilité dont elles pouvoient être. On les trouvera répandues dans cet Appel au Lecteur, particuliérement depuis la *page* 27. Ceux qui ne fe foucieront pas des réflexions faites fur le journal en queftion, pourront lire ces recherches à part : les unes tiennent à l'hiftoire du livre, les autres, bien plus importantes, tenant aux recherches mêmes qu'il contient, deviennent pour elles une augmentation confidérable.

Dans le tems que nous nous occupions de cet écrit, Mr. Boughton Roufe, à qui ces recherches ont déja tant d'obligations, a bien voulu nous confier encore un deffin très-curieux qu'il a rapporté de l'Inde. Ce deffin, probablement copié d'après une peinture religieufe des Indous, eft une efpece de *Table* facrée, faite à peu près dans les mêmes vues

que

que les *Tables* Ifiaques des Egyptiens. Celle-ci repréfente, la Cataracte facrée du Gange, fuivant les traditions de la fecte de Vichenou. Et comme elle peut répandre beaucoup de lumiere, fur ce a qui été dit dans les premiers volumes de ce livre, au fujet de la Théologie des peuples de l'Inde, nous la publions, avec des réflexions propres à la lier à ce qui la précede. On trouve ici des morceaux très-intéreffants des livres facrés Indous: nous en fommes encore redevables à la perfonne dont nous tenons la table que ces écrits fervent à expliquer. Enfin, nous donnons auffi quelques obfervations fur la Théologie des Perfes, fur leur Mythras, & les monumens qui le repréfentent. Toutes ces matieres différentes, enchainées l'une à l'autre par des principes qui leur font communs, font de ces morceaux épars en apparence, un tout, dans lequel il entre peut-être autant de chofes, que dans beaucoup de volumes beaucoup plus confidérables.

Nous avons été contrains de répéter ici quelques-uns des planches déja publiées dans les autres volumes. Il nous a femblé que cela pouvant être commode pour ceux mêmes qui ont le commencement de cet ouvrage, devenoit néceffaire à ceux qui ne l'ayant pas voudroient lire celui-ci. Sur quoi il eft bon d'obferver, qu'à caufe des renvois des volumes précédens, nous nous fommes cru dans l'obligation de conferver l'ordre fuivi dans les planches qu'ils contiennent, mais nous les avons fait précéder par celles qui leur manquent.

APPEL

APPEL AUX LECTEURS.

MONSIEUR Henry Maty, dont toute l'Europe connoit les feuilles périodiques, les beaux talens & le génie ſingulier, venant de publier un extrait de cet ouvrage, pour répondre à l'honneur qu'il a bien voulu lui faire, ſon auteur croit devoir joindre cet extrait au livre qui en eſt l'objet. Le public mis à portée de comparer l'original à la copie, pourra juger plus aiſément de la reſſemblance de l'un à l'autre.

En liant cette critique aux deux volumes qui l'ont faite écrire, l'auteur penſe qu'elle les fera examiner de plus près ; elle aidera peut-être à les faire lire : car bien que Mr. Maty *n'y voye abſolument rien qui ſatisfaſſe ſon eſprit,* (1) il ne laiſſe cependant pas de *les recomander, comme bien dignes d'être lus, par ceux qui s'amuſent à ces ſortes d'études.* (2) On croiroit d'abord voir une ſorte de contradiction, entre le conſeil donné ici & le ſentiment produit par la lecture de cet ouvrage ſur l'auteur de ce conſeil ; mais je prie ceux qui penſeroient ainſi, de vouloir bien ſuſpendre leur jugement : tout intéreſſé que je ſerois à l'approuver, ne pouvant avec juſtice être de leur avis, je dois leur montrer que l'eſprit de Mr. Maty a du n'être pas ſatisfait de la lecture qu'il a faite de mon ouvrage, & que néanmoins, il a pu & du en recomander la lecture à d'autres. Ses feuilles nous font voir qu'il ne voit pas comme le reſte des hommes, & ce qui eſt au deſſous de lui, peut fort bien convenir à ceux qui ne l'égalent pas à beaucoup près. Il ne peut agir ſans raiſon, & je crois pouvoir démontrer, qu'il m'importe tout au moins autant qu'à lui, de prouver qu'il a, je ne dis pas ſes raiſons, mais toutes les raiſons poſſibles de me critiquer, de me blâmer, peut-être même de me plaiſanter avec cette légéreté, qui cependant n'a pas été du goût de tout le monde. Voici ſon extrait.

(1) NEW REVIEW. January 1785. p. 68.— *At leaſt I ſee nothing in Mr. D's book, that at all ſatisfies my mind.* L'auteur n'oſe ſe flatter que cet appel, tout ſatisfaiſant qu'il eſt, puiſſe en rien ſatisfaire l'eſprit de Mr. Maty.

(2) Idem. *I recommend it as well worthy to be read by perſons delighting in theſe ſtudies.* L'Avis me ſemble bon ; je l'ai ſuivi & ne m'en ſuis pas mal trouvé. Mais j'en ai trouvé moins bon l'extrait de Mr. H. Maty.

A Extrait

Extrait du *New Review for Januari* 1785.

Art. III. p. 17. &c. &c.

Recherches ſur l'Origine & les Progrès des Arts de la Grèce ; ſur leur Connexion avec les Arts & la Religion des plus anciens peuples connus ; ſur les Monumens Antiques de Inde, de la Perſe, du nord de l'Aſie, de l'Europe & de l'Egypte. 2 Vol. 4to. avec 74 planches. 3 guinées. Appleyard.

On trouvera le texte de cet extrait, après la traduction qu'on en donne ici.

Comme je deſire toujours de mettre le juré qui doit décider de la réputation des ſavans, en état de juger de tout le procès, autant que des jurés peuvent le faire, je vais expoſer à mes lecteurs l'hipotheſe de Mr. d'Hancarville & quelques unes de ſes preuves, en auſſi peu de mots que je pourrai.

Mr. Maty ſemble n'avoir pas ſatisfait à ſon gré le deſir très-louable qu'il annonce à ſes lecteurs ; car il les avertit, (3) *qu'ils ne peuvent juger du livre* dont *il s'agit, ſur le compte qu'il leur en rend, dans lequel il y a,* dit-il, *quelques inexactitudes, qu'il ne regarde cependant pas comme eſſentielles.* Il nous donnera la permiſſion de faire obſerver ici quelques-unes de ces inexactitudes, pour mettre les *jurés* en état de décider ſi on les a informés, comme on leur promet de le faire.

Mr. d'Hancarville commence par une apologie, de ce que ſes recherches ſe portent d'abord ſur les médailles, au lieu de conſidérer l'art du deſſin, qui dut néceſſairement exiſter avant le tems où l'on mit des types ſur les monoies. La raiſon aſſignée par notre auteur pour avoir quitté l'ordre naturel, c'eſt que nous trouvons ſur les médailles les figures des pierres, que les anciens adorerent originairemen comme les emblêmes des Dieux. On y trouve pareillement des anciens temples de différentes formes. Quoique ces temples n'exiſtent plus en Grèce, quoiqu'en effet les hiſtoriens de la Grèce n'en ayent jamais parlé comme y en ayant vus, ils ſont cependant ſemblables à ceux qu'on trouve encore à préſent en Aſie, en Suede, en Danemark en Allemagne, en Pologne, & l'on ſait qu'autrefois il en exiſtoit en Eſpagne, en Italie, dans le Gaules, & même dans les parties intérieures de l'Afrique.

(3) Idem. *All this, however, obliges me to add, that as the book cannot be judged of, from my account, in which, moreover there are ſome inaccuracies, though I think no eſſential ones.*

L'auteur

L'auteur allégue d'autres raisons du parti qu'il a pris ; on peut les voir dans sa préface page 5. Ce n'est pas parce qu'on a trouvé les figures des plus anciens simulacres sur les médailles, qu'il a commencé par elles ses recherches sur les Arts. Les Pierres représentées sur ces médailles, étant les plus anciens emblêmes connus, on s'en est servi pour remonter à l'origine des premieres représentations des Dieux. On voit encore de ces anciennes pierres dans presque toutes les parties de notre continent, mais on ne voit des plus anciens temples où elles étoient placées, qu'en quelques endroits de l'Europe. *Stonehenge* est l'un des plus fameux. On m'a assuré qu'en France il y a quelque restes d'édifices semblables. Chardin vit dans la Médie, des grands ronds ou cercles formés de pierres de taille, qu'on dit avoir été apportées par les Géans : " Ce qui cause, dit il, plus d'admiration en " considérant ces pierres, c'est qu'il y en a de si grosses que huit hommes " auroient peine à les remuer, & qu'on n'apperçoit point qu'elles ayent " pu être tirées que des montagnes voisines, qui sont à six lieues." *Voyag. de Paris à Hispahan. T.* I. *p.* 267. Mr. Maty me faisant dire qu'il subsiste encore à présent de ces temples en Asie, en Suede, en Danemark, en Allemagne & en Pologne, supprime les isles de l'Angleterre. C'est cependant le seul pays où j'en ai pu voir : jamais je n'ai du assurer qu'il en existât en Suede, en Allemagne, ou en Pologne. Les habitans de ces pays, sur la foi de cet extrait, pourroient m'imputer d'avoir avancé un fait dont aucun auteur n'a parlé, & dont personne n'a connoissance. Mais je prie le lecteur d'observer, que Mr. Maty a confondu ce que j'ai assuré des Pierres Sacrées, qui se trouvent dans tous ces pays, avec ce que j'ai avancé des temples, que j'ai dit se trouver seulement en quelques endroits de l'Europe. *Voyez la Préface, page* vii.

Mr. d'H. continue à rendre compte de son systême, ou plutôt de ce qu'il appele modestement ses conjectures ; si je les entens bien, elles répondent aux vues suivantes.

Les anciens ayant originairement employé des pierres pour représenter leurs Dieux, leur chercherent dans les tems suivans des symboles plus expressifs : tels furent le Feu représenté par la forme pyramidale sous laquelle s'éleve sa flamme, les rayons de la lumiere ou le symbole du soleil, représentés par des figures obéliscales—& une plante aquatique du genre du tamara, laquelle représenta l'être suprême, comme l'esprit qui dans le commencement des choses incuba sur les eaux. Dans la suite des tems on se servit des animaux : dans cette classe, le Bœuf & le Serpent, qui représenterent le Créateur du monde matériel & l'Auteur de la vie de tous les êtres sensibles, furent les plus anciens ; ces deux furent les plus durables & ceux qui se répandirent en plus d'endroits. Je crois que le lecteur ne trouvera pas cette phrase intelligible, s'il

 n'y

n'y fait entrer le mot d'*emblêmes* que Mr. Maty a ſupprimé, je ne ſais pourquoi. *On les découvre dans tous les pays ou ſe trouvent les anciennes pierres ſacrées. On en trouve encore dans ces parties de l'Aſie où le Mahométiſme ne s'eſt pas établi; Nous les voyons repréſentés ſur un grand nombre de médailles; ſur beaucoup de marbres & de monumens de l'Italie, de l'Egypte, de la Syrie de l'Inde, du Japon, de la Chine, de la Perſe, de la Tartarie, de la Scandinavie & dans tous les pays autrefois habités par les Celtes. Le Serpent d'airain fut, chez les Iſraëlites, le ſymbole de la vie, & l'une des têtes des Chérubins paroit avoir eu la forme de celle du Bœuf.*

Les choſes demeurerent ainſi, juſqu'à ce que de nouvelles ſuperſtitions faiſant adopter des figures nouvelles, la Divinité commença à être réverée ſous la forme humaine: mais alors même on procéda ſuivant les premieres idées originales, & l'ancien emblême fut en quelque façon confondu dans le nouveau. Ainſi dans quelques monumens nous voyons le Bœuf commençant à prendre la tête humaine, mais conſervant encore les cornes, les oreilles & le corps de cet animal: en d'autres, où il a la tête & le corps de l'homme, il conſerve les cornes, les oreilles, les cuiſſes velues & les jambes du Bœuf. En quelques bronzes, nous le voyons avec les oreilles, la queue, les pieds de l'animal unies au corps, à la tête & aux jambes de l'homme. Quelques ſtatues, entierement délivrées de l'animal emblématique, en gardent encore le caractere de tête, avec les cornes & le fanon, qui du menton lui pend ſur le ſternum. Ce qui fit la différence entre les Grecs & les autres nations de la terre, c'eſt que les Grecs ajouterent la beauté à leurs idées de la Divinité; de là vint que leur ſculpture, & leur ſculpture ſeule, arriva à cette élévation à la quelle nous ſommes témoins qu'elles parvint.

Tous mes lecteurs ſont priés d'être témoins du déplaiſir que j'ai de me voir ainſi travesti: jamais je n'eus l'impertinence d'aſſurer, que ce qui fit la différence entre les Grecs & les autres peuples de la terre, c'eſt que les Grecs ajouterent la beauté à leurs idées de la Divinité: c'eſt Mr. Maty, qui dit cela. Quant à moi, j'ai avancé dans la *page* xxii. de la préface, que la *Sculpture des Grecs fut reſtée au point, où elle s'arrêta dans l'Egypte & dans l'Aſie, ſi le génie des Grecs n'eut imaginé de comprendre* la beauté *dans le nombre des Attributs* ou *des Qualités des Dieux.* Il ne s'agit ici que de la différence entre les Arts des nations, & non de la différence entre les nations mêmes. Ce furent la liberté, les bonnes loix, les lumieres de l'eſprit, & la politeſſe qui en eſt la ſuite, qui diſtinguerent les Grecs de tous les autres peuples, avilis par la ſervitude, dégradés par la moleſſe, ou reſtés barbares par une conſéquence de leur mauvais gouvernemens.

J'ai montré dans cette préface, que les plus anciennes pierres exprimerent par leur *Grandeur l'Immenſité* des Dieux. Des monts, comme le Caſius & le Carmel, rendirent cette même idée. Les formes de tous les emblêmes

des

des tems ſuivans, furent choiſies pour exprimer différens attributs de la Divinité, & l'Eſprit qui fit rechercher ces formes, continua d'être celui de l'Art, dans tous les tems où il eut à exprimer des figures Divines. De cette ſuite de choſes nait une des diviſions de mon ouvrage: par elle nous pouvons reconnoître l'*Origine*, l'*Eſprit & les Progrès des Arts de la Grèce.* Cet *Eſprit* s'étant dans tous les tems plié aux vues de la Religion, en exprima les dogmes: la *Connexion des Arts & de la Théologie* fait la ſeconde diviſion de ce même ouvrage. Les Anciens emblêmes, tranſportés ſur toute l'ancien continent, par-tout admis ſous les mêmes acceptions, nous découvrant *une même Religion*, *une même Origine* commune à tous les peuples, nous font remonter à la ſource de l'une, & aux commencemens des autres: cela forme la troiſieme diviſion de cet ouvrage. Relatives à ces trois choſes, toutes les recherches répandues dans le premier volume, ſe lient plus ou moins avec elles, ſuivant la nature des ſujets. Mr. Maty ne parle en aucun endroit des vues analogues à ce troiſiéme rapport; il ne dit rien, ou preſque rien, de ce qui regarde la relation entre les religions des différens peuples, des détails où l'on eſt entré à cet égard, & de la comparaiſon qu'on a faite de leurs monumens & de leurs traditions; tout cela diſparoit ſous ſa plume: il n'a pas voulu reconnoître la liaiſon de trois choſes intimement enchainées l'une à l'autre; cette liaiſon fait cependant tout l'ordre de ce livre. On n'a pas prétendu rendre cet ordre bien ſenſible, parce qu'on n'a voulu fonder ni un hypotheſe, ni établir un ſyſtême. Cependant, Mr. Maty prétend que l'auteur a voulu faire un ſyſtême; mais celui-ci dit expreſſément *page* xvii. *de la préface*, *nous ne prétendons pas inventer un nouveau ſyſtême, mais expoſer ce qui fut anciennement*; *ce n'eſt pas nous, mais les monumens mêmes qu'il faut écouter.* Il ſuit effectivement cette méthode de conſulter les monumens: par-tout il a cherché à conſtater les raiſons de leurs formes, & leur rapports avec les notions qu'en donnent les Religions des peuples auxquels ils appartinrent. Par eux on lie les anciennes traditions avec les antiquités des peuples. Si le lecteur lit cette préface, après avoir lû l'extrait de Mr. Maty, il verra qu'on ne lui a parlé dans cet extrait que d'une très-médiocre partie, & ſans doute de la partie la moins importante des vues qu'elle contient.

Sur cette ſuppoſition qu'on a voulu faire ſyſtême, Mr. Maty s'eſt appliqué à le chercher par-tout: & comme il ne l'a trouvé nulle part, il en a fait un. C'eſt ce ſyſtême curieux qu'il préſente à ſes lecteurs, & qu'il attribue à l'auteur. Il dit.

LIVRE I. CHAP. I. *Des Formes & de l'Origine des plus anciennes Monoies Grecques.*

LA plus ancienne forme des monoies Grecques fut, suivant Plutarque (in Lysandro) la forme obélifcale. Ces monoies obélifcales repréfentent *une fleche ou* Bélemnite, *communément appelée pierre de tonerre, dont on fit des flêches dans les premiers tems. C'eft pourquoi ces formes font l'image manifefte de la force dont le tonerre eft une des plus grandes expreffions.*

L'auteur de cet ouvrage n'a pas avancé que les monoies obélifcales, euffent jamais *repréfenté* une Fleche ou Bélemnite; car c'eft autre chofe d'avoir eu la forme de fleches, ou d'avoir été faites dans l'intention de repréfenter des fleches. Ce n'eft pas auffi parce que la forme obélifcale des plus anciennes monoies reffembloit à celle des fleches, qu'elle devint le fymbole du tonerre, mais parce que les pierres de cette forme appelés *Bélemnites* paffoient pour être produites par la foudre. Enfin l'auteur n'a jamais conclu de ces idées incohérentes, que les *Fleches ou Bélemnites fuffent l'image manifefte de la force, dont le tonnerre eft une des plus grandes expreffions*; la derniere partie de cette phrafe eft inintelligible, l'autre eft abfolument fauffe; & pour fe convainere que tout ce difcours eft de l'invention de Mr. Maty, il n'y a qu'à lire les cinq premieres pages de l'ouvrage; on y trouvera des chofes toutes différentes de celles qu'il dit en avoir extraites.

Mr. Maty fait dire à l'auteur, qu'on entoura *les formes données à la foudre, de feuilles de Tamara, pour montrer que le tonerre eft crée dans la région des nues, qui s'élevent des eaux,* au voifinage *defquelles croit le Tamara.* Cependant l'auteur n'a pas dit que le *Tamara* croit auprès des eaux: en donnant à cette *plante* le nom *d'aquatique*, en la claffant dans le genre du *Nymphæa*, il marque par-là qu'elle croit dans les eaux mêmes: l'expreffion de Mr. Maty étant un erreur en *botanique*, en feroit une relativement à l'explication du fymbole pris de cette plante; car c'eft uniquement par ce qu'elle croit dans les eaux, qu'on la prit pour les repréfenter. C'eft parce qu'elle eft encore la plus belle de toutes les plantes aquatiques, qu'on l'employa pour être le fymbole & comme le trône de la Divinité.

L'auteur fait voir par les monumens, que les Japonais & les Tartares, qui defcendent des Scythes, repréfentent encore leurs Dieux fur la *fleur* du *Tamara*, comme le font auffi les Indiens, & comme le firent anciennement les Egyptiens; mais ce n'eft pas, comme le dit Mr. Maty, *pour confirmer* ce qu'on a dit de la feuille du Tamara dont la repréfentation de la foudre eft entourée, que l'on a cité le candélabre de marbre de la collection de Mr. C. Townley; on le cite pour montrer que le *Feu* placé dans ce monument

nument intéreſſant ſur la feuille du Tamara, y repréſente le *Feu ſacré* révéré par les Perſes, comme l'emblême de la Divinité. Ce marbre, d'ouvrage Romain, prouve que les Romains, comme tous les anciens peuples de l'Aſie & de la Grèce, repréſenterent le *Feu ſacré*, ſur une plante aquatique. C'eſt ici, page 6 & 7 du premier chapitre, que l'auteur commence à faire voir une liaiſon marquée entre les Arts & la Théologie des anciens peuples de l'Aſie, de l'Europe & de l'Egypte. Au lieu de marquer cette connexion conſtamment dévelopée dans le cours de cet ouvrage, dont elle lie toutes les parties, le *Réviſeur* s'eſt contenté de dire.

En confirmation de cela, il paroit que le Tamara entoure le Feu ſacré ſur un candélabre de la collection de Mr. Townley, & qu'il eſt certain qu'il fut un des emblêmes de la Divinité, parmi les Egyptiens, les Perſes, les Tartares & les Japonais.

Mr. Maty ſupprime ici les Grecs, l'auteur ne les a pas oubliés comme on peut le voir page 7. Pourquoi cette ſuppreſſion, dans un paſſage où il eſt abſolument néceſſaire de nommer les Grecs, puiſque c'eſt de l'Origine de leurs Emblêmes, de l'Eſprit de leur Art, de la Liaiſon de leur Théologie avec celle des plus anciens peuples connus, dont il s'agit principalement dans cet ouvrage ? C'eſt ainſi qu'en faiſant dire à l'auteur ce qu'il n'a pas dit, en ne lui faiſant pas dire ce qu'il a dit, en ſupprimant les rapports qui conſtituent l'ordre de ſon livre & qui en reglent toute la marche, Mr. Maty parvient à faire un ouvrage qui ne ſera plus celui de l'auteur, mais celui de Mr. Maty : fidele à ſa méthode de tout confondre, de dénaturaliſer tout, de repréſenter tout de travers, ce commencement, comme on va le faire voir, peut faire juger de tout le reſte de ſon extrait.

Les Obéliſques qui repréſentent les rayons du ſoleil, ſe trouvent ſur une grande quantité de médailles publiées par l'auteur ; quelques traces de l'Obéliſque même reſtent ſur les médailles de Sybaris & de Catane.

On peut voir, pages 9, 10 & 11. les raiſons pour leſquelles les obeliſques repréſenterent les rayons du ſoleil, & les motifs qui firent placer ſur les médailles, les repréſentations des oboles. Ces raiſons & ces motifs ſont tirés de l'Eſprit de l'Art, ainſi que toutes les explications des formes dont il eſt parlé dans tout le cours de cet ouvrage. C'en eſt la partie la plus uſuelle, celle qui ſert à expliquer les monumens antiques, à faire connoître l'intention qui les fit exécuter ; l'auteur a promis, dans ſon titre & dans ſa préface, de déveloper cette partie ſi importante, de laquelle il eſt à remarquer que Mr. Maty n'a pas dit un ſeul mot dans tout ſon extrait : par cette maniere d'arranger les choſes, le livre ſemble ne pas répondre à l'objet qu'il annonce, l'auteur ſemble manquer à ce qu'il a promis, & le Réviſeur manque aux engagemens qu'il a pris, *d'informer les jurés de maniere à juger tout le procès.*

Quelque

Quelques oboles furent découvertes près de Léontium au commencement de ce ſiecle, avec les mots νικη Διος Αθηνιος νικη. M. D. *penſe qu'elles ont été faites à l'occaſion de la victoire remportée ſur les Athéniens : ces Oboles ſe trouvent encore en Arabie, en Perſe, dans le Japon & dans la Chine : c'eſt pourquoi les Chinois étant deſcendus des Scythes, ſuivant Mr. de Buffon, il eſt probable que l'invention du monoyage vient originairement des Scythes, qui la communiquerent aux peuples de l'Aſie.*

Les monoies Obolaires trouvées en Sicile, reſſemblent par leur forme, non ſeulement à quelques-unes de celles des Arabes, mais encore à quelques-unes de celles des Japonais & des Chinois, regardés par Mr. de Buffon, comme uu même peuple avec les Tartares : ce n'eſt cependant pas ſur l'opinion de cet auteur, ſi juſtement célébre, qu'on s'eſt fondé pour dire que le monoyage vint originairement des Scythes. Cette concluſion tirée de la deſcendance des Chinois feroit ridicule ; car les Chinois peuvent très-bien être deſcendus des Scythes, ſans que cela donne aucune probabilité que l'invention du monoyage ſoit originaire de la Scythie, comme on le fait dire à l'auteur ; il s'eſt contenté de faire obſerver, page 22. qu'on a *découvert de nos jours chez les Chinois, le complément du ſyſtême muſical qu'eurent autrefois les Grecs : & que comme les Chinois & les Japonais employent encore à préſent la fleur du Tamara, pour repréſenter le ſiege de la Divinité, nous trouvons encore dans les formes des monoies Japonaiſes, Chinoiſes & Arabes, des raiſons de croire que, malgré la diſtance qui ſépare de la Grèce, la Chine le Japon & l'Arabie, le monoyage eut cependant des formes pareilles dans tous ces pays.* On voit ici une *Connexion* qui rapproche les monumens des Arts de ces peuples ſi éloignés les uns des autres : deux traditions anciennes parlent du monoyage des Scythes : ces traditions reçoivent une force qu'elles n'auroient pas d'elles mêmes, par la reſſemblance des formes des monoies conſervées en Aſie avec celles des anciennes monoies Grecques. Mais c'eſt parce que des hiſtoriens d'un très-grand poids nous apprennent que les Scythes s'étendirent anciennement juſqu'aux confins de l'Egypte & de l'Arabie, où ils fonderent la ville de Nyſe, & que d'une autre part ils occuperent tous les pays intermédiaires entre l'Egypte & l'Océan Oriental, ſur les bords duquel la Chine eſt ſituée, c'eſt enfin de ce qu'ils tirerent de l'Aſie des tributs, qui ne pouvoient ſe payer qu'avec des monoies, & de ce qu'on a trouvé des monoies ſemblables dans la Chine le Japon & l'Arabie, que l'on déduit que les formes de ces monoies vinrent des Scythes : elles exiſterent chez eux bien avant de paſſer dans la Grèce. Ces notices expliquent ce qui eſt dit dans les livres de Job & de Moyſe, des anciennes monoies employées au tems de Job, & d'Abraham. Car on voit que le Keſitah, dont il eſt parlé dans les livres ſacrés, porte encore en Egypte le même nom, & qu'il répond à l'obole des Grecs. Voyez la page 29, & la note 82, tout cela eſt bien différent de ce que le Réviſeur fait déduire de l'opinion de Mr. Buffon ſur l'origine des Chinois.

Les

Les preuves de ce que le monoyage vint des Scythes, *peuvent* dit le Réviſeur *s'appuyer des témoignages de l'Hiſtoire. Car Hygin dit qu'Indus découvrit l'Argent en Scythie, & qu'Ericthonius en introduiſit l'uſage dans l'Attique; mais par un paſſage de Julius Pollux* (Onomaſtic. *lib.* ix. *cap.* 6.) *il eſt évident qu'il entend parler du monoyage: il eſt donc probable qu'Erichthonius vint en Scythie, durant les dix années pendant leſquelles Amphyction uſurpa ſur lui le trône d'Athenes— Lucain parle auſſi,* (Parſ. vi. 402.) *de l'invention du monoyage, par Ithonus fils d'Amphyction: ce prince paroit ne l'avoir introduite qu'en Theſſalie, mais il peut l'avoir apportée de Scythie, car il étoit tuteur de Deucalion qui étoit Scythe.*

Le *Réviſeur* fait dire ici à l'auteur que le Scythe Deucalion fut ſous la tutelle d'Ithonus; c'eſt une abſurdité hiſtorique, d'autant plus remarquable, qu'Amphyction pere d'Ithonus étoit fils de Deucalion, dont le petit fils ne peut par conſéquent avoir été le Tuteur. Que doivent juger d'un livre ainſi repréſenté, ceux qui n'en liront que l'extrait? Mais auſſi que doivent juger du Réviſeur ceux qui liront dans le livre page 24, qu'Ithonus fut non le *Tuteur*, *Guardian*, mais le *petit fils* de Deucalion.

Le réſultat de ceci, c'eſt qu'Erichthonius, qui régna 1463, *avant J. C, reçut des Scythes la forme Obéliſcale des monoies, & qu'il y fit graver des lettres; qu'Ithonus vers le même tems introduiſit le monoyage en Théſſalie, & que vers l'an* 1363 *avant J. C, Janus fit imprimer des figures ſur les monoies?*

Ce qu'on appele ici le réſultat de ce chapitre, eſt ſeulement le rapprochement de quelques époques. Il eſt donné pour tel page 34. mais le réſultat de l'extrait de Mr. Maty, c'eſt qu'il n'expoſe que les choſes les moins intéreſſantes de ce chapitre. C'eſt qu'ayant parlé tout au plus de la cinquieme partie des notices qu'il contient, il n'a pas ſaiſi les vues de l'ouvrage qu'il a morcelé plutôt qu'analyſé.

Chap. II. *Antiquité* des Arts de l'Aſie, leurs *Connexions* avec les Arts de la Grèce; des Monoies de Janus. *Mr. d'H. ſuppoſe que les Arts furent tranſportés dans toute l'Aſie par les Scythes, au tems de la conquête mentionnée par* (Diodore de Sicile. *lib.* ii. & Juſtin. *lib.* ii. *ſect.* iii.) *alors ils bâtirent la Nyſe des Oxidraques, comme le borne de leur empire vers l'eſt,* 1500 *ans avant la conquête des Aſſyriens. A cette occaſion l'auteur entre dans une longue diſcuſſion ſur le Baſſareus ou robe des Bacchanales, &c. portée par les Bacchants.*

Mr. d'H. ne ſuppoſe nulle part que les Scythes porterent les Arts dans toute l'Aſie, que conquit leur armée dans l'eſpace de quinze années. Cette hiſtoire conſervée par Trogue Pompée, eſt confirmée par la tradition des Indiens rapportée par Diodore: ils mettoient Bacchus à la tête de cette expédition; c'eſt la plus ancienne dont la mémoire ſe ſoit conſervée. Et comme elle fut manifeſtement antérieure au tems du Bacchus de Thébes, auquel les Grecs ne laiſſerent pas de l'attribuer, c'eſt aux Indiens plutôt qu'à eux qu'il faut s'en rapporter. On voit dans l'Inde un Bacchus, qui

précéda de beaucoup de fiecles celui de la Grèce. Les Oxidraques fe prétendoient defcendus de ce conquérant. Il bâtit dans leur pays la ville de Nyfe, où fon culte étoit célébré, comme dans celle de l'Arabie: on ne fait pas une longue difcuffion fur ces Nyfes, & tout ce qu'on en dit eft renfermé en douze lignes. p. 38, 39 & 40. où il eft encore parlé d'autres matieres. On montre en peu de mots, par le moyen de la *Baffara* donnée chez les Grecs, non aux *Bacchants* comme le dit Mr. Maty, mais au Bacchus Indien, que cette longue robe étoit celle des habitans de la Bactriane. Venus de cette province, les Scythes porterent le culte de Bacchus dans toute l'Afie dont il firent la conquête. Ce culte eft le *Scythifme.*

Le tems de la conquête des Scythes, montre celui où les monoies furent en ufage parmi eux. L'Aftronomie fut dès-lors connue dans l'Afie: des obfervations faites peu après cette époque, nous y montrent l'état des Sciences; la grande antiquité de fes Arts eft confirmée par les monumens dont il eft fait mention dans les hiftoires facrées & profanes. Dès le tems de Moyfe les Ifraëlites graverent fur les Pierres dures, & firent la ftatue du Veau d'or. Cet embléme, révéré par les Arabes fous le nom d'Urotal, étoit celui de Bacchus: il exifte encore dans l'Inde fous les noms de *Bafwa* & de *Darmadévé.* Et comme les Indiens ont des figures compofées de plufieurs têtes, de plufieurs corps, de différentes natures, les Grecs en eurent de femblables, & n'en eurent guere d'autres jufqu'au tems de Dédale. De même que les Chinois donnerent à Fohi leur fondateur des jambes de Serpent, ainfi les Grecs donnerent la même figure à leurs Titans, & les Scythes repréfentoient auffi la mere du Prince dont ils prirent le nom, fous une forme pareille. Ces faits montrent de nouvelles *Connexions* entre les peuples & les Arts de la Grèce, & les peuples & les Arts de l'Afie, où s'eft toujours confervé l'*Efprit* de ces anciennes repréfentations.

On conferve encore en Afie des monoies de forme quadrilatere comme on y conferve des monoies de forme Obélifcale. Les premieres reffemblent aux *Tefferæ* des Latins, appelées *Symboles* chez les Grecs. Le nom en refta chez eux, quand on ceffa d'y faire ufage de cette forte de monoies, mais la chofe qu'il exprimoit eft reftée chez les Tartares. On trouve fur ces monoies Tartares, des emblêmes analogues à ceux des médailles Grecques frappées à Délos, où des Scythes Hyperboréens apporterent les Dieux révérés dans cette Ifle. Ces médailles marquent le culte du Soleil Nocturne, du Soliel Diurne ou, de Bacchus & d'Apollon, dont on réveloit expreffément les noms dans le fecret des myfteres. Nous tenons ce fait d'un paffage très-détaillé qui fe trouve dans Macrobe. Le Lion étoit le fymbole du dernier de ces Dieux, le Bœuf fut le fymbole de l'autre. Toutes ces liaifons néceffaires font fupprimées par Mr. Maty: le fecond

de

de ces anciens emblêmes Scythiques s'étant conſervé dans le Japon, c'eſt là où il faut en chercher l'explication.

Nous avons l'extrait ſuivant tiré de l'Atlas du Japon. On y admire auſſi le temple du Bœuf, cet animal eſt fait d'or maſſif. Il a une boſſe ſur le dos, ſon col eſt entouré d'un colier d'or garni de pierres. Il attaque de ſes cornes un Œuf, ſur lequel il appuye le pied de devant, ceux de derriere ſont enfoncés dans un amas de pierres, de terre & d'eau mélées enſemble, ſous lequel & ſous l'Œuf il y a beaucoup d'eau conſervée dans un baſſin, qui a pour baſe un autel quarré, chargé de caracteres Japonais.

Dans cet extrait du Réviſeur, la déſcription de cet emblême n'eſt préparée par rien, elle n'eſt ſuivie de rien; c'eſt une piece hors d'œuvre, un monument du caprice des Japonais, il ſemble n'avoir rien à faire avec l'ouvrage dans lequel on en parle; mais ſi vous liſez cet ouvrage, page 60, vous y trouverez ceci. Suivant la Coſmogonie du Japon, "avant la Création, le monde étoit renfermé dans un Œuf d'une immenſe grandeur. Orphée repréſentoit ainſi le Cahos; *éternel, ſans bornes, non engendré. De ſon ſein toutes choſes furent produites: il n'étoit ni les ténébres, ni la lumiere, ni l'humide, ni le ſec, ni le chaud, ni le froid, mais tout cela ſous la forme d'un Œuf immenſe.* L'écale de cet Œuf étoit de bronze. Les Japonais diſent "que le monde nageoit avec lui ſur la ſurface des eaux. "L'action de la lune en ayant entamé la "ſuperficie, la terre & les pierres ſe formerent de ſes éclats réunis, ſur "leſquels l'Œuf s'arrêta. Le Bœuf l'ayant rencontré dans cette ſituation, "le heurta ſi violemment qu'il en rompit la coque, dont le monde ſortit. "Cependant le ſouffle de l'haleine du Bœuf échauffé d'un ſi grand travail, "ayant pénétré à travers une courge, appelée Pou en langue Japonaiſe, il "en naquit le premier homme qu'on nomma Pourang."

"Le Bœuf, dans cette Coſmogonie, eſt l'agent de la création: il exiſte "avant elle, il eſt *l'être*, ou plûtot le Symbole de *l'être premier né*, comme le "*Protogonos* des Grecs. Par un effet de ſon action, *le monde matériel* ſort de "l'enveloppe du Cahos, de laquelle le ſouffle de ſon haleine fait naître *les* "*êtres doués* de ſentiment & d'intelligence. Tout eſt tiré de l'Œuf, conſacré "par les Grecs dans les Orgies de Bacchus, comme étant, dit Plutarque, le "type ou l'exemple de ce qui engendre & contient tout. Il y avoit donc "une *liaiſon ſecrete*, entre les fêtes où cet Œuf etoit conſacré, la choſe dont "il étoit le ſymbole, le tems de la nuit où on les célébroit, & le Dieu en "l'honneur de qui elles étoient inſtituées. L'Œuf du Cahos, partagé en deux, "eſt repréſenté ſur une médaille de Syracuſe, dont le revers porte l'em- "preinte d'un Bœuf, très-fidélement repréſenté dans la même action, & dans "une attitude abſolument ſemblable à celle où il eſt dans le temple du Bœuf "à Méaco *. Et comme celui-ci eſt, non ſeulement poſé dans l'eau, mais

* Voyez la Planche VIII. B. No. I. & comparez l'action de la figure du Bœuf de cette médaille, avec celle du Bœuf révéré à Méaco.

" encore fur un baffin, dont la forme prife de la plante du Tamara eft le " fymbole de cet élément, ainfi le Bœuf, de la médaille Syracufaine, eft " pofé entre deux Dauphins, qu'on fait être auffi les fymboles des eaux.

" Plus de fix cens médailles, de differentes villes Grecques, portent l'em- " preinte de ce même emblême, & le Bœuf y garde conftamment la même " figure, fous laquelle il fe voit au Japon. L'intention de ceux qui compofe- " rent cette figure, l'objet qu'ils fe propoferent en la formant, enfin le fens " Cofmogonique qu'elle eut primitivement, font très bien connus des Ja- " ponais : ces mêmes chofes furent, fans doute, également bien connues de " ceux qui les donnerent aux Grecs, mais dans la fuite, les changemens " arrivés dans leur Théologie, les leur firent totalement oublier. Athenée " nous dit que Bacchus étoit repréfenté à Cyzique, fous la *forme d'un* " *Taureau*; & Plutarque affure, que *la plupart* de Grecs le repréfentoient " fous la même forme; cet auteur nous apprend ailleurs, qu'en Elide, " les femmes chantoient un Hymne, dans lequel elles *invitoient Bacchus à* " *venir accompagné des Graces avec fon pied de Bœuf, dans fon temple faint qui* " *étoit dans la mer.* Cette circonftance, marquée dans le monument du " Japon, par les eaux dans lefquelles on a placé le Bœuf, l'eft auffi " dans les médailles Grecques, par les Dauphins dont il eft environné. " Les Hymnes attribués à Orphée donnent à Bacchus le titre d'*Agrios*, " qui fignifie *fauvage*, *féroce*, & marque l'efpece du Bœuf défignée par " le mot *Urus*, repréfentée par le Bœuf du Japon, & caractérifée par l'atti- " tude & l'action de celui des médailles de Syracufe. Quoique cette figure, " quoique l'œuf confacré dans les Orgies de Bacchus, quoique la qualité " de *Pantodynafte*, ou *Régiffeur de toutes chofes*, que les Grecs lui donnoient, " euffent dû leur rappeller le fouvenir de la fignification de cet emblême, " qu'ils employoient journellement, le fens en étoit tellement perdu pour " eux, qu'aucun de leurs auteurs n'a pu nous le développer. On en " retrouve l'interprétation à l'autre extrêmité de notre globe, chez des " peuples defcendus des Scythes, qui avec fon explication, ont encore " confervé le type original de cette figure fymbolique, faite pour expri- " mer les idées de la plus ancienne nation da la terre, au fujet de la Créa- " tion de notre monde.

" Ce fut à ce Bœuf, premier fymbole de l'*Acte de la Création*, que l'on fub- " ftitua dans la fuite le Bacchus. Ce fantôme mythologique prit la place " du *Générateur de tout*, ou de l'emblême fait pour en exprimer le *Pouvoir*. " Voilà pourquoi, dans ce changement d'idées, l'Œuf refta dans les fêtes de " Bacchus, pourquoi les danfes défordonnées des Bacchantes furent em- " ployées dans ces fêtes, dont le défordre repréfentoit celui des chofes con- " tenues dans la confufion du Cahos. Les Orgies fe célébroient pendant " la nuit, parce que le monde avoit été tiré des ténébres de la nuit, par " le *Pouvoir Générateur*, à l'emblême duquel on fubftitua le Dieu à qui

" ces

" ces fêtes étoient consacrées. Le même motif fit donner à Bacchus, le
" titre de *Nocturne* ou *Nyctelius:* les deux lettres N.K. tirées de ce mot, & liées
" l'une à l'autre sur le revers de la médaille de Syracuse, sont placées sur
" le dos du Bœuf, pour caractériser encore l'emblême du Dieu, dont la puis-
" sance tira l'univers des ténèbres où il étoit plongé, & qu'on révéra dans
" la suite sous le nom de Bacchus."

On peut voit à présent ce que signifie ce Bœuf réveré dans le Japon, la raison pour laquelle on en a parlé & l'*analogie* qu'il a avec les monumens de Grecs. Mr. Maty ayant supprimé les moyens qui font connoître cette analogie continue ainsi.

Mr. d'H. nous donne la figure de ce temple du Bœuf, & prétend, avec quelqu'apparence de vérité, *qu'il est exactement représenté dans la même attitude, sur plus de* 600 *médailles des villes de la Grèce.*

L'auteur ne sait ce que c'est que la figure de ce temple du Bœuf, qu'on dit pourtant qu'il a donnée, ni ce que veut dire un temple dans la même attitude qu'il est sur les médailles Grecques. Il est vrai qu'à la Planche VIII. B. *Tom.* 1er il a fait représenter ce Bœuf des Japonais avec deux médailles Grecques, au revers desquelles il y a un Bœuf, si manifestement dans la même attitude, que chacun peut voir s'il n'est pas assuré que l'une est celle de l'autre, & s'il n'est pas étrange d'entendre le Réviseur dire qu'on prétend avec quelqu' *apparence de vérité* faire cette comparaison. Cette réticence, en laissant douter de la vérité du fait, répand sur le discours de l'auteur une incertitude, qui doit avec raison mettre le lecteur en défiance. Il peut à présent se convaincre par lui-même. Mr. Maty ajoute.

Ce Bœuf fut ensuite changé en Bacchus, il sembleroit que c'est l'auteur qui avance cela: mais on observera parce qui à été dit ci-dessus que les Grecs eux mêmes nous assurent ce fait: suivant Plutarque la plupart d'entr'eux adoroit de son tems Bacchus sous la forme du Bœuf; il nous rapporte des hymnes de son culte confirmé par Athenée, & par beaucoup d'épithétes données à ce Dieu dans les auteurs Grecs & Latins.

On nous rappele ici, dit le Réviseur, *le Bœuf révéré par les Cimbres, l'Urotalt des Arabes, le Baswa & le Dermadévé des Indiens.*

On ne rappele pas ici, mais on compare les monumens des différentes nations. Par-tout on trouve la même forme, le même culte: on recherche dans ce chapitre ce qu'il fut chez les Indiens, on y montre la parfaite analogie de leur théologie avec celle des Grecs, la ressemblance de leurs monumens, & de leurs méthodes de représenter les idées religieuses. On fait voir enfin,

Que ce Bœuf emblême de Bacchus qui étoit le Dieu de la Vie, fut aussi celui du Dieu qui présidoit à la Mort; c'est la raison pour laquelle on le trouve si fréquemment représenté sur les monumens funéraires, par exemple sur les vases d'Hamilton.

Les

Les lecteurs instruits de cette maniere, n'entendront surement pas ce que le Réviseur a voulu dire ; mais si on lit l'ouvrage original, on n'y trouvera pas que Bacchus est souvent représenté sur les monumens funéraires des Grecs & des Romains, mais seulement que rien n'est plus commun que d'y voir les attributs de ce Dieu, & que souvent on le voit lui même représenté sur les vases en terre, qui tous ont été déposés dans les tombeaux.

On voit communément sur ces vases le Dieu des jardins uni avec Bacchus : ils étoient conjointement révérés à Athenes ; *on les revere de même dans l'Inde, sous les noms de Chiven & de Lingham, comme cela est évident par les figures de la fameuse pagode d'Eléphanta, dont une est rapportée ici : les mêmes figures, avec des attributs presque semblables, se voyent dans un tableau des Tartares Zongores, qui est dans le voyage de l'Abbé Chappe en Sibérie. Nous trouvons dans l'Inde que Brouma est le seul Dieu représenté sur la feuille du Nelumbo ou Tamara, & comme c'étoit le Symbole de la Déification chez les Scythes, il est évident que ce furent eux qui l'introduisirent dans l'Inde.—On trouve dans la Tartarie anciennement habitée par les Scythes, des idoles qui ressemblent à celles de l'Inde anciennement dominée par les Scythes.*

Cet étrange extrait, où tout ce que dit l'auteur est altéré, semble avoir été fait pour rendre ridicule son ouvrage : il prie le lecteur de lire depuis la page 73 jusqu'à la page 136, de juger, si de cent choses absolument neuves, rapportées dans son livre, Mr. Maty en a extrait une seule ; enfin on le prie encore de vouloir bien observer la maniére dont il rapporte celles qu'on vient de lire ici. La plume me tombe des mains, & je n'ai pas le courage de relever tant d'inepties, leur extravagance les assure contre toute critique, il faut les oublier & non y répondre.

Chap. III. Conséquences des observations précédentes par rapport aux Arts & au Culte des anciens peuples de l'Europe ; *la premiere partie de ce chapitre*, dit le Réviseur, *est plutôt faite pour renforcer ce qui précede, que pour en suivre les conséquences.* Cependant, dès la page 144 de ce chapitre, l'auteur tire des observations qu'il vient de faire, les conséquences desquelles résultent la découverte & la marche de la Sculpture & de la Théologie des anciens peuples. Il cherche le pays ou furent trouvés les premiers emblêmes ; il en fait l'histoire, & montre comment, par le moyen de ses colonies, ces emblêmes furent transportés par toute la terre. Cette premiere partie est employée à rechercher les origines des nations : son intime liaison avec la précedente à fait croire au Réviseur que son objet étoit de fortifier ce qui la précede. Au reste voici ce qu'il en dit, bien plus aisé à rapporter qu'il ne l'est de marquer cequ'il n'en dit pas. C'est pourquoi le nombre de ses *omissions* surpassant encore celui des choses nécessaires dont il n'a rendu aucun compte, dans les chapitres précédens, je n'entreprendrai pas de les rappeler ici, & me contenterai de le traduire.

M. D'H. aprés avoir établi que le culte du Bœuf fut connu en Perse sous le nom de Mithras ;

Mithras; en Egypte ſous ceux de Mnévis & d'Apis, à la Chine ſous un nom qui exprime le Bœuf cornu, nous dit que ce même ſymbole, tel qu'il eſt dans le temple du Bœuf, ſe voit ſur des très-curieuſes médailles des Marles & des Amarles, dont le pays ſituée entre la Médie & la mer Caſpienne fut conquis par les Scythes dans leur paſſage—Les Marles & les Amarles étoient les voiſins des Géléens, dont le nom ſe trouve chez les Géléens de la Sicile, avec le même ſymbole; c'eſt-à-dire avec le Bœuf à tête humaine & l'œuf ſur leurs médailles. Ce n'eſt pas tout, les Vandales & les Vendes, qui vivent, dit ici l'exacte Mr. Maty, *près de la Baltique, eurent auſſi des Idoles humaines à pieds de bœuf—après nous avoir fait reſſouvenir que les Scythes portoient des figures de Serpents pour enſeignes, notre auteur nous apprend que le culte en eſt commun en Aſie.*

Vous avez Mr. Maty changé tout le ſens d'un auteur que vous appelés le vôtre, & que vous vous appropriés au point de lui faire dire du tems préſent, ce qu'il ne dit que du tems paſſé. Ne diroit on pas, à vous entendre que les Vandales & les Vendes habitent maintenant près de la Baltique, & par la maniere incorrecte dont vous vous exprimez, ne laiſſez vous pas toujours douter ſi de telles fautes ſont de l'auteur ou du Réviſeur: vous ajoutez,

Que le ſerpent ſe trouve à Abury, par-tout le Nord & dans les Iſles de la mer Orientale. M. D'H. nous donne beaucoup de ſavantes illuſtrations, mais outre quelles ſont trop détaillées, trop peu liées & intelligibles ſans les planches, le texte eſt ſi embaraſſé par des notes ſcientifiques, qu'il eſt impoſſible de le ſuivre. Tout ce qu'on peut faire c'eſt de ſouhaiter qu'il eut pu donner moins d'étendue à ſa matiere, & y répandre un peu plus ordre.

A l'égard de cette critique, Mr. Maty nous apprend ailleurs que *ſur une ſeconde lecture il ſeroit tenté de ſe rétracter, au moins à l'égard de ce chapitre ſur ce qu'il dit de la Tautologie & de l'Ordre.* S'il y a de l'ordre, comme Mr. Maty eſt tenté de l'*avouer*, les illuſtrations n'y ſont pas trop peu liées, & ne peuvent être par conſéquent inintelligibles, même ſans les planches. Il eſt vrai que les notes ſont très-longues, mais il s'agit de voir ſi elles ſont utiles, ſi elles ſont intéreſſantes, ſi elles ne ſont pas néceſſaires au plan de l'auteur, & ſi le titre de ſon livre n'exige pas qu'il ſe livre à ces recherches. Mr. Maty voudroit que l'auteur

N'eut pas eu recours pour quelques unes de ſes preuves à des autorités fort douteuſes; aux expreſſions miſes au hazard dans les hymnes d'Orphée; à l'inſcription vraiment ſuſpecte de Saïs, & aux traditions de l'Inde ſur l'antiquité du monde.

A cette critique raiſonable, & raiſonablement écrite, l'auteur répond, que les Hymnes d'Orphée citées dans Ariſtote, dans Platon & quantité d'auteurs anciens, ſont aſſurément très-anciennes, puis qu'on les attribue à Onomacrite contemporain de Piſiſtrate: Joſeph Scaliger, qui les a traduites, & le très-ſavant Mr. Thomas Geſner qui les a publiées de nouveau,

veau, avec un très-docte commentaire, en cherchant à expliquer les titres données à Bacchus dans ces Hymnes, n'ont eu garde d'en regarder les expressions comme employées au hazard ; mais ce qui prouve bien mieux que tous les discours, qu'effectivement ces expressions ne sont pas hazardées, c'est que l'on montre dans cet ouvrage par des monumens évidens, qui même existent en Angleterre, que les titres de *mâle* & *femelle* donnés par exemple à Bacchus, qu'on appeloit chez les Romains *Liber* & *Libera*, sont représentés par des figures de la collection de Mr. C. Townley, où Bacchus paroit sous les formes des deux sexes, & même par une statue singuliere, dans laquelle le titre de *Myses* donné à ce Dieu, est exprimé par les formes de l'homme réunies avec celle de la femme, dont sa tête a les traits. Quant à l'inscription de Saïs, c'est Plutarque qui la rapporte, dans un ouvrage où il traite expressément d'Isis dont il est parlé dans cette inscription : pour ce qui est de la tradition des Indiens sur l'antiquité du monde, l'auteur qui n'a pu découvrir ce passage dans son livre, pense n'avoir pas usé de cette tradition comme d'un opinion à suivre, ou à recevoir sur l'autorité des Indiens. Pour ce qui est des complimens que Mr. Maty veut bien faire à M. D. H, en finissant l'extrait de ce chapitre, celui-ci l'en remercie, & croit ne devoir pas les traduire : il observera seulement que Mr. Maty remarque que cet auteur ne lui semble pas fort exact dans ses connoissances du Grec : cela peut être, car effectivement il souhaiteroit en savoir d'avantage, non seulement sur cet article, mais encore sur tout autre : aussi ne se donne-t-il pas pour un savant, mais pour un homme qui fait des recherches pour s'instruire.

L'éxtrait du quatrieme chapitre, par lequel finit le premier volume de cet ouvrage, étant fait comme l'extrait de ceux qui le précedent, pour toute observation on se contente de renvoyer le lecteur au texte de Mr. Maty & au livre même. Mais on ne peut s'empêcher de faire quelques remarques, sur la maniere dont le Réviseur termine cet article. Il dit

Mr. D'H. conclut ce chapitre, en faisant une seconde fois le tour du monde, pour y trouver les Pierres emblématiques, que conséquemment il nous montre dans chaque coin de la terre.

Ainsi finit le premier volume.

Comme le lecteur pourroit bien ne pas entendre toute la finesse de la plaisanterie renfermée ici, il convient de la lui faire sentir. Par-tout, dans l'ancien continent, on trouve des traces du culte rendu aux emblêmes du Bœuf, du Serpent, & à ces grandes Pierres emblêmatiques dont il est ici parlé : c'est après avoir reconnu ce fait dans le corps de l'ouvrage, qu'on l'a avancé dans la préface, où il n'est qu'une assertion dont il falloit prouver la vérité ; je demande à Mr. Maty, comment il étoit possible d'exposer cette vérité, sans montrer d'abord tous les endroits de notre contient où se trouvent les

traces

traces des emblêmes du Bœuf, enſuite tous ceux où l'on rencontre les preuves de l'exiſtence de l'emblême du Serpent & des grandes Pierres emblêmatiques. C'eſt à ces preuves néceſſaires à l'ouvrage, que Mr. Maty cherche à donner du ridicule, en diſant que l'auteur fait une ſeconde fois le tour du monde pour les trouver, & qu'il les trouve par-tout. Oui Mr. Maty il les trouve par-tout : cela prouve qu'il a été attentif à les chercher, & que vous ne dévriez pas plaiſanter d'une choſe très-ſérieuſe, car elle conſtate un fait inconnu juſqu'à préſent, un fait également intéreſſant à l'hiſtoire des Réligions, à l'hiſtoire Civile & à l'hiſtoire des Arts. Mais puiſqu'il s'agit ici d'un livre de recherches, ſans porter cette fois les miennes autour du monde, comme le dit ſi élégament Mr. Maty, ſi je les employois à développer comment il fait ſes extraits, ſûrement il ne ſeroit pas content de mes découvertes. Au lieu de cela il me permettera de lui donner quelques avis. Le public aimant à s'amuſer, paye volontiers la dépenſe d'un journal, dans lequel l'auteur trouve le moyen de jeter du ridicule ſur les livres dont il fait l'extrait : ſi le ridicule donné à l'ouvrage peut s'étendre juſques ſur l'auteur, le plaiſir en devient plus grand & le journal ne s'en vend que mieux. Le talent de donner ces ridicules ſuppoſe du goût ; un jugement peu profond, mais aſſez droit ; un eſprit léger, un ſtyle agréable, & cette ſorte de méchanceté, qui par ſon analogie avec celle des autres eſt preſqu'aſſurée de plaire à ceux qui en ſont pourvus. Vous ne l'avez pas Monſieur cette méchanceté ; mon cœur ſe refuſe à la chercher dans le vôtre, & je vous félicite ſincerement de n'avoir pas cette affligeante qualité. D'un autre côté, avec beaucoup d'eſprit, vous manquez de cette légéreté que vous recherchez ; de là vient que les ridicules que vous imaginez, répandre ſur les autres, n'atteignent pas toujours à leur but, & que quelquefois ils ſe répandent ſur vous même. Cela ne marque pas trop ce jugement peu profond, mais droit, néceſſaire à la bonne plaiſanterie, & ce goût ſans lequel elle ne peut jamais rien valoir. Quittez donc ce ton, il n'eſt pas fait pour vous, ou vous n'êtes pas fait pour lui : il vaut mieux avoir un bon eſprit que d'être un bel eſprit ; vous pourriez aquérir l'un, ſi vous n'aſpiriez pas à être l'autre ; & puiſque vous aimez à citer des vers de comédie, ſouvenez vous de celui-ci.

L'eſprit qu'on veut avoir, gâte l'eſprit qu'on a.

Mes avis ſont ſalutaires, mes remontrances ſont honêtes, mais ſi vous continuez à me plaiſanter, ſouvenez vous Monſieur que vous me forcerés à me ſervir des mêmes armes que vous employez contre moi, *ed io anche ſon pittore.* Ma mémoire peut me fournir autant de vers de comédie qu'il en ſera néceſſaire pour me défendre.

LIVRE II. CHAP. I. *De la maniere, dont ſe ſont conſervées les anciennes médailles.* Mr. leRéviſeur, ſans dire que ſon auteur montre par toute la

terre

terre des tombeaux de la même forme ; qu'il en exifte à la Chine, dans la Tartarie, de tous femblables à ceux qui exiftent en Angleterre ; que les effets dépofés dans ces tombeaux font par-tout les mêmes ; qu'ils montrent la conformité des notions des peuples du Nord fur l'enfer, avec les notions qu'en eurent les Grecs. Sans montrer, que la conformité de ces notions & de ces rits funebres, fe joint à celle des emblêmes répandus par-tout pour faire voir que par-tout il exifta, dans des fiecles très-éloignés de nous, une religion commune à tous les peuples, fe contente de dire que Mr. d'H. penfe que la parfaite confervation de la plus grande partie des médailles, vient de ce qu'elles ont été dépofées dans les tombeaux ; & de ce fait, qui ne découvre qu'une vérité triviale, dont l'auteur ne parle qu'en paffant, Mr. Maty dit *qu'il prend occafion de nous tranfporter dans un autre voyage autour du monde, pour nous montrer la conformité des anciennes nations du Nord avec les Grecs, fur la doctrine de l'enfer.* Et Mr. Maty, en répétant la plaifanterie qui lui plait tant, s'eft dit à lui même comme le Sofie de Moliere.

Où mon efprit prend-il toutes ces gentilleffes ?

Je ne fais comme il arrive que fon efprit prend querelle avec bien des gens de lettres, qui ont fait des voyages utiles au tour du monde. Celles qu'il a eu avec l'un des plus célébres de ces voyageurs, l'indifpofe contre moi qui en fais auffi : mais qu'il me le pardonne, cela ne le dérangera pas de fa place ; nos voyages fe font dans les livres ; tandis que ceux de Mr. le Chevalier Banks en ont produit de très-utiles.—Mr. Maty dit ici,

L'auteur prend cette occafion d'expliquer les deffins, qu'il nous donne du Vafe da Chevalier Guillaume Hamilton. Après avoir évidemment montré que l'hiftoire repréfentée fur ce vafe n'eft pas celle de Philippe ; comme on le fuppofoit, il foutient que ce doit être l'hiftoire d'Alcefte, & celle de Caftor & Pollux.

Jamais, jamais, jamais l'auteur n'a rien écrit de femblable, à ce qu'on lui fait dire ici. En lifant l'explication de ce vafe, à commencer au bas de la page 146 du fecond volume, on verra qu'il croit reconnoître, dans la figure qui en fait le fond, celle d'Orphée qui inftitua les myfteres des Dieux infernaux. Que dans le fujet repréfenté fur le corps de ce même vafe, confacré dans un tombeau, il croit reconnoître le bois de Proferpine, dont il eft parlé dans Homere. Qu'il y obferve la figure de Pluton, dans l'action de juger Orphée, au moment où ayant violé la loi qui lui étoit impofée, il vient de perdre Eurydice fon époufe, retenue dans les enfers par la puiffance des Dieux. Le Serpent qui caufa fa mort eft près d'elle, & l'amour qui guidoit les pas d'Orphée femble l'abandonner. Il paroit à l'auteur, que l'une des figures repréfentée enfuite eft celle de l'un des Diofcures ; que la fuivante eft celle d'Alcefte, & la derniere celle de Tyro, qu'Homere appele la plus célébre des femmes. Tout cela eft accompagné des preuves fur lefquels on s'appuye, ce qui rend néceffairement

ment le difcours plus long qu'il ne l'eft ici, mais n'empêche pas que dans un fujet fi fimple à expofer, Mr. Maty n'ait fait dire à l'auteur ce qu'il ne dit pas, n'ait fupprimé de fon explication les feules chofes qu'il dit, & n'ait repréfenté dans ce peu qu'il rapporte de cette explication, un fens tout contraire à celui de l'ouvrage qu'il mutile ainfi.

Dans un tableau qu'on admire au Vatican, dans un bas-relief qui eft a St. Pierre, Raphael & l'Algardi ont repréfenté l'entrevue du Pape avec Atila: tous deux ont placé dans leur compofition les Apôtres St. Pierre & St. Paul: dans une peinture qui repréfente la Bataille des Romains contre les Latins, près du Lac Régille, Pierre Pérugin a répréfenté Caftor & Pollux, qu'on difoit y avoir affiftés. Et c'eft parce qu'on difoit auffi qu'ils affifterent à l'expédition des Argonautes, qu'il eft parlé d'eux dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes. Un voyageur qui eut promis au public de lui rendre compte du tableau de Raphael, du bas-relief de l'Algardi, ou de la peinture de Pierre Pérugin, acquitteroit il fa parole s'il difoit que les deux premiers repréfentent l'hiftoire de St. Pierre & St. Paul, & que le dernier eft fait pour repréfenter l'hiftoire de Caftor & de Pollux? Et fi un Révifeur, après s'être engagé à rendre compte des Argonautiques d'Apollonius, venoit affurer que l'auteur prétendit y faire l'hiftoire de Caftor & de Pollux, le public ne feroit il pas en droit de croire, que le Voyageur & le Révifeur fe font moqués de lui; qu'ils fe font joués de la vérité en prétant à Raphael à l'Algardi, à Pierre Pérugin, & au livre d'Apollonius des ridicules idées qui dégradent leur compofitions? Ce même public trouvera que c'eft le cas où je me trouve avec le Révifeur, & lira, s'il le peut le refte de fon extrait, compofé dans le même goût que tout ce qui précede. Je vais à la conclufion.

Mr. Maty dit. *Telles font quelques idées de Mr. d'H, au moins autant que j'ai été capable de les extraire de fes livres, avec beaucoup de peine.* En effet il en a fallu beaucoup, pour défigurer ainfi les idées de l'auteur; pour en repréfenter la marche de la maniere dont on l'a repréfentée, pour en ôter tout ce qu'il y a de bon, & n'y repréfenter que le fquelette des chofes les moins importantes. Les idées diftillées à cet Alambic ayant changé de nature, ne reffemblant pas plus à celles de l'auteur, que l'extrait d'un plante, noyé dans un fluide étranger, ne reffemble à la plante même. Ainfi Mr. Maty a tort de dire que ce font les idées de Mr. d'H, & Mr. d'H. a raifon de dire que ce font les idées de Mr. Maty.

Comme Medaillifte, Mr. Maty *fe confeffe lui même entierement incapable de juger du mérite de ces idées; elles font* dit-il *certainement ingénieufes & plaufibles, appuyées de beaucoup de fcience: d'autres d'étermineront combien cette fcience eft folide.* J'ai déja dit, que je n'ai aucune prétenfion au titre de favant. Mon objet dans cet ouvrage, n'a été que de voir ce qu'il y a dans les monumens, de comparer

parer ce que je voyois avec ce qu'en ont dit les auteurs anciens ; de rechercher dans les uns l'explication des autres ; de tirer de ces recherches des conféquences qui concilient les hiftoires des différens peuples, de rendre compte de l'Analogie qui fe trouve entre leurs idées Théologiques, & des différences remarquables par lefquelles elles fe diftinguent ; de faire fentir l'influence de ces idées fur les Arts, d'en fuivre les changemens, d'en expliquer les méthodes ; je ne faits pas ici le perfonage de Docteur, mais feulement celui de Rechercheur. Jécris, non ce qu'ont vû les autres, mais ce que j'ai vû moi même ; & je n'ai pas vu ce que voit Mr. Maty, ni, fur-tout, mon ouvrage dans fon extrait.

Comme Révifeur Mr. Maty eut fouhaité dans cet ouvrage moins de *Tautologie*, c'eft-à-dire de repétitions ; voilà ce qui s'appelle une critique honête, & faite honêtement, à laquelle il convient de répondre.

Quand à une chofe connue, on en compare deux autres, pour favoir fi elles font égales ou femblables entr'elles, il faut néceffairement répéter deux fois le nom de l'objet auquel on les compare ; & fi l'on en comparoit un plus grand nombre, cet objet entrant néceffairement dans chacune de ces comparaifons, il devroit néceffairement y être rappelé. Ainfi l'auteur de cet ouvrage, ayant fouvent à comparer les idées & les monumens de la plus ancienne Théologie, avec les idées & les monumens de la Théologie des Grecs, des Indiens, des Japonais & d'autres peuples, il lui a fallu répéter le terme de la comparaifon avec lequel les idées & les monumens de ces derniers font relatifs. Ce font ces répétitions dont parle Mr. Maty, mais dans le fupplément qu'il a donné à cette partie de fon extrait, il avoue qu'ayant relu l'ouvrage, il *feroit tenté de révoquer ce qu'il a dit de la Tautologie & de l'Ordre, au moins par rapport au* 3[e] *chapitre**. Cependant fa lecture n'a rien changé dans les chofes ; il a feulement vû que ce qu'il avoit pris pour des répétitions & pour du défordre, n'étoit que dans fa maniere de voir ; & quand il n'a plus eu la jauniffe, les objets ne lui ont plus femblé fi jaunes, parce qu'ils lui ont femblé ce qu'ils font. Il a mis du défordre dans fa façon de lire, & il a trouvé du défordre dans l'ouvrage qu'il lifoit. Il en a ôté les connexions, & par conféquent la clarté. Il prétend y voir un mélange de chofes vieilles & connues avec les chofes nouvelles ; c'eft fa jauniffe qui eft la caufe de cela ; elle lui fait fouhaiter un moindre torrent d'érudition, c'eft encore la jauniffe qui l'empêche de voir l'objet fous fa couleur propre ; car l'érudition ou les citations font néceffaires dans un ouvrage de la nature de celui-ci, & la qualité de Révifeur ne change rien à la nature de l'ouvrage qu'il revoit. Voici ce qu'il dit.

* Yet I own I am inclined to recall *much* of what I faid of tautology, and want of order, *as far as relates to the third chapter.*

Comme

Comme Réviſeur je dois confeſſer que j'euſſe deſiré dans cet ouvrage moins de mélange de vieilles choſes connues avec des choſes nouvelles, & un moindre torrent d'érudition. Mais peut-être, ajoute-t-il, *cela étoit inſeparable du ſujet, & je dois, ſi cela eſt, être* reconnoiſſant *de ce que le livre, qui je penſe eut pu être comprimé dans un demi volume, n'a pas été alongé juſqu'à quatre.* Quatre étoient trop ; deux ſuffiſent; les matieres ſe fuſſent étouffées, ſi elles euſſent été *comprimées*, comme Mr. Maty penſe, & dit élégament qu'elles pouvoient l'être. Le demi volume reſultant de cette *compreſſion*, eut été bon à jeter au feu ; mais il eut été de beaucoup trop-long, malgré la *compreſſion*, s'il eut reſſemblé à celui que Mr. Maty prétend avoir extrait, & qu'il peut ſe vanter d'avoir fait. En cet état, il ne me plait pas plus qu'à lui, & mon eſprit *comme le ſien n'en eſt en rien ſatisfait.* Il eſt donc évident que Mr. Maty a eu raiſon de ne rien trouver de ſatisfaiſant dans cet ouvrage ; mais auſſi, il faut convenir que ce n'eſt pas celui de l'auteur, & qu'il appartient tout entier a Mr. Maty. C'eſt ce *que j'avois* à démontrer.

Ce Réviſeur va fournir quelques *Corollaires* aſſez amuſans à cette *démonſtration* très-ſerieuſe. Après avoir expoſé ſon ſentiment ſur la *compreſſion* de l'ouvrage, & *fait ſes remercimens ſur ce qu'il n'eſt pas étendu dans quatre volumes,* Mr. Maty ordinairement très-ſérieux, me fait ici la grace de s'égayer à mes dépens. Je ne ſavois pas être ſi plaiſant, mais cependant je me félicite d'avoir fait rire Mr. Maty. Il ajoute très-joliment à la phraſe précédente, *ſi cela eſt, je rends grace à Mr. d'H.* d'avoir ſitôt paſſé au Déluge,* & pour aider l'eſprit du lecteur, pour lui faire comprendre le bon mot de Mr. Maty, Mr. Maty l'avertit que c'en eſt un par une note très-ingénieuſe où il lui dit, *Voyez l'admirable comédie des Plaideurs de Racine.* Cet avertiſſement, ſpirituel au poſſible, reſſemble aſſez pourtant au coup de poing que le Brighella du Théatre Italien donne à Harlequin en lui diſant, *Eh gros butor obſerve donc que je viens de dire un bon mot! Ris.* Le ſpectateur rit en effet, mais c'eſt de l'eſprit de Brighella. Pour moi je ſuis ce butor d'Harlequin, je n'y vois pas de quoi rire.

Les jurés de Mr. Maty auront peine à comprendre, comment *pour les inſtruire de maniere à juger tout le procès, autant que des jurés peuvent juger,* on les renvoye à la comédie des Plaideurs, dans laquelle je puis les aſſurer, qu'il n'exiſte rien de ce que je dis dans mon livre ; mais comme on ne leur dit pas une ſyllable de la note qui à occaſionné cette excellente plaiſanterie, je me trouve dans la néceſſité de leur en parler.

Le lecteur, qu'on doit toujours reſpecter, trouvera qu'à la page 346 du ſecond volume du livre dont Mr. Maty lui donne l'extrait, il eſt parlé

* La vivacité d'eſprit de Mr. Maty, l'a ſans doute empêché de s'appercevoir que le verbe *avoir* eſt employé dans cette phraſe au lieu du verbe *être*. Il né ſe pique d'être correct qu'en Grec.

d'un

d'un Déluge particulier à quelques endroits de la terre, & partant très-différent du Déluge univerfel. Des traces bien remarquables de cette innondation, exiftent dans l'Europe, & l'on trouve en Afie des veftiges de la caufe qui le produifit. Gibraltar, fi glorieufement défendu de nos jours par les Anglais, eft affis comme on fait fur une roche très-fpacieufe & très-élevée. On trouve à des hauteurs très-grandes de la mer, des amas prodigieux d'offemens, dans la fubftance même de ce Rocher, dont la matiere doit avoir été apportée après que les os qu'elle recouvre y furent dépofés.

Mr. de Schoenborn actuellement chargé des affaires de Danemarck à la Cour de Londres, autrefois Conful à Alger, m'a dit que la côte de Barbarie oppofée à Gibraltar, eft formée d'*Oftracites*, dont les bancs s'étendent jufques dans le défert, à l'extrêmité duquel s'élevent des monts, qui furent autrefois les rivages de la mer. C'eft dans ces monts qu'une perfonne très-inftruite, affure qu'on trouve des amas d'offemens pareils à ceux de la montagne de Gibraltar. Des dépots femblables exiftent dans la mer Adriatique, & dans la Méditeranée; à près de 500 lieues du détroit.

On peut voir dans le *Mufæum Britannique*, des blocs de pierre compofés de ces offemens apportés de Gibraltar. Milord Bute à placé dans le même endroit des maffes encore plus grandes d'offemens du même genre, tirés des ifles de la mer Adriatique. Ce feigneur très-curieux, très-inftruit, très-éclairé, étant en Italie, y a noblement fait de grandes dépenfes, pour conftater la réalité de l'exiftance de cette découverte extraordinaire. On ne la connoiffoit alors que par le récit de Mr. Vitellian Donati ; une obfervation fi intéreffante à l'hiftoire naturelle alloit fe perdre dans l'oubli, faute d'être fuffifamment décrite; nous en devons la defcription aux encouragemens donnés à Mr. l'Abbé Fortis.

J'ai vu dans plufieurs collections de l'Italie un affez grand nombre de ces pierres fingulieres. On y reconnoit des Os humains de toutes efpeces, de toutes formes, de toutes grandeurs : ils appartinrent à des hommes de tout âge, de toute proportions, de tous fexes ; inégalement entaffés, jetés comme au hazard les uns fur les autres, confufément mêlés avec des offemens d'animaux terreftres, fauvages ou domeftique. La matiere qui les réunit ne renferme jamais des dépouilles d'animaux aquatiques. Cela m'a fait penfer que ces derniers fe conferverent dans les eaux qui firent périr les autres. Le défordre dans lequel furent raffemblés les reftes des premiers, la défunion des parties de leurs fquéletes, qu'on ne trouve pas réunies enfemble, la pâte maintenant réduite en pierre autrefois molle & humide, dans laquelle ils font épars, le mélange dans lequel fe confondent les offemens d'animaux de différens genres, de nature & d'âges différens, nous font voir que les vagues, en les féparant des corps auxquels ils tenoient, en les amoncelant fans diftinction, en les pofant en cent façons diverfes, les charierent

long-tems

long-tems avec les matieres piereufes dont ils font entourés. Des os portés dans l'Adriatique, appartenoient peut-être à des corps, dont quelques parties font reftées dans l'ifle de Chypre, tandis que d'autres peuvent avoir été emportées, vers le détroit de Gibraltar.

Au tems où vécut à Rome Flaminius Vacca, on découvrit fur le mont Quirinal une voute antique de 100 palme de longueur, fur 30 d'élévation & 66 de largeur. Des milliers de corps humains, dont on trouva les fquelettes entiers, arrangés les uns fur les autres jufqu'au fomet de cette voute funebre, rempliffoient en entier tout l'efpace qu'elle recouvroit. Mr. le Baron de Tott a vu dans la Crimée des cavernes encore remplies d'offemens humains : on reconnoit dans ces triftes dépôts la main homicide de la Tyrannie, les précautions prifes pour cacher des crimes atroces, & la barbare prudence du défpotifme. Il n'en eft pas ainfi des amas d'offemens répandus en tant de lieux ; une force bien fupérieure à celle de tous les hommes réunis, les raffembla dans les endroits où ils font, les difperfa comme ils le font, détruifit dans une même occafion les hommes & les animaux dont ils font les reftes. Des chaines de rochers, des rivages très-étendus, des montagnes fort élevées, des ifles près-qu'entieres en font remplies, & pour ainfi dire formées. Accumulés par une puiffance dont l'action embraffa toute la longueur de la Méditeranée, confervés malgré le pouvoir deftructif des fiecles, changés en pierres par le travail de la nature, ces offemens devenus des rochers, s'étendent à des diftance étonantes; fe montrent en quantité de pays, forment des contrées entieres : la grandeur des ifles de la Grande Bretagne n'égaleroit pas à beaucoup près celle de ces contrées, fi elles étoient réunies: & le nombre des hommes & des animaux qui l'habitent aujourd'hui, ne feroit peut-être pas la quatrieme partie de celui des hommes & des animaux, dont les débris, épars en mille endroits, fervent pour ainfi dire de fondemens à de vaftes pays.

Des expériences répétées en Danemarck & en Suede, montrent que la Mer du Nord fe retire vers le Midi ; dans l'efpace d'un fiecle elle s'abaiffe d'environ 4 pieds 6 pouces. L'Adriatique s'eft depuis long-tems éloignée du port de Ravenne ; chaque jour elle fe retire de ceux de Rimini, de Péfaro, &c. mais elle femble fe jéter fur la côte oppofée. Cependant, comme elle n'acquiert pas d'un côté ce qu'elle perd de l'autre, elle femble effuyer une diminution infenfible. La même chofe s'obferve dans la Méditeranée ; cette Mer n'a pas autant gagné fur le terrein de l'Afrique qu'elle paroit en avoir abandonné fur les côtes de l'Europe ; l'ancienne Pæftum eft aujourd'hui affez diftante de fon port, Oftie eft maintenant dans les terres, Fréjus eft déja loin du rivage actuel, Aigues-Mortes en eft plus diftant encore ; elle fe retire par une marche fourde, dont il faut du tems pour s'apperçevoir. Cette lente opération de la nature, cette tardive progreffion

des

des eaux, ne peut produire des accidens bien désastreux : ce ne sont pas des révolutions, mais des changemens qu'elle occasionne. Il n'en fut pas ainsi de la cause qui bouleversa les lieux où se trouvent les grands Amas d'ossemens dont nous avons parlé, & ceux d'où elle les enleva. Semblable, mais supérieure encore à celle qui porta les eaux de la Mer, sur la contrée maintenant couverte par le Mordek, où à celle qui de nos jours renversa Callao, détruisit tous ses édifices, noya tous ses habitans à l'exception de sept personnes, changea le cours des eaux & la face des terres voisines, cette cause proportionelle à ses effets, dut être instantanée, dut être immense, & laisser après elle l'empreinte ineffaçable de son activité.

Nous voyons cependant qu'elle ne porta la destruction que dans la Méditeranée & les pays adjacens ; en vain on chercheroit ailleurs ces immenses amas d'ossemens de toute sorte, il n'en existe que dans le voisinage du lit de cette Mer ou dans son bassin. C'est là seulement qu'on peut en rencontrer ; c'est donc dans l'espace où elle s'étend que naquirent, que vécurent, que s'agiterent les hommes & les animaux, dont ces ossemens faisoient partie. Et comme la Sibérie & le Nord du Canada renferment encore sous leurs terres glacées, les débris de ces races d'Eléphans, autrefois nouris dans ces climats, si différens de ce qu'ils sont aujourd'hui. Ainsi les races de ces hommes, de ces animaux dont les restes subsistent encore entre l'Europe & l'Afrique, se nourirent, se propagerent, chercherent les plaisirs, la gloire, la chimere qu'on appelle bonheur, dans ces terreins maintenant recouverts par les ondes de la Méditerranée.

Quelle étonante, quelle affreuse révolution dans le cours ordinaire des choses, quelle force étrange put produire ces évenemens singuliers ? Ensevelir dans un commun tombeau des peuples entiers, répandre l'inévitable mort sur des millions de créatures, détruire d'immenses provinces, & donner en un moment une forme nouvelle, un existence différente à des territoires, dont l'espace n'est pas inférieure à celle d'un tiers de l'Europe ? Qu'arriva-t-il à l'époque de ces changemens, dans ces contrées dont les mers communiquent à présent à ces terres submergées ? Quel ordre nouveau de choses s'introduisit dans leur voisinage ? Quels vestiges sont restés du souvenir d'un fait si mémorable dans les traditions des peuples ? Quel fut enfin l'état des Arts & des Lettres au tems ou vécurent ces hommes, dont l'état, les infortunes & l'histoire seroient si curieuses à connoître ?

Ces questions, également importantes & nouvelles, auxquelles j'éusse souhaité de trouver des réponses écrites par une plume plus capable que la mienne, font l'objet de mes recherches dans la note 215 du chapitre 2. du second volume de cet ouvrage. Ces recherches, m'ont couté beaucoup de peines, ont demandé beaucoup de méditation, & ce n'est pas sans y mettre un grand travail que je les ai écrites ; j'esperois qu'elles intéresseroient les dans sensés, & pour dire le vrai, j'ai été recompensé de mes soins par l'approbation

l'approbation de plusieurs personnes, dont je respecte infiniment l'opinion : mon cœur a éprouvé le plaisir qui le touche le plus, celui d'en procurer à quelqu'un. Je ne m'attendois pas à me voir rendre ridicule au sujet de ce morceau, à devenir l'objet d'un bon mot de Mr. Maty. Ses lecteurs ignoreroient que ces recherches ont été faites, si Racine n'eut pas mis une très-bonne plaisanterie dans une comédie ; cette plaisanterie est elle aussi bonne dans l'extrait de Mr. Maty ? y est elle à sa place ? Je supplie le Public de lire & de juger ; & je prie ses lecteurs de décider si Mr. Maty qui ne dit pas un mot de cette note, *les informe comme il leur annonce qu'il desire le faire.*

Scaron a travesti l'Eneïde, comme Mr. Maty a travesti mon livre dans ses extraits, cela n'a pas empêché qu'on ne lut Virgile : tous les gens de goût ont regardé, regardent, & regarderont toujours l'ouvrage de Scaron, comme une bousonerie que *le bon sens* défend d'imiter.

> Νήπιοι· οὐδ' ἴσασιν ὅσω πλεόν ἥμισυ παντὸς.
> *Imprudents. Ils ignorent de combien la moîtie vaut mieux que le tout.*

Si aulieu de s'amuser à citer des vers de Comédie, Mr. Maty eut fait un peu plus d'attention à ce vers d'Hésiode, il n'eut pas ajouté à son extrait singulier un supplément encore plus extraordinaire ; on le trouve à la page 67 de son *Review.* En voici la très-fidele traduction.

*** *Ayant appris que plusieurs personnes, dont l'opinion, en ces matieres, est d'un plus grand poids que la mienne, rélisoient pour la troisieme ou quatrieme fois le livre de Mr. d'Hancarville, & en faisoient de grands éloges, cela m'a engagé à le parcourir de nouveau, depuis l'impression de ma révision à son sujet. Quoique je pense encore l'ordre, &c. &c. loin d'être heureux, & je trouve plus en plus de raisons de n'être pas satisfait de sa critique sur le Grec.*

Je ne sais si le lecteur, qui n'entendroit pas le Grec, ne croiroit pas que cette derniere phrase de Mr. Maty est écrite en cette langue, car en vérité elle n'est pas plus intelligible en Anglais qu'en Français. Ce Jargon ne ressemble en tien à la langue d'Adisson & des bons auteurs ; j'y trouve les mêmes mots qu'ils employent, mais c'est un langage bien différent, & Mr. le Révifeur est l'infiniment difficile à traduire. Cependant cela n'ôte rien au mérite de ses jugemens, & je prie le lecteur d'admirer avec moi la dignité avec laquelle il les rend. D'abord, il renferme entre *deux Parentheses* les noms tous seuls des choses qu'il condamne. Ces *Parentheses* tiennent ici lieu de l'enclos, *rails,* dans lequel on place les criminels dont on examine le procès. Alors le juge prend l'opinion des jurés, mais le Réviseur en cette occasion, jugeant de sa pleine autorité, ne se donne pas la peine de leur exposer le fait en entier. Voici la maniere dont il décide entre ses *Parentheses.*

Quoique je penſe encore l'ordre &c. loin d'être heureux & je trouve de plus en plus de raiſons de n'être pas ſatisfait de ſa critique Grecque. (Oupis & Apia les mêmes mots—Δυναμις aux Romains i. 16. *pour vertu de Dieu—λιμνος Grec, pour un port—θεος Dieu, de Tho, un Bœuf—la merveilleuſe note ſur Eve, Vol.* I. *p.* 206.—*Les racines du mot Hercule ſuppoſées étrangeres à la langue Grecque—des fautes groſſieres d'impreſſion dans beaucoup de citations Grecques—traduction* δ ιεις. p. 334. Vol. I.) Ici finit la ſeconde *Parentheſe* de Mr. Maty ; enſuite, après ſentence rendue, comme on le vient de voir, *il avoue cependant, dit il, qu'il eſt incliné à rappeler* beaucoup de *ce qu'il a avancé des répétitions, & du manque d'ordre, auſſi loin que cela,* ou cette grace, *peut s'étendre ſur le troiſieme chapitre.*

Avant de paſſer condamnation, je ſupplie les jurés d'obſerver que le *Reviewer,* ne leur ayant pas fait voir les pieces eſſentielles au procès, ils ne peuvent juger, *autant que des jurés peuvent juger,* ſur l'expoſition trop laconique de tant de choſes renfermées, en ſi peu de paroles, entre les *Parentheſes* de Mr. Maty. J'aurai tout maintenant l'honeur de les convaincre, qu'à l'exception *des fautes groſſiers* d'impreſſion dans les citations Grecques, que l'on reproche avec toute la juſtice poſſible à l'imprimeur de ce mauvais livre, il n'eſt pas un ſeul des autres crimes attribués ici à l'auteur, qui ne ſoit fondé ſur une mépriſe de Mr. Maty. Lui-même, & les jurés vont voir, que malgré toutes ſes lumieres, il n'eſt pas tout-à-fait infaillible.

Dans, cet *Auto de fé,* l'Inquiſiteur condamne comme une *Héréſie,* le ſentiment del'auteur, ſur le mot d'*Oupis,* qu'il dit ſcandaleuſement être le même mot qu'*Apia.* Ces deux paroles également étrangeres à la langue Grecque, ne tombent pas ſous la claſſe des critiques Grecques dont Mr. l'Inquiſiteur n'eſt pas ſatisfait ; & comme il n'entend pas aſſez bien les langues Phrygiennes & Scythiques, auxquelles appartiennent ces mots, avant de décider s'ils ſont ou ne ſont pas les mêmes, il paroitroit avoir du ſuſpendre ſon jugement, *autant qu'un Inquiſiteur peut le ſuſpendre.* L'auteur qui dans ces deux langues confeſſe humblement n'en ſavoir guere plus que ſon juge, le prie de conſidérer que le nom *Zeus pater* des Grecs, produiſit chez les Latins le mot *Jupiter,* prononcé maintenant *Giove* par les habitans du Latium. Il y a bien autant d'éloignement de *Giove* à *Zeus pater,* que d'*Oupis* à *Apia.* Cependant le premier de ces quatre noms vient aſſurément du ſecond : la même choſe peut ſe prouver d'Oupis & d'Apia ; je mettrai ces preuves, trop longues à rapporter ici, ſous les yeux des jurés dans le troiſieme volume. En attendant la ſentence eſt de nature à obtenir un répit, *to be reſpited.*

Si Mr. Maty *eſt de plus en plus mécontent,* s'il condamne l'auteur de mon livre pour avoir traduit Δυναμις *Virtus Dei,* il doit condamner en même tems les Etiennes, ces imprimeurs ſi exactes, ces critiques ſi ſavans, à qui

nous devons le Tréfor de la langue Grecque & la verfion de la Bible ; car ils ont traduit Δυναμις *Virtus Dei.* Ils difent, *Virtus enim Dei eft in falutem omni credenti.* C'eft le paffage que j'ai cité, & le très-docte *Mathieu Gefner,* dans fon Tréfor de la langue Latine, où l'on trouve une mine d'érudition, fait correfpondre le mot *Virtus* au mot Δυναμις. Mr. Maty peut il en juftice condamner un écolier, pour avoir fuivi le fentiment de fes maîtres ?

Arrien, qualifié par les Grecs mêmes du titre de nouveau Xénophon, naquit à Nicomédie, où l'on parloit Grec. Il gouverna le Cappadoce, où l'on parloit Grec. Nous avons parmi fes ouvrages, un voyage autour des côtes du Pont Euxin, dont il vifita tous les ports. Sa relation eft adreffée à l'Empereur Adrien. Ce prince écrivit en Grec un poëme fur Alexandre : comme il fit dans la même langue quantité de livres dont aucun ne s'eft confervé, & quelques Epigrammes Grecques qui exiftent encore, il entendoit probablement cette langue dans laquelle il écrivoit ; ainfi il dut entendre dans le *Périple* d'Arrien le mot λυμνος, fous l'acception d'un *Port* ou d'un *Havre* ; cet Amiral de la flotte Romaine, l'employe toujours en ce fens. Pourquoi donc Mr. Maty eft il mécontent de ce que j'interprete le Grec comme l'Empereur Adrien l'interprétoit ? De ce que je m'en rapporte à un navigateur, né dans la Grèce, fur un terme de marine qu'il ne pouvoit ignorer ? De ce qu'enfin j'entens ce mot comme tout le monde l'entend ? Et pourquoi Mr. Maty eft il le feul qui ne veut pas l'entendre comme tout le monde !

Θεος *Dieu,* dit fuccinctement Mr. Maty, *de Tho un Bœuf.* C'eft le nom de l'emblême par lequel on repréfenta le pouvoir créateur de Dieu. Parmi les racines dont le docte Frédéric Leifner montre qu'on peut tirer celles du mot Θεός, il admet le mot Θῶ : c'eft dit-il la même chofe que le mot ποιεω, *faire.* Ce dernier eft employé dans le texte Grec pour exprimer l'action de créer de l'homme ; & comme le mot *Tho* fignifioit auffi un *Bœuf,* cette double fignification put engager à faire choifir le Bœuf pour repréfenter la puiffance qui *fit* le Monde, en le tirant de l'Œuf du Cahos. Ainfi le mot *Pfyché* fignifiant à-la-fois l'*Ame* & le *Papillon,* le Papillon devint le fymbole de l'Ame. Le mot *Mendès* exprimant, fuivant Strabon, un *Bouc* & *Pan* qui fignifie *tout,* le *Bouc* devint le fymbole de *Pan* ou de l'Etre *principe de tout.* Le mot *Heve,* par lequel on exprimoit la *Vie* & le *Serpent,* fit prendre ce reptile pour le fymbole de la *Vie.* Il fervit à repréfenter les fondateurs des nations, dont ils étoient regardés comme les Peres. Heve fut ainfi appelée parce qu'elle étoit la mere des tous les *vivans,* fon nom traduit Ζωὴ, dans la verfion des Septantes, exprimoit cette qualité. Les formes emblématiques exprimoient de même des qualités. C'étoient des *fignes* choifis pour rappeler à l'efprit au moyen de la vue, ce que les *épithetes* du difcours rappelent à l'efprit par le moyen de l'*ouie.*

Le lecteur eft prié de confidérer, que l'Etymologie ne fe fonde pas ici

 fur

ſur le ſens ou la prononciation ſeule du mot, mais ſur l'accord du ſens exprimé par les mots, avec les formes très-aſſurément employées à repréſenter la choſe analogue à la ſignification de ces mêmes mots. Cette analogie ne fut pas cherchée dans la nature de l'objet repréſenté & celle de la figure qui le repréſentoit, mais dans la ſignification des mots qui exprimoient en même tems l'une & l'autre.

Cette maniere d'exprimer par des figures relatives à l'expreſſion du diſcours, eſt encore en uſage dans l'Orient. La Bible en fourniroit de fréquens exemples. Il eſt auſſi dit dans l'Evangile de St. Mathieu, *& parce que tu es Pierre, j'édifirai mon égliſe ſur cette pierre.* Le rapport eſt ici fondé ſur la ſeule reſſemblance du mot, par lequel le nom de *Pierre* a quelque relation avec le terme employé à ſignifier une *pierre* & l'uſage qu'on fait de la *pierre* dans les édifices. Le nom des Hévéens ou *des vivans* en Syriaque, répondoit au mot Serpent; & le Serpent d'airain eſt le ſymbole de J. C. *l'emblême de la vie pour ceux qui le regardent des yeux de la foi*, comme le dit St. Jean. C'eſt ſur cette théorie, que ſe fondent les recherches expoſées dans la note étonante dont parle Mr. Maty.

Les Scythes furent particulierement attachés à cette maniere emblématique d'exprimer les idées, comme on peut le voir dans pluſieurs endroits d'Hérodote. Mais puiſqu'Hérodote ſe préſente, je m'en ſervirai pour faire reſſouvenir Mr. Maty, que cet auteur parle d'un Hercule pere de Scythès dont les Scythes prirent le nom. Ce nom d'Hercule exiſta donc en Scythie bien avant l'exiſtence de la langue Grecque, puiſque les Scythes, deſcendus de cet Hercule, furent toujours regardés comme plus anciens que les Egyptiens mêmes, ainſi que le dit Trogue Pompée. N'eſt il donc pas ridicule de chercher dans les racines de la langue Grecque, les racines d'un nom étranger à cette langue, & de les prendre, comme l'ont fait Platon & Phurnutus, dans les actions de l'Hercule de Thèbes, qui fut le dernier des quarante Hercules dont parloit Varron. Pourquoi donc Mr. Maty me reproche-t-il d'avoir dit une choſe dont la vérité eſt reconnue de tous les bons critiques ? S'il veut ſavoir l'origine de ce nom, qu'il liſe la belle Hiſtoire des Celtes de Mr. Pelloutier ; en reliſant pour répondre à Mr. Maty, la note que j'ai faite ſur les mots *Tho-Theut*, je m'apperçois, que contre mon intention, j'ai oublié de dire combien je ſuis redevable ſur bien des choſes avancées dans cette note, aux ingénieuſes idées de Mr. Pelloutier, auxquelles j'ai aſſocié les miennes, qui ſûrement ne valent pas celles de ce ſavant.

Mais pourquoi Mr. Maty n'eſt il pas ſatisfait de la traduction du mot ἱεις. p. 334. Vol. I. & pourquoi ne rapporte-t-il ni cette méchante traduction, ni ſes raiſons d'en être mécontent ? C'eſt qu'en rapportant cette traduction qu'il rejete, on verroit qu'il a tort de la rejeter : elle ſe trouve dans la note

note cy jointe *, elle eſt du fameux Eilhard Lubin, profeſſeur en Poëſie & en Grec à Roſtock. C'eſt lui qui a traduit les ſept livres de l'Anthologie Grecque. En réſumant ici tous les reproches que me fait Mr. Maty, on trouvera qu'il les a fait, ſans le ſavoir, à Robert Etienne, à Mr. Geſner, à Arrien, à Mr. Leiſner, à Eilhard Lubin. Il n'y a pas une ſeule des ſentences qu'il rend contre moi, qui n'attaque l'opinion des gens les plus ſavans dans la critique Grecque, ou celle des gens les plus inſtruits dans la critique de l'hiſtoire ancienne. Au ſujet de ſes ſentences il en révoque une dans ſon ſupplément, où il dit.

Je deſirerois maintenant avoir donné davantage de ce 3e chapitre, & particuliérement d'avoir parlé de la très-ingénieuſe découverte, de la migration du Pan ou de l'Etre ſuprême, dont les Idoles, avec le caractere des Scythes, ſe trouvent en Scythie à la Chine, dans le Japon, dans les ruines d'Herculanum, ſur une table conſervée dans le Muſæum Britannique & ailleurs. Pourquoi, même dans cette énumération, n'avoir pas fait entrer les *Grecs*, puiſqu'il s'agit toujours dans ce livre des connexions des Arts, de la Théologie de la Grèce, avec les Arts & la Théologie des anciens peuples? Pourquoi avoir omis de cette même énumération, les Indiens, les Egyptiens, & les Romains? Mr. Maty ſemble avoir la miſſion de délier ſur la terre, mais ce qu'il y délie ne le ſera heureuſement pas dans le ciel. Et je ne ſais pourquoi il regrette d'avoir omis cette découverte qu'il veut bien appeller ingénieuſe; elle n'eſt aſſurément pas à beaucoup près ſi interéſſante, que cent autres dont il n'a dit mot. Celle-ci n'eſt qu'une conſéquence, une ſuite des découvertes qui la précédent, elle eſt due à la comparaiſon des monumens, & a l'ordre mis dans ces monumens par l'auteur; cet ordre l'a conduit à l'obſervation dont il s'agit ici. Son mérite, s'il y en a dans tout ceci, c'eſt de s'être laiſſé guider par les choſes mémes dont il faiſoit la recherche. Vous ajoutez Mr. Maty!

Pour ce qui eſt de la graduelle introduction du Bœuf, du Serpent & de Bacchus— les preuves en ſont trop minutieuſes (quand même à chaque pas le terrein ne manqueroit pas ſous les pieds) pour être aiſément analyſées. Il ne devroit pas s'agir ici d'*analyſer aiſément* mais *de bien analyſer*. Mr. Maty n'a pas promis de faire à ſon aiſe un extrait, mais faire un bon extrait. Dire que le terrein manque à

* Antholog. Græc. *Eilhard. Lubini. lib.* iv. *Epig.* 74.

Αὐτὸς ἐπεὶ σύριγγι μελίσδεται εὐκελάδῳ Παν,
Ὑγρὸν ἱεὶς ζευκτῶν χεῖλος ὑπὲρ καλάμων.

Ipſe cum fiſtula canit dulci ſonante Pan,
Udum mittens cera compactas labium ſuper fiſtulas.

chaque

chaque pas ſous ſes pieds, c'eſt aſſurer que les preuves apportées ſur ces choſes ſont ſans fondemens. Il faut mettre le lecteur à portée d'en juger.

L'auteur a dit qu'on employa l'emblême du Bœuf pour repréſenter l'acte de la Puiſſance Divine, quand elle créa le monde, ou le Pouvoir Créateur, regardé comme un des principaux attributs de Dieu. Il a prouvé cela par un monument, & à-la-fois par une tradition attachée à ce monument, par le ſeul peuple du monde chez lequel exiſte encore cet emblême du Bœuf, ſous la forme préciſe qu'on lui voit dans un très-grand nombre de médailles, de pierres gravées & même de bas-reliefs antiques. Il a rapporté les paroles, par leſquelles Plutarque, dit aux Grecs que la plupart d'entr'eux adorent Bacchus ſous la forme du Bœuf; il leur cite un Hymne, dans laquelle les femmes de l'Elide invitoient ce Dieu à venir dans ſon temple des eaux avec ſon pieds de Bœuf; enfin il a fait voir ſur les médailles des Eléens, le Bacchus avec la forme de Bœuf ſous laquelle l'invoquoient ces peuples, & ſur le Dauphin ſymbole des eaux dans leſquelles étoit ſon temple. Athenée aſſure qu'à Cyzique on adoroit Bacchus ſous la figure du Bœuf, & l'on a fait voir ce Bœuf ſur les monoies de Cyzique. Il exiſte à préſent dans les ruines de Perſépolis des figures de Bœufs à tête humaine, elles ont le modius ſur la tête: on a montré des figures ſemblables ſur les médailles des Marles & des Amarles peuples voiſins de la Perſe & du pays des Gélons. La forme, le caractere, tous les traits du viſage de ce Bœuf s'obſervent en Sicile ſur les monoies de Géla. Cette forme eſt celle de l'Hébon des Campaniens, & cet Hébon comme l'aſſure Macrobe, eſt le Bacchus, repréſenté ſur tant de médailles de Naples & de la Campanie. J'ai produit des monumens authentiques, avec ce Bœuf à tête humaine, paſſant par tous les degrés poſſibles pour arriver à la forme humaine, ſans aucun mélange de l'animal ſymbolique, d'où l'on a vu les raiſons pour leſquelles Bacchus eſt appelé, *Bovigene*, *Tauriforme*, ou *Cornu*, dans tant d'auteurs Grecs & Latins, dont ceci développe le ſens. Ce ſont ces preuves, & bien d'autres avec elles, que rejette Mr. Maty.

On a montré, au ſujet de l'emblême du Serpent, les mêmes choſes qu'on a fait voir au ſujet de l'emblême du Bœuf. Celui-ci attaque l'Œuf du monde dans le monument Japonais, l'autre entoure cet Œuf repréſenté ſur les monoies Phéniciennes & ſur celles de l'Iſle de Chios. Les Egyptiens le mettoient dans la gueule même du Serpent, & on les plaçoit tous deux dans les Cyſtes myſtiques de Bacchus. On voit ſur les médailles de Cyzique où Bacchus fut révéré ſous la forme du Bœuf, les deux Serpens autourdes flambeaux des Orgies de ce même Dieu. Envain on a fait deux fois le tour du monde, comme le dit Mr. Maty, pour lui chercher des preuves d'un fait devenu très-aſſuré, ces voyages n'ont ſervi de rien. Il faut cependant

dant avouer qu'on avoit négligé de parcourir quelques endroits de l'Angleterre. Une perſonne très-informée, très-curieuſe, très-capable de juger, même dans ces matieres, quoi qu'elle ſoit occupée de choſes bien plus importantes, m'aſſure avoir lu un ancien Hymne au Serpent, découverte en Angleterre : j'éſpere donner dans la ſuite de mon ouvrage ce morceau ſingulier ; d'autant plus intéreſſant, qu'anciennement les femmes des Amnites qui habitoient la côte Occidentale de la Bretagne, alloient dans les *iſl*es voiſines, célébrer les fêtes nocturnes de Bacchus. Elles étoient, dit " Denys Périégetes, couronnées de lierre. Les Bacchantes de la Thrace " n'acclamoient pas ce Dieu par des clameurs ſi marquées : c'étoient ces Bacchantes auxquelles, ſuivant Plutarque, Olympias mere d'Alexandre ſe joignoit. Elle trainoit avec elle des ſerpens apprivoiſés. Ces reptiles, ſortant du lierre & des cyſtes où on les tenoit, entouroient les Tyrſes & ſervoient de courones, aux aſſiſtans : c'étoient à des ſerpens pareils auxquels on adreſſoit des Hymnes dans les iſles de l'Angleterre ; & dans les fêtes qu'on y célébroit, le mot *Evan*, qui eſt le nom du Serpent même, étoit fréquemment répété. Ces mêmes fêtes étoient célébrées dans l'Inde près du Gange, & Denys Périégete nous apprend qu'on y répétoit de même le mot *Evan.* C'eſt dans ces pays que ſe trouvoit le mont *Méros* conſacré à Bacchus ; on le nomme aujourd'hui *Mérou*, & *Nyſe* qui en étoit voiſine, porte encore à préſent le nom de *Niſadabur*, qui ſelon le fameux Bayer ſignifie la ville de *Nyſe*, comme *Mélia-pur*, *Viſa-pur* ſignifient les *villes* de *Mélia* & de *Viſa.* Il exiſte donc dans l'Inde comme dans l'Angleterre des traces bien marquées de Culte de Bacchus & du Serpent. Ce ſymbole ſe voit encore dans les mains du *Bacchus Myſes* ou du *Brouma*, repréſenté ſous les formes mêlées des deux ſexes dans la pagode d'Eléphanta.

Ces preuves combinées des auteurs & des monumens de toute eſpece, tirées des Hymnes de tous les pays, par leſquelles on montre l'introduction graduelle du Bœuf, du Serpent & de Bacchus, ſont celles que Mr. Maty laiſſe entendre n'être pas fondées, ou trop difficiles à ſe laiſſer analyſer ; mais c'eſt la difficulté d'analyſer ſuivant ſa méthode trop prompte, qui fait chanceler chacun de ſes pas ; ce ſont ſes jambes qui ne ſont pas fermes, il prend cela pour un tremblement de terre. Semblable à ces gens qui d'un bateau dans lequel ils ſont aſſis, jugent que ce ſont les rivages qui marchent, & croient que le bateau ne marche pas, parce qu'ils ne changent pas de place dans le bateau. Je paſſe à préſent aux articles les plus intéreſſans à développer. Mr. Maty continue,

A l'égard de l'Œuf qui repréſente la naiſſance du monde & à la doctrine d'une ancienne croyance *dans un Pere* inviſible, *lequel engendra un fils*, ſon grand pouvoir, ou ſa vertu, ou ſa parole, *qui d'abord regardé comme un être métaphyſique fut enſuite perſonifié & devint le premier principe* ; *outre qu'il en a déja été dit quelque choſe*

chose au commencement de l'Article ; les preuves en sont si minutieuses, &c. On ne sait ce que veut dire Mr. Maty par cette derniere phrase, car il ne détermine aucun article, & l'on n'en voit aucun où il ait parlé de ces matieres. Au lieu de répéter ici les preuves qu'on a données ailleurs, on en va chercher dont il lui sera difficile de rejeter les fondemens; car on les prendra dans la Sainte Ecriture, que chacun connoit, & dans les monumens dont l'authenticité est reconnue de tout le monde. Mais en attendant, que je lui parle d'un autre Déluge, qui le fera plaisanter comme celui dont il s'est agi ci-dessus, il faut d'abord l'entretenir du Déluge Général, dont les livres de Moyse nous donnent le détails.

Le Déluge Universel, bien plus terrible encore dans ses effets que celui de la Méditerannée, paroit cependant n'avoir pas laissé des marques si reconnoissables des désastres effroyables dont il fut la cause. Répandu par-tout, par-tout il porta l'épouvante, la désolation & la mort. Il s'étendit dans toutes les parties de la terre, il en détruisit tous les habitans, il en fit périr tous les animaux, à l'exception de ceux qui se réfugierent dans l'Arche avec la famille de Noé. Toute-fois, il ne rassembla dans aucun endroit connu, ces étonans amas d'ossemens épars en tant de lieux, dans les Isles, sur les Rivages, & sans doute au fond de la Mer qui maintenant sépare l'Europe de l'Afrique.

L'éloignement où nous sommes des tems où arriva le Déluge Universel, en a sans doute effacé les traces, il en couvre les vestiges, il en a renversé les monumens, ou le cache à nos recherches : mais cela même nous montre combien est grand cet éloignement, dont nos chronologies sont insuffisantes à déterminer l'Epoque. Et comme aux yeux de la Providence il importe peu que les hommes soient instruits en ces matieres, les livres sacrés ne leur fournissent pas tous les moyens nécessaires pour les éclaircir. Néanmoins, le souvenir de ce grand événement s'est gravée bien plus profondément dans la mémoire des nations, que celui de toute autre inondation, dont le genre humain ait été affligé. En nous conservant les détails de ce qui précéda & suivit le Déluge, la Genese nous apprend que *ses eaux couvrirent tous les monts qui sont sous la voute des cieux. Elles s'éleverent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, & le vingtieme jour du septieme mois, l'Arche s'arrêta sur les monts Ararat*, avec les restes & les réparateurs du genre humain. Cependant les *eaux s'écouloient. Elles décrurent continuellement jusqu'au dixieme mois.* Ce fut dans le *premier jour* de ce même mois *que parurent les somets des montagnes.* Il falloit donc que les monts Ararat, fussent bien élevés au-dessus des cimes des autres montagnes, puisque celles-ci ne parurent que plusieurs mois après celui où l'arche s'arrêta sur les somets de l'Ararat; les eaux qui *décrurent* sans cesse pendant tout cet espace de tems, durent *s'abaisser* par un mouvement assez lent, quoique *continuel.*

Le

Le Texte Sacré, en déterminant très précifément le nom des monts fur lefquels l'Arche s'engrava, ne détermine pas de même le pays où ces monts étoient fitués. Comme l'Arménie fut anciennement appelée *Ararat*, comme l'une de fes montagnes porte encore ce nom, cela fit croire qu'elle étoit celle fur laquelle Noé s'étoit arrêté. Bérofe, au tems des Ptolémée Philadelphe, femble avoir accrédité ce fentiment, fuivi plus de trois fiecles après par Flavius Jofeph. Cet hiftorien ne citant pas d'autorité plus ancienne que celle de Bérofe, il eft évident que cette opinion eft trop moderne, pour affurer un fait, affurément auffi peu connu du tems de cet écrivain qu'il l'eft du nôtre. Néanmoins, cette opinion eft maintenant répandue dans prefque tout l'Orient, & la plupart des commentateurs de la Bible femble l'avoir adoptée. Mais quand elle feroit encore plus ancienne & plus répandue, elle n'en feroit pas moins deftituée de fondement, puifqu'elle ne s'accorde pas avec le texte qui ne peut fe tromper. Le fameux Chevalier Raleigh entreprit inutilement de la réfuter : l'habitude, dont le refpect pour les anciennes fables s'accroit avec le tems, a confervé celle-ci. On peut voir, dans *l'hiftoire du Monde*, les raifons qu'eut ce grand homme, pour déterminer la pofition de l'*Ararat* fur les montagnes du Caucafe voifines de l'Inde. Par cette pofition, il fatisfait au paffage de la Genefe, qui fait venir de l'Orient les defcendans de Noé dans les plaines de Sennaar, au feptentrion defquelles eft fitué l'*Ararat* de l'Arménie. Il détruit des raifons frivoles pour s'accomoder à des vérites conftantes, fon Génie les lui eut fans doute dévoilées toutes entieres, fi la Géographie & l'Hiftoire naturelle euffent donné à fon fiecle, les lumieres qu'elles donnent au nôtre.

Si le Caucafe, dans fa partie indiquée par le Chevalier Raleigh, répond aux vues de l'hiftoire facrée, en ce qu'il eft à l'Orient de la Babylonie, il en différe d'un autre côté, en ce qu'étant moins élevé que d'autres montagnes, l'Arche n'eut pu s'y arrêter, avant que les plus hautes cimes des monts, plus exhaucés encore que celles du Caucafe, fuffent découvertes par les eaux. On fait maintenant, que la Tartarie Orientale eft une vafte Région, dont la prodigieufe élévation tient de la nature des montagnes, & qui par la vafte étendue de fon fomet tient (comme l'Angleterre) à celle des pays de plaines. La hauteur de cette Région, à cent lieues feulement de Pékin, étant déja de trois mille pas géometriques au-deffus du niveau des mers de la Chine, *(Du Halde. T.* IV.) égale celle que Mr. Bouguer donne au Pic de Ténériffe. Des Phyficiens ayant porté d'un autre côté des baromêtres dans le pays des Mongales, ont trouvé que le mercure y defcendoit auffi bas, qu'il le fait fur les plus hautes cimes des Alpes: *(N. C. Acad. Scient. Petropol. T.* VI.) Fatio Duiller leur donne 2213 toifes ou 2655 pas géometriques de hauteur. Ces deux mefures prifes à des éléva-

E tions

tions différentes, en se confirmant l'une l'autre, justifient en même tems ce que disoient les Scythes du pays dont ils tiroient leur origine, & qu'ils assuroient être beaucoup plus élevé que toutes les autres terres *(Just. II. Porro Scythiam adeo editiorem omnibus terris esse, ut, &c.)* Quelqu'étonante que soit l'élévation de cette partie de la Tartarie, dans les lieux où elle a été mesurée, elle est encore fort inférieure à celle d'où descendent les sources de l'*Orka* & du *Sélinga*. Cette derniere surpasse assurément la hauteur du *Chimboraço*, car elle n'est que de 644 toises au-dessus du point trouvé par le Pere Verbiest. Et le faîte de cette prodigieuse convexité de l'Asie est la plus grande hauteur connue. L'Ararat de l'Armenie, le Caucase, les Alpes, disparoissent devant elle : cependant, par delà les sources de l'Orka, il existe des habitations connues. Des terreins de moîtie moins élevés, sous des latitudes plus voisines de l'équateur, sont couverts de neiges éternelles, inaccessibles aux hommes, inhabités par les oiseaux & les poissons mêmes. Mais par une qualité propre à ces contrées singulieres en tout, ses rivieres poissoneuses arrosent aujourd'hui des plaines fleuries, fertiles & peuplées.

Ce fut sur les hauteurs qui surmontent encore ces terres élevées, que l'Arche put s'arrêter. De là seulement, elle put voir les eaux du Déluge décroître, *s'écouler*, & *découvrir quelques mois après les pointes des montagnes.* Cette contrée, dont l'étendue surpasse au moins quatrefois celle de la France, ayant été la derniere submergée, fut aussi la premiere que les eaux abandonnerent : les plantes y souffrirent moins que par-tout ailleurs, ainsi ce fut là seulement que put se conserver l'Olivier, dont la branche encore verdoyante fut apportée par la colombe à Noé. Et puisque c'est là seulement que Noé put aussitôt commencer à cultiver la terre & à planter la vigne, qui croit par-tout où l'olivier fructifie, & souffre encore moins du froid que lui ; puisque cette partie de l'Asie, dont la longitude est Orientale par rapport à celle des plaines de Sennaar, est la seule du monde entier, dans laquelle on trouve réunis tous les caracteres donnés par les livres sacrés au *monts Ararat*, elle est donc la seule où l'on doive chercher la position inconnue de ces monts.

Je ne pense pas qu'on trouvât maintenant des vignes ou des oliviers, sur ces terres exposées par leur élévation à de très-grands froids. Mais il dut assurément y en exister autrefois. Les dépouilles des races d'Eléphans découvertes par Mr. Pallas, dans les parties mêmes les plus septentrionales de la grande Tartarie, *(Voy. T.* I. *p.* 317. 339, & 400, &c.) où se multiplierent autrefois ces animaux, nous assurent que sous des latitudes encore plus hautes que celle du pays dont nous parlons, l'olivier & par conséquent la vigne ont du subsister avec eux. On trouve en Angleterre de ces restes d'Eléphans, mais on y découvre aussi des écorces de différentes sortes

ſortes de Palmier, renfermées dans les charbons de terre du Lancaſhire. Les eſpeces de ces arbres & de ces animaux, auxquelles le même degré de chaleur eſt à-peu-près néceſſaire, durent exiſter les unes avec les autres dans cette iſle où elles ne ſubſiſtent plus. Elles n'exiſtent pas davantage en Sibérie, où s'eſt conſervée la tradition que ce pays jouiſſoit d'une plus grande chaleur avant le Déluge. *(Recueil. de Voy. au Nord. Iſbrants Ides. T.* VIII. *p.* 48.) On découvre des Eléphans dans le terrein de la Toſcane où l'Olivier eſt encore très-abondant. La chaleur convenable à ſon tempérament, n'étant pas ſuffiſante au tempérament de l'Eléphant, cet arbre a pu ſe conſerver avec la vigne, ſous un climat, où la diminution de la chaleur à éteint la famille de cet animal. Ainſi dans les terreins les plus élevés de la Tartarie Orientale, l'Olivier dut croître avec la Vigne, ſous une latitude bien plus voiſine de l'équateur que celle où l'on eſt aſſuré que ſubſiſterent les Eléphans. L'induction tirée de l'Ecriture Sainte, ſur l'ancienne exiſtence de l'Olivier & de la Vigne dans ces climats réfroidis, eſt la plus ancienne preuve hiſtorique du réfroidiſſement de la terre, dont l'hiſtoire naturelle nous produit tant de témoins.

Quand deſcendus des hauteurs de l'Ararat, les fils de Noé s'avancerent vers l'Euphrate & la Babylonie, ils ſuivirent la même route que prirent toujours les Scythes, lorſqu'ils ſe porterent dans l'Aſie, & marcherent de l'Orient pour arriver dans les plaines de Sennaar, comme le dit l'hiſtorien ſacré.

Les Tartares du Karaſm, habitent les rivages de la Mer Caſpienne, & les bords fertiles de l'Amu ou de l'Oxus, dont la ſource deſcend du pied des terres élevées ſur leſquelles vivent à préſent les Tartares Kalkas. Tous ces peuples ont une Généalogie, qui par *Tatar* & *Mogul* remonte à *Turk* dont *Japhet* fut le pere. Ainſi, il prétendent être deſcendus de la famille tranſportée par l'Arche, dans ce même pays qu'habitent encore à préſent les Kalkas & les reſtes des Zongores. Tous deux ſont une branche des Mongales; ils viennent de ces Scythes dont *le pays, ſuivant eux, avoit le premier de tous été découvert, quand les eaux ſe retirerent*; *le premier deſſéché, & le premier à produire des animaux. (Et quanto prior quæque pars terrarum ſiccata ſit, tanto prius Animalia generare cæpiſſe.)* La vérité de cette ancienne tradition, conſtatée par l'hiſtoire naturelle, & confirmée par l'hiſtoire de Moyſe; nous ſert encore à prouver ce que nous avons dit du pays où s'arrêta l'Arche; elle montre en même tems, que la mémoire du Déluge s'étoit conſervée chez le peuple le plus ancien qu'on puiſſe trouver, & qui a le plus conſtamment habité la terre dont il eſt originaire : car bientôt on verra que l'Ecriture reconnoit ces peuples pour les deſcendans de Japhet, dont ils aſſurent être deſcendus.

La poſtérité de Sem & celle de Cham fils de Japhet, paſſa dans la Chal-

dée & dans les pays depuis habités par les Cananéens, les Phéniciens & les Egyptiens. Japhet leur cadet resta possesseur des terres de l'héritage paternel dont s'éloignerent les ainés. On voit ici l'origine de cet ancien usage qui donne l'héritage au cadet. Il est deux fois parlé dans Hérodote, de cette coutume *pratiquée par les Scythes. (Hérod. lib.* iv. 6 & 10.) Elle fut transportée en Angleterre, où elle est connue sous le nom de Bourgs Anglais, *Borough English*. Et si dans la Genese, Japhet est appelé *le plus grand*, (Μείζονος.) relativement à Sem, ce n'est pas comme son *Ainé*, mais comme celui dont la postérité devoit s'étendre incomparablement plus que celle de Sem. *(Gen.* ix. *cap.* xxvii.) Si sa famille est encore nommée la premiere parmi les générations des enfans de Noé, c'est qu'elle fut la premiere établie, & qu'elle se fixa dans les lieux mêmes, au voisinage desquels l'Arche s'arrêta.

Ces terres exhaussées au-dessus de toutes celles de l'Asie, où Noé aborda avec ses fils Sem, Cham, Japhet & leurs femmes, renferment une immense valée, contenue entre deux longues chaines de montagnes, dont l'une s'étend jusqu'au mont *Altai*. Des recherches faites de nos jours par Mr. Danville, nous apprennent que l'une de ces chaines de montagnes est celle qu'on appele le rempart de *Gog* & de *Magog*, très-fameux dans l'Orient. *(Mem. de l'Acad. T.* XXXI. *p.* 210.) Ces noms, donnés au Scythes dans la Bible, sont ceux de deux tribus d'un même peuple, dont Magog fils de Japhet fut le pere. Ils habitoient donc le même pays dont les Scythes assuroient être originaires. De leur terrein, disoient-ils, les fleuves descendoient dans le Palus *Mæotide* ensuite dans la *Mer du Pont & celle de l'Egypte. (Justin. lib.* ii.) Ce fait supposant la jonction de la Mer Caspienne au *Palus Mæotide* & à la *Mer du Pont*, comme les observations de Mr. Pallas prouvent qu'elle dut exister autrefois, nous montre la prodigieuse antiquité de cette tradition. Et comme les observations faites par les modernes dans le pays des Mongales, constatent la vérité de l'assertion des Scythes sur l'extrême élévation de leur pays, les découvertes de Mr. Danville, concourent avec ces observations & celles de l'Histoire des tems les plus reculés, à confirmer l'identité des lieux où l'Arche se fixa, quand les eaux du Déluge commencerent à se retirer : elles déterminent en même tems l'endroit le premier habité par les hommes, après la retraite des eaux. Tout contribue à nous faire reconnoître dans ces mêmes lieux, l'habitation de l'un des petis fils de Noé, & les Livres Sacrés s'accordent avec ce que disoient les Scythes de leur ancienneté, bien antérieure à celle des Egyptiens. Ils pouvoient à juste titre se vanter d'être les plus anciens peuples de la terre. C'est donc chez eux qu'il faut chercher les origines de toutes les antiquités. Leur pays est peut-être le plus important à connoître, & leurs monumens sont les plus curieux à développer.

La

La Mere des Scythes étoit femme de Japhet. D'elle ſortirent ces peuples qui ſe porterent dans l'Inde, dans la Chine, dans le Japon: ils s'étendirent dans tout le Nord de l'Aſie & dans celui de l'Europe. Sous le nom de Celtes, ils en occuperent toute la partie Occidentale, & ſous celui de Pélaſgues, enſuite de Grecs & d'Hellenes, ils en remplirent tout le Midi. C'eſt parce que la femme de Japhet fut Mere de cette branche principale du genre humain, comme avant elle Heve l'avoit été de tous les hommes, que ſuivant l'exemple d'Adam même, dont ils deſcendoient, les Scythes donnerent à cette même femme un nom qui exprimoit la Mere des hommes; le mot *Echidne*, *Vipere* ou *Vivos pariens*, eſt la traduction Grecque du mot *Heve*. Le ſens de ce mot eſt exprimé, ainſi que nous l'avons dit, par la figure ſymbolique du Serpent, dans lequel on diſoit que ſe terminoit le corps de la Mere des Scythes. Par cet emblême très-ſingulier, comme par l'expreſſion qui y donna lieu, on trouve encore une preuve de la prodigieuſe antiquité de ces peuples. Ils s'exprimoient au tems où ils commencerent à employer cet emblême, comme Adam parloit au commencement du monde.

Le Scythès des Grecs, qui défigurerent tous les noms étrangers à leur langue, eſt évidemment le Magog de l'Ecriture. Son nom bien peu changé, s'eſt conſervé dans celui des *Moguls* ou *Mongales* ou *Mogols*. Ces peuples dont les Eluths ou Calmoucks Zongores, les Kalkas, & les Targutes ſont des tribus, occupoient encore dans ce ſiecle les pays de Magog dont ils tirent leur origine. Avec leur dénomination, & le pays où ces Mogols ſe ſont toujours maintenus, ils ont conſervé les anciens emblêmes du *Bœuf*, du *Serpent*, à la vérité un peu altérés ainſi que leur nom, mais reconnoiſſables comme lui, dans les changemens mêmes qu'ils ont eſſuyés.

Ces emblêmes des Scythes, répandus ſur toute la terre, montrent qu'ils la parcoururent toute entiere; qu'ils ſe *diſperſerent* de tous côtés, comme il eſt marqué, par l'expreſſion du texte Hébreu, que le fera la poſtérité de Japhet: c'eſt l'exécution de la priere prophétique de ſon pere, qui demande à Dieu de le rendre *Grand* ou de l'étendre ſur la terre. (Πλατύναι ὁ Θεὸς τῷ Ἰάφεθ.) Les Mages, où les Sages du peuple de Magog, porterent dans la Médie, la Perſe & la Chaldée, le culte du *Feu*, cet ancien emblême de l'être qui fit *tout*, du Pan repréſenté dans la ſuite par le Bouc, & par cette figure Scythique, dans laquelle ſe reconnoit encore la forme & les traits de la phyſionomie des Calmoucks ou des Mogols. Elle ſemble avoir encore moins changé que leur nom, leurs coutumes & leurs mœurs primitives. C'eſt cette figure qu'on trouve dans les monumens des anciens Egyptiens, des anciens Grecs, des anciens Romains; & qui après avoir été portée très-anciennement chez les Chinois,

les

les Indiens & les Japonais, s'y conserve encore, malgré les changemens arrivés dans le moral & le physique de ces peuples.

Les descendans de Japhet, les peuples de Magog, appelés Scythes & ensuite Tartares, remontoient par Noé, jusqu'au premier homme. Leur généalogie, aussi importante pour eux que pour les descendans de Sem, en partie perdue pour les anciens Scythes, de qui néanmoins elle fut connue pendant très long-tems, s'est toujours conservée chez les Hébreux. La Religion révélée, consacra chez ces derniers les livres ou les traditions que perdirent les autres.

Dès le tems de Moyse, on écrivoit sur les pierres dures & sur les métaux. Ces pratiques supposent un long usage de l'écriture : sans compter le livre de Job, Moyse même semble nous apprendre qu'il en exista d'autres bien avant lui. Il dit en effet au commencement du V[e] chapitre de la Genese, *Ceci est le livre de la Génération d'Adam.* Cet écrit ne contenant que des faits ne suppose pas la révélation : mais la révélation, en confirmant la vérité de ces faits, rendit plus authentiques les traditions ou le livre qui les contenoit, avant que Moyse ne les inférat dans les siens.

Le premier verset de ce chapitre, annonce qu'il *est le Livre de la Génération d'Adam, dans le jour où Dieu créa l'homme, où il le créa à sa ressemblance.* Cette répétition poétique, ressemble à celle des ces anciens chants, dans lesquels avant la découverte de l'écriture, on conservoit la mémoire des faits les plus célébres & les traditions de la Cosmogonie. Le verset où se trouve cette répétition est détaché du premier chapitre de la Genese, dans lequel on expose la Génération du Ciel de la Terre, & des Choses : celle d'Adam en est le complément où la suite. Ces écrits respectables paroissent antérieurs au Déluge même. Ils contiennent la Théologie & l'Histoire des premiers hommes : ils sont, sans aucun doute, avec la grande période de 600 ans attribuée aux tems encore antérieurs à Noé, les premiers, les plus nobles, les plus sublimes monumens de toute l'antiquité. La conservation de cette période suppose l'invention de l'écriture & l'usage des livres : quand les anciens écrits des Chinois & des Epyptiens existeroient encore, quand on feroit assuré de l'existence des Vedams des Indiens, & de l'authenticité du Zend Avesta des anciens Perses, on ne pourroit les comparer aux premiers chapitres de la Genese. Les traditions contenues dans ce livre durent être aussi connues de tous les descendans de Noé : aucun autre histoire ne put jamais être si intéressante pour tout le genre humain & si digne d'être conservée.

Long-tems après Noé, il n'exista qu'un même langage ; les peuples n'eurent qu'une même maniere de s'exprimer. (*Gen.* xi. 1.) Etant de même Origine, ils eurent tous une même Religion : ce fut celle des Patriarches

triarches jusqu'à Moyse. Cette religion s'altéra vers l'époque de la dispersion des peuples & de la multiplication des langues. Les livres originaux ne furent plus entendus de même, & la Théologie dut essuyer de grands changemens, par une suite nécessaire des causes qui la firent interpréter différemment. Cette primitive Théologie se trouve dans la Genese. Et si ce que nous déduisons des livres sacrés à cette égard, avoit besoin de confirmation, rien ne feroit plus capable d'en servir, que les idées sur lesquelles se fonderent les Théologies des plus anciens peuples connus, & les formes employées dans les représentations de leurs Dieux pour exprimer ces idées. L'examen de quelques monumens de cette espece, encore en usage chez les Tartares, qui descendent des Mogols, & des anciens Scythes ou peuples de Magog, ainsi que l'inspection de quelques monumens de l'Inde & de l'ancienne Grèce, nous montreront la source d'où vinrent les idées qu'ils représentent. Il faut les comparer ici avec celles du livre le plus ancien de tous. Cette comparaison fera voir que ce livre doit nécessairement avoir été connu des ancêtres de tous ces peuples. Ils en abuserent, ils en défigurerent les vérités, mais l'abus même qu'ils en firent, montre la connoissance qu'ils en eurent, & les fables par les quelles ils les défigurerent, ne les couvrent pas assez, pour empêcher un œil attentif d'en reconnoître l'origine.

Dieu est représenté dans la Genese comme le Créateur du Monde & de l'Homme. Pour conserver l'Homme, il lui ordonne de multiplier sur la terre ; il le condamne ensuite à la destruction, & à retourner dans la poussiere dont il est formé. Il le soumet à cette loi générale, par laquelle opérant sans cesse sur les êtres crées, la nature détruit ceux qu'elle a faits & refait ceux qu'elle a détruit. Les trois actes par lesquels l'Etre principe de tout *Crée*, *Conserve* & *Détruit*, furent représentés par un *Triangle*. Cette figure symbolique marqua par ses côtés les attributs de la puissance Divine; & par l'union de ces mêmes côtés, celle de trois pouvoirs réunis en un même être. Ce triangle se voit dans une peinture religieuse de ces Scythes, maintenant appelés Zongores, qui jusqu'en 1757 habiterent le pays de Magog dont ils descendent. On peut le voir, sous la figure en pétit du Dieu, qui chez ces peuples est supposé présider à la vie & à la mort. (*T.* I. *Pl.* XXVII.) Ces mêmes Zongores ont aussi des figures *Tricéphales* ou à trois têtes, par lesquelles ils représentent les trois attributs de Dieu. Ces idées auxquelles on attache celles de la Force ou de la Vertu, de la Providence ou de la Sagesse, enfin de la Justice & de l'Œconomie Divine, sont les fondemens de la Théologie des Indiens. Ils les expriment par une figure *Tricéphale* dont le nom *Trimourti*, *trois fois puissant*, ou *très puissant*, marque la réunion des trois puissances inhérentes à l'essence de l'Etre Créateur. Ces trois puissances furent exprimées chez les Grecs par quelques figures

figures de Jupiter, dans lesquelles l'attribut de Pluton se voit à côté de ce Dieu, représenté assis & tenant le trident de Neptune. Il en existe une de cette espece chez Milord Lansdown; il y en a une autre dans la collection de Mr. Charles Townley; cette même Théologie, d'abord exprimée dans la Grèce par la forme *Tricéphale*, le fut ensuite par les trois yeux donnés au Jupiter appelé *Triocule*, qu'on disoit gouverner les trois parties dont le monde est composé, (*Pausan. lib.* ii. *cap.* xxiv.) ou réunir les trois puissances ensuite attribuées à trois dieux. On voit ici la marche de cette Théologie, la maniere dont elle dénaturalisa les idées, & la source d'où ces idées passerent aux Scythes, aux Indiens & aux Grecs.

Suivant la Genese, l'Esprit de Dieu fut *transporté* ou *incuba* sur les eaux, le même mot employé dans le texte, est susceptible de ces deux interprétations. La premiere est celle des Septante; l'autre, adoptée par St. Jérome, venoit de St. Basile qui la tenoit d'un Syrien. Les Indiens, suivant Mégasthenes cité dans Strabon, (*Lib.* xv. *p.* 713. B.) regardoient l'Eau comme le principe du Monde, & dans l'*Irrou-Cou-Vedam*, il est dit *qu'au commencement il n'existoit que Dieu & l'Eau.* Les Chaldéens avoient à peu près la même doctrine, c'étoit celle des Phéniciens & de toutes les anciennes *Cosmogonies*. Ce fut parce que l'Esprit de Dieu avoit été transporté sur les eaux, qu'on choisit la plante aquatique du *Tamara* pour porter la Divinité. Dans la peinture des Zongores, citée ci-dessus, sur le *Triangle* qui exprime les trois puissances, on peut voir le *Tamara* qui porte le Dieu de la Vie & de la Mort. Le Brouma des Indiens est aussi représenté sur cette même plante; ainsi que l'Isis des Egyptiens dans un marbre du Capitole, &c. &c.

L'Esprit, dans la Ste Ecriture, est Dieu même. Il communique aux eaux, régardées comme un élément passif, la chaleur qui les rend fécondes, comme l'Œuf est fécondé par la chaleur de l'incubation. Ce Feu premiere cause de la fécondité, dévint le Symbole de l'Etre principe de tout, du Pan: On choisit parmi les animaux, l'Animal le plus fécondant, le Bouc, pour représenter Pan, le plus ancien des Dieux Egyptiens (*Hérodot. lib.* ii. 145.) on aluma dans l'Elide un Feu perpétuel dévant son autel. Ce Feu fut représenté sur le *Tamara*; on le voit dans les figures de l'Inde entre les mains de Brouma; (*Voyag. de Sonnerat. T.* I. *Pl.* XXXI.) les Scythes, le regarderent comme le principe du Monde, (*Justin.* II. *Sive ignis qui & mundum genuit*) & les Zongores, descendus d'eux, environnent de flammes les figures de leurs Dieux. Dieu même, dans l'Ecriture est *un feu consumant*, *sa gloire paroit comme un feu sur le Mont Sinaï.*

De l'idée d'*Incubation*, ou de l'Esprit de Dieu *Incubant* sur les eaux, vint celle de l'Œuf, dans lequel les germes des choses & le monde avec eux étoient contenus. Encore à présent les Indiens assurent que cet Œuf

comprenoi

comprenoit le Ciel, la Terre & l'Abime; *(Abrah. Roger. p.* 181.) les quatorze mondes sont, disent-ils, compris dans l'Œuf. Les Orphites s'abstenoient de manger des Œufs en mémoire de celui du Cahos. On en voit dans la gueule du Kneph des Egyptiens. Il est entouré du Serpent dans les médailles Phéniciennes & dans celles des Grecs. On l'a vû dans le monument des Japonais, qui descendent des Scythes, *(Voyez la Pl.* VIII. N° B.) comme dans la main du Trimourti des Indiens. L'origine de cet emblême, si généralement répandu, est d'autant plus manifeste, qu'elle doit venir d'une Cosmogonie commune. La source s'en trouve évidemment dans le livre & les traditions connues à tous les Chefs des familles, desquels descendirent tous ces peuples.

Comme le Créateur incuba les Eaux par son *Esprit*, par sa *Parole*, il fit la lumiere, & donna les formes à la matiere qui compose le monde. L'*Esprit* est représenté dans l'Inde par un Oiseau, dont l'aile devint le symbole du *Vent*, du *Souffle*, appelé *Pneuma*. Cet Oiseau, c'est la *Colombe*, dont le nom chez les Arabes indique la *Chaleur*. Il fut choisi dans le genre de ceux dont le penchant, ou la chaleur naturelle, se porte plus volontiers à l'*Incubation*. Il est dans la Pagode d'Eléphanta *(Planche* XII.) sur une figure, dont la forme semble être la section de l'*Œuf*; & les ornemens autour de cette forme, peuvent marquer les eaux incubés par l'*Esprit*, dont la *Colombe* devint l'emblême. Les *Ælohim*, dont le nom se traduit au pluriel, sont ici près de l'*Esprit*, comme il est dit dans le texte, *Spiritus Ælohim*. Les Indiens en on fait les Anges. Cet *Esprit* devint le *Mihir* des Perses & l'*Amour* des Grecs: dans la Théogonie d'Hésiode il est contemporain du Cahos. Toutes ces idées sont évidemment puisées dans une Théologie, dont l'intention mal interprétée, donna lieu aux fables mythologiques, dans lesquelles sont manifestement enveloppés les principes dont elles sont venues.

La *Parole* de Dieu, après que son *Esprit* eut incubé les eaux, *fit* toutes les choses qui composent le Monde *matériel*: elle donna la *Vie* à tous les êtres qu'elle doua du *Sentiment*. L'Animal dont le nom exprimoit l'*action* de *faire*, fut pris, comme on l'a dit, pour l'emblême de la *Parole* qui *fit* le monde. C'est le *Tho*, ou le Bœuf sauvage. On le représenta dans l'action d'attaquer l'Œuf; de détruire le Cahos représenté par cet Œuf; d'en *faire* sortir les formes des choses qui furent faites par la *Parole*, par le *Verbe*, *(Joh.* i. *Omnia per ipsum facta sunt.)* appelé dans Platon *le Verbe Divin*. *(de Legib.* iv. *Λογός θειότατος.)* Les Indiens donnoient à Dieu le nom de *Verbe*. *(Orig. Philos. p.* 59. *'Αλλά ἐςιν αυτοῖς ὁ θεὸς λόγος.)* Clément d'Alexandrie dit expressément que cette Doctrine vint des Barbares. *(Stromat.* v. *p.* 534.) Suivant ce savant docteur, ces Barbares exprimerent les idées philosophiques par des *Symboles*; il cite pour exemple les Scythes, *(Stromat.* v. *p.* 567.)

p. 567.) & nous trouvons chez les Japonais defcendus de ces Scythes, l'ancien *Symbole* par lequel ils repréfenterent, la *Vertu*, le *Pouvoir* ou la *Parole de Dieu*. Cet emblême de l'Etre par lequel le Monde fut tiré du Cahos, exifte, ainfi qu'on l'a fait voir, chez les Zongores, & dans le *Darmadévé* de l'Inde, où dans la fuite on l'a repréfenté comme ailleurs fous la forme humaine. Cela fit dire aux anciens Brachmanes, que la *Parole*, ou *Dieu*, s'envelopoit dans un corps. *(Orig. Philof. p.* 59. Τȣτὸν δὲ τὸν λόγον, ὅν Θεὸν ὀνομάζουσι, σωματικὸν εἶναι.)

Le Pouvoir qui donna la vie à l'homme & aux animaux, repréfenté par tous les peuples fous l'emblême du Serpent, fe voit fréquemment dans l'Inde. Brouma, appelé le fils de Dieu, à qui Vichenou fon pere ordonne de développer toutes les vies qu'il a dans fon fein, *(Voyage de Sonnerat, T.* I. *p.* 286.) paroit, dans la Pagode d'Eléphanta, appuyé fur la tête du *Bœuf*, il tient en main le *Serpent*. Ce furent les deux anciens fymboles de la *Parole Divine*. Elle eft perfonifiée fous la figure à la fois mâle & femele de Brouma. *(Pl.* X.) Si l'on étoit étonné de ces emblêmes, je prierois de confidérer, que de l'aveu même de J. C qui eft le *Verbe*, le *Serpent* d'airain fut défigné comme l'emblême du falut qu'il apportoit aux hommes. *(Joh.* iii.) Vers l'an 187 de notre Ere, une fecte de Chrétiens abufant de ce paffage, adora le *Serpent* & fut appelée *Ophite*. Enfin l'Agneau eft encore chez nous le fymbole du fils de Dieu.

Dieu *fit l'homme à fon image, fuivant fa reffemblance :* (*Gen.* i. 27. Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν· ἄρσεν ϗ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς.) *Il le fit à l'image de Dieu, & il les fit mâle & femele.* Le fens de ce paffage, mal entendu fans doute, donna lieu de croire que l'homme avoit été crée *Androgyne*. Bérofe, cité par Eufebe, (*Chron. lib.* i. A. *p.* 6.) dit. " Quand tout n'étoit encore qu'eau & ténebres, il y eut des hommes " avec un corps à deux têtes, l'une d'homme l'autre de femme, & avec " les parties, qui caractérifent l'une & l'autre." Platon adoptant cette idée, *(in Sympos.)* prétend que l'homme fut *formé* double. C'eft l'origine de ces Hermaphrodites, fi fouvent répétés dans les monumens de la Grèce & dans ceux de l'Orient.

De ce que le premier homme, fait à la *reffemblance de Dieu*, fut regardé comme ayant été *crée mâle & femele* ; on imagina que la reffemblance devant exactement repréfenter la chofe copiée d'après elle, la figure de Dieu, à laquelle reffembloit celle de l'homme, devoit comme elle, réunir les deux fexes. Cela fit employer le *Bœuf* & la *Vache* dans le fymbole par lequel on repréfentoit *le Pouvoir Générateur*. Ce que nous montrent, à cet égard, les médailles de Dyrrachium, où la *Vache* alaitant fon veau fe voit avec les attributs de Bacchus, de même qu'ils fe voyent fur le *Bœuf* des médailles de Thurium, n'eft pas moins remarquable dans le refpect qu'ont encore aujourd'hui

jourd'hui les Guebres & les Indiens pour les *Vaches*, comme pour les *Bœufs*.

Une fauſſe induction, pareille à la précédente, fondée ſur ce que l'homme eſt fait *à l'image de Dieu*, fit repréſenter Dieu, d'abord par des Bœufs à tête humaine, enſuite par des figures de forme humaine ou *Anthropomorphes*. Ce même paſſage de la Geneſe, dès le ſecond ſiecle de notre Ere, fit croire *Dieu Corporel*. les Montaniſtes, les Phrygiens, & Tertullien enſuite adopterent cette erreur, encore renouvelée deux ſiecles après eux par Audée, qui fut le chef des *Anthropomorphites*. Et comme on avoit donné les deux ſexes au ſymbole du Bœuf, on les donna aux figures humaines qui le remplacerent. Telles ſont celles du Brouma repréſenté dans l'Inde ſous l'Eſprit qui incube les eaux. *(Pl.* XII. *Vol.* I.) Cet être double eſt ſous la ſection de l'*Œuf*, pour montrer qu'il tira le monde de celui du Cahos ; il a près de lui l'Etre *principe* de tout, dont il eſt le *fils*, ſuivant le Candom. Cet être eſt ici repréſenté par la figure *Tricéphale* qui montre les trois pouvoirs, dont le *Fils* eſt cenſé être l'un, & l'*Eſprit* être l'autre.

On voit encore le Brouma, ſur un bas-relief de la Pagode d'Eléphanta, avec les deux ſexes réunis dans ſa figure, *(Voyez ici la Planche* X.) comme dans celle du Bacchus Grec qui peut ſe voir dans la collection de Mr. C. Townley. La *Nangilma* des Zongores, réunit deux têtes d'hommes à une troiſieme placée ſur un corps de femme. Et dans un deſſin nouvellement apporté de l'Inde en Angleterre, où on le grave par ordre de l'Académie pour le publier enſuite, la principale des trois figures dont eſt compoſé le Trimourti eſt celle d'une femme. Ainſi voilà la *Triunité* Indienne repréſentée à l'image, & ſuivant la reſſemblance du premier homme, qu'une interprétation mal conçue fit regarder comme mâle & femelle. Pour montrer dans cette même figure l'Etre *tout-puiſſant*, on a mis ſur ſa tête la Pyramide ſymbole du Feu ; c'étoit celui de cet être, regardé comme le tout, le principe univerſel, le pere des choſes. C'eſt de lui dont Platon, cité par Numenius, diſoit qu'il étoit plus puiſſant & plus ancien que le Créateur de ce monde, *(Num. cit. in Euſeb.* Ὦ ἄνθρωποι, ὃν τοπάζετε ὑμεῖς νοῦν, οὐκ ἐστὶ πρῶτος, ἀλλὰ ἕτερος πρὸ τούτου νοῦς πρεσβύτερος καὶ θειότερος.) Ces idées Théologiques paſſées dans la Philoſophie des Grecs, bien différentes de celles de leurs Mythologues, leur vinrent des peuples qu'ils appeloient barbares. Ces barbares, ſuivant Ariſtote & Sotion, *(Lært. in Præm.)* " étoient les " Mages des Perſes, les Prêtres de la Babylonie & de la Chaldée, les Gym- " noſophiſtes de l'Inde, les Druides des Celtes ou des Gaulois, & ceux qu'on " nommoit Symnotheiens." Ces derniers étoient Scythes : comme tous les autres, il tirerent ces idées, ou des anciens livres renfermés dans ceux de Moyſe, ou des anciennes traditions qu'il recueillit, & qui furent celles des premiers peuples.

 On

On trouve par-tout dans l'Asie, l'ancienne croyance d'un Pere invisible, & celle d'un Fils qui fut sa vertu, son pouvoir, son verbe. On voit comment cet être métaphysique, dans la suite révéré par les Indiens sous le nom de Brouma, & par les Grecs sous celui de Bacchus, le fut d'abord chez les Scythes sous celui de Tho, & sous les formes du Serpent & du Bœuf. Fo-hi porta chez les Chinois la premiere de ces formes; & comme la Mere des Scythes, il fut représenté avec le corps moitié Serpent. On représenta, dit-on, *Xin-nûm* son successeur avec une tête de Bœuf. *(Kempf. lib.* ii.) C'est l'autre emblême des Scythes: & de même que dans l'ancien Ménologe conservé dans la Bibliotheque Vaticane, St. Chrystophe est représenté avec une tête de Chien, pour montrer qu'il étoit de *Cynopolis,* où l'on adoroit l'Anubis à tête de Chien; ainsi *Xin-nûm* fut représenté avec la tête du Bœuf, pour montrer que son pays étoit celui où l'on adoroit l'Etre *Générateur* du Monde sous la forme de cet emblême. Les Chinois mettent avant Fo-hi une Dynastie, dont le commencement remonte à *Puôn-kù:* son nom signifie l'*Ancien de la Barque. (Réfl. sur l'Orig. des Anc. Peup. T.* II. *p.* 437.) Cette Dynastie paroit composée des générations depuis Japhet jusqu'à Fo-hi, depuis le Déluge jusqu'au tems où la Chine fut peuplée. Elle pourroit servir à déterminer les époques de ces deux événemens, dont le second est remarquable par l'introduction de l'Astronomie chez les Chinois. Mais au lieu de suivre cette idée, je me contenterai d'observer ici, qu'on trouve à la Chine, c'est-à-dire à l'Orient des Monts où s'arrêta l'*Arche*, des traces du séjour de Japhet; on en trouve également à l'Occident de ces montagnes, dans celles des peuples de Gog & de Magog, & dans la Généalogie des Tartares publiée par Abulgazi, Khan du Karasm. Cette tradition existe aussi dans l'Inde; c'est-à-dire au Midi de la Tartarie Orientale & de ces pays élevés dont nous avons parlé. Selon les Indiens, " Sattiavarti ou Sattiaviraden, averti par Vichenou, que " bientôt il y auroit un Déluge universel, se retira sur une montagne. " Peu après les eaux du ciel & des fleuves couvrirent les monts les plus " élevés. Tous les êtres animés furent détruits. Sattiavari entra avec " quelques-uns de ses pénitens dans une *Barque* qui se présenta. Vichenou " avoit mis dans cette barque huit cent quarante millions d'Ames & de Se- " mences d'êtres. Sattiavari conduit par ce Dieu transformé en poisson, " attendit que les eaux qui couvroient la face de la terre fussent écoulées." *(I^e Lett. du P. Bouch. à Mr. Huet.)*

Je ne ferai pas à mes lecteurs le tort de prévenir leurs réflexions, sur ce qu'ils viennent de lire. Je ne leur dirai pas que dans les Pagodes des Indiens, on voit les représentations d'un homme & d'une femme, quelquefois nues, quelquefois vêtues, aux deux côtés d'un arbre chargé de fruits: " Dieu, suivant ces peuples, forma l'homme de la terre encore récente. Il le

" mit

" mit dans le jardin *Chorkam*, où parmi les autres arbres il y en avoit un, " dont le fruit eut communiqué l'immortalité, s'il eut été permis d'en " manger." Je ne leur dirai pas qu'on a dans l'Inde une tradition fur l'état dégradé de l'homme; mais je dois leur faire obferver l'opinion de Platon à ce fujet: " notre nature, dit-il, fut dès fa naiffance, corompue " dans fon chef," *(Plato Timæ.* Ἐν τῇ κεφάλαῃ διεφθαρμένην περὶ τὴν γένεσιν.) & Mr. Dutens obferve très judicieufement, l'impoffibilité de conçevoir ce que Platon eut entendu par ce *Chef*, s'il n'eut voulu parler du premier homme. Cette idée de Platon, manifeftement prife de la Genefe, dans un tems, au moins antérieur de foixante années à celle où les Septante la traduifirent pour la premiere fois en Grec, venoit très-affurément de l'Afie, où nous ferons voir ailleurs qu'elle étoit connue par d'autres peuples que les Grecs.

Si l'on difoit ces chofes à des Chinois, ou à des Indiens enthoufiaftes de leurs préjugés religieux ; attachées qu'ils feroient aux fables rejetées par les plus fages d'entr'eux, l'enthoufiafme, qui leur fait croire ces fables, les rendroit fourds à toute explication fur la maniere dont elles fe font introduites dans leur pays. Envain on leur propoferoit de leur montrer le livre, dont les principes altérés aujourd'hui, mutilés, pervertis par de vaines imaginations, font néanmoins ceux de leur primitive religion.

Ce qu'on ne pourroit faire entendre à des gens fans réflexion, pourroit être compris par des gens de bon fens. Il s'en trouve par-tout. Deux hommes de cette claffe conviennent aifément à réjeter les fables, dont l'abfurdité frappe leurs Bonzes & leurs Bramins mêmes. L'un eft un Chinois, l'autre eft un Indien, tous deux confentent à entendre un Européen venu dans le port du Surate pour s'inftruire. Il a lu le *livre des Recherches.* Vous avez leur dit-il deux très-anciens emblêmes, dont le fens obfcurci par des légendes, dont vous fentez le ridicule, eft maintenant inconnu à Pekin & à Bénarès. L'un eft le *Lù*, *l'Adyffêchen* ou le *Serpent*; l'autre eft le *Bœuf Cornu*, ou le *Darmadévé*. Le premier, fuivant vos traditions & vos monumens, fut autrefois dans la Chine & dans l'Inde, le fymbole de l'Etre qui créa l'homme & les animaux: le fecond y fut l'emblême de ce même Etre, qui créa le monde matériel. Vos traditions ont pu s'altérer; l'intêret particulier, l'ignorance de ceux qui les écrivirent, le tems enfin qui change tout, ont pu concourir à les changer. Vos monumens n'ont pas été affujétis à ces changemens; le tems les a refpectés. Il eut pu les détruire, les dégrader, mais il n'étoit pas en fon pouvoir de leur donner d'autres formes. Ils ont encore celles qu'ils reçurent du cizeau des vos plus anciens Artiftes, & ces formes vous expriment les idées des fiecles reculés où on les employa. Il faut donc expliquer vos traditions par ces monumens, & vous en rapporter à des formes incapables de vous tromper, plutôt qu'à des

des difcours capables de vous entrainer dans les erreurs de ceux qui les ont écrits. De ces difcours, ce qui s'accorde avec les monumens eft vrai, ce qui ne fe juftifie pas par les formes anciennes, a été ajouté à la Doctrine qui dirigea celles-ci.

Vos anciens emblêmes perfonifiés dans l'Inde, y font devenus le Brouma, le Vichenou & le Chiven. C'eft la fource de ces fables dont l'inconfiftance vous eft connue. Vos ancêtres eurent un Théologie, dont l'objet fut d'établir le culte d'un Dieu Créateur. Ses Attributs furent repréfentés par les fymboles primitifs du Bœuf & du Serpent, auxquels ils ne rendirent qu'un culte indirect. Contens de ces explications, dont on leur donne les raifons, le Chinois & l'Indien les adoptent fans difficulté. On leur propofe enfuite de leur montrer d'où leur vint cette Doctrine, & de leur faire voir le livre dont elle eft tirée.. Mais, difent-ils, les Chinois & les Indiens font inconteftablement les plus anciens peuples de toute la terre. Aucun livre ne précéda les leurs: ceux dont vous nous parlez n'en peuvent être que les copies, s'ils difent les mêmes chofes; & les nôtres ne peuvent nous tromper, car ils font auffi anciens que nous mêmes. Il faudra donc leur montrer qu'il y eut des peuples antérieurs à eux. L'orgueil, la prévention nationale s'oppoferont à la vérité; il n'y aura pas moyen de perfuader le bon fens de cet Indien & de ce Chinois.

Un autre Chinois & un autre Indien, au bon fens des premiers, joignent un efprit cultivé par l'étude. Ils ont oui parler de nos hiftoires; ils ont fréquenté des Européens dont les voyages avoient pour objet, non le commerce, mais la connoiffance des hommes & des chofes. Ayant entendu la converfation précédente, ils ont faifi ce qui a frappé le bon fens des premiers; leur efprit plus éclairé, plus capable de fe prêter à la raifon, les rend curieux d'entendre ce que les autre n'ont pas permis de leur dire. On leur ouvre le livre d'où font tirées les *origines* des chofes qui exiftent chez eux; on le leur explique fuivant la méthode du livre des *recherches fur les Arts* &c; ils comparent ce qu'ils lifent & ce qu'on leur dit, avec leurs monumens: plus ils les confiderent, plus ils font frappés des rapports de ces chofes entr'elles, & convaincus des vérités qu'on leur expofe.

L'Indien réfléchiffant fur ce qu'il voit, fur ce qu'il a lu, fur ce qu'on vient de lui dire, reconnoit que toujours contents de leur climat, fatisfaits d'y vivre, attachés à leur fertile contrée, jamais fes compatriotes ne fongerent à s'en éloigner; jamais ils ne s'étendirent dans l'Afie: ils ne purent donc y avoir pris ou porté cette Doctrine, dont l'ancienneté l'étonne à préfent. D'une autre part, les Hébreux dépofitaires du livre dans lequel fe trouve cette Doctrine, ne formoient pas encore un corps de peuple, quand les Indiens reçurent les emblêmes du Bœuf & du Serpent. L'Adoration de tout emblême ayant été profcrite chez les Ifraëlites, dans le tems même

où

où s'établit leur législation, ils ne purent les communiquer à l'Inde, où d'ailleurs ils ne vinrent en aucun tems. Par qui donc ces emblêmes furent ils apportés aux Chinois & aux Indiens ? Cette question est raisonable. Il faut, pour y répondre, remonter à l'origine de l'histoire des peuples qu'elle embrasse ; il faut montrer qu'il en existe un troisieme qui dut connoître, comme les Hébreux, cette ancienne Théologie, & qui par ses relations & son voisinage de l'Inde & de la Chine, put leur communiquer ses emblêmes religieux : il faut enfin que les raisons qu'on apporte, sans contredire les livres des Hébreux, soient confirmées par ceux des anciens Indiens & des Chinois d'apresent.

L'Européen ouvrant de nouveau la Bible, y fait observer au Chinois, qu'il y eut un premier homme formé du *Limon Adamah*, ou de la *terre*. Ce mot exprimant la maniere dont fut crée le premier homme, en devint le nom. Il fut appelé *Adam*. Sa femme ayant donné la *Vie* au genre humain fut nommée *Heve* ou la *Vie*. Leur postérité, presque éteinte par les eaux, répandues même sur les plus hautes montagnes, se conserva par le moyen de quatre personnes échappées avec leurs femmes, à cette inondation générale. Sauvées dans une Arche ou Vaisseau, cette famille s'arrêta dans les terres qui s'élevent toujours depuis la province de *Xensi*, jusqu'aux sources du *Sélinga* & de l'*Orka*. L'Arc-en-Ciel fut alors choisi par Dieu, pour être la marque de l'assurance qu'il donnoit aux hommes, de ne plus les punir par un Déluge universel. Japhet, un des fils de Noé, descendu de l'Arche, après la retraite des eaux, eut de sa femme un fils appelé Magog. Celui-ci fut le pere des peuples de son nom ou des Scythes, qu'on appeloit aussi Sacques : sa mere, regardée comme celle de cette branche du genre humain renouvellé, fut représentée par la figure emblématique du Serpent associée à la sienne ; cette figure est celle de Fo-hi. Il porta dans la Chine les symboles du *Serpent* ou du *Lù* & celui du *Bœuf* ; ces symboles y existent encore, ainsi que chez les Tartares. Le nom présent de ces peuples est nouveau, mais leur race très-ancienne, remonte à Magog même, dans la famille duquel se conserverent les mêmes traditions, qui sont renfermées dans le livre des Juifs, où l'on trouve le commencement de son histoire. Du tems de Magog, on devoit avoir connoissance de la période de 600 ans, employée suivant Joseph, par des hommes qui vécurent avec Noé & ses fils avant le Déluge. Les calculs qu'elle suppose, les observations qui doivent en avoir précédé la détermination, dont l'exactitude est reconnue par les plus savans Astronomes, nous assurent que l'Ecriture fut en usage dès le tems où cette période fut fixée. L'Astronomie, cette science qui dépend de tant d'autres, avoit dèslors fait de très-grands progrès. Vos annales Chinoises assurent que *Fo-hi* porta

porta l'Aſtronomie dans la Chine, avec les caractéres de votre Ecriture. D'où eut il pu les tirer, ſinon du peuple qui les avoit avant lui ? C'eſt donc de ce peuple que vous les tenés ; & le livre d'où vous tirés l'origine de vos ſymboles religieux, ſert encore à vous montrer la voye par laquelle il vous furent apportés, avec l'origine de vos ſciences, de vos lettres, & celle de votre nation même, ou du moins celle de Fo-hi, que vous en regardez comme le fondateur.

Après quelques momens de réflexion le Chinois, dit, c'eſt en effet dans la province de *Xenſi*, que vint s'établir Fo-hi notre premier Empereur. Il y reſte encore de ces grandes pierres mobiles, conſacrées de ſon tems au culte religieux. Avec l'uſage de ces pierres il apporta chez nous les emblêmes du Serpent & du Bœuf. Kin-Num l'un de ſes ſucceſſeurs peut être venu du même pays, & tous deux peuvent avoir été repréſentés par des figures relatives à leur origine comme à leur maniere d'être. Suivant nos annales, la mere de Fo-hi le conçut dans un moment où elle étoit environée de l'Arc-en-Ciel : par cette maniere de s'exprimer on déſigna la femme dont il deſcendoit, & vos livres ſacrés nous rendent compte de cette expreſſion dont le ſens eſt inconnu de nous. La figure ſymbolique de Fo-hi, par ſa reſſemblance avec celle de ſa mere, fait reconnoître celle-ci, dans l'épouſe de l'homme ſorti de l'Arche, qui fut le pere des Scythes & des Chinois. Et comme cette femme fut regardée comme la premiere, relativement à leur race & à la nôtre, nous regardames ſon époux comme le premier homme : nous l'appelons pour cette raiſon *Puôn-kù* ou *l'ancien* du *Vaiſſeau*.

Avec l'Aſtronomie, Fo-hi apporta dans la Chine les *Caractères* qu'on y employe encore. Leur nombre s'eſt augmenté, avec celui des idées que chacun d'eux repréſente aux yeux de ceux qui les connoiſſent, mais on en avoit becoup moins au tems de Fo-hi. Le Caractere, au moyen duquel nous repréſentons le nom de Puôn-kù eſt du nombre de ces derniers ; il ſe compoſe de deux élémens ; l'un repréſente l'idée compriſe dans le mot *Ancien*, l'autre marque le *Vaiſſeau* ou l'Arche dont ſortit celui qu'on *déſigne* par là ; (*) le premier élément exprime ſon état, marque le *Chef*, le

(*) Voici ces deux caractères Chinois 古 盤. Le premier exprime, ou plutôt repréſente l'idée d'*Ancien*. C'eſt un ſigne de convention dont il ne nous eſt pas facile de connoître le principe. On reconnoit aiſément dans le ſecond caractère, la forme d'un navire, de conſtruction Chinoiſe, avec toutes ſes voiles. Il faut que la navigation ait été connue au tems où ce caractere fut inventé. C'eſt peut-être, avec la tradition

le plus *Ancien* de ſa branche ; le ſecond repréſentant une maniere d'être relative à cet ancien, marque la ſituation où il s'eſt trouvé. Le nom correſpondant à ce Caractere, a du faire oublier celui de Japhet, conſervé dans vos livres. C'eſt ainſi que le nom d'Heve, par lequel on déſigna la maniere d'être de la mere du genre humain, fit oublier ſon premier nom *Iſchah*, qui d'abord exprimoit la maniere dont elle avoit été formée de la côte de l'homme appelé *Iſch*. Ces noms ſymboliques, furent pris des mots employées pour exprimer les idées qui y répondent, dans la premiere langue du monde. Les Caracteres de notre écriture correſpondent à cette ancienne façon de s'exprimer. C'eſt celle des premiers emblêmes communs aux Scythes & à nous. Notre langue *monoſyllabique*, reſſemble aſſurément à la plus ancienne langue, & notre écriture à la premiere de toutes celles qu'on employa. En ſubſtituant des lignes aux figures emblématiques, faites pour repréſenter des idées, nous avons ſimplifié les moyens, mais les principes ſont les mêmes. Notre deſcendance, par Japhet, du peuple de Magog ou des Scythes, eſt encore confirmée, en ce que nous ſommes actuellement de tous les nations, celle dont la Langue & l'Ecriture reſſemblent plus que toutes autres à celle de nos premiers ancêtres. Cependant, vos ſavans de l'Europe aſſurent que notre Yao, ſous lequel arriva un Déluge, dont la mémoire s'eſt conſervée dans nos annales, fut le Noé de vos livres ſacrés, le pere de Japhet, & ſuivant eux, Fo-hi doit avoir exiſté avant Noé même, & par conſéquent avant le Déluge univerſel.

L'Européen ſatisfit à cette objection. Votre Fo-hi, repondit-il au Chinois, eſt de beaucoup poſtérieur à Puôn-kù, ou à l'*ancien* de l'*Arche*, dont le nom déſigne chez vous celui que l'*Arche* ſauva. La tradition du Déluge s'eſt donc évidemment conſervée dans ce nom & plus encore dans le caractere qui y eſt attaché. Suivant vos livres, cet événement arriva bien des ſiecles avant Fo-hi, & par conſéquent avant Yao, mis par vos annales à l'an 2294 avant Pîm-ti, dont le tems répond exactement à l'ere vulgaire

dition de l'Arche de Noé, le plus ancien monument de l'exiſtence d'un Art devenu ſi néceſſaire. L'uſage des barques & des voiles ſuppoſe des connoiſſances, moins difficiles à acquérir, que ne l'étoient celles des Chinois vers le tems de Fo-hi. Il introduiſit dit-on l'Aſtronomie dans la Chine. Cette ſcience exiſtoit bien avant lui ; & dans la ſuite, ſous le regne d'*Yao* l'une de ſes ſucceſſeurs, on fit un reglement ſur la maniere de déterminer les jours des *ſolſtices*. Ce reglement exiſte encore dans le *Chou-king*, qui eſt un des plus anciens livres des Chinois. Au reſte, les caracteres par leſquels eſt exprimé le nom de Puôn-kù, ſon tirées de la table d'Hohamge. Ils viennent des annales même des Chinois, qui ſont parmi les manuſcrits de la Bibliotheque du Roi de France ; je les ai fait copier d'après cette table publiée par Mr. Fourmont l'ainé.

des Européens. Ce Déluge d'Yao, ſemblable par ſes cauſes à celui de la Méditerranée, ne lui reſſembla pas dans ſes effets. Il fut produit par la deſcente des eaux ramaſſées dans les montagnes de la Tartarie Orientale, au deſſous des hauteurs où l'*Arche* s'arrêta. Ces eaux formoient une Mer comme celle de l'Euxin : des côtes élevées en continrent les eaux pendant long-tems ; mais ainſi que les Mers de l'Aſie Occidentale s'ouvrirent un chemin pour deſcendre dans la Méditerranée, où elles furent d'abord contenues par les hauteurs qui fermoient le détroit de Gibraltar ; ainſi les Mers de l'Aſie Orientale, après s'être ouvert un chemin à travers les côtes qui les ſoutenoient, deſcendirent ſur la Chine. N'y trouvant aucun obſtacle qui les arrêtat, elles s'écoulerent dans les Mers plus baſſes que le plan du pays qu'elles inonderent : l'extrême élévation du terrein dont elle deſcendoient, prouvée par les expériences faites de nos jours par les Chinois mêmes, obligeant ces eaux à précipiter leur cours, ne leur permit ni de s'arrêter, ni de s'élever à de grandes hauteurs. Les hommes purent ſe réfugier dans les lieux les plus exhauſſés, & cette inondation paſſagere, peut-être auſſi grande que celle de la Méditerranée, n'a cependant pas du laiſſer à la Chine des monumens de déſolation, pareils à ceux que conſerve encore cette Mer. Le cours de votre hiſtoire n'en fut pas arrêté ; vos Empereurs s'y ſuccedent ſans interruption, parce que cette calamité momentanée ne détruiſit pas tous les peuples. Elle ne fut donc pas de la nature de celle que les Européens appelent le Déluge univerſel. Ainſi rien ne vous empêche de reconnoître par votre hiſtoire, comme par vos monumens, l'homme & le peuple dont vous deſcendez, dont vous tirez vos emblêmes religieux, dont l'origine, ainſi que la vôtre, ſe trouve conſervée dans les anciens livres dont je vous parle. Le Chinois convint que ces livres étoient encore plus anciens que les ſiens ; qu'on y trouvoit l'explication de ce qui manque à ceux de ſon pays, & le principe même de l'ancienne religion de ce grand Empire.

L'Européen s'adreſſant alors à l'Indien, lui dit. Il y a dans l'Inde, ainſi qu'à la Chine, une figure qu'on y appele *Niniſo :* elle eſt chez vous celle de Vichenou. Les traits de la phyſionomie de cette figure, également différens de ceux des Chinois & des Indiens, montrent qu'elle eſt étrangere aux uns & aux autres. Toutes les figures de vos Pagodes d'Ambola & d'Eléphanta, ayant une reſſemblance très-marquée à celle des Indiens d'apréſent, ont indubitablement été faites dans un tems où les habitans de l'Inde reſſembloient à ceux d'aujourd'hui. Il n'en eſt pas ainſi des figures ſculptées dans la Pagode de Canara. Je ne les ai pas vues, mais un voyageur Anglais, homme très-ſenſé, a fait ſur elles des obſervations que j'ai lues avec plaiſir. Etant entré dans cette ancienne Pagode, il reſta frappé de la différence du caractere des figures qu'il y vit, avec le caractere de la

race

race présente des Indiens : " les hommes, dit-il, au tems où furent faites " ces sculptures, étoient plus robustes. Leurs muscles plus exercés les font " paroître bien plus forts, qu'on ne l'est aujourd'hui dans l'Inde." La différence des mœurs d'une nation amolie par les délices de son climat, pourroit avoir produit ces changemens ; " mais on observe dans leur visage " large & plein, dans leur nez applati, dans leur levres dont celle du " dessous est d'une épaisseur remarquable, enfin dans l'ensemble de leur " visage, des traits qui leur donnent un air morne & sombre, bien différent de l'air spirituel & animé qui caractérise les habitans de l'Indostan." Tous ces caracteres sont ceux de l'ancienne figure qui se conserve encore dans l'Inde, à laquelle ses traits sont devenus étrangers. Le modele pourroit en avoir été apporté d'ailleurs : mais les bas-reliefs de la Pagode de Canara taillés dans le rocher même, n'en ont jamais été détachés. Ils ont été faits dans l'endroit où ils sont, & comme l'ouvrage en est immense, il suppose l'industrie de plusieurs siecles, * les efforts d'une nation entiere constamment employé à ce travail ; enfin les arts d'un peuple qui s'est représenté lui même, & qui dans des tems très-éloignés habita cette contrée. On reconnoit dans ses traits, ceux que les Tartares tiennent des Scythes leurs ancêtres. La grande antiquité de ces monumens, montre que leur physionomie ne s'est pas changé dans la Tartarie : mais elle fait voir aussi les grands changemens qu'elle a soufferte dans l'Inde, depuis que devenus *Indo-Scythes*, leurs descendans, avec des mœurs tout opposées à celles de leurs ancêtres, y prirent une maniere de vivre toute différente de celle de leur pays.

Vous avez donc, ajouta l'Européen, dans ces anciens monumens, des témoins & des preuves assurées d'un établissement des Scythes dans l'Inde, vers une époque assurément antérieure à celles où furent faits tous les autres monumens de votre nation. Les Scythes y exécuterent ces grandes entreprises, dont la hardiesse incroyable vous étonne, au point que vous croyez devoir les attribuer aux Dieux mêmes & aux Génies. *(Sonnerat. T.* I. *p.* 218.) Elles portent effectivement l'empreinte du Génie ; mais c'est de celui de cette nation, dans le pays de laquelle on trouve les premieres découvertes de l'Astronomie, & l'origine des savantes méthodes de calcul, dont vous vous servez à présent, sans en connoître les principes. *(Voy. l'Hist.*

" * Voici ce que dit Mr. Sonnerat, en parlant de cavernes du genre de celle dont " il s'agit ici. *(Voy. aux Ind. lib.* iii. *p.* 218.) Les Pyramides tant vantées de l'Egypte " sont de bien foibles monumens auprès des Pagodes de *Salcette* & *d'Illoura* ; les figures, " les bas-reliefs & les milliers de colonnes qui les ornent, creusés au ciseau dans le " même rocher, indiquent au moins mille années d'un travail consécutif, & les " dégradations du tems en désignent au moins trois mille d'existence."

de l'Aſtron. Anc.) C'eſt de cette nation ſeule, dont le pere remonte au tems du Déluge, que vous pouvez avoir reçu la période de 600 ans : car ayant été connue avant le Déluge même, elle ne put ſe conſerver que par le moyen de la ſeule famille qui en échappa. Vous tenez d'elle votre Philoſophie ; elle vous apporta les plus anciennes loix dont parlent vos hiſtoires, & vous donna les Arts. Les ouvrages de ces Arts, en vous conſervant les traits de la figure de ces peuples, ſi différente de la vôtre, font connoître avec les mains qui les firent, la famille dont vous étes deſcendus, & combien votre climat à influé ſur l'eſprit comme ſur le corps de ſa poſterité.

Vos anciens Brachmanes, deſquels vos Brames croyent être les ſucceſſeurs, diſoient il y a plus de deux mille ans, qu'au tems où l'Inde n'avoit pas encore de villes, *Dionyſius* venu de l'Occident ayant pénétré juſqu'au mont *Mérou,* y bâtit *Nyſe* dont le nom exiſte encore. Il vous donna des loix, il enſeigna la juſtice, il établit chez vous le culte des Dieux. *(Diodor. Sicul. Biblioth. lib.* ii. *p.* 151.) Ce culte le premier de tous ceux de l'Inde, eſt aſſurément celui dont les emblêmes ſont les plus anciens. Le légiſlateur de qui vous le reçutes portoit le nom du Dieu révéré dans la *Nyſe* de la haute Scythie : il étoit, ſuivant l'uſage de ſon pays, le prêtre de ce Dieu, & le chef des peuples qui l'adoroient. Après avoir porté leurs armes, juſqu'aux confins de l'Egypte, ils vinrent de l'Occident s'établir ſur les rives du Gange. Ce ſont ces Scythes, dont les traits qui ſe maintinrent long-tems chez vous, ſe reconnoiſſent encore dans vos plus anciens temples. Ils donnerent aux Chinois les emblêmes du Bœuf & du Serpent. Mais quelques ſiecles encore avant celui où Fo-hi s'établit chez eux, ce même culte fut apporté dans l'Inde, plus de 1500 ans avant l'établiſſement de l'Empire des Aſſyriens par Ninus. Il vous vint comme aux Chinois par le moyen des deſcendans de Magog & de la famille de Japhet. C'eſt la raiſon pour laquelle on trouve dans les livres, où ſe ſont conſervés les titres de cette ancienne famille, l'Origine des idées ſur leſquelles furent établis les emblêmes de votre ancien culte. Du mot *Bromios* par lequel on exprimoit le bruit de la flamme, qui étoit un des ſymboles du Dieu de Nyſe, paroit s'être formé le nom de *Brouma,* donné à votre premier légiſlateur, parce qu'il fut le prêtre & l'inſtituteur de ſon culte. La reconnoiſſance indiſcrete des peuples en fit un Dieu après ſa mort ; *(Diod. ub. ſupr.)* & comme il arriva dans beaucoup d'autres pays, la ſuperſtition, qui marche toujours avec le bandeau ſur les yeux, ſubſtitua progreſſivement ſon culte à celui du Dieu, dont il avoit été le miniſtre, & qu'il avoit fait adorer dans l'Inde. C'eſt à la date de ce changement que commencent vos fables, & la religion en partie fondée ſur elles.

Une ancienne tradition, dit l'Indien, paroit s'oppoſer à ce que vous venez d'avancer. " A *Nyſadabur,* ville peu diſtante du mont *Mérou,* il naquit, " dit-on,

" dit-on, un géant appelé *Maidaſhuren*. Il avoit des cornes de Taureau;
" il ſe nouriſſoit de la chair des *animaux*, de celle des *vaches* mêmes, &
" s'enyvroit ordinairement de vin. Il fit la guerre aux Dieux. Dans
" ſon cortege, y avoit huit Pudans, de la race des *Kobaler* ou paſteurs.
" Enfin il ſe faiſoit trainer dans un char atelé de huit Lions, de Léo-
" pards, de Tigres ou d'Eléphants : on ajoute que des femmes guerrieres
" le ſuivoient avec des *Tyrſes*, des tambours & des cymbales." *(Hiſt. Bactri. Bayer. ſub. init.)* Ce géant eſt manifeſtement le *Dionyſius* dont parlent les hiſtoires ſur leſquelles vous vous fondez : mais ſuivant nos traditions préſentes, il naquit à *Nyſadabur*, & loin d'établir un culte chez nous, il y fit la guerre à nos Dieux.

Cette tradition, répondit l'Européen, loin de détruire les faits avancés par vos anciens Brachmanes, ſur la foi des Hiſtoires dont ils étoient les dépoſitaires, prouve au contraire la Vérité des ſources deſquelles les Grecs ont tiré ces faits. Car s'il n'y eut pas eu dans l'Inde un perſonage, tel qu'ils repréſentent leur Bacchus; ſi les fêtes célébrées en ſon honeur, n'euſſent pas été pareilles à celles qu'ils célébroient eux-mêmes, la tradition de tant de choſes reſſemblantes entr'elles, avec les noms de villes & des montagnes mêmes, ne pourroit s'être conſervée dans l'Inde où ces choſes n'auroient jamais exiſtées, car l'une d'elles ſuppoſe néceſſairement les autres; & puiſque cette tradition nouvelle garantit la vérité de l'ancienne tradition, dont parloient les Indiens il y a deux mille ans. C'eſt à vous à choiſir celle qui vous paroit mériter plus de croyance; où l'hiſtoire rapportée par les Brachmanes ſur leurs antiquités, dont ils conſervoient les mémoires qui n'exiſtent plus, où la fable rapportée par vos Brames, dans laquelle il eſt aiſé de reconnoître des faits que différens motifs ont fait altérer.

Après la Déification de *Brouma*, les partiſans du culte qu'il avoit lui même établi continuerent à le maintenir. Le ſien ne prévalut qu'à la longue. Alors les ennemis de ce nouveau culte, dans le deſſein de le décrier, prétendirent qu'il étoit contraire à celui des Dieux, & que le ſuivre c'étoit leur faire la guerre. Voilà comment vos traditions anciennes repréſenterent Brouma comme l'ami des Dieux, tandis que les plus nouvelles en font l'ennemi de ces mêmes Dieux. Ayant été déifié à Nyſe ou Nyſadabur, celles-ci dirent qu'il y naquit. On lui donna des cornes de taureau, parce que comme prêtre du Dieu de Nyſe, repréſenté par le taureau, il en portoit le nom & les attributs. Quand dans la ſuite le culte de Brouma fut attaqué par les ſectateurs de Chiven & par ceux de Vichenou, qui l'ont enfin preſqu'entiérement détruit, ils aſſurerent qu'il mangeoit de la chair des animaux & même de la vache, c'étoit un moyen de le rendre très-odieux aux Indiens, chez qui les Parias ſeuls oſent en manger, ce qui rend leur

leur Caſte en horreur parmi eux. On voit, avec les tems de la progreſſion de ces imputations, les raiſons qui les firent employer. Elles nous aſſurent que le géant *Maidaſhuren* eſt le même que *Brouma*, & celui-ci eſt aſſurément le même que le *Bacchus* des Grecs, dont le char étoit auſſi attelé de Tigres, de Lions, de Panteres & d'Eléphans ; ils étoient tous deux accompagnés de femmes guerrieres, reconnoiſſables aux Tyrſes, au tambours & aux Cymbales, qu'elles employoient dans les cérémonies religieuſes. Les *Dévédaſſi* ou *Bayaderes*, exécutent encore dans vos fêtes ſacrées, les danſes pratiquées par les Bacchantes des Grecs. Celles-ci ſont repréſentées dans les mêmes attitudes que vos *Bayaderes*, & avec les mêmes inſtrumens de muſique dont elles ſe ſervent, ſur les peintures & les bas-reliefs où ſe voyent les Orgies de Bacchus. Et juſqu'au nom des *Cobalers*, qui accompagnoient *Maidaſchuren* ſe trouve encore dans la Grèce. Les déſordres de leurs Orgies, qui repréſentoient d'abord celui des élémens avant la naiſſance du monde, occaſionnerent ceux des miniſtres qui les célébroient, & ces déſordres furent attribuées au Dieu ſubſtitué au culte primitif.

Cette tradition, ramenée aux événemens qui y donnerent lieu, montre donc l'exiſtence du culte Scythique dans l'Inde, car elle en décrit les fêtes. Ce furent celles de tous les peuples. Les Hébreux mangerent, burent & danſerent nuds devant le veau d'or. Les habitans de l'ancienne Bretagne, (dont la puiſſance eſt maintenant ſi étendue dans l'Inde, quoique leur pays en ſoit ſi éloigné) avoient, il y a deux mille ans, des fêtes entiérement ſemblables aux vôtres. Leurs femmes y employoient les mêmes cérémonies, les mêmes clameurs, & ſans doute les mêmes excès reprochés aux fêtes célébrées alors ſur les bords du Gange. On voit encore dans leurs iſles des pierres mobiles, des pierres arrangées par trois, comme celles qui ſe ſont conſervées à la Chine dans les provinces de Xenſi & de Fokien. On y eut autrefois les emblêmes du Bœuf & du Serpent, comme on les a maintenant à la Chine & dans l'Inde : ces emblêmes exiſterent par-tout ailleurs comme ils exiſtent à préſent chez vous ; par-tout ils remontent à la même origine, dont je vous ai fait voir la ſource dans les livres conſervés par la famille de Sem ; livres, dont les traditions furent aſſurément connues de la famille de Japhet frere de Sem, puiſqu'elle les a communiquées à tant de pays, dans leſquels elle s'eſt étendue & qu'elle a remplis en divers tems.

L'Indien & le Chinois ne purent s'empêcher de reconnoître les liaiſons de ces choſes entr'elles. L'authenticité & la vénérable antiquité de nos livres ſacrés leur parut démontrée par les monumens de tous les peuples. La Doctrine de l'Européen dirent-ils, n'eſt pas une hypotheſe, car une hypoteſe eſt fondee ſur des *ſuppoſitions*, & cette doctriné ne ſuppoſe rien ; elle admet

admet des *données*, & les prend dans les monumens exiſtans, dans les traditions, dans les mémoires de tous les peuples de la terre. L'aſſemblage des unes, & l'explication des autres, ſont les titres ſur leſquels elle établit l'hiſtoire d'une Théologie, dont celles de tous les peuples ne ſont que des abus. Cette Doctrine intéreſſe tous les Théologiens de la terre: elle intéreſſe également tous les Voyageurs qui ſont curieux de connoître le culte des pays qu'ils parcourent: elle intéreſſe les Philoſophes, puiſqu'elle leur montre les ſources de la Philoſophie : elle importe encore plus aux Hiſtoriens, puiſqu'avec les Origines des peuples, elle leur montre ſouvent les principes, ſur leſquels ſont fondés des uſages & des coutumes ſingulieres. Les Curieux de monumens Antiques, doivent être contens des connexions que cette Doctrine nous découvre entre les Antiquités de tout l'ancien continent: enfin les Amateurs des Arts doivent être ſatisfaits d'en voir rechercher les commencemens, les modifications, d'en voir tracer la marche, d'en voir développer le langage, & de pouvoir ſuivre l'eſprit des formes qu'ils employerent chez tous les peuples, & dans tous les tems. Le livre, ajouta l'Indien, où vous nous dites que ſont renfermées ces recherches mérite bien d'être lu.

Le Chinois fut du même avis que l'Indien. Et malgré les ridicules donnés à ce livre par Mr. Maty, ils eſt ſans doute du ſentiment de tous deux; car après ce qu'il a dit précédement, il me fait la grace d'ajouter. *Quoi qu'il en ſoit*, de ce que je viens d'écrire, *je ſuis obligé de dire, qu'on ne peut juger de ce livre ſur le compte que j'en rends, & dans lequel il y a quelques inexactitudes, que cependant je ne crois pas eſſentielles, & je le recommande comme bien digne d'être lu par ceux qui s'amuſent de ces ſortes d'études.* Le lecteur en ſe rappelant la promeſſe de Mr. Maty, & le deſſein où il étoit de le mettre à portée de juger, ſera ſans doute ſurpris de lui entendre dire ici, qu'il ne pourra juger ſur le compte rendu par lui, dont il avoue lui même l'inexactitude. Mais le Public doit être encore bien plus étonné de lui entendre conſeiller la lecture de ce livre, dans lequel tout a le malheur de lui déplaire. On croiroit que je veux donner des ridicules à Mr. Maty, en le faiſant parler ainſi. Pour me juſtifier de ce ſoupçon, je prie le lecteur de vouloir bien lire le texte Anglais, fidélement imprimé d'après le *Review*, & il avouera que rien n'eſt plus original que le *Review*, ſinon pourtant l'eſprit de celui qui l'a compoſé. S'il accuſe ce livre de manquer d'ordre & de clarté, c'eſt, comme on l'a vu, parce qu'ayant oté l'un, l'autre a du néceſſairement s'obſcurcir. Mais s'il le recommande c'eſt parce qu'il y a trouvé aſſez de choſes intéreſſantes pour ne pouvoir s'empêcher d'en conſeiller la lecture. Je prouve ici, ce qu'en commençant cet écrit j'ai promis de prouver, c'eſt que Mr. Maty a pu & du recommander la lecture du même livre, qu'il a du & pu juſtement critiquer, blamer, & même à toute rigueur plaiſanter; ſemblable à cet

Artiſte,

Artiſte, dont parle Pline, il ne peut voir, ſans éclater de rire, la figure groteſque qu'il s'eſt aviſé de faire.

Mr. Maty, dit encore, *ſuivant ma pauvre opinion* (my poor opinion) *les faits réſultans de la comparaiſon des monumens antiques ſont, dans cet ouvrage, tout ce qui peut ſouffrir une exacte recherche.* Si l'auteur eſt aſſez heureux pour avoir atteint ce but, il a rempli ſes promeſſes. Car il dit dans ſans ſa préface, page xvii. " Ce n'eſt pas nous, mais les monumens mêmes qu'il faut " écouter, ils ne peuvent nous tromper. Notre emploi eſt de les entendre, " d'écrire leurs diſcours, de les rapprocher, enfin de les montrer dans " l'ordre où il doivent être vus pour ſe faire comprendre à tout le monde ; " & pour déveloper, avec l'Eſprit dans lequel ils ont été faits, l'intention " de ceux dont ils ſont les ouvrages. Si cet ordre eſt celui des choſes, " s'il eſt celui de la vérité, les Antiquités Religieuſes de tous les peuples " doivent s'expliquer les unes par les autres."

Vous dites enſuite Mr. Maty, *mais comment la reſſemblance exiſte entre les monumens, c'eſt ce qui ſera toujours un myſtere.* Le public doit juger ſi le myſtere eſt développé, non par moi, mais par la nature même des choſes. Dans ſon ardeur de juger, Mr. Maty non content de juger pour le préſent juge encore pour l'avenir. On voit qu'il a bien étudié l'*excellente* comédie des Plaideurs de Racine.

Il vous jugera tous les uns après les autres.
— — — — Et veut bon gré malgré,
Ne ſe coucher qu'en robbe & qu'en bonnet carré.

Il eſt ici ce Devin qui *connoiſſoit, & les choſes préſentes, & les choſes futures, & les choſes paſſées.* De tout cela ce qu'il connoit le mieux, c'eſt ce qu'il dit, *enfin je ne vois rien du tout dans le livre de Mr. d'H. qui ſatisfaſſe mon Eſprit.* Nous avons démontré plus haut que la choſe doit être ainſi, & nous ſommes entiérement d'accord ſur cet article.

Monſieur Maty, finit par dire ; *comme toutes ces matieres ſeront probablement ſavament diſcutées dans les journaux de Gottingen, où il y a des perſonnes qui ont tourné leurs recherches ſur les origines des nations, je ne manquerai pas de rendre compte de ce qu'ils diſent.* Il eut été bien mieux d'attendre leur opinion. Je connois l'Eſprit de ces Savans. Je ſais qu'ils mettent autant d'attention à s'informer eux mêmes, que Mr. Maty met de promptitude à décider : je ſais qu'ils ne prétendent pas, comme Mr. Maty, ſuppléer par l'eſprit, aux connoiſſances qu'on n'acquiert que par l'étude & par la méditation. Je n'ignore pas qu'ils ſavent, qu'à la Science, il faut unir le Génie qui anime la matiere : lui ſeul, en ſe mêlant dans chaque partie d'un tout, donne du mouvement à la maſſe dont il eſt compoſé, & la tire de l'inertie dont elle

ne

ne peut ſortir ſans lui. Il faut ce Génie pour le reconnoître dans l'ouvrage des autres; il faut n'être pas choqué de quelques taches, où quantité de choſes éclatent de maniere à les faire oublier; il faut s'éclairer avant de prétendre éclairer le public: et c'eſt parce que ces Savans de Gottingen ſont éclairés, que j'ai grande confiance en leurs lumieres. Aſſuré quils ne ne plaiſanteront pas ſur des matieres auſſi ſérieuſes; dans la confiance ou je ſuis de l'indulgence de la poſtérité; j'attens avec Pope le grand précepteur des choſes, la Mort. Et comme on voit, je ne me tiens pas pour tout-à-fait bien enterré par Mr. Maty, puiſque je me crois encore vivant.

A

NEW REVIEW; for *January*, 1785.

PART. III.

Recherches ſur l'Origine l'Eſprit et les Progrès des Arts de la Grèce; ſur leurs Connexions avec les Arts et la Religion des plus anciens Peuples connus; ſur les Monumens Antiques de l'Inde, de la Perſe, du nord de l'Aſie, de l'Europe et de l'Egypte. 2 vol. 4to. with 74 plates, 3 g. Appleby.

" AS it is always my wiſh to make the jury, who is to decide upon the " reputation of learned men, judges of the whole proceſs, as much " as juries can be, I will ſtate Mr. D'Ancarville's hypotheſis and a few of " his proofs, in as few words as I can, to my readers.

" Mr. D'Ancarville begins by an apology for commencing his curious " enquiries by medals, inſtead of conſidering the art of deſign, which " muſt neceſſarily have exiſted previouſly to the exhibition of types " upon coins. The reaſon our author aſſigns for departing from the na- " tural order is, that we find upon medals the figures of the *ſtones* which " the antients originally worſhipped as emblems of the gods, and likewiſe " ancient temples of various forms, which though no longer to be met " with in Greece, nor indeed ever mentioned as having been ſeen there by " hiſtorians, are ſimilar to thoſe which are to be met with now in Aſia, " Sweden, Denmark, Germany, and Poland, and which are known to have " exiſted in Spain, Italy, Gaul, and even the internal parts of Africa.

" Mr. D. then proceeds to give an account of his fyftem, or rather, as " he modeftly calls them, his conjectures, Thefe, if I underftand them " right, are nearly to the following purpofe.

" The antients having originally ufed ftones to reprefent their gods, in " procefs of time proceeded to fymbols more expreffive. Such were—fire, " reprefented by the pyramidal form in which fire rifes—the rays of light " or fymbol of the fun, reprefented by an obelifcal figure—and an aquatic " plant of the Tamara kind, which reprefented the Supreme Being, as " the fpirit, who, at the beginning of things, brooded upon the waters.

" In procefs of time they came to animals. In this clafs the ox, and the " ferpent, which reprefented the Creator of the material world, and the " Author of the life of all fenfible beings, were the oldeft; thefe two " remained the longeft and fpread the wideft. They are difcovered in " all the countries where the ftones are found, and are ftill found in thofe " parts of Afia, in which Mahometanifm has not made its way. We find " them on a great number of medals, and on great numbers of marbles " and monuments of Italy, Egypt, Syria, India, Japan, China, Perfia, " Tartary, Scandinavia, and all the countries formerly inhabited by the " Celtes.—Amongft the Ifraelites the ferpent of brafs was the emblem of " life, and one of the heads of the cherubims feems to have been the head " of an ox.

" And fo things remained for a time, till new fuperftitions adopted new " forms, and the godhead began to be worfhipped under the human figure, " but even then they ftill proceeded upon the fame original ideas, and the " old emblem was in fome meafure preferved in the new. Thus, in fome " monuments, we fee the ox beginning to take the human head, but ftill " preferving the horns, ears, and bodies of the animal. On others again, " he has the head and body of the man, but preferves the horns, ears, " fhaggy thighs, and legs of the ox. In fome bronzes we fee him with " the ears, tail, and legs of the animal, joined to the body, head, " and legs of the human figure. Some ftatues, which are entirely " freed from the emblematic animal, ftill preferve the character in " the head with the horns, and dewlap, which hangs down from the " chin to the fternum.—What made the difference between the Greeks, " and all the other nations of the earth, was, that the Greeks added beauty " to their idea of the divinity. Hence their fculpture, and their fculp- " ture alone, came to the height which we are the witneffes it has reached.

" This being Mr. D's opinion, what he propofes in the two volumes " before us is to ftrengthen it, by enquiring into the means employed by " the arts; the reafons of the forms it made ufe of to exprefs the idea of " the primitive theology preferved in the myfteries of Greece, and that of " the mythology, which became the religion of the nations; the origin of " this

" this ſpirit; its relations to the different countries where it was intro-
" duced, and its influence on the monuments of different nations, particu-
" larly thoſe of Greece.

" Book I. Chap. I. *On the form and origin of the moſt ancient Greek Coins.*
" The moſt ancient form of the Greek coins, was, according to *Plutarch*,
" (in Lyſandro) the obeliſcal. Theſe obeliſcal coins repreſent a *javelin or*
" *belemnite*, commonly called the thunder-ſtone, of which javelins were
" formerly made. They are, therefore, evidently an image of ſtrength,
" of which thunder is one of the greateſt expreſſions, and they are ſur-
" rounded by a *tamara* leaf, to ſignify that thunder is created in the region
" of clouds raiſed from water, near which the tamara grows. As a con-
" firmation of this, it appears that the tamara leaf ſurrounds the ſacred
" fire on a candelabre, which is at Mr. Townley's, and it is certain that
" it was one of the emblems of the divinity amongſt the Ægyptians,
" Perſians, Indians, Tartars and Japaneſe. Obeliſks, which repreſent
" the rays of the ſun, are found with varieties on ſeveral medals, which
" the author gives us—Some ſigns of the obelus itſelf remain on the coins
" of Sybaris, and Catania,—ſome obeli were found near Leontium the
" beginning of this century, with the words *νικη Διος* and *Αθηνιος νικη*. Mr.
" D. thinks theſe were ſtruck in memory of the victory over the Athenians.
" —Theſe obeli are alſo found in Arabia, Perſia, Japan, and China:
" and, therefore, *as* the Chineſe are deſcended from the Scythians, accord-
" ing to Mr. Buffon; it is probable that the invention of coinage was
" originally Scythian, and that the Scythians communicated it to the
" Eaſtern nations. Nor, ſays Mr. D. is this evidence from ancient monu-
" ments unſupported by hiſtorical teſtimony, for *Hyginus* ſays, that Indus
" firſt diſcovered *ſilver* in Scythia, and that Erichthonius introduced it at
" Athens, but from a paſſage in *Julius Pollux (Onomaſticon* lib. ix. c. 6.)
" it is evident, that when *Hyginus* ſays ſilver, he *muſt* mean the coinage.
" It is probable, therefore, that Ericthonius went into Scythia, during
" the ten years of Amphyction's uſurpation of the throne of Athens—*Lucan*
" too (Pharſalia vi. 402.) mentions the invention of coinage by Ithonus
" or *Ionus*, the ſon of Amphyction, and it is true that he did introduce it
" into Theſſaly only; but he muſt have had it from Scythia, as he was
" the guardian of Deucalion, who was a Scythian.—The reſult is, that
" Ericthonius, who reigned 1463, A. C. received the obeliſcal form from
" the Scythians, and ingraved letters upon coins, that Ithonus, *much about*
" *the ſame time* introduced coinage into Theſſaly, and, that about 1363,
" A. C. Janus introduced the impreſſion of figures.

" Chap. II. *Antiquities of the Arts of Aſia, their Connection with the Arts*
" *of Greece. Of the Coins of Janus*—Mr. D. ſuppoſes the arts to have been
" carried all over Aſia by the Scythians, in the conqueſt mentioned (Diod.

" Sic. lib. 2. et Juſtin lib. ii. ſec. 3) when they built Nyſſa of the Oxydrachi " as the bounds of their conqueſts towards the eaſt, fifteen hundred years " prior to the Aſſyrian conqueſt. Upon this occaſion the author enters " into a long diſquiſition about the two Nyſſas; the baſſareus or long " bacchanalian gown, &c. worn by the bacchants, &c. &c.

" We have then the following extract from Alt. Jap. 274 'There is alſo " to be admired the ox temple, which beaſt is made of maſſy gold, with a " great knob on his back, and a golden collar about his neck, emboſſed " with precious ſtones; butting his horns againſt an agg, whereon he " ſtands with his fore feet; his hindmoſt reſting on ſtone and earth mixed " together, under which and the egg appears much water kept in a hollow " ſtone, which hath for its baſis a ſquare altar, whoſe foot is engraved " with many Japan caracters—this ox temple Mr. D. gives us the figure " of, and he contends, it ſhould ſeem with ſome ſemblance of truth, that " the *ox*, in the *very ſame* attitude, is to be met with upon upwards of " ſix hundred medals of Greek cities. Tis ox was afterwards changed " into the bacchus.—We are then reminded of the ox worſhipped by the " Cimbrians; the *urotal* of the Arabs, and the boſman and darmadeve of " the Indians.—As this ox or bacchus was the god of life, he was alſo the " god of death, and this is the reaſon why we find him ſo frequently repre- " ſented on ſepulchral monuments; for inſtance, on the Hamilton vaſes— " On theſe vaſes you commonly ſee the god of the gardens joined with " the bacchus. So they *were* worſhipped at Athens, and ſo they *are* wor- " ſhipped in India, under the names of the Chiven and Lingham, as is evident " from the figures in the famous pagoda of Elephants near Bombay, one " of which figures our author gives us. The ſame figures, with attributes " nearly the ſame, appear on a painting of the *Zongar Tartars*, which is " in L'Abbé Chappe's voyage into Siberia. In India we find Bruma the " only god who is repreſented with the flower of the nelumba or tamara, " and as this was the ſymbol of the deification with the Scythians, it is " plain that they muſt have introduced it.—In the parts of Tartary, for- " merly inhabited by the Scythians, we meet with idols which reſemble " thoſe found in India, which was conquered by the Scythians.

" Chap. III. *Conſequences of the foregoing Obſervations, with reſpect to the* " *Arts, and the worſhip of the old Inhabitants of Europe.* The firſt part of " this chapter is rather coroborative of what went before, than an inveſti- " gation of conſequences.—Mr. D. after ſtating the worſhip of the ox in " Perſia under the name of Mithras, in Ægypt under the name of Mnevis " and Apis, and in China under a name which means the horned ox; tells " us that the ſame ſymbols as thoſe before-mentioned as having been " found in the ox-temple, are to be with on ſome very curious medals " of the Marli and Amarli, a people lying betwixt Media and the Caſpian

" ſea,

" sea, who were conquered by the Scythians in their passage.—The Marli " and Amarli were neighbours to the *Gelæ*, whose name sakes, the Gelæ of " Sicily, have the same symbol, viz. the ox with the human head, and " the egg, on their coins.—Nor is this all, the Vandals or Vendes, who " live near the Baltick, have also human idols with the feet of an ox.— " After reminding us that the Scythian ensigns had serpents upon them, " our author informs us that this worship is common over Asia; that " the serpent is to be met with at Abury, all over the north, and in " the islands of the eastern sea. Mr. D. goes into a great variety of " learned illustration; but besides that much of it is minute, uncon- " nected, and unintelligible without the plates, the text is so jumbled " with scientific notes, that it is impossible to follow him through it.

" All that can be done is to wish that he had, if possible, com- " pressed his matter, and given it a little more order, and that he " had not had recourse, for some of his proofs, to such very doubtful " authorities, as casual expressions in the Orphic hymns, the very sus- " picious inscription on the statue of Isis at Sais, and the Indian tradition " about the antiquity of the world. To Mr. D's genius and taste, " however, as well as to his great acquaintance with the fine arts, " and his general (I hardly dare says accurate Greek) learning, every " man in this country will do willing justice.

" Chap. IV. *On the Forms of some Asiatic Coins, and on those of the older* " *Greek Coins.* Ox and lion the symbols of the sun, very old emblems, " and still found on the Persian and Indian coins, with the rays of " the sun in the obeliscal form—Tunquin in China with some variations " —but at Japan under the original form—on Greek coins—Tartarian " coins of the name of Tesseræ. These have the old or quadrilateral " form, and Mr. D. gives several instances of customs still preserved " in the Indian coinage, which recall to mind the beginning of the arts " in Greece, as well as the reasons why the Greeks adopted such " forms. The Indians and Jaspanese could not take from the Greeks, " as they had no communication with them. The quadrilateral form, " which is to be seen on the medals of Magna Græcia, Sicily, the " islands, the colonies of Asia Minor, and in Thrace, is also to be " found at Japan.—After some account of the varieties of shape visible " in the ancient coins; the writer proceeds to speak of the serpent, which " is the *Agathos Daimon* of the Phœnicians, and is found—in the Indian " money called Cheda,*—on a medal of Dyonisiopolis,—coming out " of the tamara leaf in the paintings of Macha Alla, a Scythian god, " worshipped by the Zongore Tartars (See Chappe's voyage into Siberia,

* Of the Quida people

" plate

" plate 18.)—on the medals of Cyzicum—in the remains of Perſepolis—
" on the temple of Belus at Babylon (Diod. Sic. lib. ii. c. 9.) on the medals
" of Cos, Delphos &c. &c. The ſerpent which repreſents the agathos
" daimon on the Greek medals is in the ſame attitude, and has his tailed
" curled juſt like the ſerpent on the Indian money cheda, where alſo he
" has the tamara leaf. On a beautiful monument in the Britiſh Muſeum
" (given by Wortley Montague) we have both the worſhip of the ſer-
" pent, and that of Iſis and Oſiris, whoſe heads, taken from thoſe of the
" ox and cow, come out of one human body. The caps of the Ethiopian
" and Ægyptian prieſts were alſo ſurrounded by ſerpents. This worſhip,
" as well as that of the cow, ſubſiſts to this day at Juida in Africa *(Hiſt.*
" *Gen. des Voyages.* t. i. p. 302.)—Mr. D. concludes this chapter with an-
" other tour round the world to find out emblematical ſtones, which he
" accordingly ſhews us in every corner of it.

" Thus ends the firſt volume.

" Book the Second, Chap. I. *Of the Manner in which the ancient Medals*
" *have been preſerved.* Mr. D. thinks that the ancients never made any
" collections of medals as we do; but that thoſe which have been found
" were found in ſepulchres, where they were depoſited by the friends of
" the deceaſed, to enable him to pay Charon for his paſſage, and make
" preſents to the other gods of the infernal regions. This explains, Mr. D.
" thinks, the perfect preſervation in which they are for the moſt part
" found. Mr. D. takes occaſion from hence, to carry us another voyage
" round the world, in order to ſhew the conformity of the northern na-
" tions and Greeks, with reſpect to the doctrine of hell.

" The author here takes occaſion to explain the drawings, (which he
" gives us) on Sir W. Hamilton's vaſe; after ſhewing evidently that the
" hiſtory upon it, is not the hiſtory of Philip as has been commonly ſup-
" poſed, he contends that it muſt be the hiſtory of Alceſtis, and of Caſtor
" and Pollux.

" This chapter ends with an account of ſeveral ſepulchres, of which
" the author gives us drawings, Moſt of theſe, however, are, I believe, to
" be found in other places, and have, it ſeems to me, but little reference
" to Mr. D'A's ſubject.

" Chap. II. *Of the uſe to be made of the form of Letters in aſcertaining the*
" *age of Monuments—Errors which may ariſe from this ſource.* This chapter,
" which contains upwards of two hundred pages, and much more notes
" than text, is intended to overturn ſeveral opinions about the age of mo-
" numents advanced by Spanheim, Spon, Montfaucon, Corſini, and Winc-
" kelman, but it is impoſſible to give any juſt idea of the argument in
" a work of this kind. The author takes up L'Abbé Barthelemi's diſſer-
" tation on the Amyclean inſcription, and makes ſome farther obſervations
" on

" on it. He alſo gives explanations of ſeveral medals, and endeavours to " prove, from the agreement of the letters on medals ſuppoſed to have " Etruſcan characters, with thoſe on the oldeſt Greek inſcriptions, that " the ancient Greek and the Etruſcan letters are the ſame. Mr. D. aſſerts " that the medal of Zancle without the hollow, is three hundred and " ſixty-four years prior to the æra in which it is placed. In a note he " collects all the objections that have been made to the inſcriptions col- " lected by Mr. Fourmont, and endeavours to confute them.

" Chap. III. *Commencement of the ſtriking of coins in Greece, their uſes " with regard to the Arts*—Money firſt ſtruck by Phidon of Argos, who, " according to Mr. D. was the eleventh deſcendant of Hercules, and " cotemporary with Lycurgus.

" In this chapter Mr. D'Ancarville gives us the hiſtory of the coinage " for one hundred and ſixty-three years, viz. from about one hundred and " nineteen years before the firſt Olympiad to the eleventh. During this " period the learned author tells us it underwent five conſiderable changes " of about thirty-two years each. In the firſt thirty-two years, the medals " were ſtruck with a hollow divided into eight partitions; the next thirty- " two had a ſquare divided into four parts; then the ſquare was orna- " mented with legends and inſcriptions; then there was only two or one " cavity, with an impreſſion in relievo, and finally, they made money " with incuſed figures on the reverſe, and a deep ſquare without any par- " tition, to which they ſoon after added heads. The author exemplifies " his aſſertions by a great variety of coins taken from different cities. He " is alſo very full and entertaining in his accounts of the ſeveral curious " monuments, ſome ſcarce, ſome unheard of except by this kind of evi- " dence, to be found on the ancient coins.

" Such are ſome of Mr. D's thoughts, at leaſt as far as I have been able, " with uncommon pains, to extract them from his books. As a medalliſt, " I confeſs myſelf entirely incapable of judging what degree of merit are " to be given to them. Ingenious and plauſible they certainly are, and " ſupported by a conſiderable ſhare of learning, how far it is all ſolid " others will determine. As a reviewer, I muſt confeſs I could have " wiſhed for leſs tautology, more order, more clearneſs, leſs mixture of " old and known things with the new, and a ſmaller torrent of erudition. " But perhaps this was inſeparable from the ſubject, and I ought to be " thankful that the book which, I think, might have been compreſſed " into half a volume, was not lengthened out into four. Si cela eſt je rends " graces à Mr. D'Ancarville d'avoir paſſé ſi vite au deluge *.

* See Racine's admirable comedy of the Plaideurs.

" There

" There are feventy-four plates, containing medals, infcriptions, " fepulchres, the Hamilton vafe, the apothofis of Homer, &c. &c. Of " thefe the engravings are but moderate, nor do I fee any great reafon there " was for republifhing the Amyclæan and other infcriptions.

" *** Having heard that many perfons, whofe opinions of thefe matters " will weigh much more than mine, were reading Mr. D'Ancarville's " book for the third and fourth time, and were loud in its praife; I have " been led to look it over again fince my review of it has been printed. " Though I ftill think the order, &c. far from happy, and find more " reafon to be diffatisfied with the Greek criticifms (Oupis and Apia, the " fame words—*Δυναμις* in Romans i. 16. for God's virtues — *λιμνος* " Greek for a haven—*θεος* God, from Tho, an ox—the portentous note " on Eve, vol. I. *p.* 206—the roots of the word Hercules fuppofed to be " foreign to the Greek tongue,—Grofs falfe prints in moft of the Greek " quoted—The tranflation of *ιεις*, p. 334, vol. I.); yet I own I am in- " clined to recall *much* of what I faid of tautology, and want of order, as " far *as relates to the third chapter.* I could now too wifh that I had given " more of that chapter, particularly the very ingenious difcovery of the " migration of the *Pan*, or fupreme being, idols of whom, with the " Scythian character of face are found in Scythia, at China, at Japan, " in Herculaneum, on an Ifiac table in the Britifh Mufeum, and in other " places. As to Mr. D's hiftory of the gradual introduction of the ox, " ferpent, and Bacchus—the egg, which reprefents the birth of the world, " and the doctrine of an *ancient* belief in the *invifible* father, who engendered " a fon, his great *power*, or *virtue*, or *word*, at firft a metaphyfical being, " but afterwards perfonified, and confidered as the *firft principle*; befides " that fomething is faid of it at the beginning of the article, the proofs " are too minute, (even had not the ground fhaken under me at every ftep " as it did) to be eafily analyzed.

" All this, however, obliges me to add, that as the book *cannot* be " judged of, from my account, in which, moreover there are fome in- " accuracies, though I think no effential ones; I recommend it as well " worthy to be read, by perfons delighting in thefe ftudies. At the fame " time it is my *poor* opinion, that the facts refulting from the comparifon " of the ancient monuments with each other, are all that will ftand accurate " enquiry; but that, how the refemblances came to exift, will always " remain a myftery;—at leaft I fee nothing in Mr. D's book, that at all " fatisfies my mind.—However, as this matter will probably be difcuffed " in a mafterly way, by the Gottingen reviewers, fome of whom have " turned their minds much to enquiries into the origin of nations; I fhall " not fail to give the earlieft account of what they fay.—It is neceffary to " add that there will be more volumes of this work."

RECHERCHES.

RECHERCHES

Sur la table du Gange, apportée de l'Inde par Mr. Boughton Rouſe; ſur les fables ſacrées relatives à ce fleuve, & aux trois principales Divinités des Indiens.

MÉGASTHENES, qui voyagea dans l'Inde environ trois ſiecles avant notre Ere, aſſuroit qu'on ne devoit pas s'en rapporter aux anciennes traditions admiſes de ſon tems ſur ce pays. Les Indiens, ſuivant cet auteur, n'avoient jamais envoyé d'armée hors de chez eux: jamais ils n'avoient été conquis que par celles de Bacchus, d'Hercule & d'Alexandre. (1) Eratoſthenes regardoit, avec raiſon, ces conquêtes de Bacchus & d'Hercule, comme des fables incroyables. (2) Ce ne fut donc qu'après le tems où vécut Alexandre, qu'on put avoir en Europe, des connoiſſances moins incertaines, ſur ce qui regardoit les peuples de l'Inde. Ceux qui accompagnerent ce prince dans ſon expédition en Aſie, ayant écrit des relations très-contradictoires & très-dif-

(1) Strab. *Geograph. lib.* xv. *p.* 686. D.
(2) Idem. *p.* 687. B.

férentes, ſur les choſes mêmes dont ils avoient été témoins, (3) que doit on penſer, dit Strabon, de celles dont ils ont parlé ſur le rapport d'autrui ?

Cependant, pluſieurs ſiecles avant le regne d'Alexandre, quelques Grecs voyagerent dans l'Inde: ils pénétrerent juſqu'à *Nyſadabur* & au mont *Mérou*, ſitués à peu de diſtance des bords du Gange. Le culte établi dans ce pays, reſſembloit en tout à celui de Bacchus. Le nom de *Brouma*, très-analogue à celui de *Bromius*, donné à ce Dieu, les cérémonies pratiquées dans les fêtes des habitans de *Nyſadabur*, la dénomination même de cette ancienne ville, & celle du mont *Mérou*, leur perſuadant que le Dieu de *Nyſe*, né de la *cuiſſe* de Jupiter, étoit celui qu'on y révéroit; ils le reconnurent pour le fondateur de la *Nyſe* de l'Inde. " Les plus ſavans des Indiens aſſuroient effectivement, que le " fondateur de cette ville y vint de l'Occident à la tête une " grande armée ; qu'il occupa le mont *Mérou*; qu'il trouva " les Indiens encore diſperſés dans les campagnes ; qu'il les " réunit dans des villes; et qu'avec l'Agriculture, il leur ap- " prit la maniere de cultiver la vigne. Il inſtitua chez eux " le culte *de Dieu*, enfin il leur donna des loix & leur " érigea des tribunaux de juſtice." (4) Également frappés de ces récits & des choſes qu'ils avoient ſous les yeux, les Grecs ne douterent pas que ce Conquérant, ce Légiſlateur,

(3) Strabon. *Geograph. lib.* xv. *p.* 685. C.
(4) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* ii. *p.* 151. N° 38.

cet

cet Instituteur de la religion de l'Inde, à laquelle il étoit étranger, y étant venu de l'Occident dans lequel la Grèce est située relativement à l'Inde, ne fut le Bacchus né chez eux. En cette occasion, leur vanité ne fut peut-être pas ce qui contribua le plus à les jeter dans un erreur, dont Eratosthenes ne les fit pas revenir.

Ces anciennes traditions étoient assurément très-fondées: car Diodore de Sicile les rapportoit d'après le témoignage "des plus savans Indiens, *de ceux qui étoient*, dit-il, *les plus* "*instruits des antiquités de leurs histoires.*" Cet auteur entend par là les *Brachmanes* de cette *caste* qu'on appeloit *Germanes*, *Hilobes* ou *Montagnards.* Ces mêmes traditions existent à présent dans l'Inde, comme elles y existerent au tems où elles furent communiquées à des Grecs, bien mieux informés que Mégasthenes, qu'Onésicrite & peut-être qu'Eratosthenes même. Je ne sais si on ne pourroit pas les attribuer à Pythagore, car il eut occasion de converser avec les mêmes philosophes de qui venoient ces histoires.

"Les Indiens reconnoissent encore Brouma pour le premier Législateur de leur pays: il les tira de la vie sauvage "pour leur apprendre les arts, les sciences, & l'agriculture." (5) Et comme les Brachmanes assuroient que pour ces mêmes raisons leur premier Législateur fut déifié après sa mort; les Brames disent aujourd'hui que les mêmes motifs firent déifier

(5) Voyage de Sonnerat. *T.* I. *p.* 155.

Brouma. Suivant eux, il écrivit les quatre livres des *Védams*. C'eſt la raiſon pour laquelle ils le repréſentent dans l'action d'écrire ces livres, (6) qu'on ſait être le fondement de leur culte religieux. Et comme on le voit ici, leurs monumens, ainſi que leurs hiſtoires, s'accordent à confirmer le récit de Diodore de Sicile, fait il y a plus de deux mille ans d'après celui de leurs anciens Brachmanes, & à montrer que Brouma fut l'inſtituteur de leur religion.

En comparant la tradition des *Brames* modernes, avec celle des anciens Philoſophes de l'Inde, on ne peut manquer d'être ſurpris de l'étonante exactitude de Diodore à rapporter les diſcours de ces derniers : & l'on voit combien de confiance mérite cet auteur, dans tout reſte de ce qu'il dit ſur ce même ſujet ; puiſqu'il l'a manifeſtement puiſé dans la même ſource. Les Indiens ne diſent pas maintenant que Brouma conquit leur pays, comme le diſoient les anciens Brachmanes, mais il avouent tacitement ce fait important : car en reconnoiſſant que Brouma les tira de la vie ſauvage ; qu'il leur enſeigna les ſciences ; qu'il leur apprit les arts ; qu'enfin il leur donna leurs plus anciens livres, & par conſéquent l'écriture ; c'eſt avouer qu'avant lui, aucune de ces choſes n'exiſtoit chez eux. Cela même ſuppoſe qu'elles y furent apportées d'un pays où elles exiſtoient, & que Brouma étoit étranger à celui où il les apporta. Il fallut bien qu'il y vint avec une armée, puiſque c'étoit le ſeul moyen par lequel il put faire les grandes

(6) Voyage de Sonnerat. *T. I. p.* 155.

choſes

choſes qu'il exécuta pendant un regne de cinquante deux ans. Suivant Strabon, " les marchands qui de ſon tems s'em-" barquoient ſur le Nil, pour aller dans l'Inde par le golphe " Arabique, paſſoient rarement juſqu'au Gange. Ceux qui " y parvenoient étoient des gens ſans lettres, peu propres à " s'occuper de l'hiſtoire des lieux où ils abordoient." (7) Cette judicieuſe obſervation peut malheureuſement s'étendre ſur tous les tems poſtérieurs à Strabon. En effet, ce n'eſt guere que depuis le commencement de ce ſiecle, qu'on a commencé à chercher des connoiſſances ſolides ſur l'hiſtoire, les mœurs, & la religion des habitans de l'Inde. Cependant, Arthémidore, ſemble avoir connu le cours du Gange à peu-près comme on le connoit maintenant. " Ce fleuve, diſoit-il, " en ſortant des monts Emodes prend ſa direction vers l'Oc-" cident. Parvenu à la ville de *Gange*, il coule vers l'Orient " juſqu'à *Poiibothra* & ſes embouchures." (8) Arrien parle d'un port ſitué vers les bouches de ce fleuve, dont il portoit le nom. Nous voyons par cet auteur, qui vécut près d'un ſiecle avant celui de la navigation du Pont Euxin, (9) que vers le commencement de notre Ere, on tiroit de cette côte de l'Inde des mouſſelines très-belles, comme le ſont celles qu'on en apporte aujourd'hui, & l'on y employoit une monoie d'or appelée *Kelitis*. (10)

(7) Strabon *Geograph. lib.* xv. *p.* 686. B.
(8) Strabon. *in eod. libr. p.* 719. B.
(9) Salmas. *in ſol. p.* 1186. i. c. d.
(10) Arrian. *Peripl. Mar. Erythr. p.* 177.

Les

Les ſources du Gange ne ſont pas connues. Un mémoire écrit dans l'Inde, par un gentilhomme Allemand très-inſtruit, (11) eſtime qu'il eſt impoſſible de découvrir ces ſources. " Car, dit-il, aucune route frayée ne peut y conduire : des " précipices profonds, des abimes très-vaſtes, ſe joignent à " l'exceſſive élévation des montagnes, dont les ſomets ſont " couverts de neiges & de glaçons qui ne fondent jamais, " pour détourner les plus hardis d'entreprendre ce voy- " age, & les empêcher d'aller plus loin que la Cataracte. " On voit cette Cataracte, marquée ſur la *Table* Indi- " enne." *Planche* I. Δ. Δ.

Les Grecs ſe tromperent, en croyant reconnoître dans l'Inde, le culte de leur Jupiter *Ombrius* ou *Pluvial:* (12) mais ils ne ſe tromperent pas en diſant qu'on y adoroit les Génies du pays & le Gange. Les Indiens réverent encore ce fleuve, & lui donnent le ſexe & le nom feminin *Gang* ou *Ganga*. (13) Les Brames prétendent " que deux gouttes " d'eau étant tombées, près du *Paradis*, des yeux de l'*Etre* " *ſuprême*, auquel ils donnent le nom de *Bechund*, elles " s'écoulerent dans le lac *Manſaroare*, dont les eaux vont

(11) On peut voir cy après ce mémoire, écrit en Latin.

(12) Strab. *Geograph. lib.* xv. *p.* 718. B. Λέγεται δὲ ϗ ταῦτα παρὰ τῶν συγγραφέων, ὅτι σέβονται μὲν τὸν Ὄμβριον Δία οἱ Ἰνδοὶ, ϗ τὸν Γάγγην ποταμὸν, ϗ τοὺς ἐγχωρίους δαίμονας. *Hæc etiam a ſcriptoribus dicuntur, ab Indis Jovem Pluvialem, Gangem flumen, et indigetes Genios coli*

(13) Mem. *ſup. cit.* *Ganges quem Indi Gang aut Ganga appellant, fœminamque exiſtimant eſſe non marem ; magno per totam Indiam honore colitur.*

" ſe

" fe rendre, dans le bras principal du *Gange*." (14) Le *Phifon*, nommé le premier parmi les fleuves du *Paradis terreftre*, eft pris pour le Gange par Flavius Jofeph, par St. Epiphane, St. Auguftin & St. Jérome. Ces auteurs n'eurent affurément aucune connoiffance de cette fable Indienne, qui cependant met dans le *Paradis* le lac qu'on peut regarder comme une des fources du Gange. Ainfi, l'on trouve encore dans cette fable de l'Inde des motifs de croire que très anciennement, on y eut des traditions fort femblables à celles des livres de Moyfe, & qu'elles s'y font changées au point qu'on le voit, par celle dont on vient de parler.

Les Indiens donnent au Gange le titre de *Brahma-putar* ou fils de Brouma : (16) *il fort immédiatement*, difent-ils, *des pieds de ce Dieu*. (17) Cette fable, fubftituée à celle qui faifoit plus anciennement fortir les eaux de ce fleuve des

(14) *Idem. Tradunt Gymnofophiftæ duas guttas ex oculis fupremi Numinis, quod vernaculi* Bhagban *dicitur, decidiffe, ac prope* Paradifum, Bhécund *nomine, fluere, cœpiffe, inde in lacum Manfaroarem illapfas effe.*—" Ce Lac très-vafte, fuivant le " mémoire dont on tire cette notice, fort des montagnes du Thibet, parcourt " le pays d'Afchain, & fe rend dans le plus gros bras du Gange au-deffous " d'Afcham."——Le Paradis qu'on y appele *Bhécund*, eft celui auquel on donne auffi le nom de *Chorkam*, & dans lequel exiftoit un arbre dont le fruit eut donné l'immortalité, s'il eut été permis d'en manger.

(15) Genef. *cap.* i. *v.* 11 & 12.

(16) Mém. *fup. cit.* Brahma putar, *id eft filius*, Brahmæ, *fluvins aquarum mole maximus fuperftitiofo ab incolis cultu adoratur.*

(17) Voyage aux Ind. Orient. *par Mr. Sonnerat. T.* I. *p.* 277.

yeux

yeux de l'Etre ſuprême, nous montre comment les Indiens attribuerent à celui qu'ils reconnoiſſoient pour leur légiſlateur & pour un homme déifié les actes, & ſucceſſivement les titres que d'abord ils avoient attribués à Dieu même. On voit ici la double origine de la vénération qu'ils ont pour le Gange.

Les Brachmanes devinrent les prêtres de l'Inde, les ſucceſſeurs de Brouma & les dépoſitaires des *Védams* ou livres ſacrés qu'il avoit écrit. Le culte d'un Etre tout-puiſſant, éternel, immatériel, unique, étoit enſeigné dans ces livres. En déifiant l'auteur d'un tel culte, on ne prétendit aſſurément pas l'égaler à l'Etre ſuprême, mais ſeulement l'honorer comme le miniſtre, l'envoyé ou l'apôtre du Dieu dont il avoit établi la religion. Pour repréſenter ces titres, on admit ſa tête parmi celles de la figure *Tricéphale*, au moyen de laquelle on repréſentoit la triple puiſſance Divine. (18) Cela le fit confondre par le peuple avec l'Etre *Créateur*. L'habitude, la ſuperſtition, le tems ſeul purent faire admettre une telle confuſion dans les idées. Mais ce fut parce qu'après la mort de Brouma on le mit dans un rang au-deſſus de celui des hommes ordinaires, qu'on n'employa pas pour le repréſenter, la figure emblématique, qui, chez les Scythes, exprimoit les fondateurs des peuples. Les Grecs & les

(18) Voyez cette figure telle qu'elle eſt dans la Pagode de l'Iſle Eléphanta, où elle a été copiée par Mr. Niebuhr. *Voy. en Arab. T. II. Tab. V.*

Chinois prirent d'eux cet ufage, que les Scythes établis dans l'Inde euffent vraifemblablement fuivi, s'ils n'euffent voulu repréfenter, plutôt la qualité de Saint, que celle de Légiflateur ou de Fondateur, dans les figures de Brouma.

Quand Chiven & Vichenou furent déifiés dans l'Inde, comme Brouma l'avoit été bien avant eux, on plaça leurs têtes, ainfi qu'on avoit placé la fienne, fur le corps de la figure *Tricéphale* de Dieu, dont ils femblerent alors partager la puiffance fuprême ; ou parurent au moins en être les miniftres. Et de même que Brouma fut cenfé pofeffeur du pouvoir de *Créer* ; Chiven fut mis en poffeffion de celui de *Détruire*, & l'on attribua celui de *Conferver* à Vichenou.

Dans les tems antérieurs à Chiven, Brouma étant le feul perfonage déifié par les Indiens, confondu qu'il fut avec l'*Etre-Créateur*, la fuperftition populaire qui lui en attribuoit le pouvoir, lui en donna le titre: le fymbole du Bœuf, fait pour exprimer ce titre, devint alors celui de Brouma. (19) Lorfque Chiven & Vichenou furent auffi déifiés, l'Inde fe trouva partagée en trois efpeces d'ordres religieux, formés par les Brachmanes attachés à l'ancien culte, & par les Brames attachés à celui de Chiven ou à celui de Vichenou. Chacun de ces ordres voulant élever fon Dieu au-deffus de autres, la jaloufie contre le plus ancien, réunit les partifans des deux plus nouveaux : ceux de Chiven & de Vichenou détruifi-

(19) Voilà pourquoi dans la Pagode d'Eléphanta Brouma eft repréfenté appuyé fur la tête de Bœuf. Voyez ici *Planche* X.

K rent

rent tellement les Brachmanes & le culte de Brouma, qu'à-préfent il n'exifte rien des premiers, & que l'autre n'a pas même un temple dans l'Inde. (20) Cependant fa mémoire y eft confervée par la vanité des Brames qui prétendent defcendre de lui, & lui rendent encore des honeurs.

Après la deftruction du culte & des partifans de Brouma, ceux de Chiven & de Vichenou donnerent chacun à leur Dieu les prérogatives, dont le premier avoit joui durant fi long-tems. Le Bœuf devint l'attribut de Chiven ; on lui donna le titre de *Créateur*, que d'un autre côté on donne également à Vichenou. Chiven conferva cependant le titre de *Ruder* qu'avoit eu Brouma : il exprime le *Régiffeur* de toutes chofes. (21) Ce titre de Dieu, tiré des *Védams*, paffa fucceffivement de l'Etre *Générateur* des chofes, à Brouma & à ceux qui en prirent la place. Il eft aifé de fe convaincre de ce fait, par le caractere donné à *Ruder* dans l'*Atherbun-Bede*. Ce livre tenu pour canonique, fait partie d'un ancien commentaire des *Védams*, dont l'exiftence actuelle paffe pour douteufe. La piece qu'on va rapporter ici eft copiée de ce commentaire ; & comme elle ne fait mention ni de Brouma, ni de Vichenou, ni de Chiven, elle paroit avoir été faite avant le tems où ce dernier porta le titre de *Ruder*, peut-être même avant celui de Brouma. Ce pourroit être un

(20) Voyage de Sonnerat. *T.* I. *p.* 152. *Note* A.

(21) Ce titre répond à celui de *Pantodynafte*, ou Chef de toutes des Dynafties, donné à Bacchus par les Grecs, comme on l'a dit ailleurs.

de ces morceaux de l'ancienne Théologie qu'il apporta dans l'Inde.

" Les Anges s'étant raffemblés dans le Ciel devant RUDER, " fe profternerent & lui demanderent, ô RUDER qu'es tu ? " RUDER répondit, s'il exiftoit aucun autre, je me décrirois " moi-même par comparaifon. Je fus toujours, je fuis tou- " jours, je ferai toujours. Il n'y a pas d'autre à qui je puiffe " vous dire que je reffemble. Dans ce moi-même eft l'ef- " fence intérieure & la fubftance extérieure de toutes chofes. " Je fuis la caufe primitive de tout. Toutes les chofes qui " exiftent à l'Orient, ou à l'Occident, ou au Septentrion, ou " au Midi, au-deffus ou au-deffous, c'eft moi. Je fuis tout. " Je fuis mâle & femelle. (22) Je fuis les trois feux vifibles, " & le feu du foleil. (23) Je fuis plus ancien que tout. (24)

(22) On voit ici comment les deux natures étant regardées comme inhérentes à celle du *Ruder*, Brouma à qui l'on donna ce titre avec celui de *Créateur*, prit auffi les formes des deux fexes. On les lui voit dans la figure double qui le repréfente dans la Pagode d'Eléphanta. *(Voyez la Pl.* XII.) Ce-ci montre encore pourquoi il fut repréfenté réuniffant auffi les deux fexes, ainfi que cela s'obferve dans un autre bas-relief de la même Pagode. *(Voyez la Pl.* X.)

(23) Par les trois feux *Ruder* entend l'Ether, le Feu matériel qui étoit fon fymbole, & celui qui éclaire dans la nuit : c'eft le *Soleil nocturne*, repréfenté dans la Pagode d'Eléphanta par la figure qui tient le rideau dont il cache la lumiere du Soleil mife à côté de fa tête. *(Voyez la Planche* XI. N° 2.) Ruder eft enfin le *Soleil diurne*, repréfenté par l'auréole de cette figure à quatre bras, ainfi que par celui qu'on voit fur le corps du Bœuf emblême du *Soleil nocturne*, dans la même planche N° 1. Tous ces feux font célébrés dans les Hymnes d'Orphée.

(24) *Ruder* a dit qu'il étoit *la caufe primitive de tout. Il eft auffi le plus ancien de tout.* C'eft évidemment le *Principe* des êtres, le *Pere* de toutes les *chofes*, l'Etre *primitif*. En lui font concentrés les trois êtres divins & les trois puiffances.

" Je fuis le Roi des Rois. Mes attributs font tranfcendants.
" Je fuis la Vérité ; je fuis l'Efprit de la création ; (25) je
" fuis le Créateur. Je fuis la connoiffance des quatre BEDES ;
" (26) Je fuis tout-puiffant ; je fuis pureté. Je fuis le pre-
" mier, le milieu & la fin. (27) Je fuis la *lumiere*, & c'eft
" pour cela que *j'exifte* ; afin que quiconque me *connoit*
" *puiffe connoître tous les Anges*, & *tous les Livres*, & *toutes*
" *leurs Ordonances*. (28) Et quiconque connoit le favoir des
" *Bedes*, peut connoître tout ce qui regarde *les Vaches*, &
" *les Brames*, & les *Sacrifices* : (29) de là il faura *les Devoirs*
" *de*

(25) Ruder eft la *Vérité*, il eft l'*Efprit de la Création*; c'eft l'*Etre qui incube les eaux*, celui qui eft repréfenté par la *Colombe* Planche XII. Il n'eft qu'un avec l'Etre *primitif*; il eft uni avec lui dans le *Trimourti*; enfin il eft le *Créateur*, celui qui fit le monde par fa parole. Il eft l'une des trois figures raffemblée avec les deux précedentes, & c'eft à-la-fois lui qu'on voit fous la double forme employée dans ce bas-relief. Pour l'expliquer, je me fuis fervi de ces paffages de l'*Atherbun-Bede*. C'eft-à-dire que j'ai expliqué un ancien monument de la Théologie des Indiens, par un de leurs anciens livres de Théologie. On peut obferver que dans ces bas-reliefs, les Anges font en préfence de la *Colombe* ou de l'*Efprit* en attitude de refpect, pareille à celle dans laquelle ils font décrits par ce paffage de l'*Atherbun-Bede*.

(26) Ces quatre *Bedes* font les quatre livres du *Védam*. RUDER, en difant qu'il eft la connoiffance des *Bedes*, reconnoit les avoir donnés aux hommes par le miniftere de Brouma.

(27) On s'apperçoit affez que toutes ces qualités ne pouvant convenir ni à Brouma, ni à Chiven, ni à Vichenou, fi elles leur ont été données, c'eft parce qu'on leur attribua les titres propres à l'*Etre Suprême* dans un culte auquel on fubftitua le leur.

(28) On donnera ailleurs l'explication de ce paffage remarquable.

(29) Le favoir des *Bedes* fait connoître tout ce qui regarde les *Vaches*, & les

“ *de la Vie, il entendra la Vérité,* & ſes *Actions ſeront ver-*
“ *tueuſes.* Et à ceux qui pratiqueront la vertu, je donnerai
“ l'abondance & la tranquillité.”

“ RUDER ayant prononcé ces mots devant les Anges,
“ s'abſorba dans ſa propre ſplendeur.”

On a dans l'Inde un très-ancien Hymne fait à l'honeur de *Ruder.* Cette piéce ſemble encore antérieure à tous les Dieux préſens des Indous. Et comme l'ancienne figure Scythique dont on a parlé, & qui s'eſt toujours maintenue parmi celles des Dieux nouveaux de l'Inde, cet Hymne paroit tenir à la même origine, & s'être conſervée par les même moyens. On y trouve toutes les qualités données à l'Etre Créateur du Monde, dont le pouvoir abſolu conſerve & détruit tous les êtres émanés de lui. On y voit les formules d'invocation employées dans un très-ancien culte. Tout s'y reſſent des idées d'un peuple guerrier; tel fut celui dont les armes porterent dans l'Inde les premieres notions religieuſes. Ici Ruder ne paroit armé qu'à la maniere des Scythes: on ne parle que de ſon arc, de ſon carquois, de ſes flêches & de ſon épée: il n'a aucune de ces armes terribles, que les ſectateurs de Chiven & de Vichenou

les *Brames* & les *Sacrifices,* c'eſt-à-dire les ſymboles de la religion, les devoirs de ſes prêtres & les rits preſcrits par les livres ſacrés. Ce paſſage ſeul ſuffiroit à montrer que l'on trouve dans ce morceau un fragment très-remarquable de Théologie donnée par Brouma. On voit, que comme Numa, il prétendit avoir reçu de Dieu même les loix qu'il publia, & les livres qui les contenoient.

donnent

donnent à leurs Dieux. Cette priere, étrangere au culte de ces derniers, dut néanmoins se conserver quand il s'introduisit, parce qu'elle restoit attachée au nom de *Ruder* donné successivement à Brouma, à Vichenou & à Chiven. Elle tient au dogme primitif qui n'a jamais changé, malgré les révolutions arrivées dans la religion: c'est à mon gré une des plus anciennes prieres qui existe, & c'est peut-être la plus capable de faire connoître la primitive Théologie des Indiens.

Dara-Shekoo, fils de *Shah-Jehan* Empereur de l'Indostan, traduisit le morceau qui précede sur Ruder, avec cet ancien Hymne qui lui est adressé. L'original de ce dernier, tiré du *Judger-Bede*, est en langue *Shanscrite*; la version de ce Prince en langue Persane, mise en anglais par Mr. C. W. Boughton Rouse, est celle dont on donne ici la traduction.

Hymne adressé à l'Etre Créateur, à *Ruder*.

" O RUDER, je te révere dans ta majesté & dans ta
" colere: je révere tes fleches, qui portent la destruction; &
" ton arc & ton carquois, & tes bras, qui sont les donneurs
" (30) de la victoire. Regarde vers moi avec cet air de
" bénignité, doux comme la face de la Lune, par lequel
" tu donnes la joie, & tu éffaces tous les pêchés.

(30) Le lecteur peut s'appercevoir par l'emploi de ce mot *donneur*, qu'on a eu moins d'égard à la langue dans laquelle on publie ce morceau singulier, qu'à celle dont on le traduit, & qu'on à cherché autant qu'il est possible de conserver l'expression originale.

" O TOI,

" O Toi, qui es le protecteur des hautes montagnes; " ô toi, qui envoies les nuages & la pluie, défends moi avec " tes flêches redoutables! ſoit que je ſois en action ou en " repos, garantis moi de ta colere. Je t'offre juſte & digne " louange. O toi, qui es le Seigneur des puiſſantes mon- " tagnes, diſſipe les peines de tout les eſpeces d'hommes; fais " les joyeux & défends les du mal: accorde que je puiſſe " reſter aſſuré ſous ta tutele & ta protection. Tu es le grand " médecin des médecins; guéris toi mes infirmités; écarte " mes vicieuſes & malveillantes inclinations, qui me condui- " ſent dans la route du mal.

" Je te révere dans le *Soleil* qui eſt *ton image*, quand " il diſperſe cent mille rayons *vivifiants* ſur l'univers: (31) " quand au méridien de ſa ſplendeur il répand la joie; (32) " non moins à ſon lever qu'à ſon coucher, ſa conte-

(31) " Les anciens peuples de l'Inde adoroient le Soleil & la Lune, *ou le* " *Soleil nocturne.* Ce culte même ſubſiſte encore chez quelques Indiens, qui, " toujours éloignés des autres hommes ont vécu dans les montagnes & dans " les bois." *(Sonnerat. T.* I. *p.* 196.) Le Bœuf & la Vache étoient auſſi les emblêmes de ce culte; ou plutôt, pour me ſervir de l'expreſſion de cet hymne, ces animaux étoient, ainſi que le Soleil & la Lune, les *Images* du Dieu Créateur de l'Univers. C'eſt encore ce que montrent les monumens des Indiens dont on a parlé ci-deſſus.

(32) Cette expreſſion ſemble faite pour un climat moins chaud qne celui de l'Inde, où le Soleil dans ſon Midi eſt inſupportable: on n'y peut dire qu'àlors il répand la joie. Cet hymne eſt l'ouvrage d'un autres pays que celui où on l'employe; d'un pays, où la chaleur du Midi eſt auſſi agréable & auſſi recherchée, qu'elle eſt fatigante & à éviter dans l'Indoſtan.

" nance

" nance flamboyante marque ta colere. Détourne ta
" colere de moi. Je révere celui qui eſt la ſource de la joie
" des créatures vivantes: dont la nature eſt exempte de
" déclin, & ne connoit pas l'accroiſſement de l'âge.—A lui,
" & à tout ce qui ſort de lui je dois révérence & honeur.

" O RUDER, tends ton arc pour me défendre de mes
" ennemis ouverts & cachés. Tire tes flêches de ton carquois
" pour les détruire. Quand tu auras détruit mes ennemis
" & détendu ton arc, & oté la pointe de tes flêches, & que
" tu feras réjoui, alors accorde moi d'être pareillement
" réjoui. Mais ton arc n'eſt pas reſſemblant aux autre arcs,
" & tes flêches ne ſont pas ſemblables aux autres flêches.
" Tu n'as pas beſoin de tendre ton arc, ni d'aiguiſer les
" pointes de tes flêches; il ne te faut pas d'épée pareille
" aux autres épées pour accomplir tes intentions. O toi,
" qui peux remplir tes deſirs, dont aucun ennemi ne peut
" déconcerter les deſſeins, garde & protege moi de tous
" côtés, & chaſſe mes ennemis loin de moi.

" O RUDER, ton bras reſſemble à l'or brillant. Tu es le
" ſeigneur de toutes armées. Toutes les cauſes des choſes
" ont leur origine en toi. Tu es la cauſe des cauſes. Tu es
" l'eſpace. *La Verdure des champs eſt la tienne. Tu es le*
" *Seigneur de tous les animaux, & des oiſeaux, & autres cré-*
" *atures vivantes.* Tu es le Guide. Toute lumiere qui
" brille, eſt ta lumiere; tu entres dans tout; tu ſoutiens tout.
" Tu es le Seigneur des montagnes enflammées. Tu es

" la

" la ſource de toute richeſſe. Tu es le deſtructeur de l'ig-
" norance. Tu eſt le *Gouverneur* du monde & le *Directeur*
" de tout. (33)

" RUDER, le pouvoir de ton bras eſt en chaque lieu. Tu
" es celui qui épouvante tout pour avertir, & ne frappe per-
" ſone. Tu as déployé les champs & les a garnis de plantes.
" Rouge eſt la couleur de ta majeſté. Tu fis l'univers. Tu
" es le Seigneur des eaux & des terres arides. Tu es le
" Seigneur des richeſſes & des gains. Tu donnes l'efficacité
" aux remedes. Tu es le grand bruit. Aucun objet n'eſt
" ſi évident & manifeſte que toi. Il n'y a pas de place,
" excepté celle où tu es. (34) Tu es le Seigneur de toute
" force.

" O RUDER, Seigneur de patience, je te révere, Seigneur
" de la victoire, Seigneur de tous les conquérans. Tu com-
" prens toute l'étendue de l'eſpace ; Tu es le Seigneur du
" carquois ; ton carquois eſt rempli de flêches. Tu es le
" Juge de l'injuſtice & des punitions corporeles. Tu es un
" puiſſant crocodile & le Seigneur de tous les crocodiles. (35)

" Tu

(33) Toutes ces expreſſions, ſans en excepter une ſeule, ſe trouvent dans les Hymnes attribués à Orphée. Je ne les répéterai pas ici, les ayant citées ailleurs.

(34) On compare ici Dieu au *Bruit* qui ne ſe voit pas, mais dont l'exiſtence n'eſt pas moins manifeſte, que l'eſt celle de tous les objets viſibles. Rien n'exiſte où Dieu n'eſt pas, car il n'y a pas de place excepté où il eſt. Ces idées me ſemblent nobles, grandes & ſublimes.

(35) De tous les animaux aquatiques le Crocodile eſt le plus vorace & le

L plus

" Tu es toujours en mouvement. Tu es en tous lieux
" & tu préferves tout. Tu fais la garde pendant la nuit.
" Tu détruis les oppreffeurs. Tu es le Seigneur de l'épée.
" *Tu fais écouler les générations*. Tu es dans chaque forme
" de la nature. Tu es le Seigneur de tous les ordres, de
" toutes les diftinctions d'hommes, foit élevées, foit baffes :
" toutes les tribus font en toi, même les moindres & les
" plus dégradées. Tu es plus petit que tout ce qui eft le
" plus petit ; tu es plus grand que tout ce qui eft le plus grand.
" Tu es le guerrier, & le cavalier & l'archer ; & tu es le fa-
" bricateur des armes. Tu es le conducteur des grandes
" armées. Tu es le chaffeur, & tu conferves les chiens. Tu
" es le Créateur de tous les mondes : tu es RUDER, dont le
" pouvoir porte tous les mondes dans l'anéantiffement.
" (36) Tu es le Deftructeur de toutes chofes. Tu tiens le

plus deftructif. Il me paroit repréfenter ici la force du Tems qui détruit tout. *Ruder eft un puiffant Crocodile*, c'eft à dire qu'il eft le maitre du Tems à qui rien ne peut réfifter. *Il eft le Seigneur de tous les Crocodiles* parce que toute deftruction s'opere par fa volonté. C'eft comme fi l'on difoit qu'il eft le Seigneur de tous les Tems. C'eft peut-être fur cette idée qu'eft fondé l'emblême d'Ifis, placée fur deux Crocodiles dans la table Ifiaque du *Mufæum Britannique :* on a pu vouloir exprimer par là que la nature, repréfentée par Ifis, eft foumife au tems qui opere continuellement fur elle. Et la figure de Pan fous laquelle on l'a mife, repréfente le Dieu qui préfide à tout, & même aux tems, figuré par les deux Crocodiles fur lefquels il domine. J'aimerois mieux cette explication que celle que j'ai donnée ailleurs à ce fujet.

(36) Ce paffage explique encore celui dont il eft fait mention dans la note précédente.

" coup

“ coup de la mort en ton pouvoir ſpécial. Tu formas l'uni-
“ vers & ne fus pas fatigué. Je te révere dans ta petiteſſe,
“ je te révere dans ta magnitude. Tu es plus jeune que
“ tout; tu es l'origine de tout; tu fus antérieur à toutes
“ choſes. Tu te meus avec lenteur, & tu te meus avec ra-
“ pidité. Tu expédies les événemens & tu les retardes.
“ *Tu es les eaux bruyantes* ; *tu es les ondes de la mer* ; *tu es*
“ *le ruiſſeau coulant*; *tu es* les *Iſles de l'Océan. Tu es le plus*
“ *ancien des années.* Tu es plus jeune que l'enfant nouveau
“ né : *Tu es le commencement le milieu & la fin de tout.* (37)
“ Tu peux créer la reſſemblance de tout ce qui te plait.
“ Tu

(37) Des vers attribués à Orphée, & regardés comme indubitablement de lui par Mr. Geſner, *(Orph. Fragm. p.* 368.) renferment exactement la doctrine de l'*Atherbun-Bede.*

Ζεὺς πρῶτος γένετο Ζεὺς ὕςατος ἀρχικέραυνος,
Ζεὺς κεφαλὴ, Ζεὺς μέσσα Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκται.
Ζεὺς ἄρσην γένετο Ζεὺς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη.
Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀςερόεντος.
Ζεὺς πνοιὴ πάντων. Ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα, Ζεὺς ἥλιος ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς αὐτὸς ἁπάντων ἀρχιγένεθλος.

Apulée rapporte ces vers, en tranſpoſant ſeulement le troiſieme. Je vais donner ici la traduction qui ſe trouve dans ſon livre ; parce que s'attachant plus au ſens qu'à la lettre, elle ſe rapproche par là même encore davantage de l'Hymne Indien; & l'on peut mieux voir que le fond des idées eſt le même, dans la Théologie Orphique & dans celle de l'Inde : car ſi l'on met à la place du nom de Jupiter celui de Ruder, on aura preſque les mêmes paroles qui ſe trouvent dans le *Judger-Bede* & l'*Atherbun-Bede.*

L 2 Primus

" Tu es le puniſſeur & tu es le préſervateur. Tu rends la
" moiſſon fertile. Tu es digne de louange & d'honeur.

" O PUNISSEUR de ceux qui s'écartent de la voye, ô
" Seigneur de la vie, ô le plus pur des êtres, n'épouvante
" pas tes créatures, ne les frappe pas, ne les détruis pas : ne
" permets pas même, que par toi, un ſeul d'entr'eux ſouffre
" des peines. O toi qui donne la force au foible, & les re-
" medes aux malades, accorde moi ton aide, afin que je
" puiſſe jouir de la ſanté & de la vie. O RUDER tourne mon
" entendement vers toi, car tu es le Seigneur du pouvoir.
" Je te ſupplie de garder toutes les créatures qui m'apparti-
" ennent, ſoit hommes ou animaux, en repos & en tran-
" quillité. Préſerve tous les habitans de cette ville ; ne les
" afflige pas par des maladies ; donne leur, ô RUDER, la
" ſanté ; écarte les maladies loin d'eux. Nous venons tous

Primus cunctorum eſt, et Jupiter ultimus idem.
Jupiter et Caput et Medium eſt, ſunt ex Jove cuncta.
Jupiter et Mas eſt, eſtque idem Nympha perennis
Jupiter eſt Terræ baſis, et ſtellantis Olympi.
Spiritus eſt cunctis validuſque, eſt Jupiter ignis.
Jupiter eſt Pelagi radix : eſt Lunaque Solque,
Cunctorum Rex eſt, princepſque, et Originis auctor.

Il n'eſt preſque pas un paſſage de ces deux morceaux de la Théologie Indienne, dont on ne puiſſe trouver les idées dans les hymnes adreſſés à Pan, à Bacchus, au Soleil & à la Lune, par Onomacrite ſous le nom d'Orphée. Rien, peut-être, n'eſt plus capable de montrer la grande antiquité de ces hymnes. Quelques très-habiles critiques croyent qu'ils ont été retouchés, mais ils les regardent comme bien plus anciens encore que le ſiecle d'Onomacrite.

" devant

" devant toi, en te ſuppliant : accorde nous tous les biens
" que nos peres ont demandez pour nous, quand ils déſire-
" rent de nous donner l'exiſtence. Vieillards & jeunes en-
" fans, & enfans qui ne ſont par encore nés, tous s'uniſſent
" en ſacrifice & priere envers toi. O toi qui es toujours
" jeune & puiſſant, toi ſource de joye, répands tes graces
" ſur nous. O toi, à qui rien ne manque, qui es digne d'a-
" doration, je te révére. O toi qui employe ton bras pour
" ma ſureté, qui as des milliers de milliers de traits, diſperſe
" mes ennemis, & détruis les : car tu es, ô RUDER, au-
" deſſus de chaque partie de la nature. Exerce pour ma pro-
" tection tes pouvoirs, qui ſont ſur toute la terre ; qui ſe
" montrent dans les plaines, *dans la végétation des arbres*,
" *dans* les différentes eſpeces *de créatures vivantes*, *dans les*
" *eaux*, & dans la nourriture pourvue pour le beſoin de la vie.
" Toi qui détruis tout ce qui prend de la nourriture, &
" boit des eaux ; toi qui es parmi les gardiens des routes
" publiques, & dans les lieux d'adoration ; dans tout, tu eſt
" le RUDER infini. En chacun d'eux je t'implore pour me
" protéger, & pour déſarmer mes ennemis. J'offre mes re-
" ſpects à tous ces titres, & à tous les autres différens pou-
" voirs & attributs non comptés ici. Je les offre dix fois
" vers l'Orient, dix fois vers le Midi, dix fois vers l'Occi-
" dent, dix fois vers le Septentrion, & dix fois je me
" courbe devant tes pouvoirs terreſtres, & j'invoque leur aide,
" afin de jouir de la ſanté & de voir la deſtruction de mes

" ennemis.

" ennemis. Dix fois vers l'Orient, dix fois vers le Midi,
" dix fois vers l'Occident, dix fois vers le Septentrion, & dix
" fois les yeux élevés vers le ciel, je me courbe devant tes
" pouvoirs aériens & celeftes, dont les flêches font le vent &
" la pluye : je les invoque à mon aide, afin de jouir de la
" fanté, & de voir la deftruction de mes ennemis. Chacun
" d'eux, c'eft RUDER ; dont je révére le pouvoir infini :
" RUDER dont la plénitude eft dans tout. Tout ce qui a
" été, c'eft lui. Tout ce qui eft, c'eft lui. Tout ce qui fera
" c'eft lui."

Toutes les idées de la partie doxologique de cet hymne Indien, fe trouvent dans les anciens hymnes des Grecs ; on les reconnoit auffi dans leurs monumens. Il eft dit ici à Ruder, *tu es chaque forme de la nature.* La figure en bronze rapportée *Planche* XVI. réunit les formes de l'homme à celles des plantes. Celles-ci naiffent des mufcles fon vifage & de fa poitrine : fes cheveux ont le caractere du poil des boucs; fes oreilles font dentelées comme des nageoires de poiffon ; deux dauphins fortent de fes tempes ; des ferres de crabe en forme de croiffant, s'élévent fur fa tête, & comme ce cruftacé étoit le fymbole de la Lune, on eft affuré que c'eft la forme de cet aftre qu'on a voulu exprimer par cette figure. L'Artifte a donc cherché, autant qu'il lui étoit poffible, de repréfenter *celui qui eft dans chaque forme de la nature* ;—*celui qui eft la verdure des champs* ; *celui qui eft le feigneur de tous les animaux* ;—*de toutes les créatures vivantes.*

vivantes. On apperçoit ici celui que l'hymne Indien appele *le Créateur de tous les mondes* ; l'Etre qui dit dans la Judger-Bede, *dans le moi même eſt l'eſſence intérieure & la ſubſtance extérieure de toutes choſes. Je ſuis la cauſe primitive de tout.* — JE SUIS TOUT. C'eſt le PAN. Et quand j'ai dit, (38) " que *les feuilles*, les *dauphins*, les *ſerres* " *de Crâbe*, & les *poils de bouc*, ſortant du corps de cette " figure, en tirant leur origine, étant produites par elle, " montrent qu'elle doit repréſenter l'Etre qui produiſit les " *Plantes*, les *Animaux* qui *vivent* ſur *la terre*, les *Poiſſons* " *qui habitent les eaux*, enfin l'Etre Générateur ;—quand " j'ai ajouté que cette figure myſtique repréſente l'Etre *pri-* " *mitif*, le principe de tout, & à-la-fois l'Etre *ſecondaire*, au " moyen duquel il engendra le monde & tous les êtres, " comme on le révéloit dans *la Coſmogonie* enſeignée dans " les myſteres ; quand enfin j'ai avancé que cette doctrine in- " connue à la mythologie Grecque, venoit des Scythes ;" les preuves de ce fait, déduites des monumens & des traditions de l'ancienne Grèce, ſont ici confirmées par les expreſſions de l'ancienne Théologie des Indiens. Leur doctrine, venue des Scythes, expliquant en entier toutes les parties d'une figure religieuſe des Grecs, montre aſſurément que ce bronze ſingulier fut compoſée ſur des idées toutes ſemblables

(38) Voyez la *page* 374. du *Vol.* I. Ce beau monument eſt conſervé parmi les bronzes qui appartiennent à Mr. Roger Wilbraham.

à celles

à celles de l'hymne Indien. Les formes de la ſculpture de ce morceau, conformes en tout aux termes du diſcours employé dans ce cantique, font reconnoître dans le monument Grec, l'Etre que la poéſie Indienne appele Ruder, & que la poéſie Grecque appeloit Pan. Il n'y a que les noms de changés. Cet hymne & ce monument ayant été faits dans les mêmes vues, appartiennent à une même Théologie, dont l'origine des Grecs & celle des Indiens s'accordent à nous montrer la ſource dans la haute Scythie.—Il eſt encore dit dans le même Hymne, *Tu es les eaux bruyantes* ; *tu es les ondes de la mer* ; *tu es le ruiſſeau coulant*; *tu es les Iſles de l'Océan.*—Ces qualités, en apparence impoſſibles à rendre par la ſculpture, ſont cependant très exactement rendues, par un *Terme*, conſervé dans le *Muſæum* du Vatican. On peut en voir ici la gravure Planche XVII. Du ſomet de la tête de cette figure ſortent des cheveux, qui ſe répandent ſur ſes côtés, & prennent ſenſiblement la forme des eaux qui deſcendent avec bruit de quelque hauteur eſcarpée. Ces eaux vont ſe joindre *aux ondes de la mer*, celles-ci ſont la barbe de la figure, dont elles paroiſſent ſortir, & pour caractériſer la mer on y a placé deux Dauphins qui ſemblent nager. Du nez, comme d'une ſource, partent d'eux ruiſſeaux qui vont ſe joindre à la mer : ce ſont les *eaux coulantes*. Enfin ſous les muſcles de la poitrine, on a mis les vagues de l'Océan ; elles ſont ſculptées tout au tour de ce terme, comme je l'ai

obſervé

obſervé dans un deſſin fait à Rome d'après l'original. (39) En iſolant ce buſte, en le renfermant dans les eaux de la mer, il rend le ſens du titre donné au Ruder, *tu es les Iſles de l'Océan.* Les ſourcils de cette figure, découpés comme des feuilles, montrent ſon pouvoir manifeſte ſur *la végétation des plantes* ; la vigne naiſſante ſur ſa tête, & les cornes qui en ſortent, ne laiſſent pas douter que ce ne ſoit le Bacchus appelé *Corniger* par les Grecs : c'eſt l'Etre remplaçé par Brouma chez les Indiens, celui enfin auquel l'hymne précédent eſt adreſſé, ſous le nom de Ruder.

Ruder, qualifié dans l'*Atherbun-Bede*, des titres d'*Eſprit de la Création* & *de Créateur*, eſt auſſi appelé dans l'hymne du *Judger-Bede*, le *pouvoir qui porte tous les mondes dans l'anéantiſſement, le deſtructeur de toutes choſes.* On peut voir, Planche XVIII, une figure qui réunit à l'attribut propre à marquer ces qualités, la plupart de ceux de la figure précédente. Celle-ci a les oreilles de bouc ; c'eſt le PAN, celui qui dit de lui même JE SUIS TOUT. Il tient d'une main le ſerpent, ſymbole du pouvoir Créateur qui donna la vie aux êtres ; la tête de mort qu'il a ſur lui marque le deſtructeur de toutes choſes. De ſon corps ſortent *les eaux bruyantes* ; il eſt *celles de la mer*, marquée par un ancre & par un gouvernail : il eſt les *eaux coulantes*, exprimées par celles qui s'écoulent du

(39) On a oublié cette circonſtance très-remarquable, en gravant le deſſin de cette figure, *Pl.* XVI. mais je l'ai obſervée depuis dans un autre deſſin fait à Rome par Mr. Nollikens.

vafe mis fous fa main. Le rocher dans lequel il eft placé marque les *ifles de l'Océan*. Cette feule figure réunit prefque tous les titres donnés au Ruder par les Indiens. Il doit, fans doute, paroître étonnant de trouver dans la Grèce des monumens impoffibles à expliquer par fa mythologie, mais qui s'expliquent par l'ancienne Théologie des Indiens: on trouve le fens de ces mêmes monumens dans les hymnes Orphiques, & c'eft celui qu'on leur donnoit dans les myfteres, où fe confervoit l'ancienne Théologie.

Comme toutes les eaux, fuivant la Théologie des anciens Indiens, étoient forties de *Ruder* ou de l'*Etre Créateur*, de là vint qu'on imagina de faire fortir les eaux du Gange des yeux de Dieu même. Cette idée paroit un abus du fens des livres facrés où il eft dit, qu'au commencement les eaux exifterent avec la terre informe & les ténébres, & que Dieu créa la terre & le ciel : on a conclu de là, que la terre & les eaux fortoient de lui, comme tous les êtres dont il eft parlé dans l'hymne Indien. Quand dans la fuite Brouma fut fubftitué à Ruder, dont il prit le titre, la Gange paffa pour être forti du pied de ce nouveau Dieu : fans doute à caufe du mot *Padda*, qui dans la langue *Shanfcrite* fignifie le *pied*, & qui fut le nom primitif de ce fleuve. On voit ici, comme par-tout ailleurs, l'emblême tiré du double fens du mot qui fut l'origine de cette fable.

Lorfque les fectateurs de Chiven & de Vichenou, détruifirent fans retour ceux de Brouma, & renverferent fon culte, les

les titres de ce dernier étant paſſés à ceux-ci, les Chivapatis, ou diſciples de Chiven, lui ayant donné le titre de Ruder, le Gange fut cenſé ſortir de lui, comme on le voit par le Candon. (40) Les Vichenoupatis prétendirent de leur côté qu'il devoit ſon origine à Vichenou. (41) Leur opinion eſt ſuivie dans la Table Indienne dont on donne ici l'explication. Voici la fable abſurde rapportée dans le *Bagavadam* à ce ſujet. (42) " Le pénitent Baguiraden—ſomma la déeſſe " *Genga* de ſe rendre ſur la terre. Elle répondit qu'il falloit " la permiſſion de Brouma : d'après cette réponſe, il fit une " rigoureuſe pénitence en l'honeur de ce Dieu. Celui-ci " répondit qu'il ne pouvoit verſer cette eau qu'aux pieds " de Vichenou ;—Vichenou dit qu'il falloit l'intervention " de Chiven ;—Chiven parut & accorda la demande ; Genga " reçut l'ordre de ſuivre le char de Baguiraden, & de lui " rendre le ſervice qu'il demandoit.—Il appaiſa le péni- " tent Sannon," qui avoit détourné les eaux, de peur qu'elles n'inondaſſent ſon jardin, & le Gange reparut.— " Sui- " vant ce livre, cela fit donner au Gange les noms de *San-* " *nounadi*, de *Baguiradi* & de *Vichénoubadi*."

(40) Le *Candon* eſt un des dix *Pouranons*, ou livres conſacrés à la louange de Chiven.

(41) Cette tradition eſt celle du *Bagavadam*, l'un des quatre *Pouranons* conſacrés à louer Vichenou : deux ſeulement de ces livres ſont en faveur de Brouma ; les deux autres, car il y en a vingt, ſont écrits, l'un à la louange du Soleil, l'autre à celle du Feu.

(42) Voyage de Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 276.

On voit dans cette table, ſous la lettre A, *Baguiraden* demandant l'eau du Gange à la déeſſe *Genga* ou *Ganga*, repréſentée par le fleuve même. Ce même Baguiraden ſe voit encore, A A, devant *Mahadeus* ou *Chiven*, dont le conſentement fut accordé, à ſa priere, pour faire ſortir les eaux. Au ſomet de la *Cataracte* de laquelle deſcend le Gange, & qui eſt appelée *Gangotri*, (43) *Nared* ou *Sannon* B, portant deux de ces vaſes dans leſquels les Indiens viennent de très loin chercher l'eau ſacrée du Gange, eſt aſſis près de Vichenou, du pied duquel ſort le fleuve.

Une tradition rapporte qu'ayant entendu le ſon de la cytare il ſe mit à danſer en rond, & que ce fut après cette danſe que le fleuve parut. *Mahadis* ou *Mahadeus*, c'eſt le même que *Chiven*, paroit ici danſant : ſa figure D, eſt celle d'une femme ; parce que comme Ruder, dont il porte le titre, il eſt *mâle & femelle*. Quelquefois on le repréſente réuniſſant à-la-fois les deux ſexes, comme on peut voir ici Planche II, où la moîtie de ſa figure eſt celle d'une femme, l'autre eſt celle d'un homme, on l'appele *Arta-Nariſſoura*. On repréſente auſſi ſéparement les deux ſexes de ce Dieu, alors il eſt appelé *Parachiven* & *Paraſati*. Ces mêmes formes, données autrefois à Brouma, ſont répétées dans les figures du Bacchus des Grecs, & dans les titres que lui donnent les hymnes Orphiques.

(43) On prétend qu'on ne peut aller au de-là de cette cataracte ; le mémoire imprimé ci après la met à peu près, vers le 33e degré de latitude boréale & le 73e degré de longitude du méridien de Paris.

Près

Près de la figure précédente, on voit Brouma E. C'eſt le premier légiſlateur de l'Inde. Ses quatre têtes marquent les quatre *Védams*, ou livres de la loi qu'il compoſa. La Planche III le repréſente dans l'action d'écrire ces livres ſur des *Olles* ou feuilles de palmier, qui ſont encore en uſage dans l'Inde. Brouma tient un chapelet, ſymbole du cours de l'année à laquelle préſide le Soleil, qui eſt l'*image* ou le ſymbole du Créateur, ainſi qu'il eſt dit dans l'hymne du *Judger-Bede* rapporté ci-deſſus. Comme fils de l'Etre ſuprême, qu'on repréſentoit par le *feu*, Brouma tient en main la *flamme*, ſouvent miſe dans la main de Bacchus dans les monumens Grecs. Enfin, Brouma eſt ici ſur la feuille du *Tamara* à la maniere des Scythes, conſervée chez leurs deſcendans, mais qui ne ſemble employée dans l'Inde que ſous les ſeules figures de ce Dieu. On paroit avoir voulu montrer anciennement par-là, que ſeul des légiſlateurs de ce pays, il y vint de la Scythie. On doit obſerver que cette même feuille ſe voit ſur les têtes du *Trimourti*, des Anges, (44) & de toutes les figures du culte antérieur à celui de Brouma; mais elle ne ſe trouve ſur aucune de celles des tems ſuivans.

Les matieres contenues dans les *Védams*, me ſemblent ſpécifiées dans l'*Atherbun-Bede* qui en eſt un extrait. Ruder y dit, *je ſuis la* LUMIERE *& c'eſt pour cela que j'exiſte, afin*

(44) Voyez ici les *Planches* X & XII.

que

que quiconque me connoit puiſſe auſſi connoître les Anges. La connoiſſance de Dieu & des Anges, qui aſſiſterent à la Création, comme cela eſt exprimé dans les monumens Indiens, faiſoit la matiere du premier de ces livres. Des trois autres, l'un contenoit les *Rites* du culte; l'autre renfermoit les *Ordonances* ſur la ſcience des augures & celle de la divination; enfin, le quatrieme comprenoit les *Reglemens* ſur l'uſage des armes, avec les principes de l'aſtrologie, & ceux de la ſcience ſecrete des ſortiléges. Dans ces quatre *Bedes* ou livres ſacrés, étoit le *ſavoir de tout ce qui regarde les Vaches, & les Bramines, & les ſacrifices, & les Devoirs de la Vie.* Par ce qui regarde les *Vaches*, on entend l'hiſtoire de la *Coſmogonie* dont elles étoient un des emblêmes, au tems où Brouma inſtitua le culte de l'Inde. Ce qui regarde *les Bramines & les ſacrifices* faiſoit le ſujet du ſecond livre: enfin les derniers contenoient, avec les choſes dont on a parlé, les Loix ou les *Devoirs de la Vie.*

Les idées de cette ancienne Théologie ſur *Dieu*, ſur les *Anges*, qui aſſiſterent à la Création, ſur la *Parole* par laquelle elle s'opéra, ſur l'*Eſprit*, ſur le *Paradis* ſitué vers les ſources du Gange, ſur le *Jardin de délices* où fut un arbre, dont le fruit défendu eut donné l'immortalité, ſur la tradition de l'*Arche* ſauvée d'un Déluge, dans lequel périrent tous les êtres vivans, & dont les eaux ſurpaſſerent les montagnes les plus élevées, comparées avec les monumens encore ſubſiſtans, dans leſquels ces idées furent très anciennement repréſentées,

ſemblent

ſemblent aſſurer que le premier livre des *Védams*, duquel elles furent tirées, contenoient des traditions en tout ſemblables à celles du premier livre du Pentateuque. Brouma, en les communiquant aux Indiens, plus de 2000 ans avant l'hiſtorien ſacré, doit les avoir reçues de la famille de Japhet dont il deſcendoit, comme Moyſe les reçut de la famille de Sem, qui remontoit à la même origine, & qui les puiſa dans la même tradition.

Après cela, il doit ſembler moins étonant de voir les Iſraëlites deſcendans de Sem, ſe précipiter au tems de Moyſe dans un Idolatrie, dont le ſymbole ſe trouve chez les Indiens deſcendans de Japhet: car ce ſymbole, attaché pour ainſi dire à leurs plus anciennes traditions, deſquelles on avoit perverti l'uſage, fut tranſporté dans l'Inde, bien avant que les Iſraëlites n'élevaſſent un Veau d'or aux pieds du mont Sinaï, dans le déſert de Paran. Les derniers ont conſervé ces traditions dans toute leur pureté, tandis que les autres les ont altérées, en même tems qu'ils ont perverti le ſens de leurs anciens emblêmes. La deſtruction de tous ces emblêmes, ordonnée par les livres de Moyſe, fut une des cauſes qui contribua à faire conſerver ceux-ci. Au lieu que leur corruption dans l'Inde, occaſionna d'abord celle du ſens des *Védams*, & fut dans la ſuite cauſe de leur deſtruction. Celle-ci fut une conſéquence des commentaires qu'on en fit, pour expliquer une religion devenue contraire aux Dogmes de ſes livres fondamentaux : & ſi ces livres des *Védams* exiſtent encore, ce

dont

dont on a lieu de douter, c'eſt la raiſon pour laquelle on ne les montre pas. Cette raiſon fait répondre à ceux qui s'en informent, qu'on les tient renfermés dans un caveau à *Bénarés*. Leur découverte, ſeroit la plus importante acquiſition à faire dans l'Inde : elle confirmeroit vraiſemblablement la prodigieuſe antiquité de nos livres ſacrés. La conquête de Bénarés en ſeroit une pour l'hiſtoire de nos connoiſſances, & pour celle du genre humain, ſi avec ces mêmes livres, elle pouvoit nous procurer celle de l'écriture & de la langue dans laquelle ils furent écrits.

Brouma eſt encore repréſenté par la figure EE, qui ſe voit à l'autre rive du Gange. Il en reçoit les eaux dans un vaſe, & paroit montrer par là qu'il fut le premier à ſanctifier ces eaux, regardées par les Indiens comme un des moyens les plus néceſſaires à leur ſalut. On peut obſerver dans le geſte de cette figure de Brouma, qu'il ſemble parler d'une part, en même tems qu'il agit de l'autre : ſon action eſt celle d'une perſone occupée à exhorter, à recommander, à perſuader. Peut-être a-t-on voulu marquer par elle, la publication de ſes livres, de ſon culte & de ſes loix.

La figure D D. repréſente encore *Mahadis*, *Mahadeus* ou *Chiven*, ſous la forme d'une femme. Sa tête eſt entourée d'une auréole. On lui voit un troiſieme œil au milieu du front. C'eſt le ſymbole de l'Etre qui voit tout. Il a donné lieu à la fable rapportée dans le *Candon* ſur l'origine du Gange, occaſionée par la ſueur de ce Dieu, quand *Parvadi* lui

lui mit la main ſur les yeux. (45) Cette figure eſt un grand rocher, à la ſomité duquel tombent de très-haut les eaux de la *Cataracte* du Gange, qui réjailliſſent enſuite dans une autre direction. Sept perſones, appelées les *Sapt-Rikideſts*, viennent en chœur, chaque ſeptieme jour de la ſemaine, recevoir ſur leurs têtes les eaux du fleuve ſacré qui ſe répandent en vapeurs, comme celles de la caſcade près de Narni. C'eſt un eſpece de baptême très-ancien chez le Indiens, & chez beaucoup d'autres peuples.

En remontant dans la table à la lettre F, on voit un édifice dans lequel ſont pratiquées deux chapelles. L'une eſt celle de *Parbati* ou *Parvadi*, la femme ou plutôt la partie femelle de Chiven, comme l'*Apia* des Scythes étoit celle de leur *Papæus :* à leur imitation, les Indiens donnent le nom de *Mere* à *Parvadi.* Dans le ſanctuaire voiſin, *Ganeſcho* ou *Polléar* eſt repréſenté avec la tête d'Eléphant. Il eſt le ſymbole de la ſageſſe divine ; on le conſulte dans toutes les entrepriſes, & particuliérement ſur les mariages. La maiſon attenante à ces deux chapelles eſt celle des Brames de Chiven. Leur couvent s'appele *Scheu-log*, ou *Logement remarquable :* les montagnes où il eſt placé ſe nomment *Glaciales* & *Pluviales :* la vénération des Indiens pour elles, fit croire aux Grecs qu'ils y adoroient leur Jupiter *Ombrius* ou *Pluvial*, & les Génies du lieu ainſi que le Gange. (46)

(45) Voyage de Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 254.
(46) Strab. *ſupr. cit.* Note 12.

Le *Beſchan-log*, ou *Logement de Vichenou*, eſt repréſenté G. Là demeurent les Vichenoupatis ou Brames partiſans de Vichenou. Leurs montagnes, autrefois abondantes en métaux précieux, les font encore appeler les *Monts d'Or*. *Latſchmis*, ou *Latchimi* femme de *Vichenou*, y préſide dans une chapelle, près de laquelle on voit *Zé* & *Beze*. *Latchimi* eſt regardée comme la *mere* du *monde:* c'eſt la déeſſe des richeſſes; ſa beauté eſt parfaite, elle eſt auſſi la mere de *Beze* ou *Manmadin* Dieu de l'Amour. *Zé* ou *Boumidévi*, dont le nom ſignifie la mere du *Bœuf*, eſt l'autre femme de Vichenou : elle préſide à la *terre*.

On voit enſuite ſur les *Monts Rouges* le *Brem-log* H ; c'eſt ſans doute l'ancienne demeure occupée par les Brames de la ſecte de Brouma, puiſqu'on aſſure qu'elle n'exiſte plus. Cela me ſembleroit prouver que le deſſin, dont celui-ci eſt la copie, doit lui même, avoir été copié d'après un autre, fait au tems où le culte de Brouma ſubſiſtoit encore. *Gaitris* & *Sarſatis*, ou *Saraſſuadi*, paroiſſent dans la chapelle de ce couvent. Cette derniere eſt à la fois la femme de Brouma & la déeſſe des ſciences. Sous le nom de *Gaitris*, elle préſide à l'harmonie. Ces titres ſemblent avoir été choiſis pour marquer les connoiſſances & la police, dont les Indiens étoient redevables à leur premier légiſlateur : *Sanoc-Sanandam*, le cadet de ſes fils, eſt ici dans la chapelle conſacrée à ſa famille. C'eſt peut-être celui qui ſuccéda dans le royaume où ſon pere habitoit: car, ſuivant Diodore, ſes fils en hériterent après lui,

& le

& le conſerverent durant pluſieurs générations. En ce cas, on trouveroit encore dans les premiers tems de l'Inde l'uſage de cette loi Scythique, en vertu de laquelle l'héritage tomboit dans la poſſeſſion du cadet.

La ville d'*Hordéar* eſt repréſentée à l'extrémité du pays marqué I. dans table. Au dehors de cette ville, aſſiſe près des bords du Gange, eſt l'*Arki-Pérind* ou l'*Eſcalier du Seigneur*, conſtruit comme la *Scala Santa* qui ſe voit à Rome près de St. Jean de Latran. L'uſage en eſt auſſi preſque ſemblable; car les Pénitens, qui viennent de tous côtés pour ſe baigner dans le fleuve ſacré, deſcendent & remontent avec beaucoup de dévotion les degrés de cet édifice, dont le nom ſeul inſpire du reſpect, & marque la ſainteté du lieu. Les cercles K. K. K, & les rochers dont ils ſont interrompus, indiquent un gouffre dans lequel le Gange ſe précipite, & les précautions employées pour inſtruire les étrangers des riſques qu'ils courreroient, en ſe baignant dans cet endroit.

En remontant vers la ſource du fleuve, on trouve enſuite la ville de *Sirinagarem* L. Elle eſt en partie conſtruite ſur les montagnes voiſines, mais elle s'étend juſqu'à la rive du Gange M. C'eſt comme *Hordéar* & *Cachi*, un de ces endroits où l'on ſe fait tranſporter dans les grandes maladies: car on regarde comme un grand bonheur de pouvoir y mourir. Les Indiens diſent que pour être ſauvé, il faut naître à Tirvalour, voir Chalembron en mourant, penſer à Tyrounmaley, enfin

expirer à Cachi ou Sirinagarem. Quelques-uns de ces endroits ſont très-célébres par la réputation, la grandeur & la richeſſe de leurs Pagodes; les autres ne le ſont que par leur voiſinage d'un fleuve, dont les eaux, ſi elles ne rendent pas toujours la ſanté, ne manquent pas de procurer le ſalut pour l'autre monde. Ces villes ſubſiſtent, comme quelques-unes de l'Europe, par le moyen de la dévotion des peuples. Voici ce qu'on rapporte de ces ſuperſtitions. (47) " Ceux qui meurent
" ſur les bords du Gange, en buvant de ſes eaux ſalutaires,
" ſont diſpenſés de la tâche pénible de revenir au monde & d'y
" reprendre une nouvelle exiſtence; auſſi dès qu'un Indien eſt
" condamné par les médecins, on s'empreſſe de le porter
" ſur les bords du Gange: ſes parens l'y font boire à pluſieurs
" repriſes. Ils délayent même de la vaſe, qu'ils lui mettent
" dans la bouche & quelquefois le malheureux expire gorgé
" de cette eau bourbeuſe. Souvent on le plonge tout entier
" dans ce fleuve qui devient ſon tombeau. Ceux à qui
" l'éloignement ne permet pas de s'y rendre, ont toujours
" chez eux de cette eau précieuſe, qu'on leur fait boire
" dans leur agonie. Après qu'ils ont été brulés, on a ſoin
" de ramaſſer tous les os épargnés par les flammes, & ces
" triſtes reſtes ſont conſervés religieuſement, juſqu'à ce qu'il
" ſe préſente une occaſion favorable de les faire jeter dans
" le Gange." Il eſt étonnant de voir, combien le peuple

(47) Voyage de Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 271.

s'accoutume

s'accoutume aiſément au mal que lui font ces pratiques ſuperſtitieuſes, & combien il a de difficulté de ſe prêter au bien qu'on voudroit lui faire.

La Pagode de *Bavani* femme de Jagrenat, ſe voit, N, dans la partie haute de *Sirinagarem.* C'eſt là où vécut le Géant *Vanajouren*, célébre par ſa piété & par l'inſtitution du *Lingam.* Ceci porteroit à le prendre pour le Géant *Maidaſchuren*, dont on a parlé ailleurs : (48) mais les fables des Indiens en défigurant tous les noms, ayant auſſi défiguré toutes leurs anciennes hiſtoires, ne permettent plus d'en voir diſtinctement les liaiſons. Telle eſt la fable du *Candon* faite en l'honeur de Chiven : il y eſt dit, que ne pouvant ſe former une idée de ce Dieu, *Vanajouren* choiſit la forme du *Lingam* pour le repréſenter. " Il ne mangeoit qu'après avoir fait ſes prieres à mille " *Lingams*, qu'il façonnoit lui même tous les jours avec de " la terre, & qu'il jétoit enſuite dans le Gange, ſur les bords " duquel il faiſoit pénitence. Les Indiens prétendent qu'ils " s'y ſont pétrifiés. Et comme on y trouve quelquefois des " pierres qui ont cette forme, ils croyent que ce ſont des " *Lingams* de *Vanajouren.* Celui qui en trouve un le place

(48) Voyez page 54, le récit de Mr. Bayer au ſujet du Géant *Maidaſchuren*, qui eſt le même que le *Brouma* primitif des Indiens, & le *Bacchus* des Grecs. On prétend qu'il inſtitua le *Lingam* où le *Priape :* ce fut, comme on ſait, un des ſymboles principaux de Bacchus, ainſi qu'il le fut de l'Etre Générateur & de Brouma. Ce ſymbole eſt devenu le premier de tous ceux de Chiven.

" ſur

" ſur un piédeſtal, mais il n'a de vertu qu'après que le
" Brame à forcé ce Dieu à s'y incorporer par de certaines
" prieres." (49)

Un Brame à genoux paroit ici en action de prier. Le feu repréſenté ſur la tête des figures de Chiven, à qui l'on donne le titre de *Parachati*, comme on peut le voir *Planche* IV, eſt placé dans cette Pagode ſur le ſomet du *Lingam:* on a poſé celui-ci ſur un piédeſtal, ſuivant la coutume ; et le Brame, par ſes prieres ſecrettes, ſemble travailler à l'incarnation de Chiven, deſcendu ſous la forme d'une flamme ſur le *Lingam*. On ne le voit pas ordinairement avec le *Croiſſant*, ſur lequel eſt porté celui du temple de *Bavani*. Ce ſymbole fut par-tout employé pour exprimer la *Lune*, appelée par les Cariens le Dieu *Lunus*, & par les Grecs le *Soleil nocturne* ou *Bacchus*. Comme les Indiens, ces derniers repréſenterent auſſi leur *Priape* ſur un *Croiſſant*. Il en exiſte un de cette eſpece dans le *Muſæum Britannique*, où je l'ai fait obſerver à pluſieurs perſonnes intelligentes. Il eſt d'autant plus remarquable, qu'on y voit encore ſur le *Priape* la tête du Bœuf, où le ſymbole de l'Etre Générateur, qui eſt maintenant l'attribut de Chiven. Ainſi l'on peut obſerver dans ces mêmes emblèmes des formes en tout ſemblables, comme des pratiques & des idées communes à la Théologie des Indiens & des Grecs. Ni les uns ni les au-

(49) Voyage de Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 176.

tres

tres n'attacherent jamais aucune idée d'obſcénité à ces ſortes de repréſentations: elles furent au contraire, et ſont encore des objets de dévotion. Regardées comme les ſymboles de la puiſſance qui reproduit le genre humain, on les conſacre au Dieu ſuppoſé dépoſitaire de cette puiſſance. Voilà pourquoi le *Lingam* eſt ſi fréquemment repréſenté ſur les obéliſques & les voutes des Pagodes de la côte de Coromandel & d'Orixa. C'étoit ainſi qu'on ſuſpendoit les figures naturelles de Priape, dans lest emples conſacrés par les Romains à *Bacchus Liber* & à *Libera*. (50)

Cet ancien uſage faiſant regarder comme des emblêmes ſacrés & des figures reſpectables, les parties deſtinées dans les deux ſexes à la reproduction de leurs eſpece, on repréſenta dans les temples toutes les manieres dont elle peuvent être employées. Le déreglement de l'imagination, ſe joignant à

(50) Comme on plaçoit l'organe actif de l'un des ſexes dans le temple de *Liber*, on plaçoit l'organe de l'autre ſexe dans le temple de *Libera*. Il y en a un de cette eſpece dans la Pagode de Djeſgueſeri près de Poniſer: (*Anquet. Diſc. Prelim. T.* I. *p.* 389.) à côté de ce même endroit on voit un autre *Lingam* vis-à-vis du Bœuf. Il eſt ainſi poſé chez les Indiens, pour les mêmes raiſons qui le firent mettre ſous la tête de cet animal par les Grecs, comme cela ſe voit dans le bronze du *Muſæum Britannique*, & dans celui de Mr. C. Townley, dont on a parlé ailleurs. Mr. Anquetil rapporte qu'il vit à Tirvikarey un *Lingam*, ſur lequel les jeunes Bramines perdent leur virginité. Cette étrange cérémonie également pratiquée chez les Grecs, eſt repréſentée ſur pluſieurs de leurs pierres gravées. On voit quelque choſe de ſemblable ſur le ſarcophage en marbre du Palais Farneſe. Une femme Satyre y rend à Priape cette ſorte d'homage, que les Bramines Indiennes rendent au *Lingam* de Tirvikarey.

celui

celui de la fuperftition, produifit alors les repréfentations les plus étranges: on placa dans les fanctuaires des figures qu'on n'eut ofé conferver chez foi. La dévotion, couvrant du voile de la modeftie les objets qu'elle permettoit de contempler, fembla juftifier tous les moyens par lefquels le plaifir peut conduire au but principal de la nature. Nous avons un exemple de ce fait dans un bas-relief arrivé depuis peu de tems en Angleterre, où il a été apporté de la Pagode d'Eléphanta. Cette Pagode, comme on l'a fait voir, fut affurément dédiée à l'Etre Générateur : c'eft en cette qualité qu'on lui a confacré le monument, dont le bas-relief duquel il s'agit ici n'eft qu'une partie, au moyen de laquelle on peut juger de la compofition de tout le refte. J'ai vu plufieurs fois ce morceau bizâre, dont le relief très-relevé eft prefque de trois quarts. (51) On ne peut rien imaginer de plus luxurieux, de plus effréné, que l'action de fes figures: dans cette compofition, le libertinage d'un fexe paye les plaifirs qu'il réçoit, par ceux qu'il donne à l'autre, & les échange à mefure & à poids égal. Rien ne peut exprimer ces idées; il faut les voir repréfentées pour concevoir ce qu'on veut dire en les décrivant. Cependant toutes fingulieres qu'elles nous paroiffent,

(51) Ce bas-relief fingulier eft, au moment que j'écris, dans une des chambres de l'Académie des Antiquaires. Il appartient à Mr. T. Aftle, qui a fait un recueil très-curieux de pieces originales, relatives à l'hiftoire moderne, à celle de l'écriture des différens tems, ainfi que des différens peuples, & d'autres chofes également importantes par leur choix comme par leur nombre.

roiſſent, elles ont autrefois été repréſentées de même en Europe, car elles reſſemblent à beaucoup de choſes du même genre, qu'on ſait avoir été dépoſées dans les temples, & généralement dans preſque tous les monumens conſacrés à Bacchus. On en voit juſques ſur des trépieds employés à ſon culte ; ſur des ſculptures deſtinées à l'ornement des tombeaux, & ſur une très-grande quantité de pierres gravées. C'eſt un des motifs qui fit donner par Horace, le titre d'*Inverecundus* ou *ſans pudeur* à ce Dieu, dont la liqueur permettoit de tout dire, les temples de tout voir, & les fêtes de tout faire.

Ces repréſentations obſcenes, qui offenſoient toutes les loix de la décence, jointes aux déſordres des danſes & des cérémonies nocturnes, en uſage dans l'Italie, dans la Grèce & dans l'Inde en l'honeur du même Dieu, occaſionant par-tout les mêmes déſordres qui firent abolir les Bacchanales par les Romains, leur uſage à ceſſé depuis long-tems chez les Indiens. Cependant, ils conſervent encore le ſouvenir de leur exiſtence, dans les déſordres qu'ils attribuent aux compagnons de *Maidaſchuren*. Les reproches faits aux Juives de s'être livrées à des boucs, la proſtitution des femmes de Mendès au bouc de ce nom, nous apprennent aſſez juſqu'où peut ſe porter le dévouement de la ſuperſtition. Dès le premier ſiecle l'Egliſe, on vit les Nicolaïtes renouveler les débauches des Orgies dans des aſſemblées Chrétiennes: & vers l'an 130 de notre Ere, Prodicus exigea la nu-

dité des ſexes pendant les prieres, ce qui conduiſit à des débauches peu différentes de celles dont on vient de parler. Tant il eſt vrai que des principes les meilleurs, on peut tirer les conſéquences les plus abſurdes, & que l'imagination échauffée par un zêle mal entendu, eſt capable d'enfanter les égaremens les plus étranges !

La table du Gange met ſur les bords de ce fleuve une chapelle P, conſacrée à *Mahadeus* ou *Chiven.* Il y eſt repréſenté par l'emblême de la *Pyramide:* c'eſt celui du *Feu*, qu'on a déja vû ſur la tête de ce Dieu dans ſa figure, *Planche* IV. La ſomité de cette Pyramide eſt ſurmontée par le *Tau*, fait pour exprimer le *Lingam*, comme il l'exprimoit chez les Egyptiens, les Perſes, les Grecs & les Romains. On peut obſerver ici la réunion de deux emblêmes: l'un fut celui du *Premier Principe*, l'autre celui du *Principe ſecondaire:* maintenant ils ſont tous deux attribués à Shiven, de même qu'autrefois ils le furent à Brouma, dont on introduiſit les noms avec celui de Vichenou, à la place de ceux qui ſpécifioient les trois pouvoirs de l'Etre ſuprême, dans les anciennes formules de prieres & d'inſtruction. Cette pratique conſervant l'apparence de l'ancien culte, le dégrada pour élever le nouveau. C'eſt aujourd'hui la cauſe de l'embaras où ſont les Indiens, quand il s'agit de l'expliquer, & de la difficulté qu'ont les Européens à les comprendre, quand ils parlent de leurs dogmes. On eſt toujours dans l'étonnement de leur entendre déclarer hautement l'unité d'un

d'un Dieu, & de leur en voir révérer un ſi grand nombre.

Ce qui ſe manifeſte dans l'emploi des anciens ſymboles, attribués aux Dieux modernes de l'Inde, occaſionne de fréquentes mépriſes dans les explications des figures conſervées dans les Pagodes de Canara, d'Eléphanta & d'autres endroits de cette ſorte ; car au lieu d'en interpréter, comme on le fait, les monumens par la religion actuelle de l'Inde, c'eſt au contraire celle-ci qu'il faudroit développer par la religion plus ancienne : comme ſi le Chriſtianiſme étoit perdu, il ne faudroit pas en rechercher les principes dans la légende dorée, mais il conviendroit d'expliquer celle-ci par les principes de la religion, qu'on ſuppoſe avoir produit les événemens qu'elle rapporte ; ſans quoi les Saints de ces légendes paroitroient au-deſſus de Dieu même.

Ce qu'on vient de dire du mélange des anciens emblêmes, & de la confuſion dans laquelle ils jétent la religion moderne des Indiens, s'obſerve également dans les extraits de leurs anciens livres : quelques morceaux en ſont employés dans les commentaires, mais on les a conformés à la liturgie préſente de l'Inde. Les noms de Brouma, de Vichenou & de Chiven, inſérés dans le *Judger-Bede*, rendent ces morceaux moins purs, que ne le ſont ceux de l'*Atherbun-Bede* & de l'*Hymne* rapportés ci-deſſus. Ils peuvent cependant être, comme eux, tirés des *Védams*. Leur mélange n'empêche pas d'y reconnoître au moins quelque choſe des expreſſions ori-

ginales. Voici quelque partie d'un discours adressé à *Pirjapet,* (52) par ses disciples. Celui-ci, qui est un Philosophe de la secte de Vichenou, conclut par ces mots un instruction, dans laquelle il leur apprend la maniere de parvenir à la connoissance de Dieu. " L'homme vertueux, dit-il, " qui entendant & pratiquant ces choses, a dévoué tout son " esprit à la contemplation de l'Etre tout-puissant; délivré " qu'il sera des attributs de l'humanité, qui remplissent le " corps & le tiennent en sujétion, s'absorbera lui même " dans l'Ame universelle."

" Les disciples ayant reçu cette instruction de *Pirjapet,* " rendirent homage à sa sagesse supérieure & lui proposerent encore cette question. Lequel faut il estimer le plus " grand & le plus honorable,de tout ce que tu nous as décrit: " est ce le feu, le vent, le soleil, le tems, la vie, l'aliment, ou " Brouma, ou Vichenou, ou Mahadeus? (53) Apprens nous " lequel de tous ceux-ci est le plus digne de notre méditation. " *Pirjapet* répondit, tout ce que vous venez de particulariser

(52) Ce mot, dit-on, signifie en Indien assemblage des élémens, directeur, faculté des *élémens.* Mais c'est peut-être accidentalement qu'il se prête à cette explication: car il est manifeste que c'est celui d'un des instituteurs des Indiens. Et c'est peut-être de lui dont venoit la doctrine dont on le fait parler.

(53) Ces trois noms sont mis à la place de ceux du *Pouvoir Créateur,* du *Pouvoir Conservateur* & du *Pouvoir Destructeur* du monde: non parce qu'ils eurent cette signification dans la langue des anciens Indiens; mais parce que l'on substitua le culte des trois persones de ce nom, à celui des trois pouvoirs ou attributs donnés à Dieu dans un culte précédent.

" n'est

" n'eſt rien que le grand Créateur lui même, qui eſt tout-
" puiſſant, éternel, immatériel. Conſidere ces êtres comme
" faiſant partie de ſon eſſence: quiconque médite ſur
" quelques-uns d'eux, comme ſéparé de Vichenou le tout-
" puiſſant, comprendra la délicieuſe récompenſe de ſes
" bonnes œuvres dans les deux mondes. Etant avancé dans
" la ſcience Divine, il ſera par leur pouvoir conduit juſqu'au
" Créateur. Ceux qui pareillement méditeront ſur eux
" tous, comme membres conſtituans de Vichenou, ſeront
" grandement exaltés. Après la diſſolution générale, ils
" ſeront réunis à cet eſprit qui anime chaque partie de la
" matiere.

" Pirjapet continua à réciter une priere, qui avoit été
" adreſſée au Créateur, par une perſonne éminente en ſa-
" geſſe & en piété, ſelon la teneur ſuivante. Toi Seigneur
" es Brouma; tu es Vichenou; tu es Mahadeus. Tu es le
" directeur des Elémens; tu es le Feu; tu es le Vent. Tu
" es l'armée des Anges. Tu es RUDER le Roi du Pa-
" radis. Tu es la *Lune*. Tu es l'*Aliment*. Tu es Zum
" l'Ange de la *Mort*. Tu es la terre. Tu es tout. Tu es
" Occus, l'énergie plaſtique. Tu es ſans manquement. Tu
" es l'agent univerſel. O Seigneur du monde, je te révere.
" O ame du monde, tu es le grand moteur de tout. O de-
" ſtructeur du monde, O toi qui te délecte dans le bon des
" choſes du monde; tout ce que nous voyons, tout ce qui
" eſt caché à notre lumiere eſt ton ouvrage. Telle eſt ta na-

" ture

" ture ô eſprit de félicité ! Tu es caché dans la retraite du
" ſecret ; tu es au delà de l'atteinte de l'imagination ; tu
" es trop-élevé pour la perception des ſens ; tu n'as pas de
" commencement, tu n'as pas de fin. Tel que tu es, je te
" révére."

Tous ces titres de l'Etre ſuprême, attribués à Vichenou comme ils le ſont auſſi à Shiven, ſont par-là même reconnoître combien ils leur ſont étrangers. Il en eſt ainſi des emblêmes ou attributs de tous tems attachés à ces titres, & qui paſſerent avec eux à ces nouveaux Dieux. Dès-lors ils perdirent la plus grande partie du ſens qu'ils étoient deſtinés à exprimer. Le *Bœuf* & le *Serpent* ne marquerent plus l'acte de la puiſſance, par lequel l'Etre Générateur créa le monde & donna la vie aux êtres animés ; car l'une & l'autre de ces choſes furent repréſentées, par les Dieux mêmes auxquels ces attributs reſterent attachés. Dans la priere qu'on vient de lire, Vichenou paſſe pour l'*Ange de la mort*, parce qu'il eſt ſuppoſé être dépoſitaire de ce pouvoir *deſtructif*, dont l'action fatale à l'individu, mais néceſſaire à l'ordre général, eſt fondée ſur la nature même des êtres organiſés. Il eſt l'*Aliment* ou le *Conſervateur* de tout, car rien ne peut ſe conſerver ſans la nutrition. Il eſt la *Lune*, repréſentée par la *Vache*, ou la partie femelle de l'Etre *Créateur*, & c'eſt par-là que cet emblême lui eſt attribué dans la table Indienne.

Vichenou, dans cette table, répand les eaux du Gange ; il

en

en eſt le principe, mais c'eſt par le moyen de la *Vache* qu'il les diſtribue. Le nom de cet animal, eſt donné au rocher dont on voit ſortir ce fleuve pour prendre un cours réglé. On appele cet endroit *Gow-Muki*, la *Bouche de la Vache*. Il eſt ici marqué N, & les eaux du fleuve paroiſſent ſortir de la Bouche de cet animal. Le Cyrus ou le Cur, qui deſcend dans la Mer Caſpienne, ſort auſſi d'un rocher auquel on a donné la forme d'une tête de *Bœuf*, de laquelle il prend ſon cours. Et comme ſur quelques médailles de Dyrrachium au-deſſus de la vache qui allaite ſon veau, on voit, ou le gouvernail ou la proue d'un vaiſſeau, qui ſont les ſymboles des eaux, ainſi l'on voit ici le même emblême employé dans le même ſens par les Indiens. C'étoit originairement celui du Dieu qui tira le monde du ſein des eaux, ſur leſquelles il flottoit dans la nuit du Cahos ; du Dieu qu'on repréſentoit également par les ſymboles du Bœuf & de la Vache, & qui dans tous les tems fut cenſé préſider à toute la nature humide. Les ſources des rivieres furent ſuppoſées ſortir de lui, comme on l'a vû, & par les hymnes, & par les monumens cités ci-deſſus. C'eſt lui qui eſt les *eaux bruyantes*, qui *eſt les ondes de la mer*, *qui eſt le ruiſſeau coulant*, c'eſt enfin lui qu'on voit ici repréſenté par la *Vache*.

Ceci nous fait connoître l'origine du titre *Tauriforme*, donné à beaucoup de fleuves qu'on repréſentoit, ou avec des têtes ou avec des cornes de Bœuf. Ce titre vint de ce que le même Etre fut originairement regardé chez les Grecs, ainſi

ainſi que chez les Indiens, comme celui qui préſidoit à toutes les eaux dont les fleuves ſont formés. Bacchus, ſubſtitué à cet Etre, dont il garda les titres & les attributs, avoit en cette qualité un temple au milieu du Rhin. On en voit encore les reſtes, près d'un endroit appelé *Baccara*. La poſition ſinguliere de ſon temple, ſemble avoir été choiſie pour montrer la domination que lui attribue Plutarque ſur toute la nature humide : & comme on peut l'obſerver, cette poſition rappele les idées exprimées par les figures de Bacchus, dont toutes les parties donnent naiſſance aux eaux, & celles que font naitre les têtes de Bœuf & de Vache, deſquelles ſortent les eaux du Cyrus & du Gange. Je finirai cette explication de la table Indienne, en obſervant que le baſſin octogone O, y marque un autre goufre, formé par la rapidité du fleuve qui deſcend du rocher repréſenté ici par la Vache, dont il porte le nom.

RECHERCHES

Sur les Antiquités de Persépolis ; sur la Religion des anciens Perses avant le tems du premier Zoroastre ; sur les Monumens de Mithras, &c.

L'Empire des Scythes sur toute l'Asie dura quinze cens années. Des tributs modiques, imposés, plutôt comme une reconnoissance de leur droit, qu'à titre de conquête, (1) tenoient les peuples de ces vastes contrées dans une dependance peu onéreuse pour eux. Dès le tems où les Scythes se porterent dans l'Inde, il s'y forma une monarchie dont Brouma devint le Législateur & le Chef : différens peuples de l'Asie formerent des états semblables, dont les Princes resterent tributaires des Scythes. Caïumarrath, le plus ancien Roi de la Perse, vécut près de douze cens ans avant Ninus, dont la bravoure affranchit l'Asie de tous tributs.

(1) Justin. *lib.* ii. *cap.* iii. *Asiam perdomitam* Vectigalem *fecere, modico tributo, magis in titulum imperii, quam victoriæ præmium imposito.*

tributs. (2) Ainſi, les premiers Rois de Perſe & ceux de la Babylonie, avant le regne de Ninus, payerent à la Scythie ces tributs, par leſquels ils en reconnoiſſoient la ſupériorité ; & c'eſt encore dans les uſages des Scythes, qu'on peut trouver les premiers exemples du Droit Féodal.

Djemſchid ou Giamſchid, cinquieme ſucceſſeur de Caïumarrath, (3) vécut, ſelon Mirkhond, cent douze ans après lui. « Ayant fait conſtruire la ville d'Eſtekhar, appelée « Perſépolis par les Grecs, ce prince y fit ſon entrée le jour « même que le ſoleil entroit dans le ſigne du Bélier. Ce jour « remarquable, auquel on donna le nom de *Neuruz* ou de « nouveau jour, parce qu'il étoit le premier du printems, « devint le commencement de l'année Perſane." (4) Djemſchid, à cette occaſion, rectifia le Calendrier, en inſtituant la période de l'intercalation, à laquelle on donna ſon nom : elle diſtingua l'année Civile de l'année Religieuſe, (5) dont le commencement fut marqué par la principale fête ; c'étoit celle du *Neuruz*. Ces inſtitutions relatives à la Religion, montrent que ſuivant la coutume des Scythes, le Sacerdoce fut d'abord réuni chez les Perſes avec la Royauté. Cet

(2) Idem. *His igitur Aſia per mille quingentos annos* Vectigalis *fuit. Pendendi tributi finem Ninus rex Aſſyriorum impoſuit.*

(3) D'Herbelot compte Giamſchid ou Djemſchid, pour le quatrieme Roi de la Dynaſtie des Piſchdadiens, mais nous avons ſuivi la liſte de Mirkhond qui en compte cinq.

(4) Biblioth. Orient. au mot *Giamſchid. p.* 367.

(5) Hyde. Relig. Vet. Perſ. *cap.* xiv. *p.* 182.

ancien

ancien uſage paroit avoir été changé, quand le *Magiſme*, ou la Religion de Zoroaſtre, s'introduiſit en Perſe.

Le commencement de la période de Djemſchid, remonte vers l'an 3209 avant J. C. & s'accorde avec la Chronologie ſur le ſiecle où elle met le regne de ce Prince. (6) L'hiſtoire du Ciel concourt ici avec l'hiſtoire Civile, pour confirmer cette époque, non moins importante à celle des Arts qu'à celle de l'Aſtronomie, à laquelle on en eſt redevable.

Dès la premiere fête du *Neuruz*, on offrit à Djemſchid deux pieces d'or nouvellement fabriquées. D'anciennes monoies Perſanes, portent à leur face l'empreinte d'une tête de *Bélier*, & ſur leurs revers la figure de cet animal en action de ſe repoſer ſur le terrein. (7) Cet emblême pourroit repréſenter la fondation de la capitale des peuples, qui dans la ſuite ont frappé ces monoies. La tête du *Bélier* ſemble y montrer la circonſtance aſtronomique, ou le tems dans lequel eût lieu cet événement. Ces ſortes de monoies paroiſſent répondre encore à l'uſage d'en offrir, au renouvellement de chaque année, à tous les ſucceſſeurs de Djemſchid.

La préſentation de deux pieces d'or nouvellement fabriquées, 3209 ans avant notre Ere, en confirmant ce que nous avons dit ailleurs de la grande antiquité des monoies en Aſie, nous montre auſſi combien les arts y étoient avancés

(6) Bailly. Hiſt. de l'Aſtron. Anc. *p.* 354 & 355.

(7) Cette médaille eſt tirée du Recueil des Peuples & Villes. *T.* III. *Planche* CXXII. N° 1.

à cette époque. On attribue encore à Djemſchid l'uſage des cachets pour ſceller les écritures. (8) La pratique de la gravure, ſans laquelle on ne pouvoit faire des cachets, ſuppoſe l'art d'exécuter des figures de relief & la ſculpture, dont la partie méchanique, moins compliquée que celle de la gravure, dût être connue bien avant elle. Le double emploi des monoies & des cachets, dès le tems de la fondation de Perſépolis, prouve qu'alors même on eut pu exécuter la plupart des ouvrages de ſculpture reſtés dans les environs & les ruines de cette ancienne ville.

Ainſi que la date de la fondation de Perſépolis, celle du tems où vécut l'ancien Zoroaſtre, eſt maintenant déterminée par le moyen de l'Aſtronomie. Le Mage Giamaſb, né dans la ville de Balkh, (9) fixe cette date à l'année de la grande conjonction des planetes. Ce phénomene obſervé à la Chine 2450 ans avant notre Ere, (10) place l'époque de Zoroaſtre à l'an 759 après le commencement de la période de Djemſchid. (11) La durée de la branche des Piſchdadiens, dont ce prince étoit le chef, eſt confondue dans les hiſtoires Orientales avec celle de ſon regne, comme l'a remarqué Mr. Anquetil. Féridoun, le ſecond des Rois ſucceſſeurs

(8) Biblioth. Orient. *p.* 368. *Giamſchid.*

(9) Biblioth. Orient. *p.* 367. Le livre de Giamaſb, *ſur les grandes conjonctions des Planetes,* fut traduit en Arabe l'an 1220 de notre Ere. Ce Mage appele toujours Zoroaſtre *Notre Prophete.*

(10) Hiſt. de l'Aſtron. Anc. *p.* 349.

(11) Biblioth. Orient. *p.* 920. d'Herbelot obſerve " que pluſieurs auteurs " anciens

ceſſeurs de cette branche, regnoit ſur la Perſe, quand Zoroaſtre y réforma la religion. Ce légiſlateur abolit toutes les figures, tous les emblêmes en uſage pour repréſenter la Divinité ou ſes Attributs, & ne conſerva que ceux du Feu naturel & du Soleil, dont les Scythes & les Perſes s'étoient de tous tems ſervis avec ces anciens emblêmes.

En réformant ces figures ſymboliques, dont la ſuperſtition avoit fait des Dieux, Zoroaſtre ſemble avoir voulu rappeler les idées du culte primitif, au ſens qu'il eut pour les inventeurs mêmes de ces emblêmes. Il tenta de faire chez les Perſes, ce que Moyſe exécuta dans la ſuite avec plus de ſuccès chez les Iſraélites. Ce dernier coupa les racines de toute idolatrie, en défendant toute ſorte de repréſentation, & même tout emblême de la Divinité : aulieu qu'en conſervant ceux du Feu & du Soleil, Zoroaſtre devint le fondateur d'un culte incertain dans ſon objet, dont l'eſprit du peuple pouvoit abuſer. Ce culte ne laiſſe cependant pas de s'être conſervé juſqu'à nos jours, chez les reſtes épars des anciens Perſes.

" anciens & modernes parmi les Orientaux, veuillent que Zoroaſtre n'ait été que
" le *Réformateur,* & non pas l'inventeur du Magiſme. En effet nous avons dans
" les hiſtoires des plus anciens Rois de Perſe, que le culte du feu avoit com-
" mencé dès le tems de Caïumarrath, premier fondateur de cette premiere &
" grande monarchie, que les Perſans diſent être la monarchie de Perſe," &c.
Ce culte du Feu eſt encore plus ancien que Caïumarrath. C'étoit, comme on l'a vu, le premier emblême des Scythes, ou du moins celui qui donna lieu aux pierres de forme Conique & Pyramidale. Le Feu allumé ſur des autels, eſt d'une inſtitution auſſi ancienne que les premieres idées religieuſes.

Depuis

Depuis l'introduction du culte de Zoroaftre, les Perfes ne conftruifirent aucun temple ; ils n'éleverent aucun autel ; & loin d'ériger ou des figures ou des fymboles pour honorer les Dieux, ils regarderent comme infenfé l'ufage de les repréfenter qu'avoient les autres nations. (12) Il eft donc très-certain, qu'aucun temple, aucune figure, aucun emblême religieux ne peut avoir été élevé dans la Perfe après le tems de Zoroaftre. Ainfi, l'ancien bas-relief de *Nakfki-Ruftâm*, où fe voit un Perfe invoquant à genoux le *Mihir* ou l'*Efprit*, repréfenté par une figure ailée, doit néceffairement avoir été fculpté avant le tems où la doctrine des Mages prévalut dans la Perfe. *(Voyez ici ce bas-relief Planche* XV.) Le Feu, & le difque du Soleil devenus, à cette époque, les feules em-

(12) Herodot. Hift. *lib.* i. *cap.* cxxxi. *p.* 56. Ἀγάλματα μὲν ϗ νηοὺς ϗ βωμοὺς οὐκ ἐν νόμῳ ποιευμένους ἱδρύεσθαι, ἀλλὰ ϗ τοῖσι ποιεῦσι μωρίην ἐπιφέρουσι. *Neque ftatuas, neque templa, neque aras extruere confuetudo eft, quinimo hoc facientibns infaniæ tribuere. Vide* & Strab. *lib.* xv. *p.* 732. En comparant les difcours de ces deux auteurs qui ont écrit à cinq cens ans l'un de l'autre, on voit que rien n'étoit changé dans la religion des Perfes pendant cet efpace de tems. Depuis-lors, c'eft-à-dire près de 2300 ans après Hérodote, il y a encore très peu de changemens dans cette religion confervée chez les Parfis. Il y eut cependant des fectes de Mages qui s'éloignerent des pratiques de Zoroaftre. Tels furent ceux de la Cappadoce, dont parle Strabon. Par une pratique tout oppofée à celle des Perfes, qui fuivant cet auteur n'érigeoient ni ftatues, ni autels, ces derniers avoient des temples, ouverts à la vérité, mais dans le milieu defquels ils élevoient un autel, & portoient en proceffion la ftatue d'Omanes. Ce culte étoit celui des anciens Perfes avant le tems de Zoroaftre, & quoiqu'il eut fes Mages, il étoit cependant très-différent du Magifme ; nous en parlerons ailleurs.

blêmes

blêmes de la Religion, étant repréſentés dans ce monument, avec la tête du Bœuf ſur un autel, & avec une figure encore plus révérée que le Feu ſacré, tiennent évidemment à une Théologie différente de celle qu'on ſuivit en Perſe depuis le regne de Féridoun. Tous les bas-reliefs, dans leſquels on voit une figure plus agée que celle du *Mihir*, ſoutenue en l'air ſur une ſorte de croix, avec le Feu ordinairement placé au deſſous d'elle, ſont également étrangers à la religion de Zoroaſtre. Et le Feu dans ces monumens, ne repréſente aſſurément pas celui des Mages, mais l'ancien emblême de la Divinité réveré dans la Perſe dès le tems de Caïumarrath ſon premier Roi. Cette époque précéda de près de neuf ſiecles, celui où le Magiſme eut fait regarder comme une témérité ſacrilege, l'idée de repréſenter l'Etre divin par des figures pareilles à celles de tous les anciens monumens de *Nakſchi-Ruſtâm*, & de quelques uns de ceux de *Tſchil-Minâr* ou de ſes environs. Nous donnerons toujours dans la ſuite le nom de Perſépolis à cet endroit, parce qu'il eſt plus généralement connu en Europe ſous cette dénomination.

La Conſervation des anciennes figures religieuſes qui exiſtent encore dans la Perſe, montre que les Mages, ne détruiſirent pas toutes celles du culte qu'ils abolirent. Mais ils empécherent aſſurément d'en ériger dans les tems ſuivans. Xerxès, par leur conſeils, incendia les temples de la

Grèce;

Grèce; (13) mais ces mêmes Mages ſemblent avoir laiſſé au tems, le ſoin de détruire ceux de leur pays, où peut-être il en exiſtoit très peu. On en voit encore un près de Chuas; les figures en ſont du même ſtyle que celles des bas-reliefs de Perſépolis. Il y a près du même endroit où ſe trouvent ces ruines, des figures ſculptées dans le maſſif d'une montagne. Les Perſans donnent à ce lieu le nom de *But-Cané*. C'eſt-à-dire maiſon ou temple d'Idoles. (14) On ne trouve rien de pareil du culte des Mages, car ils n'érigerent aucun monument de cette eſpece, & l'on ceſſa d'en élever vers le tems ou furent faits ceux de Perſépolis. Leur extrême ſolidité, la grandeur de leur maſſe & la nature de leur conſtruction, les ont défendus contre les efforts du tems & contre ceux de la ſuperſtition, contre le feu même; leur grande antiquité les rendant à la fin reſpectables, les Perſes les conſerverent en déteſtant le culte auquel ils appartinrent, comme les Romains conſervent les temples & les ſtatues des

(13) Cicero de Legib. *lib.* ii. *Non ſequor Magos Perſarum, quibus auctoribus Xerxes inflammaſſe templa Græciæ dicitur, quod parietibus includerent Deos,* quibus *omnia debent eſſe patentia et libera, quorumque hic Mundus omnis templum eſſet ac Domus.*

(14) Voyages de Chardin. *T.* II. *p.* 202. Cet auteur, *p.* 211, parle encore de ruines antiques appelées *Kahné-Guebron,* c'eſt-à-dire habitation des Idolatres. Celles-ci ſont près du bourg de *Taduan:* mais quoiqu'il y exiſte quelques ſculptures, elles paroiſſent être des tems où les Grecs dominerent ſur la Perſe. C'eſt pourquoi je ne les compare pas avec les monumens qui appartiennent ſûrement aux plus anciens habitans de ce pays.

Dieux,

Dieux, qu'ils mépriſent aujourd'hui, mais qu'ils adorererent autrefois.

Tout ce qui reſte maintenant de la magnificence ſi vantée des anciens Perſes, conſiſte dans les ruines de *But-Cané*, diſtantes de 16 lieues de celles de Perſépolis, & dans les monumens de *Nakſchi-Ruſtam* ſitués à deux ou trois lieues de ces dernieres ; celles-ci ſont aſſurément les plus conſidérables & les plus importantes de toutes à connoître ; car leur connoiſſance donne toute celle qu'on peut acquérir ſur les antiquités de ces peuples.

Le Chevalier Chardin fit deſſiner les ruines de *Tſchil-Minár* ou *Perſépolis* par deux artiſtes, & en deux tems différens ; la derniere fois en 1674. Corneille le Bruyn deſſina ces mêmes ruines en 1704. Enfin elles furent de nouveau deſſinées par Mr. Nieburh dont le public connoit la ſcrupuleuſe exactitude, en tout ce qu'il rapporte de ſes divers voyages. Cet auteur aſſure que les critiques de Corneille le Bruyn, ſur les deſſins publiés par Kæmpfer & par Chardin, ont pour objet de couvrir les fautes dont on peut accuſer les ſiens, dont ces fautes, dit-il, rendent méconnoiſſables quelques parties. (15) Cependant le Bruyn entendant mieux le deſſin, ſemble avoir auſſi mieux conſervé qu'aucun autre le caractere des figures & des objets dont il s'eſt occupé. Mais comme il n'avoit aucune notion ſur les antiquités, & ſur la

(15) Voyage en Arabie par C. Nieburh. *T.* II. *p.* 122. *Note* A.

religion des anciens Perfes, ne fachant pas les chofes qu'il étoit important de reconnoître & d'examiner avec attention, il n'a pu les voir, comme il eut fallu pour les bien repréfenter. Pour juger des chofes d'après fes deffins, il eft néceffaire de corriger ce qu'il a négligé de détailler, par les obfervations faites depuis lui par Mr. Nieburh, & par celles du Chevalier Chardin. Ce dernier femble plus exact & plus éclairé dans fes recherches, plus judicieux dans fes remarques, plus au fait des matieres dont il s'occupe ; fon efprit étoit bien plus capable de juger, parce qu'il étoit bien plus modefte, & bien moins décifif que celui de Corneille le Bruyn.

Après trois voyages fucceffivement faits à Perfépolis, dont il avoit pour ainfi dire examiné toutes les pierres, le Chevalier Chardin refta toujours perfuadé, qu'il voyoit par-tout dans ces vaftes ruines les débris d'un temple immenfe, de conftruction entiérement différente de celle des Egyptiens, des Grecs & des Romains. " La chofe, dit-il, la plus in-
" compréhenfible, c'eft comment ces bâtimens, que nous
" avons appelés des chambres étoient couverts ; car on ne
" voit aucun refte dans toutes les ruines foit de voûte foit
" de toit, & l'on pourroit raifonablement douter s'il y en a
" jamais eu, & fi ces petits édifices en nombre prefqu'infinis
" n'étoient pas découverts, comme le Chœur du Tem-
" ple." (16) En voyant les chofes comme elles font, on a du voir comme cet auteur ; mais ceux qui ont voulu trouver

(16) Voyages de Chardin. *T.* II. *p.* 161.

dans

dans ces ruines les reſtes du palais des Rois de Perſe, ont du ſuppoſer & ſoutenir qu'il étoit couvert, ſans quoi on n'eut pu l'habiter.

Diodore de Sicile nous a laiſſé quelques détails ſur le palais de Perſépolis, brulé par Alexandre le Grand, trois ſiecles avant celui où il écrivoit. On pouvoit certainement alors avoir des connoiſſances très-préciſes ſur la ſituation de cet édifice, ſur ſa forme, ſur ce qui le diſtinguoit de tous les autres ; car ces détails exiſtoient dans les livres écrits au tems d'Alexandre, par des gens qui purent voir Perſépolis avant & après ſa deſtruction. Cet auteur, ſans doute d'après ces autorités, nous dit que le palais de Perſépolis étoit entouré de trois enceintes, les murs de la premiere avoient 16 coudées d'élévation, & ceux de la derniere, qui étoit quarrée, en avoient 60. « Vers la partie Orientale de cette enceinte « étoit le *Mônt Royal* diſtant de quatre *Plethres*," (17) ou 400 pieds. Sur ce mont étoient les ſépultures des Rois. On voit encore à l'Orient des ruines de Perſépolis, ſur la montagne appelée *Rachmed*, des monumens que leur voiſinage de ces ruines a fait prendre pour des tombeaux. Mais leur proximité même devoit faire rejeter une telle idée ; car loin d'en d'être diſtant de 400 pieds, comme le Mont Royal l'étoit du palais des Rois de Perſe, le Mont où ſe voyent les

(17) Diod. Sicul. Biblioth. *lib.* xvii. *p.* 215. Ἐν δὲ τῷ πρὸς ἀνατολὰς μέρει τῆς ἄκρας τέτ]αρα πλέθρα διεςηκὸς ὄρος ἐςὶ τὸ καλούμενον βασιλικόν. *In Orientali arcis plaga mons eſt quatuor inde plethris diſtans, quem regium vocant.*

prétendus tombeaux de ces princes, eſt attenant aux murs mêmes de l'ancien édifice ; quelques unes de leurs parties, comme celle qui eſt marquée L ſur le plan de Mr. Nieburh, *(Voyez ici la Planche* V.) n'en eſt pas même éloignée de 25 pas géométriques. Comme on ne voit ici aucune trace des enceintes dont il eſt parlé dans Diodore ; comme il nous dit expreſſément que le Feu réduiſit en cendres tout ce palais, (18) il eſt aſſuré qu'il dut être dans une poſition différente de celle où ſe voyent les ruines de Perſépolis ; & le *Mont Rachmed* n'eſt aſſurément pas celui qu'on appeloit le *Mont Royal.*

Quant aux monumens taillés dans les rochers du *Mont Rachmed,* leurs bas-reliefs repréſentant des ſymboles d'une religion différente de celle de tous des Rois de Perſe ſucceſſeurs de Féridoun, & la religion de ces Rois défendant d'en ériger de ſemblables, il eſt certain qu'ils ne peuvent être les tombeaux d'aucun d'eux.

La conſtruction des bâtimens dont nous voyons les ruines à Perſépolis, eſt de la plus extrême ſolidité ; par-tout on y a mis en œuvre des blocs d'un marbre très-dur & d'une incroyable grandeur : nulle part on n'employa plus de précautions pour

(18) Idem. *p.* 216. *Αὕτη δὲ μετὰ τὸν βασιλέα πρώτη τὴν δᾶδα καιομένην ἠκόντισεν εἰς τὰ βασιλέια. Καὶ τῶν ἄλλων τ'αὐτὰ πραξάντων, ταχὺ πᾶς ὁ περὶ τὰ βασίλεια τόπος κατεφλέχθη, διὰ τὸ μέγεθος τῆς φλογός. Illa vero,* Thais, *a rege prima faculam ardentem Regiæ injicit. Cæteris exemplum imitantibus, celeriter totus circumquaque locus, vi flammarum in cinerem conſedit.*

aſſurer

aſſurer la durée d'un édifice ; & ſi l'on eut prétendu recouvrir ceux-ci, ſans doute on eut préféré des voutes à toute autre eſpece de toiture. Cependant il n'exiſte aucune trace capable de faire ſoupçonner que ces bâtimens ayent été couverts. Cette maniere de conſtruction eſt donc toute contraire à celle dont on s'étoit ſervi dans le palais de Perſépolis. " Preſque tout, dit Quint-Curſe, y étoit en bois de Cedre, " & dans le moment où l'on y mit le Feu l'incendie ſe ré- " pandit de toute part." (19) La ville même en fut conſumée. Si dans la ſuite il exiſta une autre ville du même nom, elle fut bâtie des débris de la premiere. Les matériaux de celle-ci furent tellement diſperſés, qu'environ 400 ans après ſa deſtruction, (20) " les habitans mêmes du pays " croyoient, plutôt qu'ils ne ſavoient, que l'ancienne Per- " ſépolis étoit ſituée à XX ſtades de l'Araxe ; & ſans la po- " ſition de ce fleuve, on n'en eut pas même reconnu un " ſeul *veſtige*." (21) Les immenſes ruines encore exiſtantes, ayant certainement exiſté au tems où Quint-Curſe écrivit ce qu'on vient de lire ici, les habitans de leur voiſinage n'y

(19) Q. Curtius, *lib.* v. *p.* 98. *Multa Cedro ædificata erat Regia : quæ celeriter igne concepto, late fudit incendium.*

(20) Q. Curſe, ſuivant Voſſius, étant très-avancé en âge, écrivit ſon hiſtoire, pour le plutard ſous le regne de Veſpaſien. Avant l'an 79 de notre Ere : 409 ans après la deſtruction de Perſépolis, arrivée l'an 331 avant J. C.

(21) Q. Curtius. *ub. ſupr.* *Hujus* Veſtigium non inveniretur, *niſi Araxes amnis oſtenderet. Haud procul mœnibus fluxerat ; inde fuiſſe xx ſtadiis diſtantem credunt magis quam ſciunt accolæ.*

reconnoiſſoient

reconnoiſſoient certainement pas celles du palais ni de la ville de Perſépolis, ſans quoi ils n'euſſent pas été embaraſſés de les chercher, & ils n'euſſent eu aucune incertitude ſur leur poſition. Il faut donc que les édifices pris aujourd'hui pour les ruines de Perſépolis, en ayent été au moins à quelque diſtance: ils ſemblent avoir été dans un lieu ſolitaire, comme celui où *Stone-henge* eſt placé, & comme ceux où étoient les bois ſacrés dans leſquels on révéroit les Dieux, avant qu'on n'élevat des temples en leur honeur.

Il ne ſe trouve dans les ruines des anciens édifices de Perſépolis, aucune pierre calcinée par le Feu ; aucun voyageur ne dit y avoir reconnu des marques d'incendie. Il a même toujours été impoſſible de les brûler, car jamais on n'a pu mettre le feu à des bâtimens entiérement conſtruits en marbre. Chardin a donc grande raiſon de douter que jamais ces édifices ayent été recouverts. Et ſi dans la partie marquée G ſur le plan, ainſi que ſur l'élévation de cette ville, *(Voyez Planches* V & VI.) Mr. Nieburh a cru remarquer des trous, où des gonds ont été attachés pour ſuſpendre des portes & des fenêtres, c'eſt qu'autrefois les Arabes y établirent une Moſquée, (22) dont l'enceinte quoique découverte étoit fermée par des portes, comme celle qui ſe voit à Malthe.

L'entablement dont ſont décorées les portes des édifices de Perſépolis, regne, non ſeulement ſur leurs ouvertures, mais

(22) Voyez d'Herbelot au mot *Eſtekhar, p.* 305.

encore

encore ſur leurs côtés extérieurs, comme cela peut ſe voir *Planche* VII. A. B. C. Ainſi jamais ces portes n'ont été liées aux parties qui en ſont voiſines. Elles ſont ordinairement iſolées & détachées des murs où ſe trouvent des eſpeces de fenêtres: on entroit par tous les côtés comme par la baye de ces portes; ainſi elles formoient une ſorte de portiques ſinguliers, ouverts de toute part, & ſans autre abri contre la pluye & le ſoleil que l'épaiſſeur de ces fabriques mêmes, qui eſt ſouvent de ſix à ſept pieds. Les fenêtres ſemblent avoir été auſſi inutiles que les portes à des endroits également à jour de toute part. Et ſi dans quelques endroits on a pratiquée des réduits de ſix ou ſept pieds de grandeur, ce fut peut-être pour ſervir de retraite à ceux à qui étoit confiée la garde de ces lieux, où tout paroit contredire les uſages employés ailleurs.

Ces anciens édifices ſont du genre de celui dont les reſtes ſubſiſtent encore dans la Médie, où il paſſe pour être l'ouvrage des *Kaous* ou des *Géants:* (23) ce dernier eſt formé de pierres énormes, arrangées ſur un plan circulaire, comme le ſont celles de *Stone-henge* dans la province de Wiltſhire en Angleterre. Tous deux différent moins par leur diſtribution des édifices de Perſépolis, qui ſont ſur un plan quadrilatere, qu'ils ne leur reſſemblent, en ce que comme eux ils furent ouverts de toute part & ſans aucune eſpece de couverture.

(23) Voyages de Chardin. *T.* I. *p.* 305.

L'Art

L'Art employé dans les uns, la ſomptuoſité de leurs marbres, la richeſſe de leurs ſculptures, la variété de leurs inſcriptions, contraſtant avec la rudeſſe & la ſimplicité des autres, anoncent l'ouvrage d'un tems moins ancien, que ceux où l'on éleva ces monumens de *Stone-henge* & de la *Médie*. La majeſtueuſe uniformité de ces derniers, tenant à la nuit des ſiecles dans laquelle exiſta le berceau des Arts, a ſous cet aſpect quelque choſe de plus vénérable & de plus impoſant, que tout le luxe dont l'orgueil décora ces grands édifices, par leſquels les peuples crurent immortaliſer leur nom, & que le tems entraine avec eux dans l'oubli commun, auquel toutes les choſes humaines ſont condamnées.

Les bâtimens de Perſépolis n'ayant pas été conſtruits pour être habités, ne peuvent être le palais conſtruit vers le tems de Cambyſe, (24) qu'Alexandre détruiſit environ trois ſiecle après.

(24) Diodor. Sicul. Biblioth. *lib.* i. *p.* 55. *Οτε δή φασι τοὺς Πέρσας μετενεγκόντας τὴν εὐπορίαν ταύτην εἰς τὴν Ασίαν, κ̀ τεχνίτας ἐξ Αἰγύπτου παραλαβόντας, κατασκευάσαι τὰ περιβόητα βασίλεια τά τε ἐν Περσεπόλει, κ̀ τὰ ἐν Σούσοις κ̀ τὰ ἐν Μηδίᾳ.* " On dit qu'alors, c'eſt-à-dire au tems où Cambyſe dépouilla des temples de " Thèbes en Egypte, les Perſes en tranſporterent non ſeulement un grand " nombre d'ornemens, mais encore des Artiſtes au moyen deſquels ils con- " ſtruiſirent les palais fameux de Perſépolis, de Suze & ceux de la Médie."

On voit par ce récit, que le Palais Royal de Perſépolis n'exiſtoit pas avant le tems où Cambyſe conquit l'Egypte, 524 ans avant notre Ere, 194 ans avant ſa deſtruction par les Macédoniens. Ce palais étoit à peine commencé quand ce prince mourut, car il ne retourna jamais en Perſe. Il devoit y manquer des Artiſtes, puiſqu'on fut obligé d'en tranſporter d'Egypte. La religion de Zoroaſtre, ſuivie par les Perſes du tems de Cambyſe, dont le ſucceſſeur fut

après. Cela ſuffiroit ſeul à les faire reconnoître pour des temples, ſi les ornemens qui s'y ſont conſervés n'atteſtoient encore

fut un Mage, ne permettant ni de conſtruire des temples, ni d'élever des ſtatues, la Perſe & la Médie ne pouvoient avoir que des architectes peu expérimentés & devoient manquer de ſculpteurs. Ainſi l'on n'eut pu y conſtruire les grands édifices, ou y faire les grands ouvrages de ſculpture, dont les reſtes exiſtent encore à Perſépolis. Si les uns ou les autres euſſent été dirigés par des artiſtes Egyptiens, on y reconnoitroit le ſtyle & la maniere de ces peuples. Cependant rien n'eſt plus oppoſé à leurs pratiques : jamais ils n'éleverent des colonnes iſolées, comme le ſont celles de Perſépolis; jamais ils ne contruiſirent des temples à jour & ſans couvert; par-tout ils firent des édifices couverts & ſans fenêtres, tout eſt ouvert, tout eſt fenêtre dans ceux de Perſépolis; on n'y trouve pas un ſeul obéliſque, une ſeule forme pyramidale, toutes les ſculptures y ſont en relief, au lieu d'être en creux ſuivant la maniere Egyptienne. On n'y voit que le couronement de quelques portes, qu'on peut comparer à des membres ſemblables de l'architecture Egyptienne, mais cette maniere pouvoit être commune à ces peuples ſans que l'un la tint de l'autre. Enfin, ce qu'on a pris juſqu'à préſent pour des Sphinx eſt, comme on va le voir, toute autre choſe. Leurs figures au lieu d'être couchées, ainſi que celles des Sphinx de l'Egypte, ſont au contraire en pied; on en voit une avec des ailes, que n'eurent jamais ces ſortes de compoſitions chez les Egyptiens. Tout montre que ces ouvrages, bien antérieurs au ſiecle de Cambyſe ſont d'un tems après lequel les Arts ſe perdirent en Perſe, au point qu'il fallut y faire paſſer des Egyptiens, pour y conſtruire des palais. Cette indigence d'Artiſtes, étoit une ſuite néceſſaire de l'influence des dogmes de Zoroaſtre, ſur les arts de la partie de l'Aſie où ils furent admis. On n'eut plus occaſion d'y faire ni ſtatues, ni temples publics; & ſi dans la ſuite le Perſes eurent des monoies bien frappées, c'eſt que les Lydiens & les Grecs perfectionnerent celles qu'eurent ces peuples à des époques bien antérieures au monoyage de ces derniers, mais que les Perſes n'euſſent pu exécuter comme elles le furent dans les tems ſuivans. C'eſt ainſi qu'à préſent on ne pourroit faire en Grèce des monoies comparables à celles qu'on y eut autrefois. Quand on parle du monoyage, de la ſculpture

encore mieux ce fait important. De près de 1300 figures, comptées dans ces ruines par Corneille le Bruyn, il n'en eſt aucune qui ne ſoit relative à la religion & aux cérémonies d'un culte bien antérieur au tems de Cyrus, & au commencement de la monarchie dont il fut le fondateur.

A l'entrée des ruines de Perſépolis, (25) on rencontre d'abord deux figures coloſſales d'animaux : ces figures, de marbre noir, ont été ruinées à coups de marteau. Le zele ſeul put armer les mains qui les ont détruites, car il fallut y employer un travail conſidérable : de tels efforts ſemblent avoir été faits, dans un tems antérieur à celui où les Arabes s'emparerent de la Perſe, & vraiſemblablement quand on voulut détourner l'attention des anciens objets d'un culte auquel les peuples étoient acoutumés. Chardin, après avoir examiné ces figures, crût ne pouvoir en déterminer l'eſpece. Néanmoins le deſſin qu'il en a publié les fait aiſément reconnoître pour des bœufs : la deſtruction de leurs cornes ôte

ture & de l'architecture des Perſes, il faut diſtinguer les tems les plus anciens de leur premiere monarchie, des tems plus modernes à commencer depuis Cyrus ; car alors ils furent deſtitués des connoiſſances qu'ils eurent à des ſiecles plus reculés. C'eſt ainſi que l'Egypte & la Grèce ſont aujourd'hui dans la plus parfaite ignorance des Arts qu'elles firent fleurir autrefois, & s'il leur falloit exécuter quelqu'édifice ou quelqu'ouvrage conſidérable de peinture ou de ſculpture, il faudroit néceſſairement y appeler des Artiſtes étrangers.

(25) Voyez dans la Planche V. la poſition de ces deux figures, elles ſont ſur le côté & ſur la face des deux grands murs A. dont on peut voir l'élévation Planche VI. A. On les peut voir dans les Voyages de Chardin. *T.* II. *Planche* LVI. elles repréſentent deux *Bœufs*.

beaucoup

beaucoup à leur caractere, mais leurs pieds, dont le ſabot eſt fendu, & les proportions de leur corps, laiſſent peu de doute ſur la nature de l'animal qu'on a voulu repréſenter, & ſur l'intention de ces Bœufs ſymboliques.

Deux autres figures, de même grandeur que les précédentes, ſe voyent à l'extrêmité oppoſée du portique où elles ſont placées. (26) Les unes ainſi que les autres ont 18 pieds de long ſur environ 15 de hauteur, y compris celle de la plinthe ſur laquelle elles ſont élevées. Les jambes de ces dernieres ſont entiérement ſemblables ; Mr. Nieburh en les deſſinant, obſerva que la corne de leurs pieds ſe diviſe en deux parties, & l'on ne peut y méconoître ceux du bœuf. Cependant le col & l'arriere de ces animaux ne ſe reſſemblent pas, & ſi la figure A paroit avoir la croupe du Bœuf, la figure B, me ſemble avoir celle du Lion fréquemment repréſenté dans ces ruines : elle en a auſſi l'encolure, comme on peut le voir en lui comparant le profil C, pris d'un monument voiſin de l'endroit où eſt celui que nous lui comparons. On peut donc être aſſuré que le devant de la tête qui manque à préſent à cette figure, fut autrefois un mufle de *Lion*, & qu'elle étoit compoſée des parties propres à cet animal, & de celles du *Bœuf*. Les unes appartenoient à l'emblême du Soleil *Diurne*, les autres à l'emblême du Soleil *Nocturne*. Ce dernier repréſentoit l'Etre *Créateur* & *Régiſſeur* de tout, dont le Soleil *Diurne* étoit

(26) Voyez ici la Planche IX. A & B. ces figures ſont copiées d'après la gravure publiée par Corneille le Bruyn.

 l'image.

l'image. (27) L'ardeur & la force du *Lion* ſemblant propres à exprimer la chaleur & la puiſſance du Soleil, il en devint le ſymbole. L'alliance des parties de cet emblême avec celles du *Bœuf*, par lequel on repréſentoit la puiſſance de l'Etre Créateur du monde, pourroit encore avoir été le ſymbole du pouvoir qui opere la deſtruction.

Corneille le Bruyn ayant négligé de copier le devant de la tête de la figure A, *Planche* IX, Mr. Nieburh, y a reconnu la barbe & tous les traits du viſage humain: le nez, qu'il a ſuppléé dans ſon deſſin, en eſt, dit-il, la ſeule partie détruite. (28) Cette figure eſt reconnoiſſable à ſes ailes, à ſa barbe, à ſa

(27) Les Indiens, comme les Parſis qui deſcendent des anciens Perſes, regardent encore le Soleil comme l'*Image de Dieu*. On peut ſe rappeler ce qui en eſt dit dans l'hymne à Ruder rapporté ci-deſſus.

(28) Voyage de Nieburh, *T.* II. *p.* 102. On a pareillement voulu " Emporter la tête de ce Sphinx de la Perſe, mais on n'a guere pu en endomager " que le nez qu'on lui a remis dans *Planche* XX. donnée par cet auteur." Je l'euſſe faite graver ici, ſi les figures de Corneille le Bruyn, malgré leur inexactitude ſur des points eſſentiels, ne m'euſſent ſemblées plus propres à rappeler l'idée du caractere original de la ſculpture. Tous ces auteurs en donnant le nom de Sphinx à ces figures, ignoroient que le corps du Lion entroit néceſſairement dans la compoſition de la figure du Sphinx. Corneille le Bruyn ne put imaginer qu'on eut mis une tête humaine ſur un corps de Bœuf, comme celui qu'il avoit ſous les yeux, & ſur cela il ne voulut pas, s'en rapporter à eux. Ce qu'il dit ſur ce ſujet eſt à lire pour ſon extrême ſingularité; rien ne montre mieux combien il ignoroit les choſes, dont cependant il parloit avec beaucoup de hardieſſe. " Les figures," dit-il, *p.* 288, " qu'on trouve " dans les deux premiers portiques, reſſemblent aſſez à un cheval par devant " & par derriere, hors qu'elles ont à peu-près la tête d'un ſinge: à la vérité " la

ſa coëffure, pour être le même emblême repréſenté ſur la médaille D du cabinet de Mr. Hunter. On en voit une autre ſemblable ſur une très-ancienne gravure en cachet, acquiſe par Mr. Nieburh à Baſſora, près du golfe Perſique. (29) L'*Aſtériſque* & le *Croiſſant*, gravés avec le bœuf à tête humaine, ſont les ſymboles du Dieu également repréſenté ſur cette pierre, ſur la médaille dont on vient de parler,

" la queue ne reſſemble gueres à celle d'un cheval, mais on pourroit attribuer " cela aux ornemens qui y ſont attachés, & qui étoient fort en uſage chez " les anciens Perſes. *On les nomme Sphinx à cauſe qu'ils reſſemblent aux ſinges,* " & comme les anciens donnoient auſſi ce nom de Sphinx à un certain oiſeau, " les Grecs, & apparement les Perſes leur ont donné des ailes. Quelques " naturaliſtes prétendent qu'il repréſente pareillement la forme du *volatil &* " *du fixe.*" Il doit avoir été prodigieuſement difficile de réunir autant d'abſurdités en auſſi peu de lignes. A travers tant de choſes étranges, on entrevoit cependant que ce Bruyn vit dans les traits des figures dont il parle, une enſemble qui le lui fit comparer au viſage d'un ſinge, qui effectivement a beaucoup d'analogie à celui de l'homme, quand le nez eſt ôté à ce dernier, & plus encore à celui du Lion, que l'une de ces deux têtes repréſentoit autrefois.

(29) Ce cachet en Agathe, *Voyez Pl.* IX, G, eſt certainement de la plus haute antiquité. Il fut par rapport au Bœuf à tête humaine de Perſépolis, ce qu'étoient les figures des Dieux qu'on portoit en bague chez les Grecs, & qu'on copioit d'après celles des temples. Mr. Nieburh, *T.* II. *p.* 102, parle d'un autre cachet de même forme, qu'il a trouvé à Alep. La gravure de ce dernier repréſente un Lion, avec d'anciens caractères écrits autour de la figure, comme la légende d'une monoie. Ces lettres très-différentes de celles des inſcriptions de Perſépolis, ſont poſtérieurs au tems des Parthes; & l'Agathe ſur laquelle elles ſont gravées eſt d'un tems très-moderne par rapport à la précedente. Le Lion y repréſente l'emblême de la monarchie Perſane. On le voit, dit Chardin *T.* II. *p.* 151, dans les enſeignes, ſur les monoies de cuivre, & en mille endroits. La forme du cachet où ſe voit le Lion eſt bien

parler, & fur le bas-relief du temple de Perfépolis. Le *Croiffant* caractérife le Soleil *Nocturne*, le *Bacchus* ou l'*Hébon* des Campaniens, (30) repréfenté par le Bœuf à tête humaine fur tant de monumens Grecs. Il eft fous cette même forme avec l'*Aftérifque*, fur quelques médailles de Naples (31) & d'Atella. (32) Ce Dieu fut révéré par les Scythes, les Grecs & tant d'autres peuples, fous les doubles figures du *Bœuf* & de la *Vache*, dont les têtes font réunies, dans le monument de *Nakfki-Ruftâm*, repréfenté *Planche* XV. Ces mêmes emblêmes placés à l'entrée de Perfépolis, y font ceux du culte auquel fes édifices furent anciennement confacrés. Le *Zend-Avefta* reproche aux Indiens l'adoration du Bœuf. (33) Ce livre, attribué à Zoroaftre, fut la loi fuprême des Perfes : on peut-être affuré qu'il ne toléra pas chez eux les emblêmes d'un culte qu'il réprouvoit chez les Indiens. En le profcrivant, comme la loi de Moyfe le profcrivit chez les Juifs, celle de Zoroaftre fit abandonner les temples qui lui étoient con-

bien plus ancienne que fa gravure, mais le fymbole de cet animal remonte à la plus haute antiquité. Il s'eft toujours confervé dans la Perfe, tandis que l'emblême du Bœuf y fut totalement oublié depuis le fiecle de Zoroaftre ; & la pierre de Mr. Nieburh me paroit être des tems mêmes de la famille de Djemfchid. C'eft à mon gré la plus ancienne gravure connue. Toutes celles des autres nations font nouvelles en comparaifon.

(30) Macrob. *Saturn. lib.* i. *p.* 141.

(31) *Mifcellan. Numifmatic.* Magnan. *T.* I. *Tab.* XXVIII. N° 27.

(32) Goltz. *Magna Græcia. Tab.* XX. N° 5.

(33) Zend-Avefta. *T.* II. *p.* 211. Voyez la *Note* 1.

facrés ;

ſacrés; mutiler, au moins, ſes principaux ſimulacres, & les réduire à l'état où nous les voyons à préſent.

L'eſpace marqué BCDE, *Planches* V & VI, ſur le plan & ſur l'élévation du temple de Perſépolis, paroit en avoir été la principale partie. Des quarantes colonnes qui en exiſtoient encore, quand les Arabes lui donnerent le nom de *Tſcil-Minâr*, il n'en reſte maintenant que dix-neuf, & les fragmens d'un très grand nombre d'autres, qu'on croit avoir été au nombre de cent-huit. Les figures poſées ſur ces colonnes ne permirent pas d'y aſſeoir des voutes, ou d'y poſer une toiture. Il me ſemble reconnoître, dans cette diſpoſition, le deſſein de conſerver l'idée de ces bois, dans l'obſcurité deſquels les hommes révérerent très anciennement la Divinité. Ils n'euſſent oſé entreprendre d'en renfermer la grandeur dans des murailles; (34) de cet uſage vint pour les anciens arbres ce reſpect, qui s'eſt toujours conſervé dans la Perſe. (35)

(34) En comparant les paſſages d'Hérodote & de Cicéron, cités dans les *Notes* 12 & 13, avec ce que dit Tacite des uſages des Germains, on verra que les idées de ces peuples, au ſujet des temples étoient parfaitement d'accord avec celles des anciens Perſes. *Tacit. de Morib. German. cap.* 9. *Cæterum nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humani oris ſpeciem aſſimilare, ex magnitudine cœleſtium arbitrantur. Lucos et nemora conſecrant, Deorum que nominibus appellant.*

(35) Voyages de Chardin. *T.* II. *p.* 201. "Il y a par toute la Perſe de ces "vieux arbres révérés ſuperſtitieuſement par le peuple, qui les appele *Dracht-"faſels* c'eſt-à-dire *arbres excellens*, on les voit tous lardés de clous, pour y "attacher des pieces d'habillemens par vœu, ou d'autres enſeignes." Cet uſage ſubſiſta long-tems chez les Grecs & les Romains.

Les

Les colonnes de ce bâtiment ſingulier, ſupportent encore des figures d'animaux, dont les corps unis par leurs milieux, ne laiſſent voir que leurs parties antérieures : tels ſont ceux, qu'on voit ſur la médaille A, rapportée ici *Planche* VII ; deux devants de figure de Bœuf y ſont réunis par le corps de cet animal. Des figures toutes ſemblables, & d'autres de même compoſition, avec des devants de Lion ou de Cheval, qui étoient auſſi les emblêmes des deux Soleils (36) repréſentoient ſur ces colonnes les ſymboles de l'Etre *Générateur*, dont le Soleil étoit l'image : ſon temple ſe reconnoit ici par ſes emblêmes, répétés ſous différentes formes dans toutes les parties de ces ruines.

L'exiſtence de ce temple & celle des ſymboles religieux, dont il eſt encore rempli, conſtatent des uſages, non ſeulement différens, mais entiérement oppoſés à ceux du culte des Mages. Ce culte ſe maintint conſtamment en Perſe, depuis qu'il y fut établi, juſqu'au VIIe. ſiecle de notre Ere. Ainſi, ces anciens édifices, dans leſquels on trouve des monumens évidens d'une religion différente de celle de Zoroaſtre, doivent avoir été conſtruits, avant le tems où ce légiſlateur défendit l'uſage des temples & des ſtatues. Celles qu'on y voit furent donc faites, dans l'eſpace des 759

(36) Voyez ici, *Planche* VII, les médailles B. & C. des chevaux y ſont repréſentés, l'un avec l'*Aſtériſque* ſymbole du Soleil *Diurne*, l'autre avec l'*Aſtériſque* & le *Croiſſant*, qui ſont à-la-fois les ſymboles des deux ſoleils, auxquels l'emblême du cheval étoit également conſacré.

ans

ans écoulés entre le regne de Djemſchid & celui de Féridoun, ſous lequel parut Zoroaſtre. Ces grands monumens furent l'ouvrage de cette branche de la dynaſtie des Piſchdadiens, qui porta le nom de Djemſchid. On leur donne encore à préſent dans le pays le nom de *Tacht-Djemſchid*, ou réſidence de Djemſchid; & l'on eſt perſuadé que ce prince en jeta les fondemens. (37) Le nom de *Tſchil-Minâr* que porte ce lieu depuis plus de mille ans, n'a pu faire oublier cette tradition. Elle ſemble tenir à l'origine des édifices qu'on y voit, & nous avons montré, par l'état des arts au tems de Djemſchid même, qu'alors on eut pu exécuter en Perſe les monumens, dont on lui attribue la fondation.

Il exiſte des figures de Bœuf à tête humaine, ſur un très-grand nombre de médailles Grecques, ſur beaucoup de piérres gravées, & nous en avons quelques unes en bronze de médiocre grandeur, mais on n'en connoit aucune en marbre. Le temple de Perſépolis eſt le ſeul endroit où il s'en trouve encore une. Elle conſtate la prodigieuſe antiquité de cette figure ſymbolique ; car celle-ci doit être antérieure à toutes les ſtatues les plus anciennes qu'on fit en Grèce, puiſqu'elle dut être faite au moins 600 ans avant le regne d'Inachus, le plus ancien de ſes Rois. Nous voyons d'où les Grecs prirent, avec cet emblême, la théologie à laquelle il appartenoit & l'art de le repréſenter. Ils tinrent

(37) Voyage de Nieburh. *T.* II. *p.* 99.

tout cela, ou des Perſes, ou des peuples de qui les Perſes l'avoient reçu.

Les figures emblématiques, par leſquelles le Soleil *Nocturne* & le Soleil *Diurne*, furent repréſentés dans le temple de Perſépolis, ſont tournées vers les montagnes ſituées à l'Orient, mais les figures des deux Bœufs par leſquels eſt repréſenté le Soleil *Nocturne*, ſont placées vers l'*Occident*. Les pilaſtres A & Æ, *Planches* V & VI, dans leſquels ſont priſes ces figures ſingulieres, dont le corps eſt de bas-relief & le devant eſt entier & en ſaillie, ſont diviſés par un intervalle, dans lequel s'élevoient quatre colonnes. Le chemin qui conduiſoit à la partie du temple où eſt la colonade, dont on a parlé, paſſoit entre ces colonnes & les pilaſtres ou plutôt les murs dont elles ſont précédées. Cet arrangement ne ſe voit dans aucun autre temple ; mais dans celui-ci, tout eſt différent de ce qui s'obſerve ailleurs, tout ſe reſſent d'un culte, dont les uſages ne reſſembloient pas à ceux de toutes les religions connues ; tout y porte l'empreinte d'un antiquité plus grande encore que celle des Egyptiens & des Grecs.

La partie du temple, où eſt la colonade B. C. D. E. *Planches* V & VI, s'éleve ſur une térraſſe revêtue d'un mur de marbre noir, maintenant haut de huit pieds, mais qui le fut d'avantage autrefois. On y monte par quatre grands eſcaliers. Tout ce mur, dans une étendue de 70 pas géométriques, eſt couvert de pluſieurs rangées de figures : c'eſt un

un immenfe bas-relief, qui occupe un efpace de 350 pieds. On y a repréfenté une proceffion, dans laquelle je crois reconnoître celle qui fe faifoit à l'occafion de la fête du *Neurus*, ou de la nouvelle année. On continue à célébrer en Perfe, cette fête inftituée par Djemfchid, dont l'endroit où nous en voyons la repréfentation porte encore le nom. Les fix jours de fa durée, marquoient les fix intervalles de la Création; (38) dans le dernier defquels l'homme & la femme furent tirés de l'œuf du Cahos où le monde étoit renfermé, fuivant la Cofmogonie des anciens Perfes, avec les Dieux ou Génies qui devoient le gouverner. (39) Cette cérémonie fe faifoit en l'honneur de l'Etre Créateur, auquel on a vu que ce temple étoit confacré.

Djemfchid diftingua les différens états de fes fujets par des habillemens différens, & les rangea tous fous trois claffes principales. Il mit dans la premiere les prêtres & les militaires, la feconde renfermoit les agriculteurs, les artifans étoient dans la troifieme. (40) Chacune de ces claffes fe divifoit fans doute en plufieurs autres. Elles étoient toutes admifes chez les Rois le premier jour de la fête du *Neuruz:* les quatre fuivans, deftinés à recevoir les perfonnes les plus confidérables de l'état, laiffoient le prince en liberté de difpofer du fixieme. Au lever du cinquieme jour, on lui apportoit les

(38) *Zend-Avefta*, *T.* III. *p.* 574.

(39) Plutarch. in Ifid. & Ofirid. *p.* 169 & 170.

(40) Hift. de Mirkhond. *fect.* v.

préſens dont il a été parlé ; il donnoit enſuite un repas public, & diſoit aux laboureurs. " Nous ſommes vos compag-" nons, le monde ne peut ſubſiſter ſans l'agriculture, elle " exiſte par vous : cultivez la terre pour le bien commun. " Nous ne pouvons nous paſſer les uns des autres, vivons en " freres." (41) C'étoit enfin dans le ſixieme jour, le plus ſolemnel de tous ceux de cette fête, qu'on la terminoit par la proceſſion, repréſentée ſur les degrés du temple de Perſépolis ; où ſans doute elle alloit porter les vœux & les offrandes des peuples.

On a repréſenté ſur chacun des trente degrés, par leſquels on arrive à ce temple, (42) autant de figures qui ſe ſuivent & paroiſſent y montrer. Elles ſont vêtues de longues robes, & portent une lance & un carquois ſur l'épaule : c'eſt, dans l'ordre des militaires, le premier rang, dont vraiſemblablement Djemſchid l'avoit compoſé. Les autres diviſions répandues en différentes parties de ce bas-relief, ſont reconnoiſſables à leurs armes. Après cette claſſe, vient celle des Agriculteurs ; le premier d'entr'eux eſt conduit par un prêtre : ceux qui le ſuivent portent des vaſes deſtinés à contenir des grains & des légumes. Ce ſont les fruits de la terre, les produits de leurs travaux, ils les portent comme des offrandes aux Dieux. Deux figures qui viennent à leur ſuite

(41) Pocock in Abulpharag. *p.* 202 & 203.

(42) Voyez dans les Voyages de Chardin, *T.* II. la *Planche* LVIII, qui repréſente cette cérémonie.

tiennent des anneaux fermés par deux têtes de ferpens tournées l'une vers l'autre. Ce font les anneaux qu'on donnoit dans les jours de mariage, dont la célébration fe faifoit chez les Perfes, au commencement de l'équinoxe du printems, (43) & par conféquent pendant la fete du *Neuruz*. Le fixieme jour de cette fête, repréfentée ici, étoit un commémoration de Mefchia & Mefchiané, du premier homme & de la premiere femme qui fortirent de la terre, à la fin de la Création, & furent les premiers unis par les liens du mariage. (44)

Les ferpens males & femelles, affemblés dans un même anneau, étant les fymboles de la vie, en marquoient la propagation qui eft l'objet du mariage. (45) Voilà pourquoi on employa ces fortes d'anneaux foit en bagues, foit en armilles ou bracelets. Il en exifte encore un grand nombre

(43) Strab. *lib.* xv. *p.* 733. Οἱ δὲ γαμοὶ κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας ἐπιτελοῦνται· παρέχεται δ' ἐπὶ τὸν θαλαμον προφαγὼν μῆλον, η καμῆλον μυελὸν, ἄλλο δ' ουδεν τὴν ἡμέραν ἐκείνην *Nuptiæ in initio verni equinoctii celebrantur : fponfus in thalamum venit, comefto prius malo, vel cameli medulla, præter id nihil eo die.* On voit dans cette proceffion un chameau, dont la moëe pouvoit fervir à l'ufage dont il eft ici parlé : car il paroit avoir été deftiné à un facrifice, & l'on avoit coutume de partager les victimes entre les prêtres, & ceux qui les offroient.

(44) Zend-Avefta, *T.* II. *p.* 253.

(45) Deux ferpens fe voyent dans les mains de l'Ifis repréfentée fur la table Ifiaque du *Mufæum Britannique.* Cette Déeffe étant l'emblême de la nature, comme les ferpens font les emblêmes de la vie, ceux-ci expriment dans cette compofition, la vie que la nature accorde aux êtres doués de fentiment. Les femmes Indiennes, dans une cérémonie en l'honneur du *Lingam,* ou de l'organe de la génération, en portent la figure entre deux couleuvres. *Voyage de Mr. Sonnerat. T.* I. *p.* 253.

en

en or en argent & en bronze, car les Romains en firent un grand usage ; & je crois que ce sont des armilles de cette sorte, qu'on a voulu représenter sur le bas-relief de Persépolis. Les figures qui les portent sont suivies d'un char vuide : c'est celui du Soleil, son arrivée dans le signe du *Bélier* donnant lieu à la fète representée ici, est marquée par ce char, comme par le cheval qui vient ensuite. Les Perses, qui lui consacroient des chevaux, en conduisoient toujours un dans leurs armées, & l'appeloient le cheval du Soleil (46). Les Artisans paroissent ensuite dans cette procession, on les y reconnoit aux étoffes qu'ils ont fabriquées, & qu'ils portent dons leurs mains pour les déposer dans le temple. Ils précédent la classe des pasteurs ; céux-ci se distinguent par les peaux, dont est faite une partie de leurs vêtemens, & qui peuvent désigner celles des troupeaux dont ils se revêtoient.

Toutes les autres figures de ce grand monument étant composées dans les mêmes vues que les précédentes, représentant toutes les différentes divisions du peuple, & les diverses professions des hommes qui marchent dans cette procession ; il seroit aisé de les expliquer toutes ; mais il suffit ici d'avoir montré l'objet de leur composition. J'observerai

(46) Q. Curtius, *lib.* iii. *p.* 9. *Currum deinde Jovi sacratum albentes vehebant equi. Hos eximiæ magnitudis equus, quem solis appellabant sequebatur.* Comme il est assuré que les Perses n'adorerent jamais le Jupiter des Grecs, & qu'ils appeloient de ce nom *tout l'étendue du Ciel,* il poroit que ce prétendu char de Jupiter, étoit celui, du Soleil même ; Justin dit aussi que les Chevaux lui étoient consacrés, *Et equos eidem Deo sacratos ferunt. lib.* i. *p.* 13.

seulement

ſeulement que les animaux conduits dans cette cérémonie, paroiſſent avoir été deſtinés pour les ſacrifices. Quant aux arbres de la forme des Cyprès, qui d'intervalle à autre ſéparent les figures employées ici, ils doivent repréſenter une longue avenue d'arbres qui conduiſoit au temple : car il ne put en croître d'aucune eſpece ſur le rocher applani où il eſt conſtruit. Cela ſemble confirmer l'opinion, de ceux qui croiroient que ce temple à toujours été dans un lieu ſolitaire, comme ceux où ſe voyent les édifices du même genre, qui ſubſiſtent encore en Médie & en Angleterre.

Une inſcription en langue & en caracteres maintenant inconnus, accompagne ces bas-reliefs ; auxquels elle avoit ſans doute quelque rapport: près d'elle, on voit deux figures, dont l'une repréſente un Lion dans l'action de dévorer un animal, que Chardin a pris pour un *Bœuf*, Nieburh pour une Licorne, & Corneille le Bruyn pour un Cheval: c'en eſt un en effet, mais il porte une corne de Bœuf. (47) Cette partie, manifeſtement étrangere à la nature de l'animal auquel on l'a donnée, fait voir qu'il ne s'agit ici, ni d'un combat ni d'une chaſſe de Lion, mais d'une compoſition emblématique, dont le ſens doit s'expliquer, par les caracteres de l'emblême qui y eſt employé.

Le Lion eſt connu pour être le ſymbole du Soleil *Diurne*, & le Bœuf, dont ce cheval a la corne, fut celui du Soleil

(47) Voyez la repréſentation de ce groupe *Planche* VII. *Figure* D.

Nocturne.

Nocturne. Cet animal qui étoit également le ſymbole de deux Soleils, eſt en cette occaſion caractériſé par la corne étrangere à ſa nature, pour celui du Soleil *Nocturne*. (48) Et par cette compoſition, dans laquelle l'une des figures ſymboliques du Soleil eſt repréſentée dans l'action de dévorer l'autre, on a voulu repréſenter, le moment dans lequel le Soleil *Diurne* prévalant ſur le Soleil *Nocturne*, les nuits ſont raccourcies, & pour ainſi dire dévorées par la longueur des jours, comme l'un de ces animaux ſymboliques eſt dévoré par l'autre. Le tems dans lequel arrive ce phénomene, eſt à-la-fois celui de l'Equinoxe du printems & de la fête repréſentée avec cet emblême, vraiſemblablement employé dans ce bas-relief, pour marquer la circonſtance aſtronomique dans laquelle cette fête arrivoit. Ces même figures ſymboliques ſe voyent auſſi ſur des médailles Grecques. (49) Elles y marquent les fêtes inſtituées

(48) Voyez les figures citées dans la *Note* 37.

(49) Voyez ici la *Planche* VII. N° E. Dans cette médaille d'Achante en Macédoine, le *Lion* eſt repréſenté dans l'action de dévorer le *Bœuf*, & pour ne laiſſer aucun doute que celui-ci ne repréſente le Soleil *Nocturne*, on a mis ſous lui le poiſſon qui détermine toujours cet emblême, comme celui de Bacchus ou du Soleil de nuit; ainſi qu'on l'a prouvé par les monumens & par les témoignages uniformes des anciens. On voit, ſur les médailles de différens peuples de la Grèce tous les emblêmes de Bacchus détruits par le Lion. Le Serpent ſymbole de ce Dieu, comme étant l'auteur de la Vie; le Lapin, par lequel on indiquoit en lui celui qui préſide aux enfers, ou dans les lieux ſouterrains; le ſanglier emblême des forêts, enfin le Cerf qui étoit l'attribut de la nuit, de la Lune, paroiſſent dévorés par des Lions ſur les médailles de Vélia & d'Achante.

pour

pour le renouvellement de l'année. C'étoit le triomphe ou la *Réſurrection* du Soleil Diurne ou du Lion. On la célébroit par des réjouiſſances, le lendemain du jour où l'on avoit pleuré ſa mort, dans les fêtes d'Oſiris, de Thamus & d'Adonis. Le tombeau de Bacchus étoit à Delphes ſous la ſtatue d'Apollon. Cet emblême & ces cérémonies ſingulieres, exprimoient les mêmes idées qu'on rendit par les figures ſymboliques, dont nous venons de donner l'explication.

De même que l'aſcendant du Soleil *Diurne* au tems de l'Equinoxe du printems, fut repréſenté par la mort de l'emblême du Soleil *Nocturne*, ainſi l'aſcendant de ce dernier au tems de l'Equinoxe d'automne, après lequel la longueur des nuits augmente, tandis que celle des jours diminue, fut repréſenté par la mort du Lion ou des autres ſymboles du Soleil *Diurne*. Des figures ſont repréſentées dans les monumens de Perſépolis, en action d'enfoncer un poignard dans le corps d'un Lion, d'un Gryphon, ou d'un Cheval, qui ſont également les emblêmes du même Soleil. (50) Ces figures ne repréſentent aſſurément ni des prêtres ni des héros, comme on l'a dit, mais le Soleil *Nocturne*, car elles ont le caractere de tête & le bonet qu'on lui voit ſur l'*Hébon* ailé des médailles & des pierres gravées. Le poignard qu'elles portent eſt celui de *Mithras*, qui étoit le même que ce Soleil ou Bacchus. C'eſt celui qu'on lui voit ſur les monumens Mithriaques, il en eſt parlé

(50) Voyez ici les figures A. B. C. de la *Planche* XIV.

dans le Zend-Avesta. (51) Et comme on trouve dans ce temple deux emblêmes, qui marquent les fêtes des Equinoxes, d'autres compositions du même genre y furent sans doute employées à marquer les fêtes célébrées à l'occasion des Solstices ; & se trouveront dans le grand nombre de figures qu'on n'a pas copiées, parce qu'on n'a pas sçu jusqu'à présent qu'elles étoient les plus importantes à dessiner.

Les figures expliquées ci-dessus, se voyent dans l'édifice marque G sur le plan & sur l'élévation, *Planches* V & VI. Cet édifice est au midi de celui où l'on ne voit que des colonnes ; & comme celui-ci fut spécialement consacré aux fêtes du Soleil *Diurne*, ainsi que le montre le bas-relief placé sur ses degrés, l'autre semble, vû les emblêmes qu'on y trouve, avoir été plus spécialement consacré aux fêtes du Soleil *Nocturne*. Mais puisque tous les édifices de ce temple se réduisent à quatre principaux, dont les autres moins considérables n'étoient que des accessoirs, on pourroit conjecturer, que les deux derniers furent destinés à célébrer des fêtes relatives à l'arrivée du Soleil dans les deux points des Solstices.

On trouve des inscriptions dans toutes les parties de ce temple : elles sont ordinairement placées dans des endroits

(51) Zend-Avesta. *Vendidad Sadé.* VIII[e] *Cardé. T.* I. *p.* 134. Il est dit " je " fais izeschné (c'est-à-dire je rends un culte de respects) au *poignard* & à la " massue (qui sont les armes de Mithra & de Behram.") C'est le *poignard* qui ne se laisse pas dont il est parlé dans les *Ieschts-Sadés* IV[e]. *Cardé,* & dans l'*Iescht Farvardin* XXVIII[e] *Cardé.*

ménagés

ménagés exprès entre les figures : les habillemens mêmes de celles-ci, ſont quelquefois chargés de pluſieurs lignes d'écriture ; l'une d'elles en porte juſqu'à ſept. Ces inſcriptions doivent avoir été relatives aux cérémonies du culte repréſenté par les figures qu'elles accompagnent ; elles en expliqueroient la nature, ſi l'on pouvoit les entendre ; & celles-ci, bien deſſinées, pourroient vraiſemblablement contribuer à l'intelligence de la langue & des caractéres répandus dans ces édifices. Chardin y a remarqué des reſtes de dorure dans quelques lettres : le fond noir des marbres ſur leſquels elles ſont gravées, exigeoit qu'on cherchat quelque moyen pour les rendre plus liſibles. La dorure, employée à cet effet, eſt encore une preuve du grand avancement des Arts, au tems où ces temples furent conſtruits. Les caractéres, alors en uſage, ne reſſemblent preſqu'en rien, à ceux des médailles frapées ſous les Rois de Perſe ſucceſſeurs de Cyrus. Aucune d'elles ne remonte avant le tems de Darius Hiſtaſpés. Ainſi, les lettres, comme la langue de ces anciennes inſcriptions, doivent être celles dans leſquelles furent écrits les livres du premier Zoroaſtre. L'oubli des unes dut contribuer à la perte des autres, dont aſſurément il reſte peu de choſes, dans ceux qu'on attribue au ſecond Zoroaſtre. Et je crois qu'il y auroit moyen de diſtinguer ce qui appartient au premier. Mr. Nieburh nous a fait obſerver trois ſortes d'alphabets différens, dans les inſcriptions de Perſépolis. (52) Ces variations montrent que les édifices

(52) Voyage de Nieburh, *T.* II. *p.* 130.

où ſe trouvent ces inſcriptions, ne furent pas conſtruits dans un même tems. Mais les changemens qu'elles indiquent doivent avoir été faits durant les 759 ans qui précéderent le ſiecle de Zoroaſtre, & ſuivirent celui de Djemſchid.

Les figures répandues par-tout ſur les degrés, ſur les murs, ſur les jambages des portes & des fenêtres de ces temples, repréſentent les cérémonies pratiquées dans les différentes fêtes du culte des anciens Perſes. Parmi ces figures il y en a une très-fréquemment répétée, & qui par-là même ſemble avoir été la principale de toutes celles qu'on y a repréſentées : ſa ſtature eſt conſtamment beaucoup plus grande que celles de toutes les autres dont elle eſt accompagnée. Son vêtement reſſemblant à celui des prêtres, & les honeurs qu'ils lui rendent, l'ont fait prendre pour leur chef ; mais elle eſt aſſurément celle du Dieu même au culte duquel ces prêtres étoient attachés. S'ils paroiſſent vêtus comme lui, c'eſt parce qu'avec les noms mêmes des Dieux, leurs prêtres en prenoient les habillemens & ſouvent les attributs. (53) Cela dut être ainſi chez les Perſes; car la comparaiſon de leurs monumens fait voir que cette figure repréſenta chez eux le même Etre, dont le Bœuf à tête humaine fut l'emblême, & dont le Soleil devint l'image, parce qu'il ſemble être le moyen dont la Divinité ſe ſert pour régir la nature & maintenir l'ordre des ſaiſons.

(53) Il a été parlé ailleurs de ces uſages, communs aux Grecs & aux Egyptiens, & qui leur vinrent probablement des Scythes.

Sur

Sur un pilaſtre du temple, repréſenté *Planche* XIII, on voit une figure aſſiſe ; une autre derriere elle, ſemble la ſervir ; toutes deux ſont élevées ſur une eſpece d'arche ou de coffre, dont les côtés repréſentent deux rangs de figures poſées les unes ſur la tête des autres. Deux rangées d'animaux, auſſi repréſentés ſur la figure aſſiſe, font reconnoître en elle l'Etre qui préſide à toutes les générations des Créatures animées. La ſupériorité de ſa ſtature montre ici celle de ſon eſſence. Ces deux choſes ſont encore plus particuliérement exprimées par l'alliance de cette figure, avec l'emblême myſtérieux de l'*Eſprit*, du *Mihir* ou de l'*Amour*, repréſenté ſur elle dans ce bas-relief, & dans un fort grand nombre d'autres. Car on ne peut la méconnoitre, en la comparant avec celle qui entre dans cette figure ſymbolique.

Une figure du genre de la précédente, peut ſervir à développer l'intention de toutes ces ſortes de compoſitions ; on la voit *Planche* XIX. Elle eſt ſur un bas-relief pareil à celui de la *Planche* XV ; tous deux ſont ſculptés dans les rochers de *Nakſki-Ruſtam*. Leur forme étant la même que celle de deux autres monumens taillés dans la montagne ſituée à l'Orient du temple de Perſépolis, leur reſſemblance nous aſſure qu'ils eurent une même deſtination.

A l'exception du bas-relief de la *Planche* XV, dont l'Architecture peut faire connoître celle de tous les autres, on obſerve généralement dans ceux-ci la forme d'un *Arche*, ou *Coffre* de pierre A.B.C.D, pareille à celle des tombeaux : & comme

comme ceux des Grecs, fouvent ils font cantonés par des têtes d'animaux fymboliques, *(Voyez la Planche* XIX.) La figure E placée fur ce tombeau, reffemble dans tous fes traits & par fon habillement à celle, dont la forme *Myftique* F, s'éleve au-deffus d'elle. C'eft cependant la même qu'on a repréfentée affife fur le pilaftre de Perfépolis. Son alliance avec le fymbole de l'*Efprit* ou de l'*Amour*, montre affez qu'elle ne repréfente pas un prêtre, comme on l'a cru jufqu'à préfent, mais qu'elle eft un des emblêmes du Dieu révéré dans ces temples. Toutes fes figures reffemblent par le caractere de leur vifage & par leur coéfure, aux Bœufs ailés & à tête humaine, qui font empreints fur les médailles: d'où l'on voit que les ailes de ces derniers, font celles du *Mihir* ou de l'*Amour*, dont la forme *myftérieufe*, réunie à la forme humaine dans la figure F, exprime la même chofe que le Bœuf ailé à tête d'homme, qu'on voit à l'entrée du temple de Perfépolis, ainfi que fur les médailles & la pierre gravée dont il a été parlé à fon occafion.

Ces deux emblêmes marquent l'union de l'Etre *Générateur* du monde, avec l'*Efprit* dont il fe fervit pour produire les *Générations*. C'étoit le Soleil *Nocturne* diftingué, dans ce bas-relief, du Soleil *Diurne*, par l'*Aftérifque* G qui eft le fymbole de ce dernier. Il tient en main le ferpent fymbole de la *Vie*, dont il eft l'auteur; ce même ferpent lui fert de ceinture dans la figure *myftique* F. La pomme de Pin, mife fur l'autel H, y tient lieu de la *flamme* ou du

Feu.

Feu. C'étoit le ſymbole de l'Etre *Primitif*, de l'Etre *Principe* des *Générations*, dont l'Etre *Secondaire*, repréſenté par l'emblême du *Bœuf*, par celui du Bœuf à tête humaine, ou par la figure qui ſe voit ici, étoit regardé comme l'*Agent*; & l'*Eſprit*, l'*Amour* ou le *Mihir* comme le *Moyen Actif*. Les figures élevées les unes ſur les autres, ſous ces trois emblêmes de la Création, expriment les générations qui en réſulterent. Cette compoſition rend exactement les mêmes idées que celle de la *Planche* XV. (54) L'Etre *Générateur*, repréſenté dans l'une par une figure humaine, l'eſt dans l'autre par la tête de Bœuf poſée ſur un autel. L'Etre *Principe* de tout, dont la pomme de Pin miſe ſur un autel étoit le ſymbole, eſt repréſenté dans la *Planche* XV, par la flamme également placée ſur l'autel; enfin l'*Eſprit*, déſigné par l'alliance myſtérieuſe de ſon ſymbole avec celui de l'Etre *Générateur*, eſt repréſenté dans la ſeconde de ces compoſitions par la figure d'un enfant ailé: ces trois emblêmes, faits pour repréſenter les trois êtres, dans leſquels la Théologie Perſane diſoit que l'Etre *Primitif* ſe *multiplia trois fois lui même*, (55) ſont ſupportés

(54) Voyez l'explication de cette Planche, dans la partie de la note imprimée *page* 190, du I[er] Vol. de cet ouvrage.

(55) La Théologie des Mages, en aboliſſant tous les emblêmes, à l'exception du Feu & du Soleil; conſerva cependant une partie de la Religion des tems précédens. Djemſchid avoit adoré le Feu *Farpa:* c'étoit l'emblême de l'Etre *Primitif*, qui ſe voit ſur tous ces monumens. Dans la ſuite, Zoroaſtre conſacra un Pyrée à ce même Feu, ſur le mont Karezom près de Kaſbin. (*Zend-Aveſta. T.* I. *p.* 46.) Ormuzd, appelé Oromaze par les Grecs, tenoit chez

portés par des figures conftamment arrangées de la même façon dans tous les monumens, pour rendre les mêmes idées. La différence entre ceux que nous venons de comparer, confifte principalement, en ce que dans le premier on voit l'*Arche* ou le *Tombeau*, qui n'étant pas dans le fecond, ne peut-être relatif à la figure de l'Amour qui domine dans ce bas-relief, mais doit avoir un rapport marqué avec la figure de l'Etre *Générateur* ou du Soleil *Nocturne*, deux fois répétée dans le bas-relief de l'autre.

L'Arche ou coffre myftérieux, fur lequel on a préfenté la figure de l'Etre *Générateur*, dont le Soleil *Nocturne* étoit l'emblême, reffemble à ces caiffes de pierre ou d'autres matieres, par lefquels on repréfentoit les tombeaux d'Ofiris, de Thamus ou d'Adonis. Elle marque fa *réfurrection*, par laquelle on exprimoit l'arrivée du Soleil Nocturne au point de l'Equinoxe d'automne, où les nuits commencent à s'agrandir,

chez les Mages la place qu'avoit tenue avant lui l'Etre *primitif* des Scythes & des Perfes: & comme il eft repréfenté dans leurs monumens, par les trois figures qui exprimoient chez eux le fyftême de la Création, opéréé par l'Etre Suprême, au moyen de la *Parole* & par l'intervention de l'*Efprit*. Cela fit dire aux Mages qu'Oromaze fe *tripla*, & que pour placer les Etoiles, il s'éloigna autant du Soleil que cet aftre eft éloigné de la terre. Ce morceau fingulier de la Cofmogonie des anciens Perfes, qui refta dans celle de Zoroaftre, ne s'eft pas confervé dans les livres des Parfes, mais il fe trouve dans un compte fort exact que Plutarque rend de la Théologie des Mages, dans fon traité d'Ifis & d'Ofiris, *p.* 370. Εἶθ' ὁ μὲν Ὡρομάζης τρὶς ἑαυτὸν αὐξήσας, ἀπέστησε τοῦ ἡλίου τοσοῦτον ὅσον ὁ ἥλιος τῆς γῆς ἀφέστηκε, καὶ τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν. *Deinde Oromazen fefe triplicaffe, et a fole tanto intervallo removiffe, quanto a terra fol abeft, ac cœlum ftellis decoraffe.*

grandir, comme elles commencent à diminuer à l'Equinoxe de printems, où l'on célébroit *ſa Mort*, car on le ſuppoſoit entré dans la tombeau dont il ſortoit ſix moins après. Les anciens repréſenterent un phénomene de la nature, comme les modernes repréſentent un phénomene dans l'ordre de la Grace, par la mort & la réſurrection du fils de Dieu. Ceux-ci le peignent s'élevant du tombeau où il fut renfermé pendant trois jours, les autres peignoient le Soleil ſur le tombeau, où ils feignoient qu'il fut renfermé durant pluſieurs mois : ſi ces anciens peuples pouvoient entendre parler de nos lamentations du vendredi ſaint, des ſépulcres repréſentés dans nos temples, des cérémonies funebres dont on les accompagne, des réjouiſſances qui ſuivent ce jour de dueil dans lequel on éteint la lumiere, qu'on ralume enſuite le jour ſuivant, il croiroient reconnoître leur culte, dans celui que des motifs bien différens engagent à employer des rites ſemblables aux leurs.

De ce qu'un Arche, ou Coffre pareil à tous ceux dont on vient de parler, eſt repréſenté ſur un pilaſtre du temple de Perſépolis, dans lequel il n'exiſte aſſurément pas de tombeau, on doit conclure que la forme de cet Arche & les figures employées avec lui, ne furent jamais deſtinées à décorer des frontiſpices de chambres ſépulcrales. Cependant les bas-reliefs où ſe voyent ces ſortes de compoſitions, ont fait regarder comme des tombeaux, les antres auxquels ils ſervent de décoration. Cette opinion à paru confirmée par

la découverte de plusieurs caisses de pierre renfermées dans ces antres, où l'on trouve encore des niches très-ressemblantes à celles qu'on pratiquoit dans les anciens tombeaux. Pour apprécier cette opinion, il faut connoître l'usage de toutes ces choses, dans le culte des peuples dont ces monumens sont les ouvrages.

La figure mystérieuse F, *Planche* XIX, par laquelle on exprimoit l'union de l'*Esprit* avec l'Etre *Générateur*, représente ce dernier avec le corps entouré d'un serpent. Il en tient encore un autre dont le corps se replie sur lui même en forme de cercle. C'est l'emblême de l'année, à laquelle présidoit le Soleil *Nocturne*. Le nombre des jours qui la composoient étoit exprimé par la valeur numérique des lettres du mot *Mithras*. (56) Ce fut peut-être la raison pour laquelle les Perses donnerent ce nom au Soleil. Sa qualité d'Etre *Générateur du monde & de Pere des hommes*, *lui fit consacrer des antres dont la voute*, comme le dit Porphyre, d'après un auteur plus ancien que lui, *sembloit représenter la*

(56) D. Hyeron. *in Amos. cap.* iii. *Basilides omnipotentem Deum portentoso nomine appellat Abraxas, et eundem secundum græcas litteras et annui cursus numerum, dicit in circulo contineri quem Ethnici sub eodem numero litterarum vocant* MITHRAM. Ce nom n'exprimant en Grec que le nombre 360, & celui des jours de l'année étant de 365, exprimé par les lettres du mot *Abraxas*. Il me semble que par le mot *Ethnici*, on entend les Perses, à la langue desquels appartenoit le mot *Mithras*, & c'étoit dans les caracteres de cette langue que les lettres dont ce nom est composé pouvoient exprimer le nombre 365. On ne le peut trouver en Grec, qu'en changeant avec Kircher le mot Mythras en celui de Meithras, ou en donnant à ses lettres une valeur différente de celle qu'elles ont toujours, comme la fait Macarius, dans son livre sur les *Abraxas*, *p.* 11.

figure

figure du monde, (57) parce qu'elle repréſentoit celle de l'intérieur de l'œuf du Cahos dans lequel le monde fut renfermé. Cette idée ſemble avoir donné lieu à l'ancien uſage de creuſer des antres dans les montagnes, pour y ſervir de temples. Tels ſont ceux de Canara, d'Illoura & d'Eléphanta. Les Scythes eurent encore cet uſage qui ſemble auſſi ancien qu'eux. Ils adorerent la Divinité dans des antres ſacrés, bien avant les Perſes & le tems de Zoroaſtre : & quand on imagina de conſidérer comme une eſpece de *mort* du Soleil *Nocturne*, le tems où cet aſtre parvient à l'Equinoxe du printems, on dépoſa des tombeaux dans les cavernes conſacrées à Mithras ; on ferma ces cavernes avec beaucoup de ſoin ; mais l'on repréſenta ſa *réſurrection* ſur le devant des mêmes antres, dans leſquels nous trouvons encore ces choſes, dans l'ordre dont on vient de parler.

Le Soleil *Nocturne* commençant à renaitre, ou les nuits à croître, après le Solſtice d'été, quand le Soleil commence à perdre une partie de ſa force, cela fit dire que Mithras naquit de la ſemence de cet aſtre, (58) & qu'il ſortit de la

(57) Porphyr. *de Nymph. Antro. p.* 253, 254. Πρῶτα μὲν ὡς ἔφη Εὔβουλος, Ζωροάστρου αὐτοφυὲς σπήλαιον ἐν τοῖς πλησίον ὄρεσι της Περσίδος ἀνθηρὸν καὶ πηγας ἴχον ἀνιερωσαντος, εἰς τιμὴν τοῦ παντων ποιητοῦ καὶ πατρὸς Μίθρου, εἰκονα φέροντος αὐτω τοῦ σπηλαίου τοῦ κόσμου ὃ ὁ Μίθρας ἐδημιούργησε. *Auctore Eubulo Zoroaſtres primus omnium in montibus Perſidi vicinis antrum nativum, floridum, fontibuſque irriguum, in honorem Creatoris omnium que Patris Mithræ conſécravit, ita ut conditi a Mithra mundi figuram ei repræſentaret.*

(58) Hyeron. *lib.* i. *adv. Jovin. Narrant et gentilium fabulæ, Mithram et Erichtonium vel in lapide vel in terra, de ſolo æſtu libidinis eſſe generatos.*

 pierre.

pierre. (59) Cette expreffion faifoit allufion à l'antre ou au tombeau dont il étoit fuppofé fortir & fur lequel il eft repréfenté, dans prefque tous les bas-reliefs des façades des temples ou cavernes de *Nakfki-Ruftâm*, & dans celles qui font voifines des ruines de *Perfépolis*.

Mr. Bryant a très bien reconnu dans ces monumens des anciens Perfes, les temples de Mithras *Petræus*, (60) & a détruit par d'excellentes raifons l'opinion, qui, fur de vaines apparences, les fit prendre pour les tombeaux des Rois. (61) Les caiffes de pierre trouvées dans les uns, parurent trop-étroites à Chardin, vû l'ufage auquel on les fuppofe deftinées : quant aux caiffes découvertes dans les autres à *Nakfki-Ruftâm*, Mr. Hercule cité par Nieburh, leur a trouvé quatre pieds de haut, fur huit de large & neuf de long, ce qui ne reffemble guere aux proportions des tombeaux. Ceux qu'on montroit à Saïs & aux Rochers de Pyles en Egypte, où l'on difoit qu'Ofiris étoit enfeveli, & les cercueils de Thamus ou d'Adonis que faifoient chaque année les habitans de Biblos & d'Athenes, avoient la forme exacte des autres tombeaux, dont ils n'étoient cependant que des repréfenta-

(59) Juftin. Mart. *Dial. adv. Tryph. p.* 268. *Quando illi qui Mithræ initia tradunt, e petra natum effe memorant.*

(60) J'ai grand plaifir à me rencontrer avec ce favant & ingénieux auteur, dont le livre fur l'ancienne Mythologie eft rempli de grandes vues, de quantités d'idées également neuves & intéreffantes, & où l'on trouve des réflexions très-approfondies fur la plupart des fujets les plus importans de l'antiquité.

(61) *New Syftem of ancient Mythology. T.* II. *p.* 223, 224, 225, &c.

tions.

tions. Tels ſont ceux dont il s'agit ici; quoiqu'ils n'ayent pas même la figure qu'ils devroient avoir, ce qui les a fait prendre par des gens très-habiles pour des cuves à contenir de l'eau.

Tous les Dieux, pour leſquels on employoit des tombeaux ſemblables à ceux qu'on voit repréſentés ſur les anciens temples des Perſes, étoient le même qu'ils appeloient *Mithras*, (62) & que les Grecs appeloient Bacchus. Ce Dieu, dans un monument très-curieux, (63) eſt repréſenté ſortant d'un rocher & à-la-fois d'un tombeau, ou caiſſe de pierre pareille à toutes celles dont on vient de parler. Pour marquer ſa *réſurrection*, qu'on ſuppoſoit arriver vers le tems de l'Equinoxe d'automne, où ſe font les *Vendanges*, *Bacchus* ou *Mithras* paroit dans l'action de cueillir un raiſin ſur le rocher dont il eſt prêt à ſortir. Deux figures en habit Scythique, tiennent près de lui des flambeaux; le renverſement de l'un eſt le ſigne de la *mort* du Dieu encore à moitié retenu

(62) Martian. Capell. Hymn. de Nupt. Philolog.

Solem te Latium vocitat, — — —
— — — — — —
Vel quia diſſolvis nocturna admiſſa Lyæum;
Te Serapim, Nilus; *Memphis veneratur* Oſirim.
Diſſona ſacra Mithram; — — —
— — — — *et Biblus* Adonis.
Sic vario cunctus te nomine convocat orbis.

(63) Voyez ici *Planche* XX. Ce monument eſt copié d'après Monfaucon. Antiq. Expl. *T.* I. *p.* 2. *Planche* CCXVIII. Il exiſte à Rome dans la galerie Juſtiniani.

dans

dans le tombeau ; l'autre figure, par le flambeau qu'elle éleve, marque la *résurrection* du Dieu, qui déja sort à moitié de ce même tombeau. L'arc le carquois & le flêche sont ici les attributs du Soleil : mais l'épée ou le poignard est celui de Mithras, dont cette figure de Bacchus à la *thiare*, & à qui seul convient la formule dont le mot *Nama*, écrit à côté de lui est le commencement, & de laquelle on parlera ci-après.

Les Antres de Mithras sont représentés sur un grand nombre de bas-reliefs antiques. Dans celui de la *Planche* XXI, ce Dieu, regardé comme le *Créateur & le Pere de toutes choses*, (64) est représenté sur le Taureau, qui étoit en même tems le symbole de l'acte de la Création & de l'Etre Créateur. Celui-ci plonge un poignard dans le col de l'animal emblématique, dont la queue se termine en deux *Epis* de *bled*. Un chien s'approche & va laper le sang de sa playe, pour montrer que le Dieu dont ce taureau est l'emblême, est l'auteur de la conservation de toutes les créatures animées, qui tirent de lui leur nourriture, & à-la-fois de la végétation qui la fournit à la plupart d'entr'eux. Le *Serpent* ici placé, est le symbole de l'Etre qui préside à la Vie ; & le *Corbeau*, auquel les Parses, encore à présent, abandonnent les corps des morts, y marque le même Etre qui préside encore à la mort. Les *Epis* sortans de la queue du Taureau Mithriaque, indiquent le tems de l'Equinoxe du printems, où la végétation commence à se déveloper. Les deux flam-

(64) Voyez la Note 57.

beaux

beaux élevés que portent les deux figures Scythiques, marquent l'égalité de la vie ou de la durée des deux Soleils. Cependant l'aſcendant que va prendre le jour ſur la nuit, eſt exprimé par le char du Soleil parvenu au faîte de la caverne qui *repréſente du monde*, tandis que le char de la Lune commence à deſcendre: tous deux ſont précédés d'une figure deſtinée à indiquer l'étoile, dont le lever précede les nuits & les jours. Enfin les arbres placés au ſomet de l'antre de Mithras, marquent par leurs feuilles le renouvellement de la verdure avec celui du printems.

Dans quelques monumens de cette eſpece, le Crâbe & le Scorpion preſſent quelque fois de leurs pinces les teſticules du Taureau Mithriaque; c'eſt l'indication des ſaiſons où la végétation commence à ſe ralentir & à ſarrêter, vers le tems de l'arrivée du Soleil dans les ſignes du *Cancer* & du *Scorpion*. Les figures qui repréſentent ces ſignes, marquent les cauſes qui retardent l'action des ſemences & de la nature, à laquelle préſide le Dieu dont ce Taureau eſt l'emblême. Dans un groupe en marbre de la collection de Mr. C. Townley, Mithras eſt ſuivant l'uſage repréſenté ſur le Taureau; le ſang de la playe qu'il lui a faite, ſe change en trois *épis de bled*. Le Dieu dont cet animal eſt l'emblême, eſt comme on l'a dit pluſieurs fois le même que le *Ruder* des Indiens: celui-ci dit de lui même, *je ſuis l'eſſence intérieure & la ſubſtance extérieure de toutes choſes*. (65) Cette idée ex-

(65) Voyez le paſſage de l'Atherbun-Bede des Indiens rapporté ci devant page.

primée

primée par la figure du Bacchus *Lasius*, représentée *Planche* XVI. l'est également par le Taureau Mithriaque, *l'essence intérieure de toutes choses* paroit exister en lui, puisque la *substance extérieure des plantes* produites de son sang, se manifeste dans les épis qui sortent de sa queue ou de sa playe.

Selon l'*Atherbun-Bede* des Indiens, Ruder est un Dieu mâle & femelle ; (66) Bacchus eut chez les Grecs les mêmes qualités : (67) & comme Mithras étoit le même que ce Dieu, il fut aussi représenté par des figures des deux sexes. Il paroit sous la figure d'un jeune homme avec des ailes, dans un monument rapporté par Hyde ; (68) & sous celle d'une jeune fille également avec des ailes dans beaucoup de marbres & de pierres antiques. On peut voir ici une figure de ce genre, *Planche* XX. N° 2. Ainsi que le Mithras de forme humaine, elle est placée dans un antre & sur un taureau. L'égalité des deux Soleils dans l'Equinoxe d'automne, me semble marquée ici par les flambeaux également renversés, & par les têtes faites pour représenter ces deux astres, mais posées sur un même plan.

Beaucoup de ces statues de Mithras à figure de femme, se sont conservées jusqu'à nous : aucune de toutes celles que j'ai vues, ne plonge l'épée dans le corps du taureau, & jamais la queue de cet animal symbolique ne se termine en

(66) Voyez le passage cité dans la note précédente.
(67) Orph. Hymn.
(68) Hist. Relig. Vet. Persar. *Tab.* I. *p.* 111.

épis.

épis. Cela me fait croire qu'elles repréſentent toutes les tems des Solſtices, où la végétation ne ſe manifeſte pas comme au Printems, ou celui de l'Equinoxe, d'automne dans lequel la végétation eſt nulle. Il y a dans la collection de Mr. C. Townley, deux très-belles figures de Mithras femelle. Un Vaſe en marbre, de forme ovalaire, reconnoiſſable par ſes bas-reliefs pour un de ceux qui furent conſacrés à Bacchus, eſt poſé entre ces deux figures qui lui tournent le dos. Cette diſpoſition eſt imitée de celle qu'on a donnée à des figures ſemblables, ſur quelques frizes antiques conſervées à Rome. Ces vaſes conſacrés à Bacchus, interpoſés entre les taureaux Mithriaques, expriment encore l'Equinoxe d'automne, ou le tems de ſa réſurrection, dont l'éloignement eſt égal des deux Solſtices, repréſentés par les Mithras ailés à figure de femme. Quelques autres frizes antiques, repréſentent auſſi des Mithras femelles avec des ailes entre des candélabres, ſur leſquels le Feu eſt allumé: ces figures ſont à genoux & ſemblent lui offrir des guirlandes de feuillage; elles marquent, par leur action, la ſupériorité de l'Etre *Primitif*, repréſenté par le *feu*, ſur l'Etre *ſecondaire* ou le Mithras, dont elles ſont les emblêmes. Cette ſupériorité eſt indiquée de même dans les monumens Perſans, où la figure de Mithras de forme humaine, eſt repréſentée devant l'autel ſur lequel s'éleve la flamme, ou la pomme de Pin qui en tient lieu, comme cela peut ſe voir *Planche* XIX. figure E.

Le mot NAMA, ordinairement écrit au-deſſus de la playe

du taureau Mithriaque, avec le nom SEBESIO, comme on le voit *Planche* XXI, se trouve sans lui, près du Bacchus Mithras, de la *Planche* XX. N° 1. Ce nom paroit supplée dans ce monument par la figure même du Dieu, auquel on donnoit le titre des SEBEDIVS ou SABAZIVS, qui paroit être le même que celui de SEBEZIVS, & semble exprimer la *force* ou la *puissance*. Ainsi la formule NAMA SEBESIO doit être une acclamation qui signifie *Gloire* au Dieu puissant, au Dieu fort, & même au Dieu des armées. Cette acclamation se lie avec le titre d'INVICTO SOLI, donné à Mithras dans la plupart des inscriptions érigées en son honeur. Bien que les idées du *Zend-Avesta*, aux sujet de Mithras, soient différentes de celles de la Théologie Persane antérieure à Zoroastre, elles ne laissent pas de le regarder comme le Génie qui peut donner la Victoire, s'il est invoqué comme il doit l'être. (69) Dans cette ancienne Théologie, la formule NAMA SEBESIO peut avoir été employée à cette invocation, ou pour en obtenir la fertilité des terres, dont les livres sacrés des Parses regardent aussi Mithras comme le dispensateur.

Une pierre très-singuliere publiée par Maffei, & qu'on voit ici, *Planche* XXII, représente Mithras dans l'action de blesser le Bœuf symbolique ; un Dauphin placé près de lui, montre sa domination sur les eaux : celle qu'il est supposé avoir sur la terre, est marquée par la tortue mise à côté de

(69) Zend-Avesta. *Ieschs de Mithra, T.* II. *p.* 205, &c.

lui :

lui : cet animal fut le ſymbole du Péloponeſe appelé *Apia* ou la *terre*, d'un nom qui ſignifie *mere*, parce que la terre étoit regardée comme la mere de tout. C'étoit l'emblême de la partie femelle du *Papæus* des Scythes, & celui de ce Dieu, qui fut le même que le Mithras des Perſes & le Bacchus des Grecs. Une tête de mort, poſée ſur une branche de palmier, eſt ici le ſymbole du Dieu qui préſide à la *Génération* des plantes & à la *mort* ; on a voulu montrer qu'il eſt encore l'auteur de la *Génération* & de la *Vie* des êtres animés, par l'indécente action de la figure Scythique poſée devant lui : car au lieu du flambeau, dont la flamme élevée a coutume de repréſenter la *Vie*, cette figure éleve l'organe par lequel elle ſe propage, & lui donne l'action dont elle eſt l'effet. La gravure ne permet pas de reconnoître quel eſt le ſymbole que tient l'autre figure Scythique. Mais la figure du *Tau* poſée ſur celle de Mithras, eſt l'emblême abrégé du *Phallus*, du *Priape*, ou du *Mihir*, conſacré chez les Perſes & les Aſſyriens, comme le dit Ptolémée le Géographe. (70) C'eſt des Phéniciens, dont le pays faiſoit partie de l'Aſſyrie, que les Egyptiens prirent la figure du *Tau*, comme ils en prirent celle du *Cneph*. Les Sidoniens, l'employerent en forme de *Croix*. Ainſi qu'on le voit par leurs médailles ; la partie ſupérieure de cette Croix ou celle qui en fait la tête, marque l'alliance de l'Etre *Générateur* avec le *Mihir*, comme on le voit dans les monu-

(70) Ptolem. *lib.* i.

mens Perſans, où quand le Mihir eſt repréſenté ſeul il a la forme du *Tau*, & où il prend celle d'une *Croix* quand il eſt allié avec la figure du Mithras. Enfin les têtes d'Apollon, de Diane; le *Diſque* du Soleil & le *Croiſſant* de la Lune; les ſept étoiles repréſentées ſur cette pierre, avec l'Aigle, le Corbeau, la Flêche, la Foudre, le Caducée, le Harpen, qui ſont les attributs de différentes divinités, montrent que Mithras eſt lui même tous ces Dieux, ou que ceux-ci ne ſont que ſes attributs Déifiés; qu'il eſt enfin le Créateur & l'Auteur de toutes choſes comme le diſoit Eubulus cité ci-deſſus. Au tems de Xénophon, les Perſes donnoient encore à Mithras le titre de *Grand Dieu*; (71) & malgré la Théologie de Zoroaſtre, ils le regardoient comme le premier de tous. (72) Cyrus juroit par lui, (73) ainſi que les Arabes & les Cimbres juroient par Urotalt ou par le Bœuf qui étoit ſon ſymbole. (74)

Mithras, dont on a vû la mort & la réſurrection célébrées par des cérémonies pareilles à celles du culte d'Oſiris, étoit le même Dieu que révérent les Grecs ſous le nom de Bacchus, & les Indiens ſous celui de Ruder; & comme pour exprimer ſa puiſſance Génératrice, ces peuples donnerent à Ruder, à Mithras & à Bacchus les formes des deux ſexes. (75)

Ainſi

(71) Xenoph. *de Exped. lib.* i. Ὁ μέγιςος θεὸς.

(72) Heſych. Μίθρης ὁ πρῶτος ἐν Πέρσαις θεός.

(73) Xenoph. *Œconom.* *p.* 484.

(74) Herodot. *lib.* iii. *cap.* viii. *p.* 164. & Plutarch. *in Mario.*

(75) On a vu que les Perſes eurent, comme les autres peuples, l'emblême

du

Ainsi les Egyptiens donnerent les mêmes formes à leur Isis. Quoiqu'ils l'appelassent la *Mere du Monde*, ils ne laissoient pas de lui attribuer les deux natures, (76) Comme l'assure Plutarque: Osiris étoit donc la partie mâle du Dieu, dont Isis étoit le partie femelle : c'est ainsi que *Libera*, ou la partie

du Bœuf & celui de la Vache. Ces emblêmes personifiés dans les figures de Mithras, furent représentés par les deux sexes de la figure humaine. Ainsi le Mithras femelle étoit la *Libera* des Latins, que Varron dit encore avoir été la même Déesse que Vénus : *(Augustin. de civit.* VI.) à laquelle on consacroit le *Mullos* ou l'organe passif de la Génération. Quand Bérose, cité par Clément d'Alexandrie, *(in Protrept. p.* 43.) assure qu'Artaxerxes fils de Darius & pere d'Ochus, introduisit l'usage de représenter la *Vénus Anaitis*, cela veut dire que le premier des Rois de Perse, il fit des Mithras à figure de femme. Le Regne de ce prince commença 465 ans avant notre Ere : c'est la date du tems où l'on fit les premieres figures de cette espece. C'est la raison pour laquelle on n'en trouve aucune dans les ruines de Persépolis. Quant à ce que dit Agathias, sur la foi de Bérose, d'Athenocles & de Symmachus, qui avoient écrit d'anciennes histoires des Medes & des Assyriens, où ils assuroient que les Perses révérerent Jupiter *Bélus*, Hercule *Sandis*, Vénus *Anaitis*, & d'autres Dieux sous différens noms; cela montre qu'on confondit les attributs de Mithras, & d'Oromase, avec ceux des Dieux des Assyriens & des Medes ; & confirme ce que nous avons dit que tout ces peuples eurent un Théologie commune, ou du moins un Culte dont le fond avoit originairement été le même ; ce qui faisoit aisément confondre les Dieux des uns avec ceux des autres ; ainsi les Medes & les Assyriens crurent voir le culte en usage chez eux dans celui des Perses, comme les Grecs & les Latins crurent voir le leur dans celui des Indiens & des Celtes. Ces méprises ont répandu sur les antiquités de tous ces peuples un faux jour, que ces recherches me semblent corriger, en faisant voir quelle en fut la cause, & les erreurs qu'elle a produites.

(76) Plutarch. *in Isid. & Osirid.* Διὰ καὶ μητέρα τὴν σελήνην τοῦ κόσμου καλοῦσι, καὶ φύσιν ἔχειν ἀρσενόθηλυν οἴονται. *Ideo et Lunam mundi matrem appellant, et naturam ex utroque mixtam sexu ei adsignant.*

feminine

feminine de Bacchus, étoit la même que Vénus, (77) & que ſous le nom d'*Anaitis*, cette Déeſſe repréſentée avec des ailes exprimoit le ſexe féminin de Mithras. On donna de même des ailes à Iſis, comme cela ſe voit par la table Iſiaque & par quantité de monumens Egyptiens. Ces ailes, chez les Perſes, furent également données au Bœuf emblême de ces Dieux, & au ſigne appelé *Cercopitheque*, qui fut l'un des ſymboles d'Iſis.

Dieux marbres très-ſinguliers de la Collection de Mr. C. Townley, peuvent ſervir à montrer la correſpondance de ces idées Théologiques communes aux Peuples de l'Aſie, aux Grecs & aux Egyptiens. Je crois que ces marbres appartinrent autrefois à deux petites chapelles conſacrées à Iſis à Oſiris: beaucoup de ces ſortes de chapelles ſont repréſentées dans les peintures antiques; & dans le petit temple d'Iſis conſervé à Pompeia, il y en a un dont les frizes ſont à hauteur de l'œil. Comme les fragmens dont je parle ſemblent avoir ſervi à des frizes pareilles, ils ſont travaillés avec le même ſoin qu'on eut pu mettre à des camais. L'ouvrage en eſt Grec. On a ménagé dons le lit de l'albâtre, dont furent faites ces frizes, des *Cercopitheques* d'une très-belle couleur jaune, pour imiter la dorure, dont les Egyptiens avoient coutume de recouvrir ces ſortes de figures. (78) Celles-ci

(77) Auguſtin. *de Civit. Dei. lib.* vi. *cap.* ix. *Liberam, quam etiam Venerum putant.*

(78) Juv. Sat. xv. *Effigies ſacri nitent aurea Cercopitheci.*

ſont

ſont renfermées entre des lignes d'Hieroglyphes parmi leſquels on obſerve quelques caractéres analogues à ceux des plus anciens tems de la Grèce & de la Perſe.

Un *Diſque*, avec un cercle dans ſon milieu, comme celui que dans les monumens Perſans on voit d'ordinaire avec le Mihir, (79) eſt ici le ſymbole d'Oſiris ou du Soleil. Il eſt placé devant le *Cercopitheque*, emblême d'Iſis ou de la Lune, dont le cours ſemble régler le ſexe de cet animal, (80) ce qui le lui fit conſacrer : & comme Iſis étoit la même qu'Oſiris, ou l'Etre Générateur de tout, on a mis ſur ſa tête un voile, de la forme de celui qui ſe voit ordinairement ſur celle de Priape, & on lui a donné les ailes du Mihir, de l'Eſprit ou de l'Amour, regardé comme le Priape des Perſes, ou comme l'Etre par lequel ſe propagent les générations. C'eſt ce voile myſtérieux d'Iſis, dont parloit l'inſcription du temple de Saïs. (81) Nul mortel ne l'avoit levé, parce que les voyes par leſquelles la nature ſe reproduit, inconnues à tous les hommes, reſtent cachées ſous le voile. Iſis étant la même que la *Lune*, où l'emblême feminin du *Soleil Nocturne*, appelé *Lunus* par quelques peuples & Bacchus par les Grecs, elle eſt ici repréſentée avec le Tyrſe renverſé. Ce Tyrſe, comme on l'a dit ailleurs, tenoit la place du flambeau, dont la flame élevée étoit le ſymbole de la *lumiere* & de la *Vie*, & dont la flamme renverſée étoit celui de la *nuit* & de

(79) Voyez ici les *Planches* XV. & XXII.

(80) Horus. Apollo. *Hieroglyph.* XI. XII. & XIII.

(81) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid.*

la

la *mort*. Dans ce monument, l'emblême d'Isis, qui comme Hécate présidoit à la *Mort*, & qui comme *Mere du monde* présidoit à la *Vie*, a sur la tête, un Hiéroglyphe qui représente le Serpent rampant qui exprime la vie.

Un autre Cercopitheque très-jeune est à coté du précédent. Le voile de Priape est aussi sur sa tête : mais il a les ailes déployées, comme celle du Mihir, de l'Amour ou de l'Esprit : cette figure qui en tient la place dans l'ancienne théologie des Egyptiens, est celle d'Horus : il est à côté d'Isis sa mere, devant laquelle on le voit dans molesnumens Egyptiens. Quand cette ancienne Théologie se changea, Horus passa pour être la température de l'Air, qui enveloppe, alimente & conserve tout, (82) en cela il retint encore quelque chose de ce qu'il fut d'abord, & l'on y reconnoit le *Pneuma*, ou l'Etre dépositaire de la Puissance *Conservatrice* du monde, qui opere la propogation des especes. Pan, le plus ancien des Dieux de l'Egypte, formoit avec Osiris & Horus les trois emblêmes de la *Puissance Divine* ; & si l'un fut regardé comme le Principe de toute les choses, les autres furent regardés comme les moyens par lesquels il agit dans l'acte de la Création, & par lesquels il conserve les êtres créés.

L'autre fragment représente un Cercopitheque assis ; celui-ci est sans ailes. La flute à plusieurs tuyaux, posée sur

(82) Plutarch. *in Isid. & Osirid.*

la terre à côté de lui, montre que le Dieu dont cet inſtrument fut l'attribut étoit la terre, le monde, la ſubſtance de tout, le Pan ; & que celui dont le Cercopitheque eſt ici l'emblême eſt le fils de ce Dieu. Auſſi tient-il le Tyrſe élevé, qui caractériſe le Soleil *Diurne* ou le jour qu'il *produit*; enfin le fils de *Tyr* ou de Pan, comme on l'a dit ailleurs. Cet emblême de l'Etre *Générateur*, a devant lui la Vigne qu'Oſiris planta,(83) elle eſt entournée du Lierre, appelé *Chénoſiris*, ou plante d'Oſiris par les Egyptiens. (84) Ainſi l'on ne peut douter que ce ne ſoit ce Dieu que repréſente encore le *Cercopitheque*.

Dans la même collection où ſont ces monumens ſinguliers,

(83) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid.*

(84) Les Baſilidiens, dans le commencement du ſecond ſiecle de l'Egliſe, établirent une doctrine ſecrete, pour cacher les erreurs dont ils remplirent la religion : pour cela ils chercherent des emblêmes dans le culte des Perſes, & dans ceux des Grecs & des Egyptiens. Mithras, Bacchus, Oſiris, autrefois regardés comme l'Etre Générateur, fournirent les principaux ſymboles, du Verbe éternel, par qui tout avoit été engendre. On peut voir ici *Planche* XXI. N° 3. un de leur *Abraxas*, dans lequel Oſiris ou l'Etre Générateur a ſur la tête le ſymbole du monde qu'il eſt ſuppoſé avoir engendré, & près de lui l'Aſtériſque & le Croiſſant, pour montrer qu'il eſt également les deux Soleils, il tient le fouet comme Régiſſeur du Monde; & montre par le geſte de ſa main qu'il le créa par ſa parole. Il eſt porté ſur le Lotus ſymbole des eaux, & près de lui on voit la hupe ſymbole de leur incubation; elle fut pour cette raiſon fréquemment repréſentée ſur la tête d'Iſis, dans l'attitude d'Incuber. Enfin le Cercopitheque, avec l'attribut indécent de Priape, tient lieu, dans cette pierre, de l'Horus repréſenté avec le voile de ce Dieu, dans les monumens dont on vient de parler. Ses ailes y ſont employées, comme on les voit toujours au Mihir, & à la plupart des Priapes ailés dont il nous reſte un ſi grand nombre.

il y a une petite ſtatue du même marbre qu'eux. Les extremités en ſont détruites; mais le jet de ſa draperie, la forme de ſa poitrine, qui eſt celle de l'homme, tandis que ſes hanches élevées font reconnoître les formes d'un autre ſexe, nous aſſurent que cette figure fut faite pour repréſenter les deux ſexes du Bacchus *Myzes*, de l'Oſiris, ou du Soleil. Cette figure porte un collier auquel eſt ratache un Scarabée, dans lequel on obſerve des reſtes de dorure. Ils caractériſent l'eſpece de Scarabée remarquable par *les rayons qu'il ſemble répandre*, comme le dit Horapollon. Ces rayons rejailliſſent de la cuiraſſe dorée dont ſes ailes ſont recouvertes: il fut le ſymbole du Soleil, & par conſéquent celui de Bacchus, d'Oſiris & de Mithras.

Le dernier de ces Dieux, étant regardé comme l'Etre *Générateur* ou le *Créateur* du monde, le Scarabée, dont le corps a d'ailleurs la forme de l'Œuf, par lequel on exprimoit l'état du monde au tems du Cahos dont le tira l'Etre Créateur, en devint l'emblême. Des traces du culte de cet inſecte ſe ſont conſervées dans l'Iſle de Madagaſcar & vers, le cap de Bonne-Eſpérance. St. Ambroiſe a pluſieurs fois comparé Jeſus Chriſt, ou le *Verbe Diuin* au Scarabée. Cette étrange comparaiſon, devoit ſans doute être familiere aux anciens, ſans quoi on n'en eut pas compris l'analogie; elle étoit aſſurément fondée, ſur ce qu'anciennement cet inſecte fut regardé comme l'emblême de l'Etre par lequel *tautes choſes* avoient *été faites*. En pluſieurs endroits de l'Europe, il porte encore le nom de

Mouche

Mouche ou *Cheval de notre Seigneur*. Les Baſilidiens frappés de trouver dans l'ancienne Théologie des Perſes, des Egyptiens & des Grecs, des idées religieuſes ſemblables à celles des Saintes écritures, employerent pour exprimer celles-ci les emblêmes dont ces peuples s'étoient ſervis pour exprimer les autres. Une pierre gravée, dont le deſſin ſe voit ici *Planche* XXI. N° 2, repréſente l'Etre *principe de tout*, le Grand Dieu, que Baſilides d'Alexandrie appeloit *Abraxas*, (85) par le Serpent ſymbole de la vie ; le corps de ce reptile réplié ſur lui même, marquoit la Vie éternelle de cet Etre. Le Scarabée entouré par ce Serpent, dont la forme rappele l'idée de l'Œuf, dont on diſoit que ſortit le monde, repréſente ici le Verbe *par lequel tout fut fait*. Sa tête éclante de rayons, marque le *Soleil de Juſtice*, & l'Eſprit ou le *Noun*, eſt figuré par le T ou *Tau* repréſenté ſur le dos du Scarabée. Ce ſymbole, commun aux Perſes, aux Egyptiens & aux Grecs, fut, comme l'a dit ailleurs, celui de l'Eſprit vivifiant, & de l'organe au moyen duquel les générations ſe perpétuent.

Les conſéquences de ces recherches, en découvrant les rapports de la primitive Théologie avec celle des différens peuples de l'antiquité, expliqueroient tous les emblêmes Egyptiens, comme elles expliquent tous ceux des Indiens & des anciens Perſes ; & de même que les Abraxas nous font

(85) Tertul. *de Præſcript advers. Hæretic. Poſtea Baſilides Hæreticus erupit: hic eſſe dicit ſummum Deum nomine* Abraxam, a *quo* Mentem *creatam*, quam Græce νουν appellat. Inde Verbum, ex illo Providentia, ex Providentia virtutem & ſapientiam, &c.

connoître le mélange abſurde que firent les Baſilidiens de la doctrine religieuſe de ces peuples, avec celle du Chriſtianiſme, ces emblêmes nous font voir le mélange fait par les anciennes nations, de la doctrine primitive du Scythiſme avec leurs Religions. Cet ordre de choſes, nous ramene aux anciens livres, dont nous avons vû que les Scythes tirerent les idées qu'ils communiquerent aux Chinois & aux Indiens; il confirme ce que nous avons dit de la maniere dont ces Livres reſpectables, conſervés pendant long-tems dans la famille du pere des Scythes, ſe défigurerent enſuite en ſe répandant par-tout, & produiſirent les Mythologies de toutes les nations.

Au tems de l'Etabliſſement du Magiſme en Perſe, l'emblême du Bœuf & celui de l'Eſprit ou du Mihir, ceſſerent d'être ceux du culte public. Cependant ces deux mêmes emblêmes, repréſentés ſans doute ſur les types des plus anciennes monoies de la Perſe, ſe conſerverent dans celles de tous les tems ſuivans: (86) car quoique le Zend-Aveſta, ne parle pas du Mihir, quoiqu'il faſſe mention du culte du Bœuf, comme d'un objet de reproche pour les Indiens qui le conſervoient. On voit néanmoins les ſymboles de culte des tems de Gjemſchid, ſur une médaille Perſane repréſentée *Pl.* XXI. N° 1. Le *Mihir*, tel qu'il exiſte ſur les bas-reliefs

(86) Ceſt ainſi que les Types des monoies Romains ſe conſerverent aſſez long-tems ſur les monoies des Empereurs Chrétiens. Ils continuerent pendant pluſieurs ſiecles à prendre les titres de grands pontifes. Quoiqu'ils euſſent quité le culte dont ce grand pontificat ſuppoſoit qu'ils étoient les chefs.

de

de Perſépolis, (87) paroit à la face de cette médaille, au deſſus du Bœuf, ſymbole de Mithras ou de l'Etre *Générateur*; ſur la figure humaine duquel on obſerve ce même ſymbole dans tant de monumens. C'eſt encore lui qu'on voit au revers de la même médaille, ſous la forme d'une Colombe qui deſcend du Ciel; (88) il eſt ainſi repréſenté dans pluſieurs autres médailles Perſanes. Ses ailes ſont déployées, ainſi que celles de l'Horus Cercopitheque, dont il a été parlé ci-deſſus, & de pluſieurs Priapes Grecs & Romains. Le Bœuf eſt ici le même emblême dont la repréſentation ſe trouve à l'entrée de Perſépolis, & pour marquer qu'il eſt celui de l'Etre *Générateur*, on a mis pris de lui le *Diſque* qu'on obſerve ordinairement dans les figures myſtiques du Mihir. Ce Diſque eſt ſurmonté de la Croix qui repréſente l'*Union* de l'Etre *Générateur* avec l'Eſprit. C'eſt le même ſymbole qu'on voit *Planche* XIX *figure* F, repréſenté d'une maniere plus ſimple & plus expéditive. Chardin a remarqué, avec étonement,

(87) Voyez la *Planche* XV. du premier volume de cet ouvrage N° 8. & les voyages de Chardin, de le Bruyn, de Nieburh, où l'on trouve cet emblême ſouvent répété ſur les monumens du temple de Perſépolis.

(88) Cette médaille eſt tiré du Recueil de celles des peuples & villes, qui l'attribue à Crotone; mais les caractères dont elle eſt accompagnée, les emblêmes qu'elle porte & ſa fabrique, ne laiſſent pas douter qu'elle ne ſoit Perſane. La colombe miſe la face de cette médaille eſt repréſentée dans un ſens contraire, relativement à celui où eſt poſé le Bœuf qui eſt au revers: on l'a fait graver ici dans le ſens où l'on peut la voir ſur la medaille originale. Je crois me reſſouvenir de l'avoir vue pluſieurs fois repréſentée ſur les médailles Perſanes du cabinet de Mr. Hunter.

des

des Croix ſemblables au centre des boucliers de pluſieurs figures Perſanes. (89) Mais il ne put en donner les raiſons, elles ont été inconnues juſqu'à préſent.

Les bas-reliefs, les Pierres gravées, les médailles, des anciens Perſes d'accord avec les témoignages des anciens auteurs, font reconnoître dans Mithras l'Etre Créateur, le Pere des choſes qui exiſtent, enfin le Générateur du monde. Ces idées contrediſent toutes celles de la religion de Zoroaſtre, car elle donnoit tous ces titres à Ormuz ou Ormaze né de la lumiere, dont il fit tout ce qui eſt bon, ainſi qu'Arimaze ou Akriman né des ténébres, étoit l'auteur de tout ce qui eſt mal en ce monde, (90) Mithras étoit un être médiateur entre ces deux principes de toutes choſes. (91) Cette doctrine s'eſt conſervée dans les livres des Parſes ; mais au lieu d'être le Créateur de toutes choſes, Mithras n'eſt dans cette Théologie que le premier des Izeds ou Génies du ſecond ordre. (92) Il accompagne le Soleil, mais n'eſt pas le Soleil même : (93) il n'eſt pas non plus le Dieu qui donna

(89) Voyez dans les voyages de Chardin, *T.* II. *Planche* LXII. Le rang de figures placées à gauche ſous la figure principale. C'eſt encore une choſe remarquable que les boucliers, au centre deſquels on voit ces Croix, ont la forme des ceux des Béotiens : liſez auſſi ce qu'en dit Chardin, *page* 160.

(90) Zend-Aveſta, *T.* II. *Buon-Dcheſch, p.* 334, &c. *Ieſchts-Sadés, T.* II. *p.* 148. *Nanm-Sadés, T.* I. *p.* 25.

(91) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid.* Voyez dans l'*Ieſchts-Sadés* les titres données à Mithra.

(92) Zend-Aveſta. *Ieſchts-Sadés, Néæſh du Soleil, T.* II. *p.* 11.

(93) Idem. *p.* 28.

les

les eaux, mais il préſide à leur cours, (94) & répand toutes ſortes de biens ſur les hommes. Les Emblêmes dont on vient de parler tiennent à un culte bien différent de celui des Mages. C'eſt celui des Scythes & des tems de la Perſe antérieurs à Zoroaſtre. Conſervé par quelques peuples de l'Aſie, le culte de Mithras paſſa dans l'Italie au tems de Pompée : après avoir fleuri dans Rome vers le ſiecle de Trajan & des Antonins, il y fut aboli vers l'an 378 de notre Ere. On voit par cet expoſé, comment les monumens Mithriaques faits par les Romains, s'expliquent par ceux de Perſépolis, & ne peuvent s'expliquer par le Zend-Aveſta qu'on nous a donné. Ce en quoi les derniers s'accordent avec ces livres, eſt ce qui eſt reſté de l'ancienne religion de Gjemſchid & des Perſes dans celle de Zoroaſtre. Ce en quoi ils en différent, eſt ce que ce légiſlateur changea dans le culte qui exiſtoit avant lui.

(94) Zend-Aveſta.

F I N I S.

E R R A T A.

ACCABLÉ de chagrins, de foucis & d'inquiétudes, l'Auteur de cet ouvrage, en le faifant imprimer, a rencontré des obftacles de toute part ; les difficultés fembloient fe multiplier à chaque pas qu'il faifoit, & les défagrémens fe fuccédoient les uns aux autres : fon application à méditer, à écrire, à rédiger fes penfées, fufpendant l'effet de tant de peines, les lui faifoit oublier ; il s'oublioit lui même. Cependant, cette agitation de l'efprit détournant quelquefois fon attention, a malheureufement influé fur la correction de fon livre, il eft la caufe de quantité de fautes qu'il fupplie le public de lui pardonner. Quelques-unes de ces fautes s'étendant fur les citations des Planches font les plus importantes ; on va les marquer ici, & l'on prie le lecteur, quand il fe trouvera arrêté, de vouloir bien recourir à ces corrections.

Page 79, au lieu de ces paroles de la note 122, *& dans la cinquieme médaille de la vignette de ce Chapitre*, lifez *Planche* XIX. N° 20.

Page 134, au lieu de ces paroles dans la note 233, *voyez la Planche* XIV. lifez *voyez la Planche* XIII.

Page 175. Notes 51 & 52, au lieu de *Planche* XIV. lifez *Planche* XV.

Pages 181 & 184 & 187, & dans toute la fuite de cette note, au lieu de *Planche* XIV. lifez toujours *Planche* XV.

Page 262, au lieu des mots *de ce Chapitre*, lifez du *Chapitre* IV.

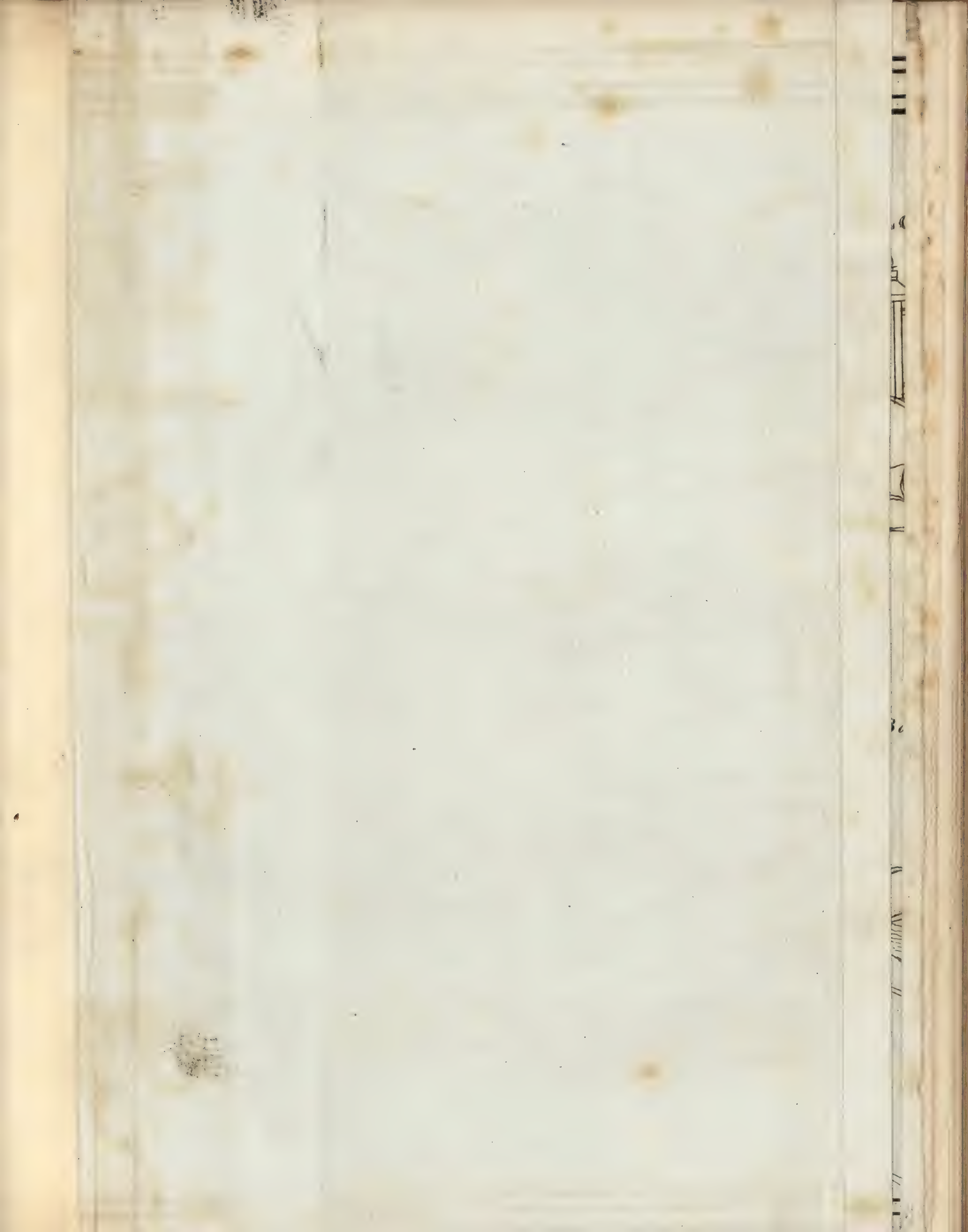
Page 285, Note 135, au lieu des paroles *Planche* XIII. N° 21. lifez *Planche* IX. N° 3.

Page 285, Note 136, au lieu de *Planche* XIII. lifez *Planche* XV. N° 21.

Page 287, au lieu de *Planche* XIII. N° 22. lifez *Planche* XV. N° 22.

N. B. La *Planche* citée N° 8 dans le texte, eft numerotée VIII. A. & VIII. B. & la *Planche* XV. B. eft marquée XV. B. XVI.

On pourroit attribuer ici beaucoup d'incorrections, au défaut de connoiffance des imprimeurs dans les langues dans lefquelles ils imprimoient : mais il eft une erreur que l'Auteur doit s'attribuer à lui même, c'eft le nom de *Julia Aquilia Severa* répété dans les pages 136 & 139 du fecond Volume, à la place de celui de *Julia Domna*, femme de *Septime Severe*. Cette faute vient fi bien de l'ignorance de l'Auteur, qu'il ne s'en feroit peut-être pas apperçu, fi l'on n'eut eu la bonté de la lui faire obferver : chacun peut la lui reprocher ; quelques-uns la regarderont comme une faute énorme, mais les gens d'efprit la lui pardoneront, en ce qu'elle porte plus fur le mot que fur le fond des chofes à propos defquelles ce nom eft cité.




I
HORDEAR OPPIDUM.
N
Fanum Bavani
HARKI PERIND
K
K
K
SIRIN


L
L
NIGAREM
M
P
Fanum
Mahadei



SCATURIGO GANGIS
H
BREM LOG
G
BESCHAN LOG
F
SCHEU LOG
B
Nared
C
Beſchanus
D
Mahade
A
A
Montes
Glaciales
Montes Aurei
EE
Brouma
DD
Mahadeus
AA
Bagirithus
O
N
Gow Muki

D
dæus

E
Brouma

A
Bagirithus

Septem Ri kideſt



PL. 11

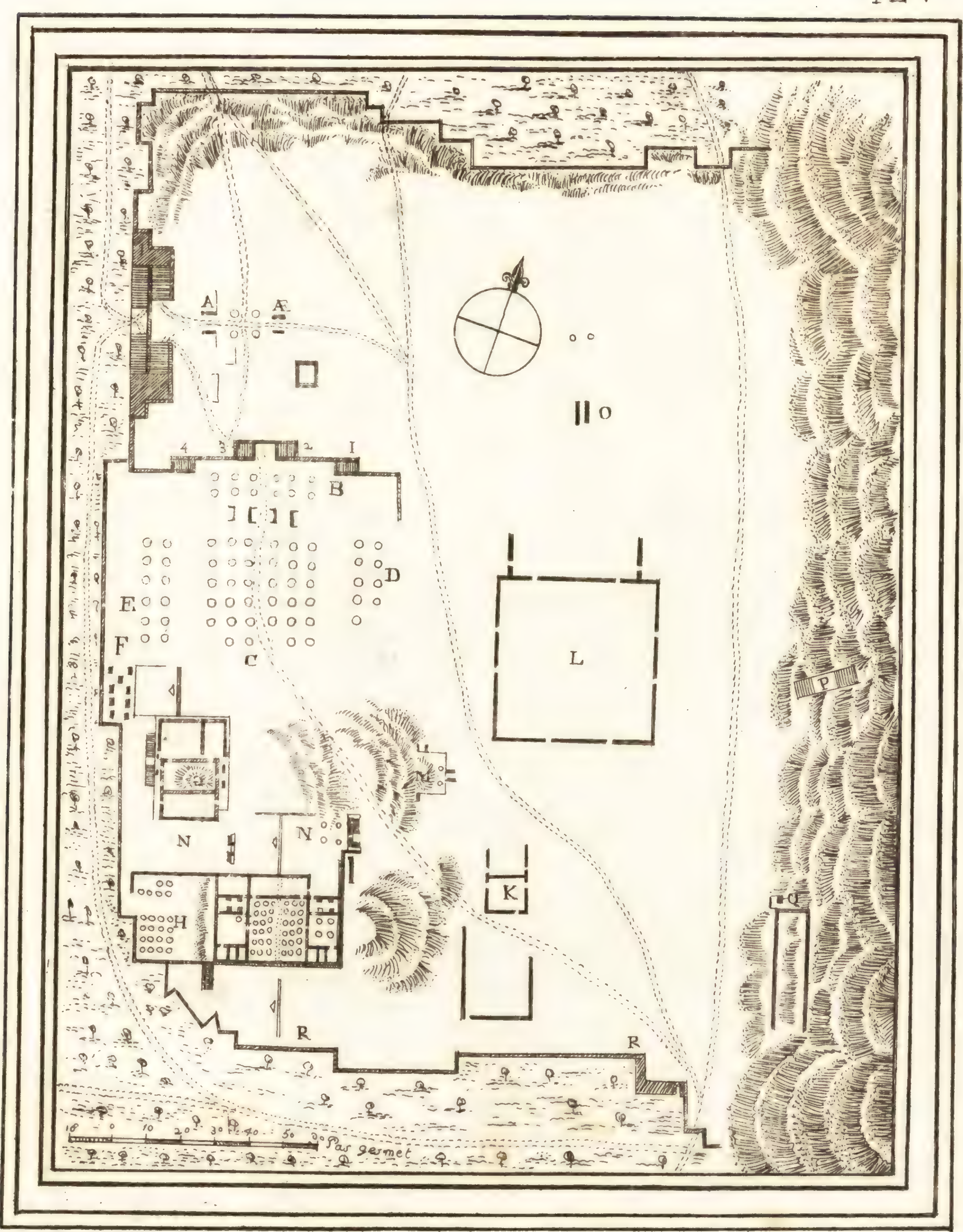






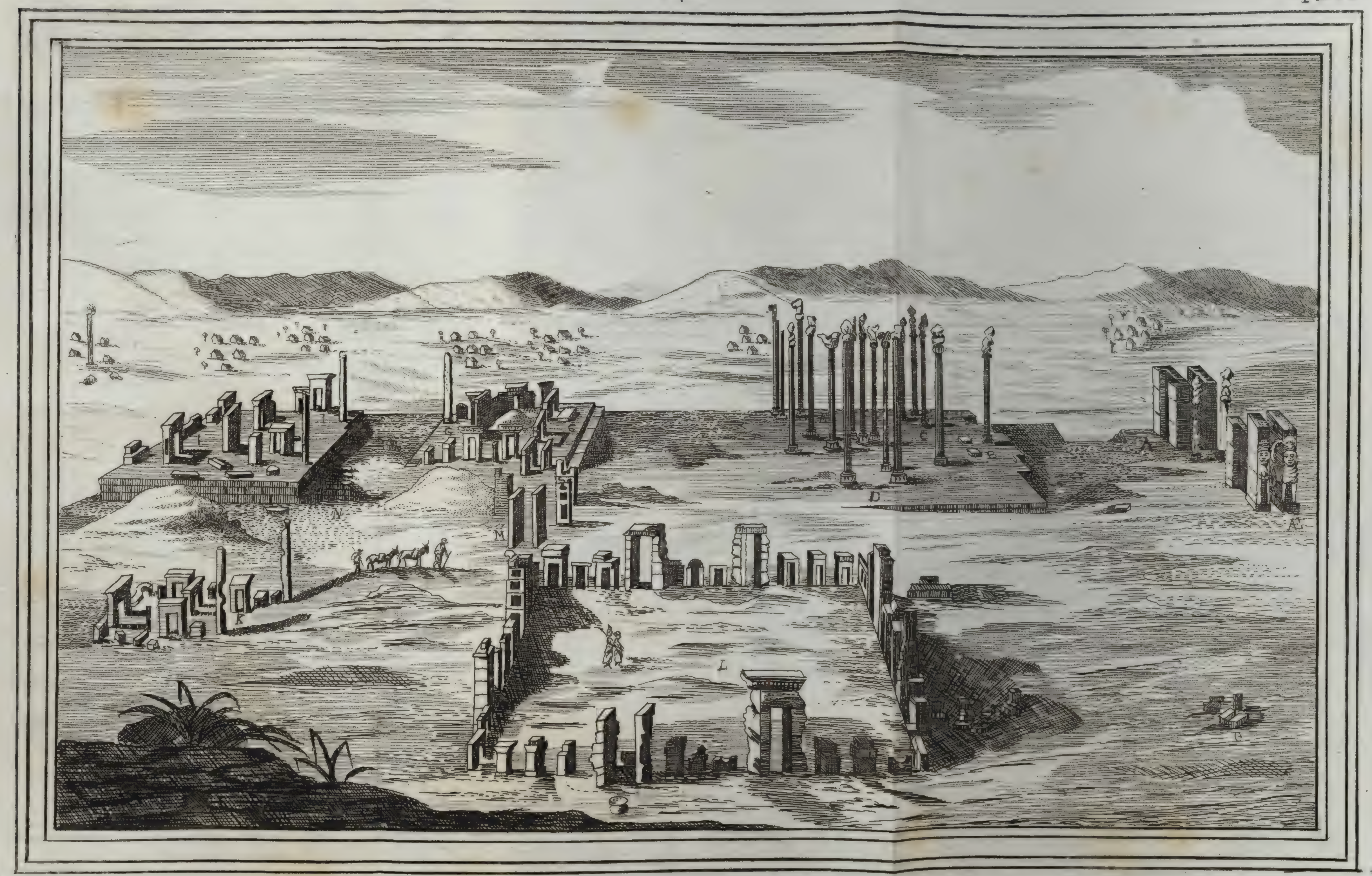


PL. V





PL.VI

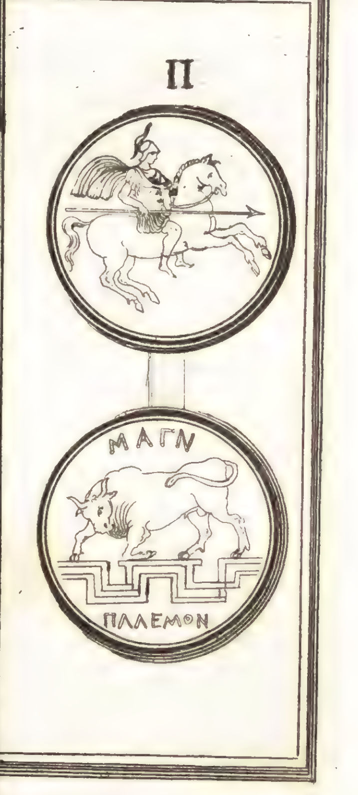





A
B
C
D
ΔΑΞΘΥ
ΔΑΞΘΥ
E
B
C
A
B
A

PL·VIII







PL·IX

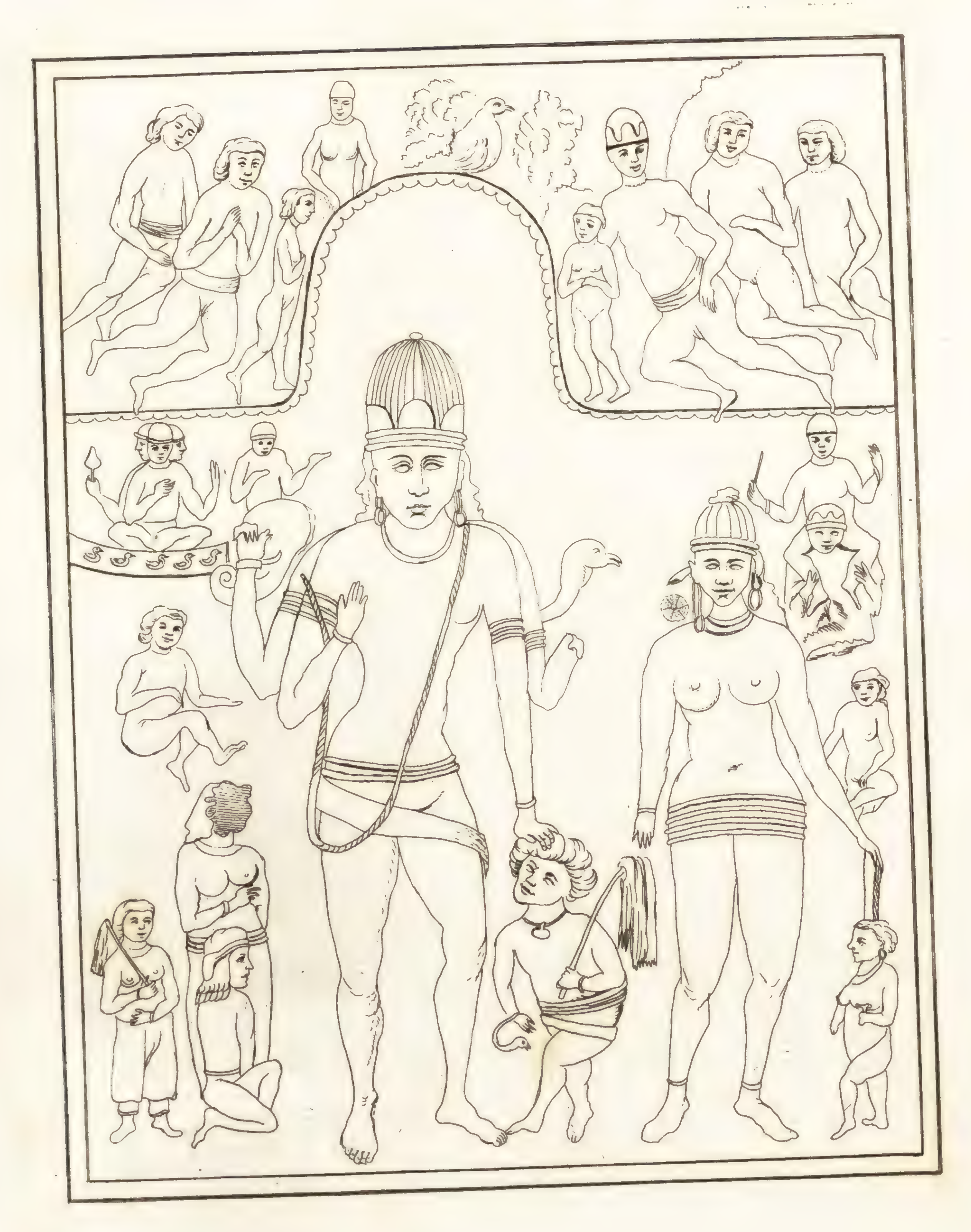




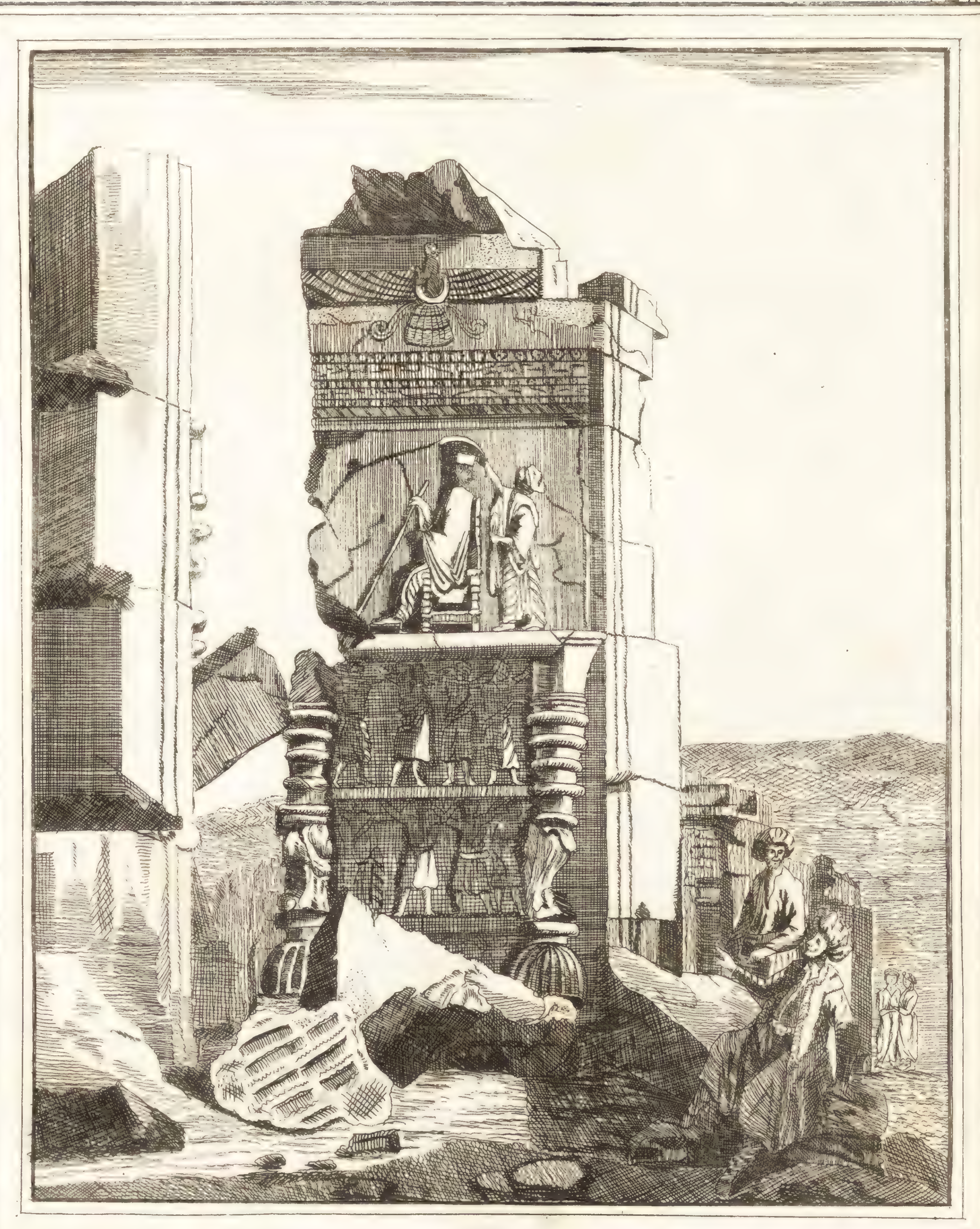
PL · X



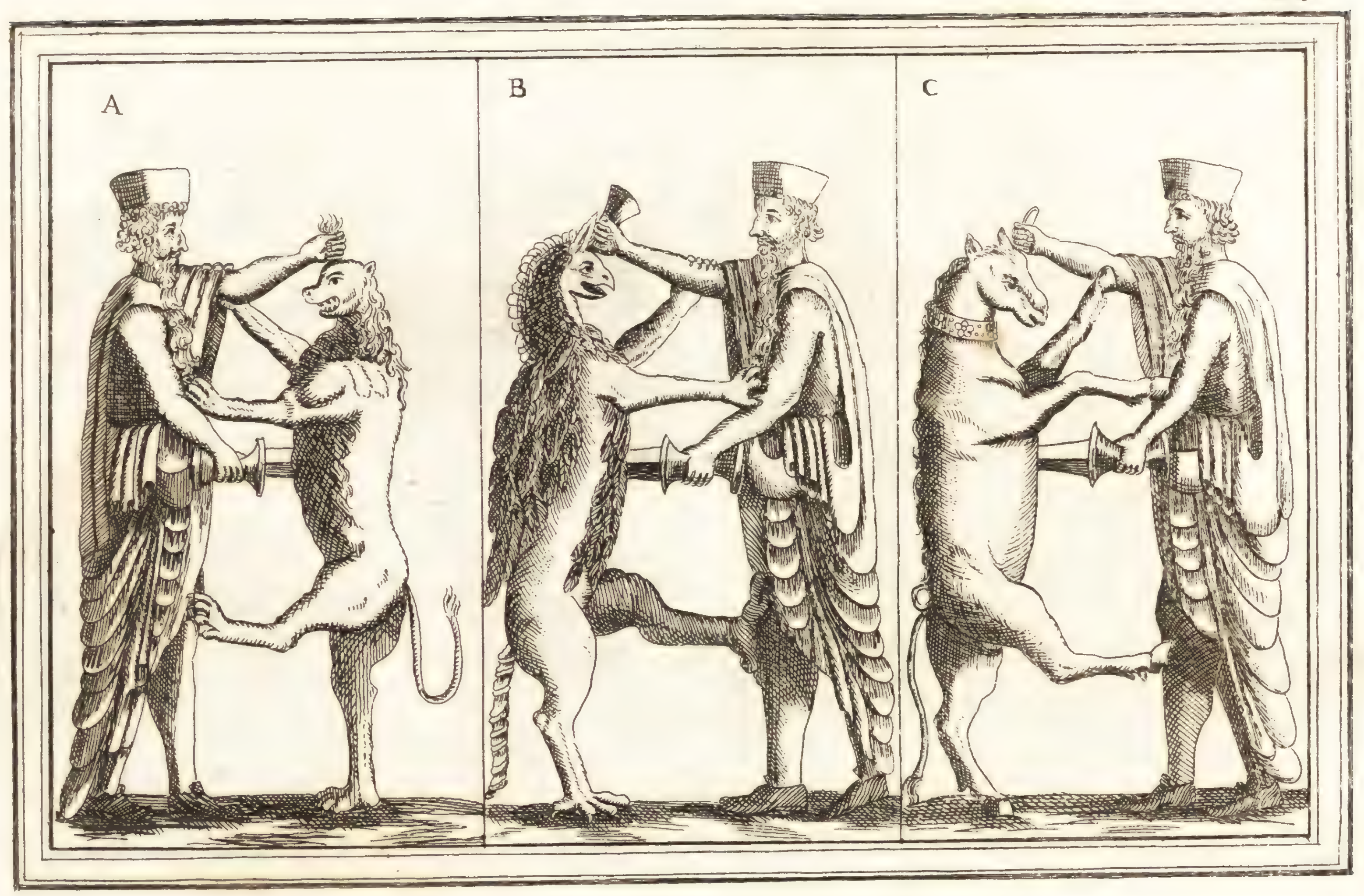

I
II

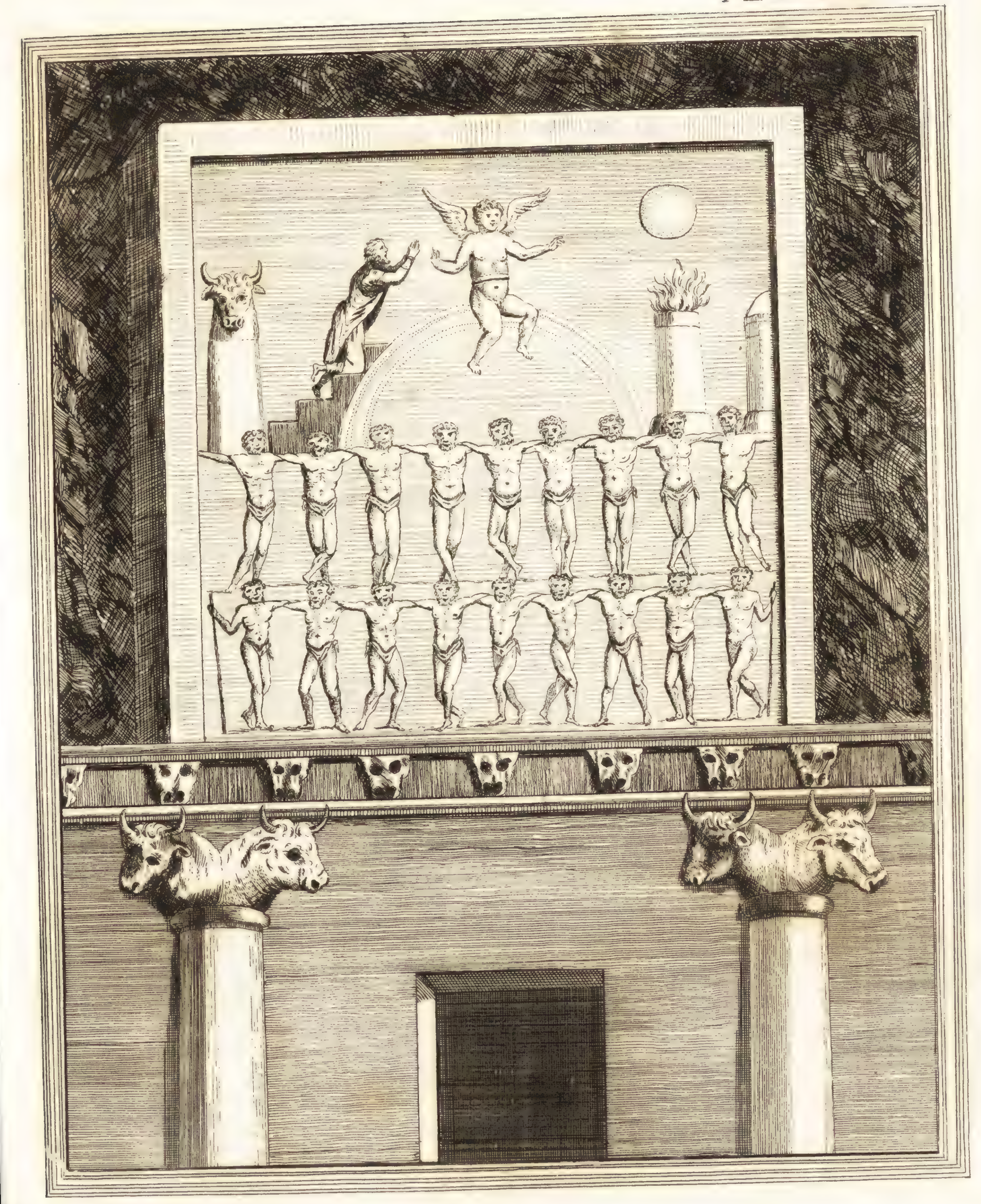


PL·XIII



Pl:XIV







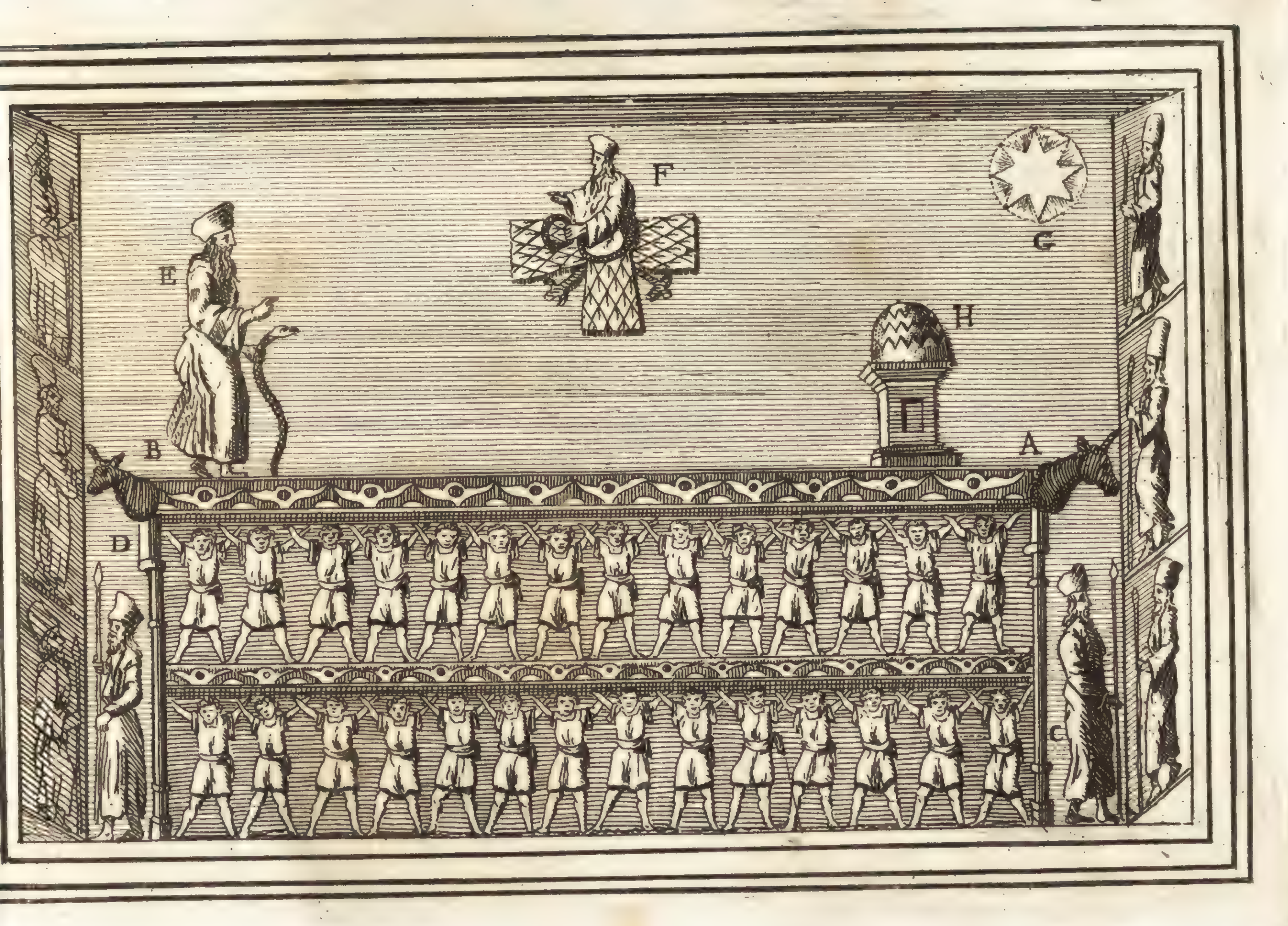
PL·XVII



PL. XVIII



PL XIX



I



II



I

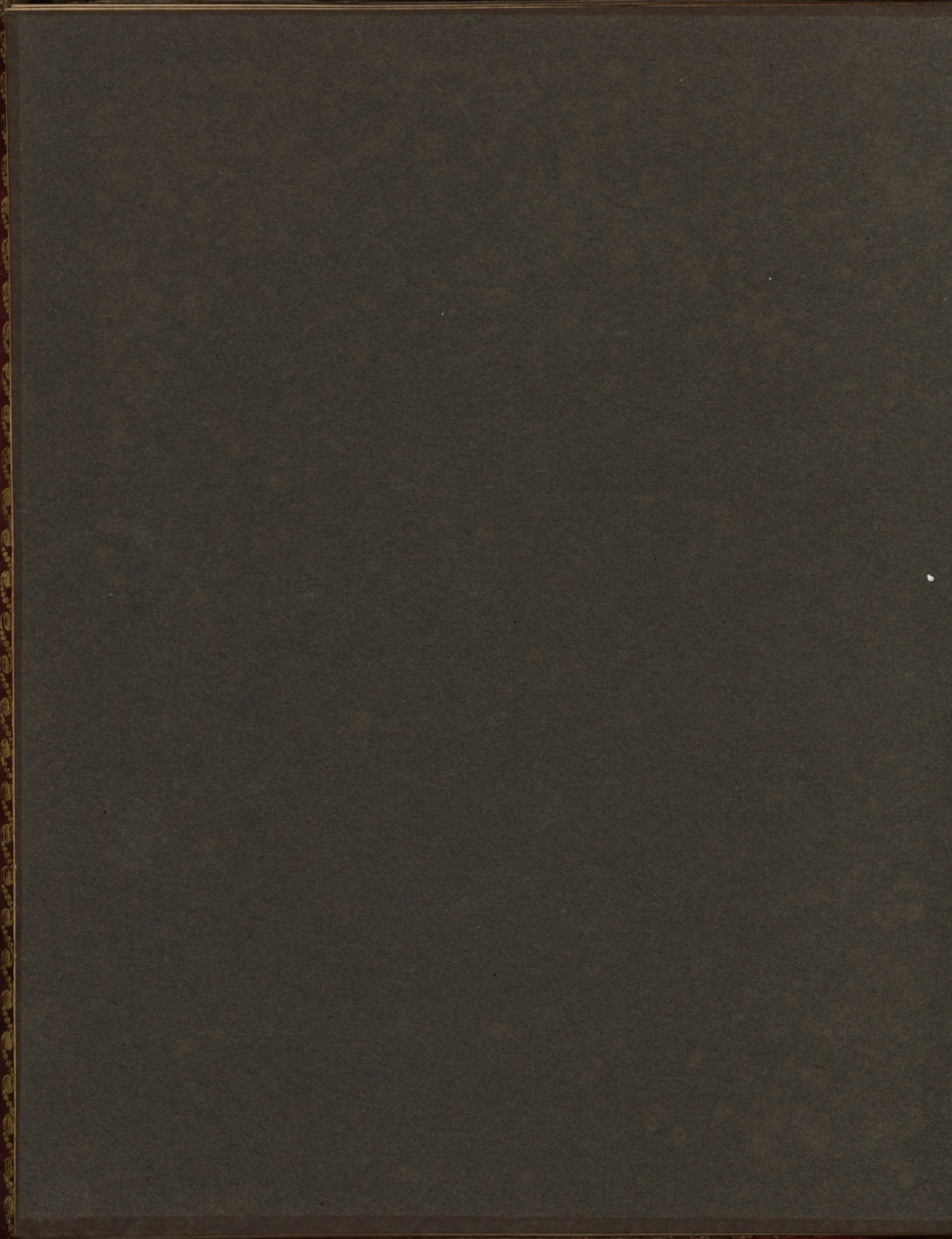


II




I
DEO SOLI INVICTO
III
II


PL.XXII







DANKERVIL

SUR LES

ARTS

TOM.

III.

LONDRES 1785